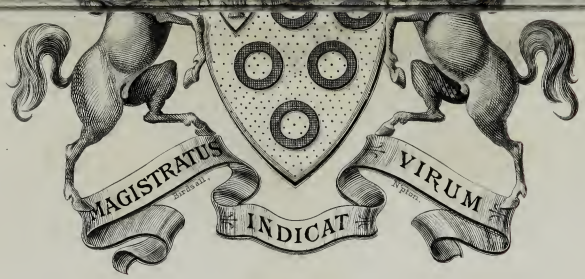
23
FF 26
K 2
BI hm
a 1740 d
10



Hugh Cecil Earl of Lonsdale.

NOUVEAU VOYAGE DE FRANCE.

AVEC

UN ITINERAIRE, ET DES CARTES faites exprès, qui marquent exactement les routes qu'il faut suivre pour voyager dans toutes les Provinces de ce Royaume.

Ouvrage également utile aux François, & aux Etrangers.

Nouvelle Edition, revûe, corrigée & augmentée, suivant la nouvelle Description de la France.

Par M. PIGANIOL DE LA FORCE.

TOME PREMIER.

A PARIS;

Chez GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur ordinaire du Roi & du Clergé de France, rue S. Jacques, à S. Prosper & aux trois Vertus.

M. DCCLV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by the Internet Archive
in 2014

https://archive.org/details/nouveauvoyagedef01piga_0

AVERTISSEMENT.

LEs Voyages ont été les premieres Ecoles, & les Voyageurs les premiers Sçavans. C'eſt à eux qu'on eſt redevable de la circulation & du progrès des Sciences & des Arts. Les hommes avides d'apprendre voyageoient pour voir les Sçavans, & pour faire avec eux une eſpece de commerce & d'échange de connoiſſances. Revenus chez eux, ils ramaſſoient les lumieres qu'ils en avoient tirées; & c'eſt de ces courſes inſtructives que ſont venues ces expreſſions, encore en uſage parmi nous : *Faire un cours de Philoſophie, un cours de Medecine, &c.*

Le grand nombre de Livres

auſquels l'Imprimerie a donné le jour a rendu cette communication des hommes preſque inutile pour les Sciences : mais les Voyages en ſont devenus moins pénibles, & plus propres à orner l'eſprit & à former les mœurs. Les Rélations qui ſont exactes ſont des guides fideles, qui non-ſeulement conduiſent les Voyageurs par les routes les plus curieuſes, ou les plus sûres, mais encore qui les préviennent ſur les mœurs & ſur les coutumes ; leur indiquent ce qu'il y a de plus ſingulier ; les occupent à les vérifier, ou a les contredire ; leur épargnent la peine de mettre par écrit ce qu'ils rencontrent de remarquable, & les déſabuſent ſouvent ſur des choſes qui doivent tout leur mérite à la prévention des gens du pays, ou à la crédulité & au peu de diſcernement de ceux qui en ont écrit.

L'embarras de porter pluſieurs

Volumes de la *Description de la France*, lorsqu'on parcourt différentes Provinces de ce Royaume, a fait naître le dessein de rassembler les descriptions des Villes & des lieux qui se rencontrent sur les grandes routes, & d'y ajoûter des Itinéraires & des Cartes faites exprès, afin que les Voyageurs eussent dans un seul Volume de quoi s'amuser & s'instruire. Pour peu qu'on soit initié dans l'Histoire & dans la Géographie ancienne, l'on sçait par l'*Itinéraire d'Antonin* de quelle utilité deviennent *les Itinéraires* dans la suite des tems. Ceux qui sont les mêmes que la route de la poste, sont ici imprimés en caractere Romain, & ceux des voitures ordinaires en italique.

Toutes les routes décrites dans ce Livre, hormis une seule, commencent à Paris, & conduisent à la frontiere du Royaume. Il faut avoir bien mauvaise opinion de

l'eſprit des Etrangers, pour croire qu'ils ne ſçauront point rétrograder, ni ſe ſervir des mêmes routes pour venir de leur pays à Paris.

Je fais partir tous mes Voyageurs de Paris, moins pour ſuivre l'exemple de *Juſtus Zinzerlingius* qui nous a donné un Voyage de France ſous le nom de *Jodocus Sincerus*, & celui de quelques autres Ecrivains, qu'à cauſe que pour ſe former le goût, & pour bien connoître les mœurs, les Coutumes, & le Gouvernement d'un Etat, l'on doit commencer par étudier la Capitale & la Cour. On juge enſuite bien plus sûrement de ce que les Provinces offrent de curieux. D'ailleurs le ſéjour que l'on fait à Paris donne occaſion de ſe ménager des connoiſſances dans les Provinces, & fait même qu'on y eſt reçu avec plus d'agrément.

Il ne faut cependant point abuſer des avantages que donne ce ſé-

jour. Les jeunes gens s'entêtent aisément des beautés de cette superbe Ville, & affectent ordinairement de mépriser tout ce qu'on vante dans les Provinces. *Non omnis fert omnia tellus.* Les Provinces de France ont des curiosités de la nature & de l'art, qui méritent fort d'être vûes ; & un bon esprit, sans prodiguer son admiration, la donne à tout ce qui en est digne.

J'ai parlé des mœurs de François & du Gouvernement général du Royaume dans *les deux volumes de l'Introduction à la Description de la France*: cette raison, & les bornes d'une Préface me dispensent d'en parler encore ici.

Je finis cet Avertissement par quelques Tables Chronologiques qui sont d'autant plus nécessaires, que les Voyageurs curieux en ont souvent besoin, & qu'ils n'ont pas sous leurs mains les livres qui pourroient les instruire de ce qu'ils souhaitent.

TABLE CHRONOLOGIQUE des Rois de France.

LE Royaume de France eſt la Monarchie la plus ancienne & la plus illuſtre de celles qui ſubſiſtent aujourd'hui en Europe. Elle a commencé, ſelon l'opinion commune, en 420. & depuis ce tems-là a été toujours ſucceſſive de mâle en mâle, & gouvernée depuis Pharamond juſqu'à Louis XV. qui regne aujourd'hui, par ſoixante-ſix Rois. Comme *Eudes* & *Raoul* n'étoient point du Sang Royal, il ſemble qu'on n'en devroit compter que ſoixante-quatre; cependant l'on en compte ſoixante-ſix, parceque *Eudes* & *Raoul* ont été couronnés, & que tous les Hiſtoriens les mettent unanimement au rang des Rois de France.

L'on range ces ſoixante-ſix Rois ſous trois races. *La Merovingienne* renferme vingt-deux Rois, & a duré trois cens trente-un ans. L'on

ne met dans cette Race que les seuls Rois de Paris : car si l'on y comprenoit les Rois d'Austrasie & ceux de Neustrie, il y en auroit trente-six au lieu de vingt-deux. La Race *Carlovingienne* a eu treize Rois, & a duré environ deux cents trente-cinq ans. *La Capetienne* a commencé en 987. & durera autant que le monde, si les vœux des François sont exaucés.

Race Merovingienne.

Pharamond en	410.	a regné	7. ou 8. ans.	
Clodion . . .	427. ou	428.	17.	
Merovée . . .	447. ou	448.	10.	
Childeric I. . .		457.	24.	
Clovis. . . .		481.	30.	
Childebert I. . . .		511.	47.	
Clotaire I. . . .		558.	2.	quelques m.
Cherebert ou Charibert. .		561.	9.	
Chilperic I. . . .		570.	14.	
Clotaire II. . . .		584.	44.	
Dagobert I. . . .		628.	10.	
Clovis II. . . .		638.	18.	
Clotaire III. . . .		656.	14.	
Childeric II. . . .		670.	3.	
Thierri I. . . .		674.	17.	
Clovis III. . . .		691.	4.	
Childebert II. . . .		695.	17.	
Dagobert II. . . .		712.	3. ou 4. ans.	
Chilperic II. ou Daniel.		715. ou	16. 5.	
Clotaire IV. . . .		720.	1. & 5. m.	
Thierri II. . . .		721. ou	22. 17.	Interregne de 5. ou 6. ans.
Childeric III. . . .		743.	9	

Race Carlovingienne.

		ans.				
Pepin le Bref	752.	16.	4.	m.	24.	j.
Charles I. surnommé le Grand.	768.	45.	4.	m.	4.	j.
Louis I. dit le Débonnaire.	814.	26.	4.	m.	24.	j.
Charles II. dit le Chauve.	840.	37.	3.	m.	16.	j.
Louis II. dit le Begue. . . .	877.	1.	6.	m.	3.	j.
Louis III. & Carloman. .	878.	3. &	5.	m.		
Charles le Gros, ou le Gras.	883.		4.			
Eudes.	888.	10.	quelq.	m.		
Charles le Simple. . . .	898.	27.				
Raoul.	923.	12.	6.	m.	3.	j.
Louis IV. dit d'Outremer.	936.	18.	3.	m.	26.	j.
Lotaire.	954.	31.	4.	m.	18.	j.
Louis V. dit le Fainéant. . .	986.	1.	3.	m.	20.	j.

Race Capetienne.

Hugues Capet. . .	987.	10.	ans.			
Robert le Dévot. . . .	997.	33.	9.	m.	4.	j.
Henri I. . .	1031.	29.			15.	j.
Philippe I.	1060.	48.	2.	m.	6.	j.
Louis VI. dit le Gros. . .	1108.	29.			3.	j.
Louis VII. dit le Jeune. .	1137.	43.	1.	m.	17.	j.
Philippe I. surnomme Auguste.	1180.	42.	9.	m.	26.	j.
Louis VIII. . .	1223.	3.	3.	m.	24.	j.
S. Louis. . . .	1226.	43.	9.	m.	16.	j.
Philippe III. dit le Hardi.	1270.	15.	1.	m.	10.	j.
Philippe IV. dit le Bel. .	1285.	29.	2.	m.	22.	j.
Louis X. dit Hutin. - . .	1314.	1.	6.	m.	6.	j.
Philippe V. dit le Long.	1316.	5.	1.	m.	14.	j.
Charles IV. dit le Bel. . .	1322.	6.				
Philippe VI. de Valois. .	1328.	22.	5.	m.	21.	j.
Jean dit le Bon. . .	1350.	13.	7.	m.	17.	j.
Charles V. dit le Sage. . .	1364.	16.	5.	m.	8.	j.
Charles VI. . . .	1380.	42.	1.	m.	6.	j.
Charles VII. . . .	1422.	38.	9.	m.	3.	j.
Louis XI. . . .	1461.	22.	1.	m.	8.	j.
Charles VIII. . .	1483.	14.	7.	m.	9.	j.
Louis XII. . . .	1498.	16.	8.	m.	23.	j.
François I. . . .	1514.	32.	3.	m.	1.	j.
Henris II.	1546.	12.	3.	m.	10.	j.
François II. . . .	1559.	1.	4.	m.	26.	j.
Charles IX. . . .	1560.	13.	5.	m.	25.	j.
Henri III. . . .	1574.	15.	2.	m.	3.	j.
Henri IV. . . .	1589.	20.	9.	m.	12.	j.
Louis XIII. . . .	1610.	33.				
Louis XIV. dit le Grand.	1643.	72.				

Louis XV. né en 1710. & à préſent regnant 1755.

Ce ſeroit ici l'endroit où je devrois mettre une Table des dix-huit Archevêchés qui ſont dans ce Royaume, & les noms des Evêchés qui en ſont ſuffragans : mais comme cette liſte ſe trouve juſques dans les Almanachs, il ſeroit inutile de la répéter.

Anciens Pairs du Royaume.

Ces anciens Pairs étoient les plus grands Seigneurs du Royaume, & au nombre de douze, ſix Eccléſiaſtiques & ſix Séculiers. Leur principale fonction étoit d'aſſiſter au Sacre du Roi. Les Pairies Eccléſiaſtiques ſubſiſtent encore ; mais les Séculieres ſont éteintes, & en leur place nos Rois en ont créé un grand nombre d'autres.

De ces douze Pairies il y avoit ſix Ducs & ſix Comtes.

PAIRS ECCLESIASTIQUES.

L'Archevêque Duc de Reims. Il ſacre le Roi.

L'Evêque Duc de Laon. Il tient au Sacre la ſainte Ampoule.

L'Evêque Duc de Langres. Il porte le Septre Royal.

L'Evêque Comte de Beauvais. Il porte le Manteau Royal.

L'Evêque Comte de Châlons. Il porte l'Anneau Royal.

L'Evêque Comte de Noyon. Il porte le Baudrier du Roi.

Anciens Pairs Séculiers.

Le Duc de Bourgogne.
Le Duc de Normandie.
Le Duc de Guyenne.
Le Comte de Flandre.
Le Comte de Champagne.
Le Comte de Toulouſe.

Les douze Parlemens.

Paris rendu ſédentaire par Philippe le Bel vers l'an 1304.

Toulouſe inſtitué par le même Prince.

Grenoble inſtitué par Louis XI. en 1453.

Bourdeaux par le même Prince en 1462.
Dijon par le même en 1476.
Rouen par Louis XII. en 1499.
Aix par Louis XII. en 1501.
Rennes par Henri II. en 1553.
Pau par Louis XIII. en 1620.
Metz par le même Prince en 1633.
Douay par Louis XIV. en 1686.
Beſançon par le même Prince en 1668. & 1674.
Outre ces Parlemens il y a trois Conſeils Supérieurs.
Colmar établi en 1657. & 1679.
Perpignan en 1660.
Arras en 1641.

Chambres des Comptes.

Paris.
Dijon.
Grenoble.
Aix.
Montpellier.
Pau unie au Parlement de la même Ville.
Nantes.

Rouen.
Blois.
Aire en Artois.
Liſle en Flandre.
Beſançon en Franche-Comté.

Cours des Aides.

Paris.
Dijon, unie à la Chambre des Comptes de la même Ville.
Grenoble, unie au Parlement.
Montpellier, unie à la Chambre des Comptes.
Aix, unie à la Chambre des Comptes.
Montauban.
Pau, unie au Parlement.
Bourdeaux.
Clermont.
Rennes, unie au Parlement.
Rouen, unie à la Chambre des Comptes.
Metz, unie au Parlement.

UNIVERSITE'S.

Paris.
Toulouſe en 1228.

Montpellier en 1289.
Orléans, Faculté de Droit en 1321.
Cahors en 1338.
Perpignan en 1349.
Angers en 1364.
Orange en 1365.
Aix en 1409.
Besançon. Cette Université fut fondée à Dole en 1422. & 1423. & transférée à Besançon l'an 1691.
Poitiers en 1431.
Caën en 1452.
Valence en 1452.
Nantes en 1460.
Bourges en 1465.
Bourdeaux en 1473.
Reims en 1548.
Douay en 1562.
Dijon, Faculté de Droit, en 1723.

Etablissement des Académies à Paris.

L'Académie Françoise est la premiere & la plus ancienne. Les Lettres Patentes de son établissement sont de 1633, vérifiées au Parlement en 1637. M. le Cardinal de Richelieu en a jetté les fonde-

mens, & a été ſon premier Protecteur. Il déceda à Paris le 4. Décembre 1642. M. le Chancelier Seguier lui ſuccéda; & après ſa mort, arrivée le 28. Janvier 1672, le feu Roi Louis XIV. voulut bien en être le Protecteur. Elle eſt compoſée de quarante Académiciens, tous gens diſtingués par leur dignité & par leur érudition, qui s'appliquent unanimement à mettre la Langue Françoiſe dans toute la pureté qu'on peut ſouhaiter. Ils s'aſſemblent dans une Sale du vieux Louvre, le Lundi, le Jeudi, & le Samedi.

L'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres eſt établie pour cultiver les Belles-Lettres, expliquer les anciens monumens, & conſacrer les événemens de la Monarchie par des Inſcriptions, des Médailles, & des Jettons, *&c.* Son érection eſt de 1663. M. le Comte de Caylus vient d'y fonder un prix d'une Médaille d'or de 500. liv. L'objet ſera l'éclairciſſement des Antiquités, & les queſtions relatives aux arts & aux uſages des Anciens. Elle s'aſſemble le Mardi & le Vendredi dans une Sale du Louvre.

L'Académie Royale des Sciences fut établie en 1666 par les ordres du Roi; mais

ſans aucun Acte émané de l'autorité Royale. Le Roi lui donna une nouvelle forme par le *Réglement* du 26 Janvier 1699. Le ſecond, du 3 Janvier 1716, changea quelques articles au premier, & en interpréta quelques autres. En vertu de ces Réglemens, l'Académie eſt compoſée de quatre ſortes d'Académiciens : douze honoraires, vingt Penſionnaires, vingt-ſix Aſſociés, douze Adjoints. Des vingt-ſix Aſſociés, il y en a huit étrangers, ſix qui ne ſont attachés à aucun genre de Science, & qui compoſent la claſſe des Aſſociés libres: les douze autres, ainſi que les vingt Penſionnaires & les douze Adjoints, doivent être établis à Paris. Les Aſſemblées ſe tiennent au Louvre les Mercredis & Samedis.

L'Académie Royale de Chirurgie, établie en 1731, confirmée par Lettres Patentes de Sa Majeſté du 8 Juillet 1748, ſous la direction du Secrétaire d'Etat de la Maiſon du Roi.

Le premier Chirurgien de Sa Majeſté y préſide. Les Aſſemblées ſe tiennent le Jeudi, dans la grande Salle du Collége de ſaint Côme. Le Jeudi d'après la *Quaſimodo*, il y a une Aſſemblée publique, dans laquelle l'Académie déclare le Mémoire auquel elle a adjugé le prix fondé

par feu M. de la Peyronie, premier Chirurgien du Roi. Ce prix eſt une Médaille d'or de la valeur de 500 livres; & cette Médaille repréſentera, dans quel temps que la diſtribution s'en faſſe, le buſte de Louis le Bien-aimé.

Autres Académies Françoiſes & des Sciences établies dans les Provinces.

L'Académie Royale de *Soiſſons*, érigée en 1674.

En 1689, le Roi établit à *Arles* une Académie Royale de vingt Gentilshommes originaires & habitans de cette Ville, avec pareils Priviléges que l'Académie Françoiſe de Paris. M. le Duc de Saint-Aignan, de l'Académie Françoiſe, en eſt le Protecteur. Elle a été augmentée de dix autres perſonnes peu de tems après.

Celle de *Villefranche* en Beaujolois a été établie en 1679, & confirmée par Lettres Patentes du mois de Décembre 1695. Elle eſt ſous la protection de M. le Duc d'Orléans.

Celle de *Nîmes* fut ouverte en 1682.

En 1685. a été établie celle d'*Angers*.

Le Roi, par Lettres Patentes du mois de Septembre 1694, érigea les *Jeux Floraux de Toulouſe* en Académie. Le

nombre, quoique fixé à trente-six, est augmenté de six par d'autres Lettres Patentes. M. le Chancelier en est le Protecteur. Le 3 Mai, il s'y distribue cinq prix considérables. Il y a encore dans la même Ville une Académie de Peinture, Sculpture & Architecture, qui a aussi des prix fondés.

Par Lettres Patentes du mois de Janvier 1706, une pareille Académie a été établie à *Caen*.

L'Académie de *Montpellier*, & celle des Sciences & beaux Arts à *Pau* en Béarn.

Il y a encore deux Académies à *Lyon*.

L'académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts établie à *Bourdeaux*.

Celle des Belles-Lettres de *Marseille*; la nouvelle Académie de Peinture & Sculpture dans cette même Ville.

Celle établie à *la Rochelle*.

Celle de *Dijon*.

Il vient d'en être établi une à *Besançon*, par Lettres Patentes de Juin 1752, sous le titre d'*Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts*. M. le Duc de Tallard, premier Protecteur & bienfaiteur, y a fondé deux prix : le premier, de la valeur de 350. livres pour un Discours d'éloquence : le second, de la valeur

de 250 livres pour une Dissertation historique ou critique.

La nouvelle *Académie de Marine*, établie à *Brest* le 30 Juillet 1752, sous la direction du Secrétaire d'Etat de la Marine.

FIN.

TABLE

DES VOYAGES OU ROUTES différentes qu'on trouve dans ce Tome premier.

Voyage de Paris à Saint-Jean de Luz. page 1
De Paris à la Rochelle & à Rochefort, 86
De Paris à Breſt par Tours, 98
Voyage de Paris à Nantes, en paſſant par le Perche, le Maine & l'Anjou, 130
Voyage de Paris à Breſt, par Alençon & par Rennes, 159
Voyage de Paris à ſaint Malo, port de mer en Bretagne, 190
Voyage de Paris à Toulon en paſſant par la Bourgogne & par Grenoble, 194
Voyage de Paris à Toulon & à Marſeille, par le Nivernois & le Bourbonnois, 330
Voyage de Paris à Clermont en Auvergne, 356
Voyage de Paris à Aurillac en Auvergne, 369

APPROBATION.

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier *la Description & le Voyage de la France*, par M. Piganiol de la Force. Cet Ouvrage m'a paru si instructif & si utile pour le public, que j'ai joint volontiers mon Approbation à celles de Messieurs Rassicod & Richard des 20. Février 1714. & 23. Mai 1722. AParis ce 3. Mars mil sept cent cinquante-un. SIMON.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé THEODORE LE GRAS Libraire à Paris, Syndic de sa Communauté, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & réimprimer des Ouvrages qui ont pour titre : *Description de la France. Voyage de la France. Oeuvres de Gayot de Pitaval. Les Hommes illustres de France*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer & réimprimer lesdits Ouvrages, en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de *six années*

consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changemens, ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à ceux qui auront droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contresceel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. qu'avant de les exposer en vente, les manuscrits & imprimés qui auront servi de copie à l'impression ou réimpression desdits Livres seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon : & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Lou-

vre, un dans celle de notredit très cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur de Machault Commandeur de nos Ordres : le tout à peine de nullité des Préſentes : du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il lui ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de haro, charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Verſailles le dix-neuvieme jour du mois d'Avril l'an de grace mil ſept cent cinquante-un, & de notre Regne le trente-ſixieme. Par le Roi en ſon Conſeil,

SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre XII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 580. fol. 454. conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris ce 23 Avril 1751.

COIGNARD, Syndic.

NOUVEAU

preté font oublier les fatigues inſéparables des longs Voyages.

CARTE DE LA ROUTE DE PARIS A S.T JEAN DE LUZ

NOUVEAU VOYAGE DE FRANCE.

Voyage de Paris à Saint-Jean de Luz.

VOICI *un Voyage des plus longs, des plus curieux & des plus commodes qu'on puisse faire en France ; car on traverse ce Royaume pendant l'espace d'environ cent soixante-dix lieues, presque par-tout par des chemins d'une beauté & d'une sûreté sans égales. D'ailleurs on ne voit de tous côtés que Campagnes fertiles, que Bourgades & Villes peuplées, qu'habitans laborieux, industrieux, & affables : par-tout enfin on trouve de bonnes hôtelleries dont la bonne chere & la propreté font oublier les fatigues inséparables des longs Voyages.*

Le Bourg-la-Reine.	2. lieues.
Longjumeau.	3. l.
Linas.	2. l.
Châtres ou Arpajon.	2. l.
Eſtrechi.	4. l.
Eſtampes.	2. l.

Le Bourg-la-Reine, *Burgus Reginæ*, eſt un petit Bourg entre Montrouge & Antoni, qui s'appelloit anciennement *Briquet*, parce qu'il y avoit un pont de brique, ou bien à cauſe d'une briqueterie ou four à briques. Quant au nom qu'il porte aujourd'hui, l'on ignore la raiſon qui le lui a fait donner. Quelques-uns diſent que c'eſt pour avoir appartenu à la Reine Adelaïde femme de Louis le Gros, qui donna le Bourg aux Religieuſes de Montmartre: mais tout cela eſt aſſez incertain.

Longjumeau, *Mons Gemellus*, eſt un Bourg de l'Iſle de France, ſitué ſur la petite riviere d'*Yvette* qui ſe jette dans celle d'*Orge* un peu plus bas. Il y a ici un Prieuré de Chanoines Réguliers de ſaint Auguſtin de la Congrégation de Ste. Génevieve; le Prieur eſt Commendataire, & le fameux Theodore de Beze étoit revêtu de ce Bénéfice, lorſqu'il quitta la Religion de ſes peres pour embraſſer celle de Calvin.

Linas est un Bourg sous Montleheri & sur la petite riviere de Salmouille. Il n'est considérable que par une Eglise collégiale, composée de deux dignités qui sont le Doyenné & la Chantrerie, & de neuf Canonicats, sans compter ceux qui sont unis aux Dignités. Les possesseurs des ces bénéfices jouïssent ensemble d'environ 3000. liv. de revenu. L'Archevêque de Paris est le Collateur de ces Canonicats. Cette Collégiale est aussi Paroissiale. Les Chanoines en sont Curés primitifs, & nomment un d'entre eux pour être Vicaire perpétuel.

MONTLEHERI, *Mons Lethericus*, *Mons Letherici*, petite Ville située sur une colline. Thibaud surnommé *File-étoupes*, Forestier du Roi Robert, & fils de Bouchard premier Baron de Montmorenci, fit bâtir un Château à Montleheri, s'y établit en 1015. & donna commencement à cette branche de la Maison de Montmorenci. Ses descendans à la faveur de ce Château firent bien de la peine à Philippe I. & à Louis le Gros. Ce dernier le fit démolir, à la réserve de la Tour que l'ony voit encore. Il s'y donna une sanglante bataille le 16 de Juillet 1465. entre le Roi Louis XI. & Charles de France Duc de Berry son

frere, dont les Ducs de Bourgogne & de Bretagne, & plusieurs autres Seigneurs suivoient le parti. Cette bataille se donna dans une petite plaine entre Montleheri & Longpont, laquelle à cause de cet évenement est appellée, dans les titres & terriers du pays, *le Chantier du Champ de bataille.* Montleheri a titre de Comté, Prévôté & Châtellenie.

CHATRES, *Castra*, aujourd'hui *Arpajon*, est une petite Ville située sur un ruisseau appellé l'Orge. Elle fut érigée en Marquisat sous le nom d'*Arpajon* par Lettres-Patentes du Roi données au mois d'Octobre 1720. en faveur de Messire Louis Marquis d'Arpajon, Lieutenant Général des Armées du Roi, Chevalier de la Toison d'or & de S. Louis, Gouverneur de Berry. Il est mort en 1736. le dernier mâle de sa Maison, une des plus illustres du Royaume.

Estrechi, *Stripiniacum*, est un Bourg entre Bonnes & Estampes, sur la petite riviere de Juine. Il est dit dans la Chronique de Morigny qu'*Asel* & *Haimon* donnerent l'Eglise d'Estrechi au Monastere de Morigny.

ESTAMPES, *Stampæ Castrum*, sur la riviere de *Juine* qu'on nomme aussi la riviere d'Estampes. Cette petite Ville est à quatorze lieues de Paris, & à vingt

d'Orléans. Elle a Préſidial, Election, Grenier à ſel, & étoit anciennement du Domaine du Roi : elle en a été déſunie pluſieurs fois, & a appartenu en dernier lieu au feu Duc de Vendôme mort à Vinaros en Catalogne l'an 1712. Il s'y eſt tenu trois Conciles Provinciaux, & deux Nationaux, l'un en 1130. & l'autre en 1160. On y compte cinq Paroiſſes, deux Chapitres, un Couvent de Mathurins, un de Cordeliers, un de Capucins, un de Barnabites, un de Filles de la Congrégation de Notre-Dame, & un de Religieuſes Hoſpitalieres qui ont ſoin de l'Hôpital. L'un des Chapitres eſt dans l'Egliſe Paroiſſiale de Notre-Dame, & a été fondé par le Roi Robert pour un Chantre & dix Chanoines. L'autre eſt celui de Sainte Croix fondé en 1183. & compoſé d'un Doyen, d'un Chantre, & de dix-neuf Chanoines. Le Doyen & le Chantre ſon élus par le Chapitre, & confirmés par l'Archevêque de Sens. Quant aux Canonicats, ils ſont à la collation de cet Archevêque.

Mondeſir.	2. l.
Monerville.	2. l.
Angerville.	2. l.
Boiſſeau.	2. l.
Toury.	2. l.

Châteaugaillard.	2. l.
Artenay.	2. l.
Sercottes.	3. l.
Orléans.	3. l.

Angerville, & *Artenay* ſont deux Bourgs, & deux ſi mauvais gîtes du tems de Paſſerat, que ce Poëte finit ainſi un de ſes ſonnets :

Qui a rompu l'humaine & la divine Loi :
Qui a trahi ſa foi, ſon pays & ſon Roi :
Et allumé les feus d'une guerre Civille :
Quiconque eſt celui-là, s'il veut que ſes péchés,
Ne lui ſoient à la fin devant Dieu réprochés
Qu'il dîne à Artenay, *& ſoupe à* Angerville.

ORLEANS. *Cenabum*, *Genabum*, *Aurelianum*, *Aureliana civitas*, eſt ſitué ſur la rive droite de la Loire. Quelques Ecrivains ont ſoûtenu que *Genabum* étoit *Gien*; mais il eſt aiſé de faire voir qu'ils ſe trompent. Si Gien étoit *Genabum*, dont il eſt parlé dans Ceſar, on y auroit établi le Siege Epiſcopal, non à Orléans; car dans l'établiſſement des Evêchés on s'eſt conformé au gouvernement civil. Les habitans de Gien ſuivent d'ailleurs la coutume d'Orléans; ce qui fait voir

la prééminence d'Orléans sur Gien. Le P. Toussaint Dupleſſis, Bénédictin, a donné sur ce sujet une Dissertation qui ne laisse aucun doute.

L'étymologie d'*Aurelianum* est fort incertaine : le sentiment le plus suivi veut que ce nom ait été donné à cette Ville par l'Empereur Aurelien, qui en fut le restaurateur. D'autres ont prétendu que c'est l'Empereur Marc-Aurele, qui la fit rebâtir ; & ceux-là l'appellent *Aurelia civitas*. Ils s'appuient sur ce qu'en 1643. on trouva dans les fondemens des murailles de l'ancienne clôture, plusieurs médailles de l'Empereur Marc-Aurele : mais cette preuve est aisée à détruire ; car il est constant que Marc-Aurele n'est pas venu dans les Gaules ; & d'ailleurs aucun Auteur ne lui attribue le rétablissement d'Orléans. Glaber Rodolfe dit que la ville d'Orléans a pris son nom de sa situation sur la Loire : *Diciturque Aureliana quasi ora Ligeriana, quod in ora ejusdem fluminis ripa sit constituta.* Non-seulement cette étymologie est ridicule ; mais même elle est tout-à-fait contraire à l'analogie. Cette Ville est une des plus grandes, des plus connues, des plus riches & des plus agréables du Royaume : elle a été autrefois la Capitale d'un Royaume de son nom ;

mais aujourd'hui ce n'eſt qu'un Duché-Pairie, qui fait partie de l'apanage de Monſeigneur le Duc d'Orléans. Il y a dans Orléans Evêché, Généralité, Préſidial, Election, Grenier à ſel & Prévôté. On y compte vingt-deux Paroiſſes & ſix portes, ſans parler de quatre poternes qui ne ſervent que pour aller à la Riviere, ni de celles de l'Evangile & de S. Euverte qui ont été bouchées. Au-deſſus de la Porte-Bourgogne eſt une ſtatue de pierre qui repréſente Louis XI. à genoux. Le Maire dit qu'elle fut poſée en 1466. lorſque ce Prince fit accroître la Ville, & clore de murs ce Fauxbourg, appellé alors le Fauxbourg de S. Agnan. Pendant les troubles de la Religion, la tête de cette ſtatue a été abattue : on y en a ſubſtitué une autre, qui fait un très-mauvais effet. On lit au-deſſus de la ſtatue d'aſſez mauvais Vers, écrits en lettres gothiques, que les curieux pourront y lire.

Cette Ville, dans l'état où on la voit depuis le regne de Louis XII. qu'elle fut agrandie pour la derniere fois, repréſente un eſpece d'arc, formé d'abord par le contour de ſes murailles qui s'étendent en maniere de demi-cercle, enſuite par la Loire qui lui ſert de corde ; & enfin par le Pont qui en eſt comme

la flèche. Toute cette enceinte fait un circuit d'environ 5750. pas communs. Les rues d'Orléans ſont petites en général, mais il y en a quelques-unes qui ſont droites. La plus belle eſt la grande rue qui traverſe toute la Ville, depuis la Porte-Bourgogne juſqu'à la Porte-Bannier. Les maiſons ſont mal conſtruites, & font un aſſez vilain effet par elles-mêmes. L'Egliſe Cathédrale eſt une des plus belles qu'il y ait dans le Royaume: on en poſa la premiere pierre le 11. de Septembre de l'an 1287. Quoiqu'on eût travaillé en différents temps à cet édifice, il n'étoit pas encore achevé en 1567. Les Calviniſtes le ruinerent cette année, s'étant emparés d'Orléans par ſurpriſe. Il ne reſta ſur pied que la croupe, & les onze Chapelles qui l'accompagnent, avec ſix piliers de la nef. Cette Egliſe reſta dans ce triſte état juſqu'en 1598. que le Roi Henri IV. ayant fait ſon entrée dans Orléans le 2. de Juillet de cette année, promit aux habitans de la faire rebâtir; & ce Prince par ſes lettres du 20. d'Août 1599. aſſigna les fonds néceſſaires pour cette réédification, & poſa lui-même la premiere pierre du bâtiment le 18. d'Avril 1601.

Les anciennes Tours, qui accompagnoient la principale porte d'entrée, fu-

rent démolies en 1626. pour faire place aux nouvelles, & au portail, dont on commença à jetter les fondemens cette même année. On y a travaillé depuis à diverses repriſes.

Le Jubé, qui ſépare la nef du Chœur, eſt un des plus magnifiques qu'on trouve en France : il a été élevé aux dépens du Roi, ſur les deſſeins de le Brun.

La repréſentation de Jeſus-Chriſt en croix, la Vierge, ſaint Jean, & les autres ornemens de ſculpture, ſont de la main de Baptiſte Tubi, ſculpteur fameux. La table de l'autel à la Romaine, au milieu du Sanctuaire, qui eſt d'un marbre très-beau & très-rare, & ornée de bronze dans le goût le plus achevé, eſt un préſent fait par le Roi en 1729.

Il y avoit au jambage de la tour des cloches, à main droite en entrant, une inſcription ancienne d'environ ſix cens ans, gravée ſur la pierre : lorſqu'on abattit le portail & les tours qui l'accompagnoient, elle fut tranſportée dans le Chapitre, où on l'a dépoſée juſqu'à ce que l'on ait élevé le nouveau portail & les tours, où l'inſcription doit être replacée dans une poſition ſemblable à celle où elle étoit dans l'ancien ouvrage. Cette inſcription eſt conçûe en ces ter-

mes : *Ex beneficio ſanctæ Crucis per Joannem Epiſcopum & per Albertum ſanctæ Crucis Caſatum factus eſt liber Letbertus, teſte hac Sancta Eccleſia.* Le Séminaire eſt un aſſez beau bâtiment, qui a été fondé par le feu Cardinal de Coiſlin. Dans l'Egliſe de ſaint Pierre les curieux doivent voir l'épitaphe du *Baron de Vitaux*, Gentilhomme Bourguignon, qui avoit eu un honneur que je ne crois pas avoir jamais été accordé à aucun autre Gentilhomme ; car il s'étoit battu en duel ſucceſſivement contre trois Rois, celui de Bohême, celui de Pologne, & celui de Suede. Dans le Monaſtere de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle il y a une Bibliotheque qui eſt publique, & qui a été donnée à cette Maiſon par un Profeſſeur de Droit appellé *Guillaume Prouſteau.* Le Mail eſt dans le foſſé de la Ville, & a quatre cens cinquante toiſes de long. Un pont de pierre, large & long, traverſe la Loire, & conduit à un Fauxbourg appellé *le Portereau.* La longueur de ce pont eſt de cent ſoixante & dix toiſes : l'on y remarque trois ſtatues de bronze que Charles VII. y fit mettre l'an 1458. l'une repréſente la Vierge aſſiſe au pied de la Croix, tenant entre ſes bras le corps de ſon Fils ; d'un côté eſt le Roi Charles VII. armé & à ge-

noux ; & de l'autre eſt Jeanne d'Arc, ſurnommée la Pucelle d'Orléans, auſſi armée & à genoux. Il y a ſous ce pont une petite Iſle avec quelques bâtimens, & une petite Egliſe : une partie de cette Iſle eſt nommée *la Mote ſaint Antoine*, & l'autre partie *la Mote des Poiſſonniers*.

Cette Ville va recevoir un grand ornement par le nouveau pont que l'on conſtruit à la place de l'ancien qui menaçoit ruine, par une nouvelle place, & par l'alignement que l'on va donner aux rues qui aboutiſſent au pont. La Ville d'Orléans a été pluſieurs fois aſſiégée: l'an 701. de la fondation de Rome, Jules Ceſar la prit : Attila, Roi des Huns, l'aſſiégea en 451. les Normands la prirent par deux fois, l'an 855. & en 865. elle fut aſſiégée par les Anglois l'an 1429. mais Jeanne d'Arc leur en fit lever le ſiége. Cette Ville ſouffrit beaucoup pendant les guerres des Calviniſtes.

On a aſſemblé cinq Conciles à Orléans; le premier en 511. ſous le regne de Clovis, le ſecond en 533. ou 536. le troiſieme en 538. le quatrieme en 541. le cinquieme en 549. &c.

La Ville d'Orléans porte pour armes de gueules à trois quintes-feuilles d'argent 2. & 1. au chef d'azur chargé d'une fleur-de-lys d'or.

S. Mesmin.	2. l.
Cléry.	2. l.
Les trois Cheminées.	2. l.
S. Laurent des Eaux.	2. l.
Nonant.	2. l.
S. Dié.	2. l.
Blois.	4. l.

Saint-Mesmin est un Bourg sur la rive droite du Loiret, & non pas sur la Loire, comme on le dit dans le Voyage de la France imprimé chez Saugrain. Ce Bourg est connu par une Abbaye de l'Ordre de S. Benoît, qui est aujourd'hui occupée par les Feuillans; & plus encore par son terroir qui produit les vins de *Genetin*.

CLERY est une petite Ville qui a une Eglise Collégiale sous l'invocation de Notre-Dame, & que Louis XI. fit rebâtir telle qu'elle est. Ce Roi y voulut être enterré; & son mausolée en marbre blanc est dans la nef. L'on vient par dévotion à cette Eglise de tous les côtés de l'Europe. Du-Chesne rapporte qu'il y a un fort gros cierge attaché avec une chaîne de fer devant l'image de Notre-Dame, & que lorsque quelqu'un est en péril de mort sur mer ou sur terre, & qu'il fait vœu de venir en pélerinage à Notre-Dame de Cléry, ce cierge fait un

tour ou deux avec un tel bruit que le peuple qui l'entend accourt à l'Eglise, & le voit tourner sans aide ; ce que dix hommes auroient peine à lui faire faire, en se servant de toutes leurs forces. On écrit alors le jour & l'heure de ce mouvement, & celui qui a été délivré du péril où il étoit, venant ensuite à accomplir son vœu, on lui lit ce qu'on a écrit, par où il connoît qu'il doit à la protection de la Vierge le secours qu'il a reçû de Dieu. Je dois avertir le Lecteur, que je ne prétends point garantir la vérité de ce que rapporte ici le bon du-Chesne.

BLOIS sur la riviere de Loire, qu'on y passe sur un beau pont de pierre nouvellement bâti, d'où l'on va à un grand Fauxbourg appellé *de Vienne*. Grégoire de Tours est le premier qui ait parlé de la Ville de Blois ; & l'on voit dans les Capitulaires de Charles le Chauve, que du temps de ce Prince elle étoit déja considérable. Sous les Rois de la seconde race on y battoit une espece de monnoie d'argent, différente de celle qu'on y a battue depuis, du temps de Guy de Châtillon Comte de Blois, premier du nom, en ce que cette derniere a pour légende d'un côté *Castro Blesis*. & de l'autre *Guido Comes* ; au-lieu que la premiere a d'un côté *Blesianis Castro*, & de l'autre *Mise-*

ricordiâ Dei. Le Château eſt l'ornement le plus remarquable de cette Ville : au coup d'œil il en paroit ſéparé : cependant il y eſt joint par un chemin pratiqué dans le roc. Cette Maiſon Royale eſt l'ouvrage de pluſieurs Seigneurs & de pluſieurs Princes. Les Seigneurs de la Maiſon de Champagne, & ceux de la Maiſon de Châtillon avoient fait bâtir le corps qui étoit vers l'Occident, & dont il ne reſte plus qu'une groſſe tour. Louis XII. a fait bâtir la face qui regarde l'Orient, comme auſſi celle qui regarde le Midi ; & cette derniere communiquoit aux deux autres. Parmi les ornemens qui embelliſſent ce bâtiment, on y remarque les armoiries du Roi Louis XII. & celles de la Reine Anne de Bretagne ſa femme, leurs chiffres & deviſes, &c. Mais ce qui frappe davantage, eſt la Statue équeſtre de Louis XII. que l'on voit ſur la grande porte de ce Château. La face du côté du Nord eſt l'ouvrage de François I. Quoique ce bâtiment ſoit gothique, il ne laiſſe pas d'être magnifique. Les deviſes de ce Roi s'y voyent en pluſieurs endroits du dedans & du dehors : il y a pluſieurs chambres & cabinets qui font reſſouvenir des Rois Henri II. Charles IX. & Henri III. C'eſt dans une des chambres de ce bâti-

ment que fut tué Henri Duc de Guiſe, premier du nom, qui ſous prétexte de Religion voulut détrôner ſon Roi & ſon bienfaicteur. L'on a cru voir long-temps des caracteres formés par le ſang de ce Rebelle audacieux. C'eſt joignant ce bâtiment, en allant du côté du Couchant, qu'eſt *la Tour de Château Regnaud*, ainſi nommée, parce que du haut de cette Tour on voit cette Seigneurie, quoiqu'elle en ſoit éloignée de ſept lieues. L'on empriſonna le Cardinal de Guiſe, & l'Archevêque de Lyon dans cette Tour, à la porte de laquelle le Cardinal fut tué à coups de pertuiſanne. A l'extrémité de ce bâtiment, du côté du Levant, il y en a un petit, qui eſt en partie ancien, & en partie moderne. L'ancien s'appelle la Salle des Etats, & a pris ce nom des Aſſemblées générales qui y furent tenues en 1576. & 1588. Quant au moderne, il eſt du Roi Henri III. qui ſur la fin de ſon regne y fit commencer un appartement. Le bâtiment que Gaſton Jean-Baptiſte de France, Duc d'Orléans, fit faire en la place de celui qu'il fit démolir du côté d'Occident l'an 1635. eſt un ouvrage digne de ce grand Prince, & de François Manſard un des plus grands Architectes que la France ait eus. Cet Architecte y fit

travailler pendant trois ans, & y fit employer trois cens trente mille livres. Il assuroit qu'avec le matériaux qui restoient, il ne faloit plus que cent mille livres pour rendre ce bâtiment logeable, lorsque des affaires plus importantes survinrent au Prince, & l'obligerent de laisser l'ouvrage imparfait, & tel qu'on le voir aujourd'hui. Ce qu'on admire le plus dans ce superbe édifice est le grand escalier, qui est de figure quarrée, tout en l'air, & décoré d'ornemens qui font d'un grand goût. L'avant-cour de ce Château, où l'Eglise Collégiale de Saint Sauveur est bâtie, est une des plus grandes qu'il y ait en France. On y fit le beau Tournoi pour l'arrivée du Prince de Castille, promis à Claude de France, & celui du mariage du Marquis de Montferrat avec la Princesse sœur du Duc d'Alençon.

Les Jardins répondoient à la beauté & à la magnificence du Château. Une galerie de charpente, appellée *la Galerie des Cerfs*, parce qu'il y en avoit plusieurs figures à mi corps, séparoit ces Jardins en hauts & bas : mais en la place de celle-là le Roi Henri IV. en fit bâtir une de pierre de taille l'an 1600. qui subsiste encore, & a quatre-vingt-dix-sept toises de long sur plus de trois de

large, avec de belles croisées des deux côtés. Dans le Jardin haut on remarque un puits d'une largeur & d'une profondeur extraordinaire, que le Roi Louis XII. fit bâtir pour fournir de l'eau au Jardin bas.

Je reviens à la Ville, & je remarque qu'on voit l'image de la sainte Vierge sur toutes ses portes depuis l'an 1631. que cette Ville ayant été désolée d'une cruelle peste, elle en fut miraculeusement délivrée dès que ses habitans eurent fait un vœu à cette Reine du Ciel. On voyoit anciennement sur les portes de *Costé*, Guichard, & du pont, une inscription qui conservoit le souvenir des bontés qu'Etienne-Henri Comte de Blois, & Adele sa femme avoient eues pour leurs sujets de Blois. Comme il y avoit cinq cens ans qu'elle étoit sculptée, & qu'elle étoit presque effacée du temps de Henri III. Elle fut renouvellée, & gravée sur la premiere de ces portes, où on lit : *Comes Stephanus, & Adela Comitissa, suique hæredes perdonaverunt hominibus istius patriæ Butagium* in perpetuum, eo pacto ut ipsius Castellum muro clauderent : quod si quis violaverit,*

* Ce mot signifie certaines corvées qui se faisoient avec des hottes, qu'on appelle encore, dans le Blaisois, *Buttest*.

anathema sit : Dathan quoque & Abiron maledictionem habeat.

Il y a dans la Ville de Blois un Evêché érigé en 1697. par le Pape Innocent XII. plusieurs Chapitres, plusieurs Paroisses & plusieurs Maisons Religieuses. La Paroisse de S. Solenne étoit la plus grande de Blois. Son Eglise fut presque entierement détruite par un orage le 6. de Juin de l'an 1678. mais Louis XIV. la fit rebâtir ; & comme c'est la plus belle Eglise de la Ville, on y a établi le Siége de l'Evêque, & le Chapitre Cathédral.

Le Collége fut fondé en 581. par Henri III. pour des Régens séculiers : mais en 1624. on lui donna un nouveau lustre en y introduisant des Jésuites. Les fondemens de leur Eglise furent jettés peu de temps après ; mais elle ne fut achevée qu'en 1671. Le frontispice est décoré de trois ordres d'architecture, du dorique, de l'ïonique & du corinthien : mais le seul dorique orne le dedans. Aux côtés du grand Autel on a élevé deux monumens, l'un pour Gaston de France Duc d'Orléans, & l'autre pour Mademoiselle de Montpensier sa fille.

L'Hôtel de Ville est un assez grand corps de logis, accompagné d'une belle cour. Jean de Saveuse, Ecuyer & pre-

mier Chambellan d'un Duc d'Orléans, en fit préſent à la Ville, après l'avoir acheté en 1457. la ſomme de trois cens écus, de Jeanne & Catherine de Beauvilliers.

Le Palais où l'on rend la Juſtice a été bâti par les Comtes de Blois, Ducs d'Orléans, & par les Rois Louis XII. Henri II. & Henri III. En bas ſont les Halles, & en haut la grande Salle & les Chambres du Préſidial, de l'Election, des Eaux & Forêts, & des Comptes.

Le pont de cette Ville étoit bâti avant l'an 1078. mais ayant été détruit, il y a quelques années, on en conſtruiſit un autre, qui eſt beau & ſolide. Il y a au milieu une pyramide, qui fait l'admiration des étrangers, par la délicateſſe de l'ouvrage, & par ſa hauteur de près de cent pieds, quoique le ſommet ait été enlevé par un orage en 1593. Ce pont a onze arches, & diviſe la Ville en deux parties.

Les fontaines de Blois méritent d'être miſes au rang des choſes les plus utiles & les plus ſingulieres du pays. Leurs eaux viennent d'un lieu ſouterrain, qui eſt à un petit quart de lieu de la Ville. Elles coulent, des fentes des rochers, dans un large aqueduc, que l'on croit être un ouvrage des Romains.

Il eſt fait en forme de grotte, priſe & taillée dans le roc ſi artiſtement, que pluſieurs perſonnes y pourroient marcher de front en quelques endroits. Toutes ces eaux tombent dans un réſervoir qui eſt près des murs de la Ville, & que l'on appelle la *Fontaine des Arcis*, d'où elles ſont diſtribuées, par pluſieurs canaux de plomb, en divers quartiers. La plus conſidérable des fontaines eſt appellée la Grand'-fontaine, que le Roi Louis XII. fit décorer de pluſieurs ornemens.

Le ſéjour que la Cour a fait à Blois a donné lieu de dire, que les habitans de cette Ville ſont ceux du Royaume qui ont le meilleur accent, & qui parlent mieux notre langue. Quoique la Cour n'y demeure plus, ils ont conſervé juſqu'à préſent la réputation d'eſprit & de politeſſe. La Ville de Blois porte pour armes d'azur à la fleur-de-lys d'or.

Avant que d'arriver à Blois, ou pendant le ſéjour que les Voyageurs y feront, je leur conſeille d'aller voir le Château de Chambor, Maiſon Royale qui n'eſt qu'à quatre lieues de cette Ville.

CHAMBOR, *Camborium*, Maiſon Royale bâtie dans un fond où coule la petite riviere du Coſſon, & au milieu d'un parc de ſept lieues de tour, fermé

de murailles, & rempli de bêtes fauves. Dès l'an 1190. les Comtes de Blois avoient une maison de plaisance & de chasse à Chambor. François I. à son retour d'Espagne, fit démolir ce Château, pour élever celui que je vais décrire. On dit qu'il y employa dix-huit cens ouvriers pendant douze années. Les connoisseurs assurent qu'entre les bâtimens gothiques, la France n'a rien de plus beau que le Château de Chambor, quoiqu'il ne soit pas achevé. Quatre gros pavillons forment le corps du bâtiment, qui a au milieu un escalier d'une structure singuliere. Il est fait en coquille, percé à jour, & est composé de deux montées au-dedans l'une de l'autre, pratiquées de telle sorte qu'un grand nombre de personnes peuvent monter & descendre en même-temps sans s'entrevoir; l'un des côtés étant dérobé de l'autre avec beaucoup d'art. Chaque montée a deux cens soixante & quatorze marches, du haut desquelles on voit jusqu'au bas de l'escalier, par le trou du noyau. Ce Château est enfermé par un large fossé, & par des murailles de pierre de taille, avec quatre autres tours rondes. Une grande cour tourne presque tout autour de ce Royal édifice. Il paroît tout-à-fait beau à ceux qui le voyent

de loin, à cause de plusieurs petites tourelles, qui sont les cheminées enjolivées de plusieurs petites figures. Ce qui reste à bâtir de ce Château n'est en quelques endroits qu'à environ vingt pieds de terre. Il n'y a point de Village auprès de ce Château; mais seulement cinq ou six maisons, & une Chapelle. Les antichambres, chambres, sales, garderobes, cabinets, galeries, &c. sont d'une très-belle architecture. On voit sur un carreau de vitre d'un cabinet, qui est près de la Chapelle, cette rime, écrite avec un diamant de la propre main de François I.

Souvent femme varie:
Mal habil qui s'y fie.

Les Jardins répondent au bâtiment: celui que l'on nomme *de la Reine* a cinq arpens d'étendue; & au bout, vers la forêt de Blois, on trouve une allée large de six toises, & longue de plus d'une demi-lieue: elle a quatre rangs d'ormes plantés à six pieds l'un de l'autre, & tirés à la ligne.

	ou
De Blois à *Choisi*,	
Chousi, sur la Loire	3. l.
Ecures.	2. l.
Emeret.	2. l.
Amboise.	3. l.

AMBOISE, *Ambœcia*, *Castrum Ambiacum*, est une Ville située sur la rive gauche de la Loire, & au confluent de l'Amasse dans cette riviere. Quelques-uns ont cru que c'est de sa situation que cette Ville a pris son nom * : mais M. de Valois croit que c'est de la riviere d'Amasse, qu'il dit avoir été nommée autrefois *Ambacia*. La tradition du pays veut qu'Amboise ait été un Fort bâti par Cesar, qui ayant pris Bourges, & voulant se rendre maître de Tours, vint se camper à dix lieues de cette Ville, entre la Loire & l'Amasse. Mais ce sentiment n'est fondé sur l'autorité d'aucun Ecrivain. Sulpice Severe, dans la Vie de S. Martin, est le premier qui ait parlé d'Amboise. Gregoire de Tours l'appelle *Vicus Ambacienſis*, & dit qu'il y avoit là un pont de bateaux sur la Loire. Aujourd'hui il y en a un de pierre, qui passe par-dessus une Isle dans laquelle sont plusieurs maisons. Cette Ville n'a proprement que deux rues & le Château. Ce dernier a été bâti par un Seigneur d'Amboise appellé *Ingelger*, en la place de celui qui fut ruiné par les Normands vers l'an 882. Ce Château est élevé sur un rocher du côté qui regarde la Ville, & fortifié de plusieurs tours

* *Ab ambientibus aquis.*

rondes.

rondes. De côté de la campagne il y a une grande place, de laquelle il eſt ſéparé par un large foſſé taillé dans le roc, avec un pont levis qui donne entrée dans une grande cour. On voit dans ce Château un bois de cerf d'une merveilleuſe grandeur, que beaucoup de perſonnes ont cru être naturel : mais lorſque Philippe de France, Duc d'Anjou & Roi d'Eſpagne, paſſa à Amboiſe, ſur la fin de l'année 1700. accompagné de Louis de France Duc de Bourgogne, & de Charles de France Duc de Berri, ſes freres, ils examinerent & firent examiner ce bois, comme auſſi un os du col, & des côtes de cette bête ; & l'on découvrit qu'ils étoient faits de main d'homme. C'eſt dans ce Château que Louis XI. inſtitua l'Ordre de S. Michel, le premier jour d'Août de l'an 1469. Le Roi Charles VIII. y étoit né, & y mourut le 7. d'Avril de l'an 1498. Pour revenir à la Ville, je remarquerai qu'il y a deux Paroiſſes, l'une pour les Gentilshommes, pour ceux qui poſſedent des Fiefs, pour les Officiers, & pour tous les nouveaux venus & leurs domeſtiques, pendant la premiere année ſeulement, après laquelle, s'ils ne ſont point Gentilshommes, ou poſſédans des Fiefs, ou Officiers, ils ſont de l'autre

Paroiſſe, qui eſt celle des Bourgeois & du Peuple. Cette Ville a été affranchie de taille par Lettres-Patentes de Louis XI. données au Pleſſis-lez-Tours au mois d'Octobre 1482. mais les Fauxbourgs y ſont ſujets. On compte 325. feux dans la Ville, 475. dans les Fauxbourgs, & en tout environ quatre mille perſonnes. Le Cours eſt une promenade fort agréable, qui a cinq cens pas de longueur, & eſt ornée de quatre rangs d'arbres. J'ai dit ailleurs qu'il y a une Collégiale dans cette Ville, ſous l'invocation de S. Florentin. Amboiſe porte pour armes de gueules aux trois pals d'or, au chef d'azur, chargé de trois fleurs-de-lys d'or.

Les Minimes d'Amboiſe n'ont point de titres qui juſtifient l'antiquité de trois grottes, ou greniers qui ſont dans l'enceinte de leur Couvent : la ſeule tradition les aſſure que ces greniers ſont du temps de Ceſar. Ils ont été achetés d'un nommé Robin de Blois dix-neuf écus ſols ſeulement. Au-deſſus de la plateforme le camp de Ceſar y eſt encore marqué ; ce qui fait croire à bien des gens, qu'anciennement la Ville d'Amboiſe étoit bâtie ſur le haut. Ces greniers ſont pratiqués dans le roc, & ont été autrefois enduits de ciment. Il y avoit une

communication par un degré percé de même dans le roc, gagnant le terrain au-dessus, au niveau du Château. Cet escalier n'est bouché que par en haut, & par des terres jettées dessus & qu'il seroit facile d'enlever : ce qui fait voir que de ce terrain supérieur on jettoit le bled dans ces greniers, & que les Romains s'en servoient pour cet usage.

Les Minimes anciens assurent que ces greniers étoient autrefois carrelés avec de petits carreaux, dont on s'est servi pour carreler leur Bibliotheque. Au bout de ces trois greniers, du côté du midi, il y a trois foudres pratiqués dans le roc, dans lesquels on tient qu'on a mis du vin. Ils sont revêtus d'une couche de ciment, d'une autre de sablon, de l'épaisseur de plus de quatre pouces chacune, & d'une seconde couche de ciment par dessus. Les Religieux en ayant fait ouvrir un, on a eu une connoissance précise de leur composition & de leur construction; & on a une preuve sensible qu'ils étoient destinés à y mettre du vin, parce qu'on y a trouvé plusieurs robinets de fonte, que les Minimes ont vendus vers l'année 1500. & la recette en est encore sur leurs livres. Ces foudres sont au-dessus d'une cave où on peut loger plus de huit cens pièces de vin, & dont

les Religieux se servent aujourd'hui pour cet usage. La longueur des greniers est de plus de deux cens pas : ils sont doubles ; & il s'en trouve deux au-dessus de trois.

Cette Ville a appartenu fort long-temps aux Comtes d'Anjou, & eut ensuite des Seigneurs particuliers, jusqu'à Louis d'Amboise Vicomte de Thouars, qui, étant convaincu d'avoir conspiré contre le Roi, fut dépouillé de tous ses biens. Ils furent réunis au Domaine par arrêt donné à Poitiers le 8. de Mai de l'an 1431.

C'est dans cette Ville que fut tramée la fameuse conspiration dite d'Amboise, contre le Roi, disent les uns ; contres les Guises, disent les autres : & c'est alors, dit-on, que le nom d'Huguenots fut donné aux Calvinistes pour la premiere fois.

Au sortir d'Amboise, en continuant toujours sa route vers Fontarabie, on passe dans la forêt d'Amboise pendant deux lieues, & à la sortie de la dite forêt on trouve

Bleré.	2. l.
S. Sublenne.	2. l.
S. Quentin.	2. l.
Corberie.	1. l. 3. q.

Beaulieu.	1. demi q. de l.
Loches.	1. demi q. de l.

Bleré, *Bliriacum*, petite Ville sur la rive gauche du Cher, que l'on y passe sur un pont de pierre. Elle étoit autrefois si considérable, que nos Rois y mettoient un Gouverneur : elle a appartenu fort long-temps aux Seigneurs d'Amboise : présentement l'Abbé de S. Julien de Tours est Seigneur en partie de cette Ville. On y compte environ 348. feux, & mille quatre cens personnes. C'est une grande route pour les gens de guerre : ce qui fait que cette Ville est aujourd'hui moins peuplée qu'elle n'étoit autrefois.

Beaulieu, petite Ville sur l'Indre avec titre de Baronnie. Elle n'est séparée de Loches que par la riviere qu'on y passe sur un pont de pierre, & par une prairie. Au coup d'œil ces deux Villes paroissent n'en faire qu'une.

LOCHES, *Luccæ*, sur la rive gauche de l'Indre, est considérable par son Eglise, par son Château & par ses grandes mouvances ; car le Comté de Montresor en releve, de même que douze Châtellenies & plus de soixante Fiefs. Cette Ville est située à mi-côte, au pied du Château : elle est entourée, d'un côté,

de collines chargées de vignes, au bas desquelles sont des vallées très-fertiles ; & de l'autre d'une grande prairie, traversée par un pont d'une longueur extraordinaire. Le Château est vaste & fort. Le donjon a été commencé il y a environ deux cens cinquante ans, & fut achevé sous Louis XII. On y remarque deux cages de bois garnies de fer, qui ont six pieds de large & huit de long : on dit que ce fut Guillaume d'Haraucourt Evêque de Verdun qui en fut l'inventeur, & le premier qui y fut renfermé l'an 1469. Ludovic Sforce Duc de Milan, le plus infidele & le plus cruel de tous les hommes, ayant été pris à la bataille de Novarre, fut envoyé prisonnier à Loches, & mis dans une de ces cages. Il y mourut, & fut enterré devant le crucifix, sous une tombe plate. Le traitement qu'il reçut du Roi Louis XII. le plus clément & le plus juste de tous les hommes, emporte avec lui l'idée des crimes les plus atroces. Sous Louis XIII. on y enferma un Dominiquain, qui y vécut douze ans. Un Capitaine de ce Château, nommé Pontbriant, ayant découvert quelques voûtes soûterraines, fermées avec une porte de fer, au bout desquelles est une chambre quarrée ; il trouva un Géant assis sur une pierre,

ayant la tête appuyée sur ses deux mains, comme s'il eût dormi : mais aussitôt qu'il fut exposé à l'air, il s'en alla en poussiere, excepté la tête & quelques ossemens qu'on a conservés assez long-temps dans l'Eglise de Loches. Auprès de ce Géant étoit un petit coffre, dans lequel il y avoit quantité de beau linge, qui se réduisit aussi en poussiere dès qu'on y toucha. L'Eglise Collégiale de Loches est dans l'enceinte du Château, & un bâtiment très-remarquable par la hauteur de ses voûtes, par ses deux clochers & par ses trois pyramides. Cette Eglise, qui fut fondée par Geoffroy Grisegonelle Duc d'Anjou, a cela de singulier, qu'elle est toute de pierre, & qu'il n'y a aucune charpente dans toute sa construction. Dans la nef est le tombeau d'un Seigneur de Preaux, qui porte dans son écusson trois poires de bon-chrétien. Autour de ce monument sont douze Chanoines qui ont l'aumusse sur la tête ; mais le Doyen ou Prieur a une mitre, comme aussi le Chantre, dont le bâton est terminé par un petite pomme. Dans le Chœur on remarque un tombeau de marbre noir, sur lequel est en marbre blanc l'effigie de la belle *Agnès Sorel*, Maîtresse de Charles VII. Deux Anges tiennent l'oreiller sur lequel repose sa

tête, & à ſes pieds ſont deux beliers. On lit autour de ce monument cette Epitaphe :

Cy giſt Noble Damoiſelle Agnès Seurelle, en ſon vivant Dame de Beauté, Rocheſſerie, d'Iſſoudun, de Vernon ſur Seine, pitieuſe envers toutes gens, & qui largement donnoit de ſes biens aux Egliſes & aux pauvres : laquelle trépaſſa le neuvieme jour de Février 1449. *Priez Dieu pour le repos de l'ame d'elle.* Amen.

Cette Maîtreſſe de Charles VII. étoit née au Village de Fromentau en Touraine, & auprès de Loches. Les Chanoines lui accorderent cette ſépulture en conſidération des libéralités qu'elle leur fit ; car elle leur donna deux mille écus d'or qui furent employés à l'achat des terres de Fromentau & de Bigorne, pour la fondation d'une Meſſe perpétuelle, qui eſt appellée *des Enfans de Chœur*, & de quatre anniverſaires ſolemnels. Elle leur fit auſſi préſent d'une très-belle tapiſſerie, de pluſieurs joyaux, reliquaires & ornemens, entr'autres d'une image d'argent de la Madeleine, & d'une des côtes de cette Sainte. Malgré tant de bienfaits, les Chanoines, ſous le regne du Roi Louis XI. lui préſenterent requête, pour obtenir la liberté

de faire ôter ce mausolée, qui leur causoit, disoient-ils, de grandes incommodités dans la célébration de l'Office Divin. Mais ce Prince, quoiqu'indisposé contre la mémoire d'Agnès, ne laissa pas de leur reprocher leur ingratitude, en leur disant qu'il vouloit & entendoit qu'ils gardassent la promesse qu'ils avoient faite à celle qui leur avoit si libéralement fait part de ses richesses.

Il n'y a pour la Ville, & même pour la Campagne, à une lieue de la Ville, du côté de Tours & du Poitou, qu'une seule Paroisse dont le Patron est S. Ours Abbé, qui vivoit dans le milieu du cinquieme siecle. Il quitta une solitude qu'il occupoit à deux lieues de Loches, lieu qu'on nomme Seneciere, en laissa la direction à un de ses disciples, vint s'établir à Loches, dans un rocher sur lequel est bâti le Château, & y reçut de nouveaux Solitaires. Pour la commodité de cet établissement, ils construisirent un moulin sur la riviere d'Indre qui court au pied de ce rocher. On prétend que la premiere meule qui y fut mise y a toujours servi, & y sert encore, quoique piquée aussi souvent que les autres. Ce moulin dépend à présent de l'Abbaye de Beaulieu; & il paroît par une suite de titres inconteſtables depuis plus de trois

cens ans, où il eſt fait mention de cette meule, que c'eſt la même dont S. Ours ſe ſervit à l'établiſſement de ce moulin : ce qui dans le pays eſt regardé par pluſieurs comme un miracle. Cette meule n'a que ſept pouces ſept lignes d'épaiſſeur, & dans tous les anciens baux il en eſt fait mention ſur ce pied-là. Le peuple y a ſi grande dévotion, que, lorſqu'on la pique, pluſieurs en prennent des parties, ſur leſquelles ils boivent, pour être garantis de beaucoup d'eſpeces de maladies. Cette meule eſt d'une ſeule piece. Il y a quelques années qu'elle ſe fendit en travaillant : elle eſt aujourd'hui liée avec un cercle de fer. Le petit peuple eſt perſuadé que le malheur arriva un ſoir qu'un valet & une ſervante du moulin agiſſoient peu modeſtement appuyés contre la meule.

On compte dans Loches ſix Couvens, environ huit cens feux, & mille huit cens habitans. Le Domaine eſt engagé à un Gentilhomme du nom de Braque, qui prend la qualité de *Comte de Loches*. Cette Ville porte pour armes de gueules à ſix loches d'argent poſées en face 3. 2. & 1. au chef d'azur chargé de trois fleurs-de-lys d'or. Il y a Préſidial & Election à Loches.

Ciran.	2. l. 1. q.
Ligueuil.	1. l. 3. q.
Cuſſay.	1. l.
La Haye.	2. l.
S. Sulpice.	1. l.
Ingrande.	2. l.
Chaſtelleraud.	1. l.

Ligueuil eſt une petite Ville avec titre de Baronnie, ſituée ſur un ruiſſeau, dans un pays très-fertile, & dans l'Election de Loches. Elle appartient au Doyenné de S. Martin de Tours; & la Paroiſſe ne renferme que trois cens onze feux, & environ mille trois cens perſonnes.

La Haye, *Haga*, Ville & Baronie ſur la riviere de Creuſe qui ſépare la Touraine du Poitou, de ſorte que du côté de la Ville de la Haye qui eſt dans la Touraine, le boiſſeau de ſel s'y vend douze livres, pendant que du côté qui eſt du Poitou il n'y vaut que trente ſols. Il y a deux Paroiſſes dans cette Ville: celle de S. Georges eſt remarquable, parceque c'eſt dans ſon Egliſe qu'a été baptiſé le célebre René Deſcartes, qui étoit né dans ce pays. Cette Ville, qui eſt du Diocèſe de Tours, n'a qu'environ cent cinquante-trois feux, & ſept cens habitans. Il y a Bailliage & Grenier à Sel de l'Election de Chinon. Outre les Mar-

chés ordinaires, on y tient quatre foires par an. C'eſt la route ordinaire des gens de guerre qui vont en Poitou, ou qui en viennent.

CHASTELLERAUD, *Caſtrum Heraldi*, ſur la rive gauche de la riviere de Vienne, ſur laquelle il y a un beau pont de pierre qui fait la communication de la Ville à un fauxbourg. Cette petite Ville eſt décorée d'une Sénéchauſſée, d'une Election, d'un Corps de Ville, d'une Juriſdiction des Eaux & Forêts, d'une Juriſdiction Conſulaire, d'une des Traites & d'un Dépôt de Sel. L'Egliſe de Notre-Dame eſt Collégiale. Les Cordeliers, les Minimes & les Capucins ont des Couvens dans cette Ville, où l'on en voit un quatrieme pour des Religieuſes. Chaſtelleraud porte pour armes d'argent au Lion de ſable, armé, lampaſſé de gueules, à la bordure de ſable chargée de huit bezans d'argent, au chef de France. On y compte environ mille cinq cens ſoixante quinze feux. On y travaille beaucoup en coûtellerie, & il n'y paſſe gueres perſonne qui n'en faſſe emplette.

Au ſortir de Chaſtelleraud on paſſe la forêt de ce nom, qui a deux lieues, & on va à

La Tricherie. 3. l

Clain.	2. l.
Poitiers.	2. l.

POITIERS, *Augustoritum Pictavium*, est sur une colline à la rive gauche de la petite riviere de Clain, & la Capitale du Poitou. Si l'on jugeoit du mérite d'une Ville par son enceinte, Poitiers seroit peut-être la premiere du Royaume après Paris. Mais elle est des plus désertes, & des plus ruinées par les guerres civiles. Les Romains y érigerent de monumens, dont les restes lui font encore honneur. L'Amphithéatre étoit un des plus remarquables. Il est tellement ruiné, qu'on a peine à reconnoître sa grandeur & sa figure. Un peu au-dessous on trouve un grand Arc, construit de grosses pierres de taille, qu'on croit avoir été un Arc de Triomphe. Il sert actuellement de porte à une grande rue qui va au pont & à la porte de S. Cyprien. Les ruines du Palais Galien sont encore des restes précieux d'Antiquité. Il y avoit des aqueducs qui conduisoient l'eau à ce Palais. On en voit encore des restes, qu'on appelle aujourd'hui *les Arceaux de Perigny*: ils sont à un quart de lieue de la Ville, du côté de la porte de la Tranchée. Au milieu de la Ville est une grosse tour ronde, construite de

grandes pierres, & ornée par les dehors de plusieurs figures. Cette tour est un reste du Palais des anciens Comtes de Poitiers; & comme les Auditoires publics étoient appellés *Mallobergum*, & que cette tour en étoit un, on la nomme encore aujourd'hui *la Tour de Maubergeon.*

L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de saint Pierre. Elle est fort longue & fort large. Si son élévation répondoit aux deux autres dimensions, ce seroit sans contredit une des plus belles du Royaume. Les Antiquaires y remarquent un ancien marbre blanc, long de six à sept pieds, d'un pied & demi ou environ en quarré, & sur lequel est une inscription que l'on peut lire dans le Supplément de la Diplomatique du P. Mabillon. Ce marbre fut tiré, il y a quelques années, de l'Eglise de S. Jean, que la plûpart des Antiquaires croyent avoir été un Temple de Diane.

Après la Cathédrale, l'Eglise Collégiale de S. Hilaire est la plus considérable. On y remarque le mausolée où repose le Cœur de la Reine *Alienor*, & le Tombeau de Gilbert de la Porrée qui avoit été Trésorier de cette Eglise, avant que d'être Evêque de Poitiers, & qui voulut y être enterré. Ce Tombeau

eſt de marbre blanc, ayant quatre-vingt-trois pouces de long ſur trois pieds de large, & autant de profondeur. Il eſt orné de deux rangs de bas reliefs qui repréſentent la Vie de Jeſus-Chriſt depuis ſon entrée dans Jeruſalem. Ce monument a été briſé en partie par les Calviniſtes, qui en tirerent le corps du Prélat & le jetterent au feu. Il eſt élevé ſur de bas pilaſtres d'environ deux pieds, leſquels l'exhauſſent hors de terre. Du côté oppoſé, derriere le Chœur, eſt le reſte d'un ancien ſépulcre, à peu près de la grandeur du précédent, & couvert. Il eſt d'une eſpece de pierre calcinée, tirant ſur le marbre blanc, & orné de quelques figures en bas relief. On prétend qu'il a la propriété de conſumer en vingt-quatre heures les cadavres que l'on y renferme. Ce Tombeau eſt rompu en deux endroits.

Dans une chambre qui eſt à côté de l'Orgue on garde le berceau de S. Hilaire. C'eſt la moitié d'une ſoûche de chêne, ayant environ ſix pieds de long ſur deux pieds & demi de diametre, & creuſée en forme d'auge. On y met dedans & on y attache les fols & les inſenſés, & l'on dit qu'après quelques prieres & quelques Meſſes que l'on fait dire, ils en ſortent ſages & raiſonnables.

L'Abbaye de Ste Croix eſt un monument de la piété de Ste Radegonde Reine de France. L'Egliſe d'aujourd'hui, faite en forme de Croix, eſt, à ce que l'on prétend, du temps de Charlemagne. La nef ſert de chœur aux Religieuſes, & les ſieges ſont ornés chacun d'un tableau peint ſur cuivre. Ces peintures ſont fort belles, & ſont un préſent de Philippe Guillaume de Naſſau Priuce d'Orange, qui les envoya à *Charlote Flandrine de Naſſau* ſa ſœur, Abbeſſe de ce Monaſtere. Une des plus ſaintes curioſités de cette Abbaye eſt la cellule de ſainte Radegonde, laquelle on nomme *le Pas-Dieu*, à cauſe du miracle dont je vais parler. *Bandomine* qui avoit été élevée dès le berceau avec ſainte Radegonde, & qui la ſuivit dans le Cloître, rapporte dans la Vie de cette Reine que le 3. Août de l'an 590. cette Sainte, après avoir été comme abſorbée dans la priere & dans la contemplation, revint de cette extaſe, & rendue à elle-même vit dans ſa cellule un beau jeune homme reſplendiſſant de gloire. Elle fut troublée de cette apparition; mais il la raſſura en lui diſant qu'il étoit *le Chriſt* qui venoit pour la conſoler, & qu'elle étoit une des plus belles pierreries de ſa couronne. *Jeſus-Chriſt* diſparut; mais

il laiſſa l'impreſſion d'un de ſes pieds dans cette cellule : & c'eſt ce qu'on nomme le *Pas-Dieu*.

L'Egliſe de *Notre-Dame la Grande* fut bâtie, à ce qu'on dit, du temps de l'Empereur Conſtantin. Sur un des murs extérieurs l'on voit la ſtatue équeſtre de cet Empereur, accompagnée de ces quatre Vers :

Quam Conſtantini pietas erexerat olim,
Aſt hoſtis rabies ſtraverat effigiem,
Reſtituit, veteres cupiens imitarier hujus,
Vidus Eques, Templi Cœnobiarcha pius.

Cette Egliſe fut d'abord ſous l'invocation de S. Nicolas Evêque de Mirrhe : mais elle changea de nom à l'occaſion d'un miracle arrivé par l'interceſſion de la Vierge, & en mémoire duquel ſon Chapitre jouïſſoit, depuis plus de cinq ſiecles, du droit d'exercer toutes les Juriſdictions de la Ville de Poitiers, depuis le lundi des Rogations, à l'iſſue des Vêpres, juſqu'au mercredi, à la même heure, & de délivrer un priſonnier. Voici ſur quoi ce privilege lui avoit été accordé. En 1206. les Anglois étant devant Poitiers gagnerent un Clerc du Maire, qui s'engagea de leur livrer une des portes de la Ville. Pour y parvenir, il éveilla ſon maître à quatre heures du

matin, & lui demanda les clefs, pour faire sortir un Officier qui alloit trouver le Roi Philippe. Le Maire chercha ses clefs inutilement sous le chevet de son lit : alarmé de ne les y point trouver, il se leve avec précipitation, fait prendre les armes aux Bourgeois, & va remercier Dieu dans la Cathédrale, d'avoir eu le temps de prévenir la trahison. En faisant sa priere à la Vierge, pour trouver par son secours ses clefs perdues, elle les lui présenta, les tenant dans sa main. On cria au miracle ; & c'est de cette façon que le Chapitre eut non-seulement le droit de juger toutes les affaires qui se présenteroient pendans ces deux jours, mais encore celui de délivrer un prisonnier. En 1731. un Gentilhomme obtint son élargissement des prisons, où il étoit détenu pour une somme de deux cens livres. Son créancier, mécontent de cette grace qui lui étoit à charge, prit le Chapitre à partie, & le traduisit devant le Présidial de Poitiers. Ce Tribunal, bien-aise de ne point partager sa Jurisdiction, condamna le Chapitre. Celui-ci en appella au Parlement de Paris, qui confirma la Sentence du Présidial avec amende & dépens, & annulla le prétendu droit du Chapitre de Notre-Da-

me de Poitiers, nonobſtant la longue & immémoriale poſſeſſion, & un arrêt de cette Cour du 26. Juin 1507. Le Parlement de Paris étoit apparemment plus crédule alors qu'il ne l'eſt aujourd'hui.

Les Jéſuites ont un fort beau College dans cette Ville; mais leur Bibliotheque eſt très-peu de choſe. Celle des Capucins au-contraire eſt bonne.

Au milieu de la Place Royale eſt une Statue pédeſtre de Louis le Grand, en ſtuc bronzé, ſur un piédeſtal cubique, cantonné de termes qui repréſentent des Nations : ſur le piédeſtal ſont gravées des Inſcriptions Françoiſes à la gloire de ce Monarque.

L'on compte dans Poitiers quatre Chapitres, outre celui de la Cathédrale ; vingt-deux Paroiſſes, neuf Couvents d'hommes, douze Couvents de filles, ſans compter les Abbayes; deux Séminaires, trois Hôpitaux, & ſix Portes, qui ſont celles de *S. Lazare*, *de Rocheyeul*, *du Pont Joubert*, *de S. Cyprien*, *de la Tranchée & du Pont-à-char*. Proche de la Porte S. Lazare étoit un vieux Château dont il reſte encore quelques vieilles tours rondes, & des murailles d'une épaiſſeur extraordinaire. On croit que c'eſt un ouvrage des Romains. A mille pas de cette Ville, en ſortant par la Porte

du Pont Joubert, on trouve une pierre en forme ovale, qu'on nomme *la pierre levée* : elle a environ vingt pieds de circuit, & eſt élevée ſur cinq piliers qui ont chacun trois pieds de haut. La tradition du Pays veut que ſainte Radegonde l'ait portée ſur ſa tête dans ce lieu, & les piliers dans ſon tablier, & que le diable ramaſſa le ſixieme pilier que la Sainte laiſſa tomber. Mais les Antiquaires croyent que c'eſt une ſépulture des anciens Pictes.

La Ville de Poitiers eſt décorée d'un Evêché, d'un Bureau de Finances, d'un Préſidial qui eſt des plus conſidérables du Royaume, d'une Election, d'une Maréchauſſée, d'une monnoye, d'une Juriſdiction Conſulaire, d'une Juriſdiction des Eaux & Forêts, & d'un corps de Ville compoſé d'un Maire, de vingt-cinq Echevins, & de ſoixante-quinze Bourgeois. La Charge de Maire donne le privilege de nobleſſe. Cette Ville eſt ſans commerce, & ſes habitans ſont naturellement pareſſeux, d'ailleurs doux & ſociables. Les armes de la Ville de Poitiers ſont d'argent au Lion de gueules, à la bordure de ſable chargée de douze bezans d'or, au chef de France.

Ce fut à quatre jets de Pierre près de Poitiers, comme parle du Cheſne, en-

tre Beauvoir & Maupertuis, que se donna, en 1356. une fameuse bataille entre les François & les Anglois. Les premiers y furent défaits, & le Roi Jean y fut fait prisonnier.

Croutel. 1. l.
Foreſt de Fontenay le Comte pendant 1. l.
Foreſt de Bonnevaux pendant 1. l.
Coulombier. 1. d. l.
Foreſt de Luſignan pendant 1. l.
Luſignan. 1. d. l.

LUSIGNAN, eſt une petite Ville à cinq lieues à l'Occident de Poitiers, ſituée ſur la pente & la cime d'une montagne à fond de roche, qui s'éleve dans une prairie, & ſur la gauche de la *Vonne*, petite riviere qui paſſe au pied. Il y a ici Siege Royal & Mairie. La Ville n'eſt pas riche, & le Bourg eſt ce qu'il y a de meilleur. Les Cabaretiers y font bien leurs affaires, à cauſe des Voitures & des Meſſagers qui y paſſent continuellement. Le Château de Luſignan paſſoit pour imprenable : cependant il fut pris & razé. Les Auteurs Romaneſques aſſurent qu'il avoit été bâti par une Fée, moitié femme & moitié ſerpent, appellée *Meluſine* : mais il eſt ſûr que ce

fut par Hugues II. Seigneur de Lusignan, surnommé le Bien-aimé. On a d'ailleurs remarqué qu'il n'y a point eu de femme du nom de Melusine dans les branches de la maison de Lusignan établies en France; & quant à ce que l'on dit que le nom de Melusine est composé de celui des terres de *Melle* & de *Lusignan*, dont elle étoit Dame, il n'y a rien de plus aisé à réfuter, puisque la terre de *Melle* n'a jamais appartenu à la Maison de *Lusignan*. On doit donc conclure que Jean d'Arras Auteur du Roman de Melusine, Jean Bouchet en ses Annales, & Frere Etienne de Lusignan dans l'Histoire de cette Maison, n'ont pas été plus sorciers que Melusine, dont ils rapportent tant de fables. Brantôme même, tout enthousiasmé qu'il étoit de Féérie, n'a pû s'empêcher de reconnoître pour des fables la plûpart des choses qu'on disoit de Melusine : *Et bien que ce soient fables*, dit-il, *si ne peut-on dire autrement que tout beau & bon d'elle.* Teligni surprit le Château de Lusignan pour ceux de la Religion prétendue réformée l'an 1569. mais Louis de Bourbon second du nom, Duc de Montpensier, l'assiégea l'an 1574. & s'en étant rendu le maître après quatre mois de siege, le fit raser de fond en comble.

Ecoutons un moment Brantôme sur le siege & la prise de ce Château : *Le siege de Lusignan*, dit-il, *fut fort long & de grand combat ; j'en parlerai possible ailleurs. Il fut pris ; & M. de Montpensier, pour éterniser sa mémoire, pressa & importuna tant le Roi nouveau venu de Pologne qui le voulut gratifier en cela, qu'il fit raser de fond en comble ce Château ; ce Château, dis-je, si admirable & si ancien, qu'on pouvoit dire que c'étoit la plus belle marque de Forteresse antique, & la plus noble décoration vieille de toute la France.*

J'ignore sur quels Mémoires Corneille a pû avancer dans son Dictionnaire Géographique, que ce Château avoit été démoli par ordre de Louis XIII. puisque constamment il avoit été razé sous Henri III.

Venoux dans la Forêt du même nom.	1. d. l.
Chenet.	3. l.
Ché.	1. l. & d.
La Barre.	3. q. de l.
S. Leger.	1. l.
Briou,	2. l.
Villedieu.	2. l.
Aulnay.	1. l.
Paillet.	1. l.
Les Eglises d'Argenlieu	1. d. l.

S. Julien. 1. l. 1 q.
S. Jean d'Angely. 1. q. de l.

Briou, ou *Brion*, est un Bourg qui n'est remarquable que parce qu'on y passe la riviere de Boutonne sur un pont de pierre.

Aulnay, que quelques Itinéraires appellent *Aulnoy*, est un Bourg sur un ruisseau, remarquable par une grande Eglise qu'on dit avoir été bâtie par Charlemagne, dont la figure équestre est au-dessus de la porte.

Paillet est sur un ruisseau qui sépare le Poitou de la Saintonge.

S. Julien est un Bourg sur la gauche de la Boutonne, qu'on y passe sur un pont de pierre.

S. JEAN D'ANGELY, Ville avec Présidial, Election, Sénéchaussée, &c. Cette Ville, qui est sur la Boutonne, n'étoit autrefois qu'un Château magnifique, bâti au milieu d'une forêt, nommé *Engeriacum*, où les anciens Ducs d'Aquitaine avoient établi leur demeure. C'est en la place de ce Château que Pepin le Bref fit bâtir un Monastere de Bénédictins, après qu'on lui eut envoyé le Chef de S. Jean d'Edesse, & non pas celui de S. Jean-Baptiste, que le sçavant du Cange croit être à Amiens.

Amiens. Cette Relique y attiroit tant de Pélerins, qu'il s'y forma un Bourg qui s'accrut considérablement, lorsque les Sarrazins saccagerent la Ville de Saintes du temps de Charles Martel. Sous Philippe-Auguste S. Jean d'Angely devoit être déja une Ville considérable, puisque ce Roi y établit en 1204. un Maire & des Echevins, auxquels il accorda le privilege de Noblesse, & à leurs descendans, en considération de ce que les Habitans avoient chassé les Anglois de cette Ville. Dans la suite les Habitans embrasserent presque tous la Religion de Calvin. Leur Ville fut assiégée en 1562. par le Comte de la Rochefoucaud Chef de Calvinistes; mais il fut contraint d'en lever le siege. Quelque temps après ceux de son parti s'en emparerent, & y ajoûterent de nouvelles fortifications. Le Duc d'Anjou, qui regna depuis sous le nom d'Henri III. l'assiégea en 1569. Elle étoit défendue par deux mille hommes les plus braves qu'il y eût parmi les Calvinistes; & le Capitaine de Piles, de la maison de Clermont, y commandoit. Le Roi Charles IX. y vint lorsque le siege fut formé, & deux mois après la place se rendit. Les Catholiques perdirent dix mille hommes à ce siege, parmi lesquels étoit Sebastien de Luxembourg

Comte de Martigues, qui fut tué à la tranchée d'un coup de mousquet. Les Calvinistes se rendirent encore maîtres de cette Ville, & elle se révolta en 1620. Louis XIII. l'assiégea en 1621. & Benjamin de Rohan-Soubise, qui y commandoit, fut obligé de se rendre six semaines après, le jour de S. Jean-Baptiste. Le Roi, pour la punir de sa rébellion, non-seulement fit razer les fortifications, mais même lui ôta toutes les marques de Ville, & changea son nom en celui de Bourg-Louïs: mais comme il ne fit point expédier de Déclaration pour ce changement de nom, il n'a point eu lieu. Outre l'Abbaye de Bénédictins dont j'ai parlé, il y a encore dans cette Ville un Couvent de Cordeliers, un de Capucins, un de Religieuses de sainte Ursule. Sur la Boutonne, hors du faubourg de Taillebourg, sont deux moulins à poudre, où se fait la plus excellente du Royaume. La Ville de S. Jean d'Angely porte pour armes semé de France, au franc quartier de gueules, chargé du Chef de S. Jean-Baptiste d'or dans un bassin de même.

Asnieres.	1. l.
S. Hilaire.	1. l.
Ecoyeux.	1. l.
Saintes.	2. l.

SAINTES, *Mediolanum Santonum*, *Santoni*, *Civitas Santona*, *Urbs Santonica*, sur la Charente, & la Capitale de la Saintonge, est une Ville très-ancienne, qui, du temps d'Ammien Marcellin, étoit une des plus florissantes de la Guienne. Saintes est aujourd'hui une petite Ville, dont les rues sont étroites & mal alignées. La Cathédrale, sous l'invocation de S. Pierre, a été bâtie par Charlemagne, & ruinée par les Calvinistes, qui n'ont laissé que la tour du clocher. Il y a plusieurs Eglises Paroissiales, & plusieurs Maisons Religieuses. Hors de la Ville, à l'extrémité d'un des fauxbourgs, sur une éminence, S. Palais fit bâtir l'Eglise de S. Eutrope, dans l'endroit où il trouva le corps de ce saint Evêque, qui avoit été son prédécesseur. Elle consiste en deux Chœurs l'un au-dessus de l'autre, & en une nef qui communique de l'un à l'autre. Le Chœur, ou l'Eglise basse est Paroissiale, & la supérieure est Collégiale. Dans l'Eglise basse se voyent les restes du tombeau de S. Eutrope. Ce sont quelques quartiers de grosses pierres renfermées par une grille de fer. L'on racle de cette pierre, & l'on met cette raclure dans du vin blanc, dont on prend un doigt pendant neuf matins, pour être guéri de toutes sortes de fievres. Dans

un fond au quartier de S. Euſtelle, près de S. Eutrope, ſont les reſtes d'un Amphithéatre antique, bâti de petites pierres, & encore aſſez conſervé pour faire juger de ſa figure ovale, & de la hauteur & ordonnance de ſes étages. On nomme ces reſtes *les Arcs*. L'on a tenu pluſieurs Conciles dans cette Ville, en 563. 1075. 1080. 1088. & 1096. C'eſt dans le dernier que le jeûne des veilles des Apôtres fut ordonné.

On voit encore un monument antique ſur le pont de la Charente, à l'entrée de la Ville de Saintes. M. Mahudel, de l'Académie des Inſcriptions & Belles Lettres, dit que c'eſt un pan de mur à deux faces ſemblables, avec deux retours. Ce mur eſt épais de vingt pieds, large de quarante-cinq, & haut d'environ cinquante, ſi l'on prend cette hauteur depuis la ſurface de la Charente lorſqu'elle eſt dans ſon lit ordinaire.

La moitié de cet édifice eſt un maſſif de grands quartiers de pierre de taille, poſés à ſec les uns ſur les autres. La partie élevée ſur ce maſſif eſt percée de deux portes en plein cintre, dont les arcades ſont ornées d'archivoltes poſées ſur de petites impoſtes, qui couronnent les pieds droits. Ces ornemens, pour être dans les regles de l'Architecture, devroient ſup-

poſer une baſe dans les pieds droits : cependant il ne paroît pas y en avoir dans ceux-ci ; ce qui rend les arcades difformes, par le défaut de la juſte hauteur qu'elles devroient avoir. On peut dire néanmoins, pour l'honneur de l'ouvrage & de l'antiquité, que comme le pont, au milieu duquel ſont ces arcades, a été, ſans doute, réparé pluſieurs fois depuis qu'il a été conſtruit, la baſe de ces pieds droits a peut-être été couverte & enterrée lorſqu'on a élevé le pavé.

Il ſemble que l'Architecte ait voulu donner à ces pieds droits quelques attributs de l'ordre dorique, puiſqu'il les a cannelés juſqu'à la moitié de leur hauteur, & qu'au-deſſus de ces cannelures il les a traverſés d'une bande de rinceaux, au milieu deſquels on voit un maſſacre de têtes de bœufs, tel qu'on en mettoit ordinairement dans les métopes de la friſe dorique. Au-deſſus des arcades eſt un grand entablement qui regne ſur toutes les faces, & dont les quatre angles ſont poſés ſur autant de petites colonnes cannelées & taillées dans la pierre qui fait l'encognure des retours. Ces colonnes ſont ſaillantes des deux tiers de leur diametre, & poſées ſur l'impoſte des arcades.

Dans la friſe du grand entablement

on lit cette inſcription en gros caractere romain :

O CÆSARI NEPOTI DIVI
JULII PONTIFICI AUGURI.

Immédiatement au-deſſus de cette inſcription, on voit les fragments d'une ſeconde ligne ; & quoiqu'elle ſoit effacée, on peut encore juger que les caracteres en étoient plus petits. Au-deſſus de la corniche eſt une eſpece d'attique de trois aſſiſes de pierres, dont la premiere eſt ſoutenue d'un ſocle qui a autant de ſaillie que de hauteur ; la ſeconde contient une inſcription en caracteres ſemblables à ceux de la friſe. Enfin tout l'édifice eſt couronné par la corniche de l'attique, qui forme la troiſieme aſſiſe.

M. Mahudel obſerve que l'Architecture n'a rien à profiter de l'examen d'un ouvrage où il y a tant de défauts. En effet, les portes en ſont écraſées, les archivoltes ſont trop larges, les impoſtes trop petites, & les colonnes ſans proportion. Il croit que ce monument a été dédié à Tibere, qui eſt appellé *Nepos divi Julii* dans pluſieurs autres inſcriptions, rapportées par Gruter, & ailleurs. Ce monument n'eſt pas un arc de triomphe, comme on l'a dit dans la précédente Edition : car il n'y a ni bas reliefs,

ni trophées d'armes, ni chevaux sur la frise, ni aucun mot dans l'inscription qui y ait rapport. Il n'est donc qu'un de ces arcs que les anciens mettoient ordinairement sur les ouvrages publics les plus considérables, comme les aqueducs, les ponts, les chaussées, &c.

Les Varennes, ou Arennes.	1. l.
La Jarre.	1. l.
Pons.	2. l.

PONS, sur le bord gauche de la petite riviere de Sugne ou Suigne, est une petite Ville, & une *Sirauté* fort ancienne qui ne releve que du Roi, & qui a dans sa mouvance cinquante-deux Paroisses & deux cens cinquante Fiefs. La maniere dont les Sires de Pons rendoient leur hommage au Roi est assez singuliere pour mériter d'être rapportée. Le Sire de Pons armé de toutes pieces, ayant la visiere baissée, se présentoit au Roi, & lui disoit : *Sire, je viens à vous pour vous faire l'hommage de ma Terre de Pons, & vous supplier de me maintenir en la jouissance de mes privileges.* Le Roi le recevoit, & lui devoit donner pour gratification l'épée qu'il avoit à son côté.

Il y a dans cette petite Ville trois Paroisses, trois Couvents, trois Hôpitaux,

& une Commanderie de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem. Toute petite qu'est cette Ville, elle se divise en Ville haute que l'on appelle *S. Vivien*, & en basse que l'on nomme *les Aires* ou *S. Martin*. Cette derniere est encore partagée par la Sugne, sur laquelle il y a plusieurs ponts, qui probablement ont donné le nom & les armes à la Ville, qui porte de gueule à trois ponts d'or. Le Château étoit bâti sur un roc escarpé ; mais il n'en reste plus que le donjon, qui est une tour quarrée d'une prodigieuse hauteur, & dont les étages sont distingués par de belles voûtes. C'est aujourd'hui la tour de l'horloge, & le lieu où l'on garde les titres de Pons. Au bas est une espece de plate-forme quarrée, flanquée de petites tourelles de même forme, mais desquelles il ne reste que deux. Cette Seigneurie sortit de la Maison de Pons par Antoinette Dame de Pons, qui la porta à Henri d'Albret Baron de Miossens son mari. Elle est depuis sortie de la Maison d'Albret par Marie de ce nom, qui la donna à Charles de Lorraine Comte de Marsan, qu'elle épousa en 1662. & duquel la postérité en jouït aujourd'hui.

La Forêt de Sugnac.

Beluire. 1. d. l.

S. Genis.	1. l.
Plaſſac.	1. d. l.
La Forêt de Plaſſac dans laquelle eſt la Bergerie.	1. l.
Perou.	3. q. d. l.
Mirambeau.	1. q. d. l.
Eſtolier.	3. l.
S. Martin.	1. l. 3. q.
Blaye.	1. q. d. l.

BLAYE, *Blavutum*, *Blavium*, *Blavia*, *Promontorium Santonum*, ſelon quelques-uns, eſt une petite Ville ſur la rive droite de la Gironde, deux lieues au-deſſous du bec d'Ambez. Elle a donné ſon nom à un petit pays appellé le *Blayois*, ou *le Blaiguez*, qui avoit le titre de Comté, & appartenoit aux cadets de la Maiſon d'Angoulême. Blaye eſt bâti ſur un rocher; & ſa citadelle a quatre baſtions: c'eſt ce qu'on appelle la Ville haute. La Ville baſſe, ou le fauxbourg, eſt ſéparée de la haute par une petite riviere où la marée remonte. C'eſt ici où demeurent les Marchands, & où ſont leurs magazins. La tradition du Pays veut que le Paladin Roland, neveu de Charlemagne, ait été Seigneur de Blaye, & qu'il y ait été inhumé dans l'Egliſe de S. Romain, avec ſon épée Durandal, & ſon cor de chaſſe au pied de ſon tombeau.

Charibert Roi de Paris, & fils aîné de Clotaire premier, mourut à Blaye l'an 570. & fut enterré dans l'Egliſe de Saint Romain. Les Calviniſtes ayant ſurpris cette Ville en 1568. ruinerent toutes les Egliſes, & n'épargnerent point le tombeau de ce Roi. Ceux du parti de la Ligue s'étant rendus maîtres de Blaye quelque temps après, le Maréchal de Matignon l'aſſiégea pour le Roi en 1593. mais il ne put point la prendre. Les vaiſſeaux qui vont à Bourdeaux ſont obligés de laiſſer ici leur canon & leurs armes, pour ſe conformer à une Ordonnance de Louis XI. de l'an 1475. La riviere de Gironde a dix-neuf cens toiſes de large vis-à-vis de Blaye; & cette grande étendue fut cauſe qu'en 1689. on fit une batterie dans une Iſle qui n'eſt qu'à ſept cens toiſes de cette Ville, afin de pouvoir tirer ſur les vaiſſeaux ennemis, s'ils hazardoient d'entrer dans cette riviere, & vouloient la remonter juſqu'à Bourdeaux. Cette Iſle eſt à douze cens toiſes de la côte de Medoc, qui eſt vis-à-vis de Blaye, & où Louis XIII. a fait conſtruire un Fort de terre & de gazon, à quatre baſtions.

De Blaye à Bourdeaux il n'y a que ſix lieues par eau, & huit par terre: ordinairement l'on fait ce trajet par eau.

Au bec d'Ambez.	2. l. & d.
Bourdeaux.	3. l. & d.

BOURDEAUX, ou BORDEAUX, *Burdegala*, *Burdigala*, Ville des anciens Peuples *Bituriges Vibisci*, dans l'Aquitaine seconde, est aujourd'hui Capitale de la Guyenne. Les Ecrivains sensés & de bonne foi avouent qu'ils ignorent l'étymologie de ce nom. Ceux qui la dérivent de deux petites rivieres, dont l'une s'appelle *Bourde*, & l'autre *Jale*, ou *Geale*, n'ont point fait attention que ces rivieres ne passent point à Bourdeaux. On peut voir M. de Valois dans son Livre intitulé, *Notitia Galliarum*. Cette Ville est une des grandes du Royaume, & sa forme est à peu près triangulaire. Le côté de la mer représente une espece d'arc dont la riviere de Garonne est la corde; & c'est ce qui l'a fait appeller *Portus Lunæ*, à cause qu'il ressemble au croissant de la Lune. On entre dans cette Ville par 13. différentes portes. Les rues sont étroites en général, & il y en a peu de larges. La Place qui est devant l'Hôtel de Ville, celle du marché, & celle qui est devant le Palais, sont les plus remarquables. On compte plus de cinq mille maisons dans la Ville & les fauxbourgs.

La Ville de Bordeaux a fait faire en

1733. une place dans le fauxbourg du Chapeau-rouge, sur les desseins de M. Gabriel premier Architecte du Roi. Cette place, qu'on nomme la Place Royale, est ornée de bâtiments magnifiques, dont l'emplacement est pris dans une bonne partie du terrein occupé cidevant par le fauxbourg du Chapeau-rouge. Au milieu de cette place, la Ville a fait élever, à ses frais, une Statue équestre qui représente le Roi en bronze, de 14. à 15. pieds d'élévation, sans le piédestal. Cette Statue est de M. le Moine de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, & a été placée sur son piédestal en 1743.

Cette Ville ne paye point de tailles, & n'est point comprise dans l'étendue de son Election. L'Eglise métropolitaine porte le nom de S. André, & est une des plus belles de France. La Nef en est spacieuse, & au pourtour regne une large corniche. Le Palais Archiépiscopal est une assez belle maison, où l'on remarque une fort grande & belle salle. L'Eglise de S. Michel est remarquable par son clocher, d'où l'on découvre toute la Ville, & une très-belle & très-riche campagne. Le Cimetiere de l'Eglise de S. Surin est fort curieux. On y remarque un tombeau de pierre, élevé sur

quatre piliers, du haut duquel il découle des gouttes d'eau qui augmentent, à ce qu'on dit, lorsque la lune est dans son plein, & diminuent dans son déclin. La Chartreuse est belle, & son Eglise magnifique. L'Autel est couvert de très-belles glaces & de très-beaux cristaux, sous lesquels on conserve un grand nombre de Reliques. On y voit aussi l'Oratoire de Paul V. dont ce Pape avoit fait présent au Cardinal de Sourdis qui fut le Fondateur de ce Monastere, & qui est enterré dans son Eglise. Le Couvent des Dominicains est un des beaux de l'Ordre. Dans l'Eglise de celui des Augustins l'on remarque le superbe Mausolée de M. de Candale Evêque d'Aire.

Le Palais, où le Parlement tient ses Séances, est l'ancien Château des Ducs de Guyenne

Les restes d'Antiquité que les curieux remarquent à Bourdeaux prouvent suffisamment que cette Ville est ancienne. Le fameux Spon, à son retour de Grece & d'Italie, les jugea dignes de son attention. *La Porte basse* est un bâtiment antique, dont la construction solide ressent le siecle d'Auguste, sous lequel on bâtissoit pour l'éternité. Les Goths, les Vandales, les Sarrazins, lorsqu'ils ont desolé cette Ville par le fer & par le feu,

n'ont point endommagé ce bel Ouvrage.

Bourdeaux, vante ton monument.
Tel de la vieille Rome étoit le fondement.
Plus auguſte eſt la Porte baſſe,
Que le haut portail d'un Palais.
Son antique & ſuperbe maſſe
Voit les ſiecles couler ſans s'ébranler jamais.

Le Palais de *Tutele* étoit un Temple conſacré aux Dieu tutélaires. Sa forme étoit longue, & il avoit huit colonnes en longueur de chaque côté, & quatre en largeur à chaque bout, qui faiſoient le nombre de vingt-quatre, deſquelles il en reſtoit huit lorſqu'on les fit abattre pour agrandir le Château trompette; & c'eſt à ce ſujet qu'un Poëte anonyme a dit:

Arx nova conſurgit, civis tutela, decuſque.
Nec ſocium patitur nobile Regis opus.

Le Palais Gallien conſerve le nom de l'Empereur ſous lequel il fut bâti. Derriere S. Surin on voit encore des reſtes de cet Amphithéatre que les anciens titres de Bourdeaux nomment *les Arenes*. C'étoit un ovale qui avoit deux cens vingt-ſept pieds de long, ſur cent quarante de large; mais qui n'a pas aujourd'hui le tiers de ſes murs.

La Fontaine qu'on appelle *de Duge*, ou *d'Audege*, eſt à une petite demi-lieue de cette Ville, & donne une ſi grande quantité d'eau qu'elle forme un ruiſſeau très-utile aux Tanneurs, qui demeurent dans le fauxbourg où il paſſe. Auſone a célébré cette Fontaine par ces Vers :

Salve Fons ignote ortu, ſacer, alme, perennis,
Vitree, glauce, profonde, ſonore, illimis, opace :
Salve Urbis genius, medio potabilis hauſtu,
Divona Celtarum lingua, Fons addite divis.

L'Hôtel de Ville n'a rien de fort magnifique. C'eſt ici où s'aſſemblent le Maire, les Jurats, & les autres Officiers Municipaux. Comme les Ecrivains de Voyages ne parlent pas juſte ſur le nombre de ces Officiers, je remarquerai ici que le Corps de Ville de Bourdeaux eſt compoſé d'un *Maire perpétuel* qui eſt toujours un Seigneur ; d'un Lieutenant de Maire, qui depuis peu eſt auſſi perpétuel, c'eſt-à-dire, à vie ; de *ſix Jurats* ou Echevins ; d'un Procureur Syndic, & d'un Clerc de Ville. Deux des Jurats ſont pris de l'ordre de la Nobleſſe, deux parmi les Avocats, & deux d'entre les Bourgeois.

L'Arſenal eſt attenant l'Hôtel de Vil-

le ; mais c'eſt un chetif bâtiment ſans apparence, & ſans armes.

Bourdeaux n'eſt entouré que d'une vieille muraille avec quelques tours quarrées & rondes çà & là. Les maiſons qui ſont le long du quai ſont bâties ou appuyées contre ces murs, & l'on s'eſt réſervé de paſſer par les chambres de ces maiſons en cas de néceſſité pour les chemins des rondes. Cette enceinte eſt défendue par le Château *Trompette*, le Château du *Haa*, & le Fort *S. Louis*, ou de *Ste Croix*. *Le Château Trompette* eſt à l'entrée du quai, & commande le port. C'eſt une Citadelle que Charles VII. fit bâtir, mais que le Maréchal de Vauban a réparée, & fort augmentée ſous le Regne de Louis le Grand ; y ayant ajoûté un chemin couvert, deux demi-lunes, & une grande contregarde. Cette Citadelle eſt d'ailleurs compoſée de ſix baſtions dont il y en a trois du côté de la riviere. Le logement du Gouverneur eſt dans celui du milieu. Il eſt embelli d'un parterre à l'Angloiſe, au milieu duquel eſt un cabinet qui eſt un réduit délicieux par ſa propreté, ſon élévation, & la belle vûe qu'on y a de la riviere & de tout le pays des environs. On croit être ſur mer, & dans la chambre de pouppe d'un vaiſſeau.

Le Château du Haa eſt auſſi un ouvrage de Charles VII. & que l'on commença

à bâtir en même temps que le Château Trompette. Sa forme eſt un quarré long, flanqué aux quatre angles d'autant de tours rondes, ſans compter deux tours quarrées qui donnent du côté de la campagne pour la porte du ſecours, qui eſt couverte par un ouvrage en forme de fer à cheval; & ſans parler non plus d'une autre tour ronde dans laquelle on paſſe pour entrer dans la Ville. Au reſte ce Château eſt ſitué du côté de l'Archevêché, & auprès d'un lieu nommée *l'Ormée*, qui a été fort renommé pendant les guerres civiles ſous la minorité de Louis XIV.

Le Fort S. Louis, ou de *Ste Croix*, eſt auſſi du côté de la terre. Louis XIV. le fit enlever en 1676.

Il y a à Bourdeaux deux Colleges. L'un eſt celui des Jéſuites, qui fut fondé en 1573. dans le Prieuré de Saint James, par la libéralité du ſieur de Baulon Conſeiller au Parlement de cette Ville. C'eſt un beau bâtiment, & agréablement ſitué.

L'autre College porte le nom de la Province de Guyenne. Il eſt ſi fameux dans l'Hiſtoire littéraire par ſon ancienneté, & par les ſavants hommees qui y ont enſeigné, qu'il mérite une diſtinction particuliere, & que l'on en parle ici un peu plus au long qu'on ne parle ordinairement de ces établiſſements. Qelque

recherche que l'on ait faite de l'origine de ce College, il n'a pas été possible de la découvrir, & il est étonnant que de tant de grands hommes qui y ont enseigné, & qui l'ont rendu un des plus célebres & des plus florissans de l'Europe, aucun ne se soit appliqué à en faire connoître l'origine à la postérité.

Il y en a qui font remonter son ancienneté au temps des Druïdes; & ils se fondent sur ce qu'il y avoit une secte de ces Philosophes qu'on nommoit les Sarronides, qui étoient chargés d'instruire la jeunesse, & qui, ayant des écoles à Marseille, à Narbonne, à Lyon & à Chartres, en devoient aussi avoir une à Bourdeaux, qui étoit une des principales Villes des Gaules. Cette fable, si c'en est une, n'est pas nouvelle, puisque on prétend qu'Ausone a été de ce sentiment; car voulant louer *Patera*, *Delphidius & Phœbicius*, qui avoient enseigné dans cette école, il les fait descendre des Druïdes, *Stirpe Druidarum satus.* C'est ce vers d'Ausone, peut-être mal entendu, qui a donné lieu à cette antique & mystérieuse origine, qu'on a voulu donner au College de Guienne.

D'autres prétendent que Jules César étant venu à Bourdeaux, & y ayant trouvé une école qui y avoit été très-célebre, mais qui commençoit à décheoir de son

ancienne splendeur, la fonda de nouveau, & lui donna de grand privileges : mais on ne trouve rien d'approchant de cela ni dans César, ni dans la Chronique Bourdeloise ; & il y a apparence que ce sont les réveries de quelque vieux Professeur, qui a cru par-là se rendre plus recommandable.

Ce qu'il y a de réel & de bien certain, c'est que le *College de Guienne* devoit être très-florissant dès le troisieme siecle, puisqu'Ausone, qui fut Consul Romain dans le quatrieme, y avoit auparavant enseigné la Grammaire & la Rhétorique, & qu'il parle de plusieurs Professeurs de ce College comme de très-savants personnages, dont les uns avoient été ses maîtres, & les autres étoient morts avant qu'il pût profiter de leurs instructions. Il falloit même que la réputation de ces Professeurs fût bien grande, puisqu'elle s'étoit répandue non seulement dans les Gaules, mais même jusqu'à Rome & à Constantinople, où quelques-uns avoient été appellés par les Empereurs, pour enseigner les belles-lettres dans ces deux premieres Villes du monde, comme nous l'apprenons d'*Ausone*, d'*Eusebe*, de *S. Jerôme*, & de *Sidonius-Apollinaris*.

La réputation de ce College se sou-

tint, pendant tout le temps que la Guienne demeura sous la domination des Romains. Mais les Visigots s'étant emparés de cette Province, la barbarie & l'ignorance de ces peuples se répandit insensiblement sur les naturels du pays. A la vérité Clovis chassa ces Barbares jusqu'en Espagne, & dans la Gaule Narbonoise : mais les guerres & les siecles d'ignorance, qui suivirent le regne de ce Prince, firent perdre les vestiges du College de Guienne, dont il n'est pas dit un seul mot dans la Chronique Bourdeloise, ni dans les Auteurs contemporains, depuis *Sidonius Apollinaris*, qui vivoit au cinquieme siecle, jusqu'au regne de François I. Il y a néanmoins beaucoup d'apparence que ce College a été restauré par S. Louis ; car dans tous les exercices publics qui s'y font, on parle toujours de ce saint Roi, dont la Statue, plus grande que nature, est encore sur la porte principale. Les theses générales pour la graduation se soutiennent le jour de sa fête, & sont nommées *Ludovicales*. C'étoit aussi ce jour-là que le Parlement y venoit autrefois en cérémonie, y distribuer les prix de Rhétorique ; & quoique la Chapelle soit sous l'invocation de la Vierge & de saint André, il reste encore un tableau de S. Louis, qui

étoit sur l'autel avant qu'on l'eût fait réparer. Mais on ne trouve rien de tout cela dans les archives de l'Hôtel de Ville, ni dans les anciens mémoires du College.

En 1534. on vit reparoître le College de Guienne dans son ancien lustre, par les soins des Jurats de cette Ville, qui toujours attentifs à ses avantages & à sa gloire, & desirant d'ailleurs de faire leur cour au Roi François I. qui avoit entrepris de faire fleurir les sciences & les beaux arts dans son Royaume, firent venir de Paris *André Govea*, pour le faire Principal de ce College. Ce choix fit honneur à leur discernement, & rendit ce College le plus célebre de l'Europe, par les savants Professeurs que ce nouveau Principal y attira; car il amena avec lui, ou y fit venir *Antoine Govea* son frere, *Mathurin Cordier*, *Claude Budin*, *Jean Costa*, *George Bucanan*, *Nicolas Gruchius*, *Guillaume Guerentée*, *Jacques Tevius*, & *Elie Vinet*. Il joignit dans la suite *Jules Scaliger* à ces hommes illustres; & l'on peut dire qu'il y avoit dans ce College les plus savants hommes de l'Europe pour les belles-lettres. Bucanan y alla en 1539. & il y étoit en fonction au mois de Décembre de cette même année, lorsque l'Empereur Charles-Quint passa à Bourdeaux, allant en Flandre. Il présenta

à ce Prince une piece de Poëſie de ſa façon : & pendant les trois années qu'il profeſſa dans ce College, il compoſa trois Tragédies latines, qui furent jouées ſur le théatre de cette nouvelle Académie. L'an 1546. Jean III. Roi de Portugal établit un nouveau College à Conimbre ; & comme il vouloit donner du luſtre à cet établiſſement naiſſant, il jetta les yeux ſur *André Govea*, pour le mettre à la tête de ſon Académie. La perte qne fit en ſa perſonne le College de Guienne fut réparée par *Jean Gelida* Eſpagnol de la ville de Valence, qui fut appellé du College du Cardinal-le-Moine, où il profeſſoit la Philoſophie, pour remplir la principalité du College de Guienne, que *Govea* avoit laiſſée vacante. Comme *Marc-Antoine Muret* avoit auſſi régenté au College du Cardinal-le-Moine, il y avoit fait amitié avec Gelida, & celui-ci l'attira à Bourdeaux pour régenter au College de cette Ville; ce qui a fait dire à *de Lurbe* dans ſa Chronique Bourdeloiſe, ſur l'an 1547. *que Marc-Antoine Muret étoit Profeſſeur au College de Guienne avec grande réputation.*

Le College de Guienne ſoutint quelque temps la réputation que lui avoient acquiſe de tels Profeſſeurs : mais l'établiſſement des Jéſuites, l'amour de la

nouveauté si naturel à notre nation, la mort du docte Brassier qui en étoit Principal, le peu de capacité & la négligence de ceux qui lui succéderent, en sapperent peu à peu les fondements; en sorte que tombant en ruine, & étant abandonné, l'on proposa en 1670. d'en faire un College de Marine, pour y enseigner la construction des Vaisseaux & le Pilotage.

M. Henri Daguesseau qui étoit pour lors Intendant en Guienne, & qui est mort Conseiller d'Etat ordinaire, & du Conseil de la Régence, le 17. Novembre 1716. ne put souffrir qu'un College aussi ancien & aussi fameux fût détruit. Comme ce savant Magistrat aimoit les belles-lettres, & étoit né à Bourdeaux pendant que M. Antoine Daguesseau, son pere, y étoit premier Président du Parlement, il crut ne pouvoir rendre un service plus signalé à sa patrie, que de rétablir un College qui en avoit fait autrefois un des principaux ornements. Pour cet effet il en fit nommer Principal l'Abbé *Bardin*, qui secondé par les soins & les libéralités des Jurats, & par l'application redoublée des Professeurs qui étoient habiles, donna à ce College une forme nouvelle, & un nouveau lustre, où il s'est soutenu jusqu'à présent.

On remarquera hors de la Ville l'Hôpital neuf, où il y a une Manufacture fameuse, sur-tout pour les dentelles.

J'ai insinué au commencement de la description de cette Ville, que son port étoit formé en Croissant. A l'un des bouts est la Ville, à l'autre bout le fauxbourg des Chartrons; & le Château Trompette est entre la Ville & ce fauxbourg; ce qui fait une symétrie très-agréable, & offre aux yeux une façade de Ville, qui fait un très-bel effet. Au reste le fauxbourg des Chartrons, ou le fauxbourg du Port, est certainement un des plus beaux qu'il y ait en Europe par son étendue, & par la magnificence de ses bâtimens.

La Garonne fait sans doute le plus grand ornement & la plus grande richesse de la Ville de Bourdeaux; mais ce n'est pas la seule qui baigne cette Ville. Il y passe encore deux ruisseaux, dont l'un, nommé le *Peugue*, a son cours entre le Château du Haa & le Palais de l'Archevêque; & l'autre, nommé *la Devise*, passe entre l'Hôpital de S. André & la Porte Dijos.

Bourdeaux porte pour armes de gueules, à la porte de Ville d'argent, herſée & clochée d'or, au lion d'or passant au-dessus, au chef de France, & au-dessous de la porte au croissant d'argent, au pied ondé. *Castres.*

Caſtres.		4. l.
Podenſac.		2. l.
Barſac.	3. q.	de l.
Roulan.	1. d. q.	de l.
Praignac.	1. d. q.	de l.
Langon.		1. l.
Le Péage de Requetaillade.		1. l.
Bazas.		1. l.

Podenſac eſt une petite Ville ſur la gauche de la Garonne, dans le Comté de Benauges.

Langon eſt auſſi une petite Ville ſur la gauche de la Garonne : elle eſt principalement connue par ſes vins, & par le commerce qui s'y en fait. Le flux & reflux de la mer monte juſqu'ici. On y trouve quantité de Marchands pour les vins & les eaux-de-vie.

Bazas eſt la Capitale du Bazadois, & connue des Latins ſous les noms de *Coſſio*, *Coſſium Vazatum*, *Vazatæ arenoſæ*. Elle eſt ſituée ſur un rocher à deux lieues & demie de la Garonne. C'eſt une Ville ancienne, de laquelle il eſt parlé dans Auſone, dans Sidonius Apollinaris, & dans Grégoire de Tours. Il y a Evêché, & Préſidial.

Bazas a été la patrie de Jule Auſone Médecin célebre, & pere d'Auſone Poëte

fameux. Ce dernier étoit né à Bourdeaux, où il enseigna la Grammaire, & puis la Rhétorique, avec tant de réputation, que l'Empereur Valentinien le choisit pour être précepteur de son fils Gratien. Son éleve fut si reconnoissant, qu'il lui donna des charges très-honorables dans l'Empire, & même le Consulat.

Boulac, ou *Bolac*.	1. l.
Pitetz.	1. l.
Les Agretz.	2. l. & d.
Roquefort de Marsan.	1. l. & d.
Calloe.	2. l.
Mont de Marsan.	1. d. l.

Roquefort, ou Roquehort de Marsan, est une petite Ville sur une roche dans un fond. Ses murailles sont baignées par deux ruisseaux nommés l'un *la Douze*, & l'autre *l'Estampon*, qui étant réunis en un passent au mont de Marsan où ils se joignent au *Midou*. Il y avoit ici un Château fortifié à l'antique, mais qui a été démoli.

Mont de Marsan, sur la droite de la Midouze qui est formée par le confluent du *Midou* & de la *Douze*, & qui commence à porter bateaux, & puis tombe dans l'Adour à Tartas. Cette petite Ville a été bâtie par Pierre Vicomte de Marsan vers l'an 1140. Il y a un Marché qui étoit autrefois très-considérable pour la

vente des grains ; mais il ne s'y en débite plus tant, depuis que celui de Bazas eſt devenu plus fréquenté qu'il n'étoit. Cette Ville eſt du Diocèſe d'Aire.

Campagne.	1.	l.	& d.
Meillan.	1.	d.	l.
Tartas V.		2.	l.
Pontons.		2.	l.
Pougirac, ou *Pouchirac.*	1.	l.	
Dax.	1.	l.	

Tartas eſt une petite Ville ſur la Midouze, & du Diocèſe de Dax, qui a pris ſon nom des anciens *Taruſates*. Elle a eu des Vicomtes, dont l'un appellé Arnaud Raymond engagea Tartas & Dax à Amanieu d'Albret dont il avoit épouſé la fille, nommée Marthe. Il y avoit un Château qui commandoit la Ville, & qui fut démoli en 1621. Il n'y a dans Tartas qu'une Paroiſſe, un Couvent de filles, & un de Recollets qui eſt dans le fauxbourg. Il y a un Marché conſidérable pour les ſeigles que l'on y apporte des Landes.

DAX, ou ACQS, *Aquæ Auguſtæ*, *Aquæ Tarbellicæ*, *Tarbella Civitas*, *Aquenſis Civitas*, eſt une Ville Epiſcopale, ſituée ſur la gauche de l'Adour qui baigne ſes murailles au pied du Château, laquelle a pris ſon nom d'une fontaine d'eau chaude qui eſt au milieu de la Ville.

L'enceinte de Dax eſt un quarré flanqué de tours à l'épreuve du canon, & bâties, de même que les courtines, de petites pierres quarrées, eſpacées de diſtance en diſtance par des lits de brique, à la maniere de quelques autres ouvrages des Romains. Il y a à Dax pluſieurs Maiſons Religieuſes, & un College dirigé par les Barnabites. Au reſte cette Ville eſt exempte de tailles, & on y tient le meilleur marché du pays. On y trouve tout ce qu'il faut pour la ſubſiſtance de Bayonne. C'eſt d'ailleurs un poſte important pour ſa ſituation, puiſqu'on peut venir d'Eſpagne en France par cet endroit, ſans paſſer par Bayonne qu'on laiſſe à côté : mais les rivieres qu'on trouve en chemin, avant que d'y arriver, rendent cette route preſque impratiquable. Au milieu de cette Ville eſt une fontaine d'eau bouillante dont on ne peut ſoutenir la chaleur à plus de dix pas loin de ſa ſource. Cette eau qui bout continuellement, & qui produit une fumée ſemblable à celle d'un baſſin dans lequel on éteindroit de la chaux, eſt claire, & tranſparente ſur ſon gravier, & n'a aucune ſaveur, du moins autant que j'en ai pû juger. On s'en ſert pour l'uſage ordinaire de la vie, de même que de l'eau d'une autre fontaine. On aſſure dans la Ville que lorſque le

matin les vapeurs de la fontaine sont grandes c'est une marque de beau temps le long de la journée ; & au-contraire lorsqu'il s'en exhale peu, c'est signe de pluie. J'ai éprouvé cette vérité une fois ; mais ce n'est pas assez pour en faire une regle. J'ai expérimenté aussi qu'un œuf ne peut cuire dans le bouillon de cette eau, & j'y en ai laissé un plus d'un quart d'heure sans y réussir. Au reste cette eau étant refroidie est beaucoup plus fraîche que l'autre. Dans les fossés de Dax, & aux environs, l'on trouve d'autres filets d'eau chaude, mais dont le degré de chaleur est bien moins grand que celui de la fontaine dont je viens de parler. La promenade de Dax est sur les remparts du côté de la riviere, & c'est une des plus agréables que l'on puisse voir.

Sur la droite de l'Adour, & à très-peu de distance de Dax, sur une hauteur, est l'Eglise Paroissiale de S. Paul, derriere laquelle est une *spelunque*, ou caveau voûté en berceau, d'environ cinq pieds de haut, six de large, dix de long. Au fond, sur l'aire qui est abaissée d'environ demi pied, sont trois tombeaux de marbre antique tirant sur la couleur d'ardoise, posés à côté l'un de l'autre, découverts, profonds d'environ dix-huit pouces, & larges d'autant. Il y en a deux qui ont cinq

pieds de long ; mais celui du milieu a un pied & demi de plus que les deux autres. Lorsque je les vis, le premier des deux petits étoit plein d'eau jusqu'au bord, & l'autre environ à la même hauteur, à deux pouces près de son bord. Dans celui du milieu il n'y avoit qu'environ deux pouces d'eau. Les habitans & les curieux remarquent que l'eau y est ainsi dans le décours de la lune, & qu'au contraire dans la pleine lune les petits tombeaux sont entierement vuides, & le plus grand est entierement rempli. Je ne trouvai dans ces tombeaux aucune ouverture par laquelle l'eau puisse y entrer ; outre que l'aire du caveau où ils sont est élevée de plus de six toises par-dessus le niveau ordinaire de l'eau de la riviere. Cette eau n'est point claire, mais d'une couleur tirant sur celle du vin paillet. Elle n'a aussi aucune saveur, & l'on ne lui attribue aucune vertu. On rapporte qu'en 1699. voulant bâtir une petite Sacristie qui est derriere l'Eglise, & proche des tombeaux que je décris, l'on puisa de cette eau pour faire le mortier dont on avoit besoin, & qu'aussitôt on s'apperçut que les tombeaux se vuiderent entierement, & que l'eau n'y revint point comme à l'ordinaire. On eut recours aux prieres & aux processions, après lesquelles l'eau revint, & se régla comme aupara-

vant, comme si cette eau avoit été profanée par l'usage qu'on en avoit fait. Je doute fort qu'on puisse expliquer physiquement un fait aussi singulier que ce dernier. Au reste il ne faut que des yeux, pour s'appercevoir que tous les Ecrivains qui jusqu'ici ont parlé de ces tombeaux ne l'ont fait que fort imparfaitement, & sans avoir vû, ou examiné ces monuments.

La ville de Dax porte d'azur à la tour donjonnée d'argent, & au lion d'or rempant.

De Dax on peut aller à Bayonne par eau sur l'Adour, & le trajet est de sept lieues. Par terre il y a huit lieues & un quart, & après avoir passé la riviere, voici la route qu'on tient.

S. Georges.	3. l.
S. Vincent.	1. l.
Venesse.	1. l.
Sebenne, ou *Labesne.*	1. l. 1. q.
Hondre.	3. q. de l.
Ternots.	1. q. de l.
Bayonne.	1. l.

BAYONNE, *Lapurdum.* Cette Ville, qui est est sur la Nive & l'Adour, a pris le nom qu'elle porte aujourd'hui du mot *Baia*, & de celui d'*Ona*, qui en langue Basque signifient *bonne baye, bon port.*

Sanſon a cru que c'étoit l'*Aquæ Auguſtæ & Tarbellicæ* de Prolemée, que preſque tous les Géographes croyent être Dax. Elle eſt d'une moyenne grandeur, mais d'une grande importance; éloignée d'environ une lieue de la mer, & partagée en trois parties. La grande eſt en en-deça de la Nive, la petite eſt entre la Nive & l'Adour; & le fauxbourg du S. Eſprit eſt au-delà de cette derniere riviere. Le grand & le petit Bayonne ſont entourés d'une vieille enceinte, & d'un foſſé ſec que l'on a conſervé. Il y a dans chacune de ces deux Villes un Château. Celui du grand Bayonne eſt flanqué de quatre tours rondes: c'eſt dans ce Château que loge le Gouverneur. Le Château neuf eſt flanqué de quatre tours en forme de baſtions. Cette premiere enceinte eſt couverte d'une nouvelle, compoſée de huit baſtions réparés par le Maréchal de Vauban, qui y a auſſi ajoûté un grand ouvrage à corne, & une demi lune, le tout entouré d'un bon foſſé, & d'un chemin couvert. Le pont du S. Eſprit communique au fauxboutg de ſon nom. Cette partie de la Ville eſt très-peu de choſe par elle-même, mais excellente par ſa fortification. Elle conſiſte en une enceinte réparée principalement par le Maréchal de Vauban, & formée par quatre baſtions,

couverts d'un grand ouvrage à corne, le tout défendu par trois demi-lunes de terre, & entouré d'un bon fossé, & d'un chemin couvert. La Citadelle est située au-delà de l'Adour du côté du fauxbourg S. Esprit, sur une hauteur qui commande les trois parties de la Ville, le port, & la campagne. C'est un quarré régulier, fortifié à la maniere du Maréchal de Vauban, accompagné de trois demi-lunes, une du côté du fauxbourg du S. Esprit, & les deux autres du côté de la campagne, le tout entouré d'un bon fossé sec, & d'un chemin couvert L'Eglise Cathédrale, ni les autres édifices publics, n'ont rien de remarquable. Cette Eglise Cathédrale est aussi Paroissiale *ab antiquo*, avec cette circonstance, qu'il n'y a point d'autre Paroisse dans la Ville, ni dans la banlieue. L'Evêque & les Chanoines sont les Curés naturels & primitifs de cette Paroisse, & ils commettent l'exercice de cette Cure à un des Chanoines, à qui on donne la qualité de *Chapelain Majeur*.

Le commerce qui se fait dans cette Ville est un des plus considérables du Royaume. C'est la seule Ville en France qui ait l'avantage d'avoir deux rivieres qui ont flux & reflux. La Nive la traverse, l'Adour baigne ses murailles, & elles se joignent ensuite au pied du Château neuf.

Les habitans de cette Ville ont conservé le privilege de garder deux des trois portes de la Ville ; & celle qui est dans le réduit S. Esprit est la seule qui soit gardée par les troupes du Roi.

Les Espagnols ont tenté deux fois de surprendre cette Ville, savoir en 1595. la nuit de la vigile de S. Jean-Baptiste, & en 1651. mais leurs entrepriſes ayant été découvertes, ceux qui en étoient les auteurs furent punis comme ils le méritoient. C'est en action de graces de la découverte de la premiere surpriſe, que cette Ville fait une procession générale le Dimanche d'après la fête de la S. Jean.

La Ville de Bayonne renferme environ mille cinquante maisons particulieres. Elles sont petites, & fort serrées, comme les rues. Le nombre des habitans est d'environ dix-huit ou vingt mille, desquels on en pourroit mettre cinq mille, au-moins, sous les armes.

Le fauxbourg du S. Esprit est situé de l'autre côté de la riviere d'Adour, vis-à-vis de la Ville, à côté & sur les hauteurs de la Citadelle, sur le chemin de France. Il est ancien, n'a aucune enceinte, & s'augmente tous les jours par les maisons qu'on y bâtit, & par la quantité de gens de métiers qui s'y établiſſent. En 1722. on y comptoit environ deux cents cinquante

maisons. Ce fauxbourg est du Diocèse de Dax, & n'a point de Paroisse particuliere, dépendant de celle de S. Etienne, qui est sur la hauteur & fort proche. Les Juifs y sont établis en grand nombre, & y jouissent de beaucoup de franchises & de liberté.

La Ville de Bayonne porte pour armes d'azur à la tour crénelée & taluzée d'argent, ondée au naturel sous le pied, sommée d'une fleur-de-lys d'or, & qui a pour tenans deux lions rampans contournés d'or, avec deux arbres de sinople chargés chacun de sept fruits d'or, & posés en pal derriere les lions. Au-dessus du tout, & en chef, sont ces paroles: *Nunquam polluta.*

Bidars.	1. l. & d.
S. Jean de Luz.	1. l. & d.
Beobid.	1. l. 3. q.

S. JEAN DE LUZ est à cent soixante-dix lieues de Paris, & le plus grand Bourg de l'Europe. Il est situé sur le bord de la mer, à l'embouchure de la riviere d'Urdacuri qui forme ici un bassin & un port assez vaste.

De S. Jean de Luz, on va au pas de *Beobid*, hameau qui n'a qu'une seule maison, & qui est situé sur le bord de la riviere de *Bidassoa*, qui sépare la France

de l'Eſpagne. *Yron* eſt un Village de l'autre côté de la riviere, & à un quart de lieue en Eſpagne.

Yron. 2. l. & d.

Comme la route ci-deſſus eſt plus ordinaire, & qu'elle n'eſt celle de la poſte que juſqu'à Blois, j'ai jugé à propos, afin de ſatisfaire à toutes ſortes de Voyageurs, d'ajoûter ici la route de la poſte depuis Blois juſqu'à Saint Jean de Luz. De Blois aux Montils, poſte & demie. Sambin, poſte. Pontlevoy, p. Montrichard, p. Senelle, p. Liege, p. S. Quentin, p. Loches, p. Varennes, p. Cyran, p. Ligueuil, p. La Sigogne, p. La Haye, p. Dangers, p. Ingrande, p. Chatelleraud, p. Les Barres de Nintré, p. La Tricherie, p. Clan, p. Le Grand Pont, p. Poitiers, p. Ruffini, p. & d. Vivonne, p. Les Minieres, p. Coué, p. Chaunay, p. Sauzay, p. & d. Bannieres, p. Villefagnan, p. Fond des Marais, p. Aigre, p. Gourville, p. S. Cibardeau, p. Villars Marangé, p. & d. Châteauneuf, p. & d. Nonaville, p. Barbezieux, p. & d. Raygnac, p. & d. La Grolle, p. Chenonceau, p. Montlieu, p. Cherzac, p. Pierrebrune, p. Cavignac, p. Boiſmartin, p. Cubſac, p. Carbonblanc, p. Bourdeaux, p. Gradignan, p. Leſtaule, p. Puſt la

Gubatte, p. Barcoy, ou Barc, p. L'Hospitalet, p. Belain, p. Muret, p. L'Hispostey, p. & d. La Bouhaire, p. & d. Janquillet, p. La Herie, deux p. L'Esperon, p. & d. Castet, p. & d. Magese, p. & d. Mons, p. S. Vincent, p. La Cabanne, p. Ondres, p. & d. Bayonne, p. & d. Bidars, p. & d. S. Jean de *Luz*, p. & d.

Dans cette route il n'y a que cinq ou six petites Villes qui soient remarquables, & desquelles j'ai parlé dans la précédente, à la réserve de *Vivonne* & de *Barbesieux*.

Vivonne est un Bourg du Poitou, qui a le titre de Comté, & qui est situé sur le Clain, & à la jonction de deux petites rivieres qui lui donnent son nom, desquelles l'une se nomme *la Vive*, & vient de Messe, & l'autre *la Vonne* qui vient de l'Abbaye de Chasteliers.

Barbesieux est dans l'Angoumois, & étoit autrefois entouré de murailles, ce qui fait qu'il porte le titre de Ville. Il y a deux Paroisses, & un Couvent de Cordeliers. Cette Seigneurie est un Marquisat qui a longtemps appartenu à la Maison de la Rochefoucaud, & qui appartient aujourd'hui au Marquis de Louvois, du nom de Le Tellier. Elie Vinet, fameux Critique du seizieme siecle, étoit né à Barbesieux.

De S. Jean de Luz l'on peut ou aller en Espagne, ou revenir à Paris. Ceux qui prennent ce dernier parti peuvent ou revenir sur leurs pas par la route qu'ils ont déja tenue, ou passer par le Languedoc, la Provence, le Dauphiné, le Lyonnois, la Bourgogne, &c. & c'est cette derniere route que suivirent en 1701. le Duc de Bourgogne & le Duc de Berri, en revenant de conduire Philippe de France Duc d'Anjou leur frere, lorsqu'il alla prendre possession du Royaume d'Espagne. Je parlerai ailleurs du Voyage de Paris en Espagne par le Languedoc.

Voyage de Paris à la Rochelle, & à Rochefort, Ports de mer.

ON doit suivre la route du Voyage précédent jusqu'à Lusignan : mais au sortir de cette Ville, au-lieu de la continuer, l'on va à

S. Maixant.	5. l.
Niort.	4. l.
Mozay.	4. l.
Nouaillé.	4. l.
La Rochelle.	3. l.
Le Rocher.	3. l.
Rochefort.	2. l.

S. MAIXANT, *Fanum sancti Maxentii*,

petite Ville du Poitou sur un penchant qui va à la riviere de Sevre. Ce ne fut d'abord qu'une petite habitation où demeuroit le saint Solitaire qui a donné son nom à la Ville qu'on bâtit ensuite auprès de cet Hermitage. Elle est assez mal bâtie, & d'une étendue médiocre, mais bien enfermée de murailles. Les deux fauxbourgs sont très-considérables par rapport à la Ville. Il y a un vieux Château qui est de peu de conséquence. Il y a dans cette Ville trois Paroisses, une Abbaye de l'Ordre de S. Benoît, un Hôpital, un Couvent de Cordeliers, un de Capucins, un de Filles de l'Ordre de S. Benoît, une Maison de l'Union Chrétienne, & un College de deux Prêtres. Pour la Justice il y a un Siege Royal, une Election, un Corps de Ville, & une Jurisdiction subalterne qui appartient à l'Abbé.

Niort est sur la Sevre, & aux confins de la Saintonge, dans une plaine. Il y a deux Paroisses, une Maison de Prêtres de l'Oratoire, un Couvent de Capucins, un de Cordeliers, un de Freres de la Charité, un de Crrmelites, un de Bénédictines, un d'Hospitalieres, & un de Filles de S. François. Quant aux Jurisdictions, il y a un Siege Royal, une Election, une Jurisdiction des Eaux &

Forêts, une des Traites Foraines, & une de Juges-Conſuls. Le Château eſt ancien, flanqué de quatre groſſes tours rondes, & ſommé d'un donjon au milieu. Le marché eſt couvert, & un des plus grands qu'il y ait en France. Les Foires qu'on y tient ſont auſſi très-fameuſes.

Mozay, ou *Moſey*, eſt une petite Ville du Pays d'Aunis, ſituée ſur une petite riviere qui ſe jette dans la Sevre.

LA ROCHELLE, *Rupella*, au bord de l'Ocean, à deux lieues de l'Iſle de Ré, à quatre de celle d'Oleron, & à douze de Saintes. Cette Ville doit ſes commencemens à un Château qu'on bâtit ici pour s'oppoſer aux deſcentes des Normands. On le nommoit Vauclair; & il étoit ſitué ſur le bord du port, où eſt à préſent la place du Château & le petit bois. Après la ruine de *Châtel-Aillon*, qui n'en étoit qu'à deux lieues, & dont il ne reſte plus qu'une vieille tour, l'on bâtit pluſieurs maiſons auprès du Château de la Rochelle, qui par ſucceſſion de temps eſt devenu une Place très-forte, & une Ville très-marchande. Ce qui a principalement contribué à rendre cette Ville riche & floriſſante a été de tout temps ſon port, dont le mouillage eſt très-bon & très-ſûr. Cependant vers le milieu du ſiecle dernier, la mer y avoit apporté tant

de vaſe, qu'il en étoit extrêmement incommodé; ce qui engagea à y faire travailler pendant deux ans entiers : & on ôta plus de cinq pieds de vaſe & de cailloutage du havre, & de l'entrée du port entre les deux Cours. Malgré tant de travaux, l'ouvrage ne fut pas parfait : l'entrée du port & le havre ſe trouverent en 1729. auſſi embarraſſés de vaſe qu'ils l'euſſent jamais été; & l'on fut dans la néceſſité d'y faire recommencer les travaux. Mais on prit mieux ſes meſures; & le port a été ſi bien nettoyé, qu'on peut actuellement y carener des vaiſſeaux à flot, & faire approcher les bâtimens très-près des quais. Cet ouvrage a couté près d'un million.

Dès l'an 930. les Rochelois équiperent quelques vaiſſeaux, avec leſquels ils donnerent la chaſſe aux Pirates qui infeſtoient leurs mers & leurs côtes, & les défirent. Ebles de Mauleon, & Godefroi de Rochefort, leurs Seigneurs, pour récompenſe de cette victoire, leur accorderent pluſieurs privileges, & leur permirent de porter déſormais pour armes un navire, au-lieu du bateau plat qu'ils portoient auparavant.

En 1140. Guillaume IX. dernier Comte de Poitou & Duc d'Aquitaine, s'empara de ce lieu, le renferma de murailles, &

en fit une Ville, à laquelle il accorda de beaux privileges. Elle fit partie des Etats considérables qu'il laissa à sa fille Eleonor, mariée avec Louis VII. dit le Jeune, Roi de France. Pendant qu'il fut maître de la Rochelle, on l'augmenta de la Paroisse de S. Barthelemi. Ce Prince ayant fait casser son Mariage, Eleonor épousa Henri II. Comte d'Anjou, qui devint ensuite Roi d'Angleterre. Par ce mariage la Rochelle & toutes les terres des Ducs d'Aquitaine passerent sous la domination des Anglois. Le Roi Henri & sa femme donnerent la terre de Benon au Seigneur de Mauleon, sur lequel Guillaume IX. avoit usurpé la Rochelle, dont ils confirmerent & augmenterent les privileges. Ils permirent aux habitans d'élire un Maire, un Sousmaire & 76. Pairs pour le Gouvernement de leur Ville. Robert de Montmirail fut le premier Maire en 1199. & cette dignité qu'on changeoit tous les ans, & que plusiers grands Seigneurs du Royaume n'ont pas dédaignée, a continué presque sans interruption jusqu'en 1628.

La Rochelle fut sous la domination des Anglois jusqu'en 1224. que Louis VIII. sur le refus que fit le Roi d'Angleterre de lui rendre foi & hommage pour le Duché de Guienne, assiégea la Ro-

chelle, & la prit. Mais il confirma tous ſes privileges. Nos Rois la poſſéderent depuis juſqu'au Traité de Bretigni, par lequel elle fut cédée aux Anglois contre la volonté des habitans. Les choſes reſterent en cet état juſqu'en 1371. que les Rochelois conduits par Pierre Boudré, alors Maire de la Rochelle, trouverent moyen d'attirer hors du Château Philippe Mancel, avec la garniſon Angloiſe qu'il y commandoit, laquelle fut inveſtie par les bourgeois, & obligée de ſe rendre, ainſi que douze ſoldats que Mancel avoit laiſſés dans le Château. Pierre Boudré, ſe voyant maître de la Ville, envoya des députés au Connétable du Gueſclin, pour lui offrir de remettre la Ville ſous l'obéiſſance du Roi; mais à certaines conditions, dont les principales étoient qu'on établiroit une monnoie à la Rochelle, avec les mêmes prérogatiques que celle de Paris; que jamais la Ville ne ſeroit détachée du domaine du Roi, &c. Le Connétable ne jugea pas à propos d'accorder ces conditions ſans la participation du Roi, auquel il envoya les députés avec des ſaufconduits. Ils furent très-bien reçus du Roi, & en obtinrent plus qu'ils ne demandoient: car il accorda la nobleſſe au Maire & aux Echevins pour eux & leur poſtérité; & peu de temps

après, le Connétable du Guesclin vint prendre possession de la Ville au nom du Roi.

Le Calvinisme s'y introduisit en 1557. & dix ans après le Maire, appellé *Poutard*, livra cette Ville au Prince de Condé. L'autorité Royale n'y fut plus reconnue, & on changea le gouvernement en une démocratie presque semblable à celle de Geneve. Henri Duc d'Anjou, frere de Charles IX. l'assiégea en 1573. & l'auroit emportée malgré la résistance du brave la Noue qui la défendoit, si les Ambassadeurs de Pologne, qui vinrent lui offrir la Couronne de ce Royaume, ne lui eussent fait lever le siege. Les Calvinistes triompherent dans cette Ville, & y tinrent la plupart de leurs Synodes, jusqu'à ce que le Cardinal de Richelieu déterminât le Roi Louis XIII. à en faire le siege. Elle fut vigoureusement défendue pendant 13. mois par le Maire appellé *Guitton*, homme valeureux & d'une grande expérience : mais enfin il fallut se rendre en 1628. Les Anglois tenterent plusieurs fois pendant le siege d'y jetter du secours ; mais ils en furent empêchés par cette fameuse digue à laquelle on doit absolument rapporter la prise de cette Place. Cette digue avoit sept cents quarante-sept toises de longueur, &

étoit de l'invention de *Clement Metzau*, qui pour récompense fut annobli. *Jean Tiriau*, Maître Maçon de Paris, la commença le 2. Décembre de l'an 1627. L'on en voit encore des restes quand la mer est basse. Louis XIII. fit son entrée dans la Rochelle le jour de la Toussaints de l'an 1628. & pour la punir de sa rébellion, fit raser ses fortifications, abolit ses privileges, & y rétablit les Prêtres & la Religion Catholique qui en avoient été bannis. Louis le Grand obtint en 1648. des Bulles du Pape Innocent X. pour transférer à la Rochelle l'Evêché de Maillezais. Ce même Prince, voulant mettre cette Ville hors d'insulte, y fit faire de nouvelles fortifications en 1689. par M. de Vauban, depuis Maréchal de France, lesquelles consistent en dix-neuf grands bastions, & huit demi-lunes enveloppées d'un fossé & d'un chemin couvert.

L'Hôtel de Ville de la Rochelle est un ancien édifice estimé des connoisseurs, destiné à loger les Gouverneurs & Commandants de la Province. Le grand escalier qui est placé en-dehors, & au haut duquel on voit une statue d'Henri IV. est une piece d'Architecture des mieux entendues. Il y a une place qu'on nomme *la place des petits bancs* : elle est entourée

de maiſon aſſez agréables, & ſituée dans le plus beau quartier de la Ville. Au milieu de cette place eſt une fontaine conſtruite au temps de la naiſſance du Dauphin, fils de Louis XIV. & qu'à cauſe de cela on nomme *la fontaine Dauphine*. Les armes de ce Prince ſont à la principale face, & ſon buſte eſt ſur le haut du dôme. Le corps de cette fontaine eſt octogone. Chaque face étoit chargée de grandes plaques de bronze, qui repréſentoient quelques-unes des plus belles actions du ſiege de cette Ville, avec des inſcriptions qui faiſoient mention de ſa rébellion, de ſa réduction, & de ſa capitulation. Ces inſcriptions furent enlevées de nuit, en 1718. Le Maréchal de Chamilli, qui étoit pour lors Commandant à la Rochelle, fit bien des perquiſitions inutiles pour découvrir l'auteur de cette action.

La place d'armes eſt une des plus belles qu'il y ait dans le Royaume, tant par ſon étendue, que par ſa régularité : On la nomme *la place du Château*. Elle eſt parfaitement quarrée : trois de ſes côtés ont de belles allées d'ormeaux, le quatrieme eſt à découvert pour la vûe, & pour les maiſons qui ſont au devant : & dans le fond il y a ſix rangs de charmille, qui compoſent cinq allées d'une grande beauté.

Le Rocher eſt un cabaret, & la ſeule maiſon qu'on trouve ſur le chemin de la Rochelle à Rochefort. On ne compte que deux lieues du Rocher à Rochefort; mais ces deux lieues ſont ſi grandes, qu'on peut dire que le Rocher eſt à moitié chemin de ces deux Villes.

ROCHEFORT eſt une Ville qui doit ſa fondation à Louis XIV. En 1665. il acheta le petit Château de Rochefort, appartenant à un Gentilhomme qui tenoit cette terre par engagement de Sa Majeſté. L'on traça un plan de Ville de la grandeur de Bourdeaux: on y marqua des emplacemens pour l'Arſenal & pour les magaſins du Roi, & on abandonna le reſte à des particuliers, qui offrirent de bâtir des maiſons à un denier de cens par carreau. Les rues de cette Ville ſont les plus belles qui ſe voyent en aucune de France; & les murailles qui enferment l'enceinte ſoûtiennent un rempart orné de deux rangs d'arbres qui ſont d'un grand ornement. *L'Arſenal* eſt le plus grand, le plus beau, le plus achevé, & le plus magnifique du Royaume. Il eſt compoſé d'un beau chantier de conſtruction, de trois grands baſſins ou *formes* pour les radoubs, & de très-grands magazins où l'on trouve tout ce qui eſt néceſſaire à l'armement & à l'équipement

des vaisseaux. On voit proche la porte de *Martrou* un grand & superbe bâtiment qu'on nomme *les Casernes*, parcequ'il avoit été bâti pour loger les Gardes de la Marine : mais on a changé sa destination ; car il sert à loger les Compagnies franches de la Marine, leurs Officiers, & l'Inspecteur. Le Roi a encore fait bâtir dans le plus bel endroit de la Ville un Couvent pour les Capucins. La Place publique porte le nom de ces Religieux. Elle est grande & réguliere, & entourée de maisons bien bâties, & presque toutes uniformes. *La Maison du Roi*, où loge l'Intendant, est bâtie sur le bord de la riviere, & a vûe sur une belle prairie de trois ou quatre lieues d'étendue, & sur des côteaux très-agréables. Elle a dans sa dépendance des jardins fruitiers & potagers, des parterres, & une cour ornée de trois grandes allées d'arbres. L'avenue de cette Maison est formée par une allée d'ormeaux qui a cent toises de long. L'Hôpital est magnifique, & dans le même alignement que le magasin des vivres. Il y a aussi un Séminaire pour les Aumôniers des vaisseaux, qui est dirigé par les Prêtres de la Mission. Le Roi ajoûta à tout cela, par ses Lettres Patentes de l'an 1669. des Foires & de très-beaux privileges, entr'autres l'affranchissement

des

des droites pour toutes les denrées qui s'y consomment. Les portes de la Ville sont gardées par les habitans, qui font aussi une patrouille à cheval toute la nuit, pour empêcher les vols & les autres désordres.

Le séjour de Rochefort est très-mal sain pendant les mois d'Août, de Septembre, & d'Octobre. On attribue cette malignité à deux principales causes, dont la premiere est que cette Ville est à couvert du vent du nord, qui est le plus sain de tous; & la seconde vient de ce que les eaux y sont très-mauvaises, n'y ayant qu'une seule fontaine, dont les canaux sont sujets à des réparations continuelles, & réduisent très-souvent les habitans à la nécessité de se servir des eaux de leurs puits.

La route de la poste de Paris à la Rochelle est la même que j'ai rapportée ci-dessus jusqu'à Poitiers. D'ici elle va à Vieille-Fontaine, poste. Colombiers, p. Lusignan, p. La Villedieu du Perron, p. & demie. La Mothe S. Heraye, p. S. Maixant, p. La Villedieu du pont de Vaux, p. Niort, p. & demie. Frontenay l'abattu, p. Mozay, p. Coursón, p. Nouaillé, p. Dampierre, p. La Rochelle, p.

Voyage de Paris à Breſt.

CE Voyage ſe peut faire par trois routes différentes ; ou en ſuivant la Loire juſqu'à Nantes ; ou en allant à Nantes par la Beauce, le Perche, le Maine & l'Anjou ; ou en paſſant par la Normandie, & par Rennes.

Itineraire de Paris à Breſt en ſuivant la Loire juſqu'à Nantes.

Il faut ſuivre la route que j'ai indiquée ci-deſſus depuis Paris juſqu'à Amboiſe, d'où l'on va à

Luſſaut.	2. l.
Mont-Loïs.	2. l.
Tours.	3. l.

Mont-Loïs, *Laudiacum*, eſt un Bourg fort ancien entre la Loire & le Cher, & qui paroît plus propre à être habité par des taupes que par des hommes ; car toutes les maiſons y ſont enterrées, couvertes de gazon, & ne ſe reconnoiſſent qu'aux tuyaux des cheminées.

TOURS, *Cæſarodunum*, *Turoni*, *Civitas Turonorum*, *Civitas Turonica*, *Civitas Turonûm*, *Urbs Turonica*. M. de Valois a judicieuſement remarqué que le pre-

CARTE DE LA ROUTE DE PARIS A BREST Par Tours et Nantes

Gravé par Marie de Bailleul

tas Turonûm, *Urbs Turonica*. M. de Valois a judicieusement remarqué que le pre-

mier de ces noms latins, qui signifie *la Montagne de Cesar*, ne convient point du tout à la Ville de Tours, qui est située dans une plaine. Cette Capitale de la Province de Touraine est sur la rive gauche de la Loire, & entre cette riviere & le Cher, qui se jette dans la Loire à environ quinze mille pas au-dessous de Tours. Je ne suis pas assez crédule pour avancer avec Nicole Gilles que cette Ville a pris son nom de *Turnus* neveu de Brutus, qui l'agrandit & la fit entourer de murailles. Tout ce que je puis dire de certain, c'est qu'elle est fort ancienne, & que du temps de César elle avoit de grandes prérogatives sur les Cités armoriques, & sur celles du Mans & d'Angers. Elle fut établie Métropole dans l'Etat Civil, environ l'an de Jesus-Christ 380. & on suivit ce même ordre dans l'Etat Ecclésiastique. Elle étoit cependant pour lors de petite étendue, & ne comprenoit que ce qui est depuis la porte Hugon jusqu'au portail des prisons. Le concours des Peuples qui venoient visiter le tombeau de S. Martin, & son Eglise qui étoit bâtie à cinq cents cinquante pas de la Ville de Tours, fut cause que plusieurs personnes s'établirent auprès de ce saint lieu, & y formerent insensiblement une petite Ville qui fut entourée

de murailles l'an 903. & appellée d'abord *Martinopolis*, & dans la suite *Châteauneuf*. Ce dernier nom lui fut apparemment donné à cause du Château ou Fort que Richard, Roi d'Angleterre, y fit bâtir malgré Philippe-Auguste, & qui, selon Froissard, donna lieu à la guerre sanglante que se firent ces deux Rois. Ces deux Villes, si proches l'une de l'autre, se joignirent enfin par l'accroissement qu'elles prirent, & cette jonction fut approuvée par des Lettres Patentes du Roi Jean de l'an 1354. Tours est, à ce qu'on prétend, la premiere Ville du Royaume qui ait eu des privileges, & en faveur de laquelle les Rois de la premiere race * ont donné les premieres Lettres Patentes. Ce fut aussi la premiere qui envoya des Députés au Roi Henri III. après les barricades de Paris, & ce fut en cette considération que ce Prince y transféra le Parlement & les autres Cours Supérieures de Paris, l'an 1583. Pendant le séjour que ces Tribunaux firent à Tours, cette Ville s'accrut d'un tiers, & l'on y joignit les fauxbourgs par une nouvelle enceinte que l'on fit, en vertu des Lettres Patentes du Roi Henri IV. du mois d'Avril 1591. On entre aujourd'hui dans la Ville de Tours par

* Greg. de Tours.

douze grandes Portes, & l'on y remarque cinq fauxbourgs, qui ſont ceux *de la Riche*, *de S. Eloy*, *de S. Etienne*, *de Saint Pierre des Corps*, *de S. Symphorien.*

Les maiſons ſont bâties d'une pierre extrêmement blanche, qui leur donne beaucoup d'apparence, & ſont toutes couvertes d'ardoiſes. Les rues y ſont aſſez belles, & fort nettes, à cauſe des différens ruiſſeaux que forment ſix fontaines publiques. Une des Portes de Tours ſe nomme *la porte Hugon*; mais le peuple par corruption l'appelle *la porte Fourgon*, pour dire la porte de feu *Hugon.* Hugon ſelon Eginhard dans la Vie de Charlemagne, & ſelon quelques autres Hiſtoriens, étoit Comte de Tours. Il y a apparence que s'étant rendu redoutable par ſa méchanceté, & par la férocité de ſes mœurs, on en a fait après ſa mort l'épouvantail des enfans & des femmelettes, & le canevas de beaucoup de fables. M. de Thou, malgré ſa gravité, n'a pas dédaigné d'en parler dans ſon Hiſtoire *. *Cæſaroduni*, dit ce célebre Hiſtorien, *Hugo Rex celebratur, qui noctu Pomœria Civitatis obequitare, & obvios homines pulſare, & rapere dicitur.* Ainſi on menace à Tours du Roi Hugon, comme à Paris du Moine Bourru, à Orléans du Mulet

* Liv. 14.

Odet, & à Blois du Loupgarou. Davila, & quelques autres Hiſtoriens ont cru que les Calviniſtes ont été appellés Huguenots, parceque ceux qui furent infectés de cette héréſie dans la Ville de Tours s'aſſembloient la nuit dans des caves qui étoient auprès *de la porte Hugon.*

Dans le temps que les Manufactures de Tours étoient dans leur plus grande réputation, l'on a compté dans cette Ville juſqu'à ſoixante mille habitans; mais ce nombre eſt aujourd'hui réduit à environ trente-trois mille. Cette Ville eſt Franche, & ne paye point de taille.

Le Palais de l'Archevêque n'a rien de particulier.

L'Egliſe Cathédrale a un beau portail accompagné de deux belles tours, & orné au milieu d'une roſe très-délicatement travaillée. Cette Egliſe a porté longtemps le nom de *S. Maurice*; mais elle l'a quitté pour prendre celui de *S. Gatien* ſon premier Evêque. L'an 1096. on l'appelloit encore l'Egliſe de *S. Maurice.* Sa Bibliotheque eſt remplie de beaux & anciens Manuſcrits, parmi leſquels il y a un Pentateuque écrit en lettres majuſcules, qui a mille ans d'antiquité. Il y a auſſi les quatre Evangiles écrits en lettres Saxoniques, qu'on croit être de douze cents ans, & avoit été écrits par ſaint

Hilaire Evêque de Poitiers : mais M. le Brun, dans son Voyage Liturgique, dit que ce Manuscrit ne passe pas mille ans, & qu'il a été écrit par un certain *Holcundus*.

L'Eglise de S. Martin est une des plus grandes du Royaume, mais grossiere, & obscure. Elle est flanquée du côté du nord par une grande tour appellée de Charlemagne, & du côté du midi par celle de l'horloge. On les voit de plus de dix lieues à la ronde. Le tombeau de saint Martin est derriere le grand Autel. Il est de marbre noir, blanc, & jaspé, fort simple, sans statue, & élevé de terre environ de trois pieds. C'est ici que nos Rois venoient autrefois prier S. Martin d'intercéder pour eux, & prendre la chape ou manteau de ce Saint, qu'ils faisoient porter à la tête des armées.

La tour de S. Pierre le Puellier est plus bas, vers le nord, près de la Loire. Celle du Cloître, qui est à l'orient, a plus de cent pieds de hauteur, & donne sur la place de S. Pierre du Chardonnet, & dans cette partie de la Ville que l'on appelle Châteauneuf, & qui étoit l'ancienne Ville de S. Martin.

L'Abbaye de Marmoutier est dans le fauxboug de S. Simphorien. Elle a été fondée par saint Martin, & l'on y voit l'Autel de ce Saint, bâti à côté de sa cellule

pratiquée dans le roc, si petite qu'à peine un homme peut s'y tenir debout, ou être couché de son long, & si étroite qu'on n'y pourroit tout au plus mettre qu'une couchette. Dans le Tréfor de cette Abbaye on conserve une sainte Ampoulle, qui a pour elle un témoignage bien ancien, puisque Sulpice Severe, disciple de S. Martin dont il a écrit la Vie, rapporte que ce grand Saint ayant fait une chûte qui l'avoit mis à l'agonie, un Ange vint la nuit panser ses meurtrissures avec un baume céleste; & que le lendemain, S. Martin fut aussi sain, & aussi dispos qu'il l'étoit avant cet accident. C'est avec ce baume ou huile que le Roi Henri IV. fut sacré à Chartres le 27. Février de l'an 1594.

Le Couvent des Capucins est situé dans la plus haute élévation, & leurs terrasses donnent sur la Ville.

Le Quai Royal, sur la riviere, est le plus bel endroit de la Ville, & fort spacieux.

Le Château est près du grand pont de la riviere de Loire, & son donjon étoit autrefois très-fort. C'est dans ce Château que fut mis le Duc de Guise, & d'où il trouva les moyens de s'évader au mois d'Août de l'an 1591.

Le Mail passe pour être le plus beau du

Royaume. Il a plus de mille pas de longueur, & est orné de deux allées d'ormes de chaque côté. La Ville de Tours est si jalouse de cet ornement, que les Magistrats ont défendu d'y jouer, & de s'y promener lorsqu'il a plû, jusqu'à ce qu'il soit sec, sous peine de dix livres d'amende.

Nos Rois ont plusieurs fois convoqué les Etats à Tours. Louis XI. les y assembla l'an 1470. Charles VIII. en 1484. Louis XII. en 1506. pour le mariage de Madame Claude sa fille, avec François de Valois Duc d'Angoulesme. On a aussi assemblé plusieurs Conciles dans cette Ville. Jean le Meingre, dit Boucicaut, Maréchal de France, reçut les marques de cette dignité dans la Ville de Tours, pendant que le Roi Charles VI. étoit logé dans la maison paternelle de ce Seigneur, qui étoit fils d'un autre Jean le Meingre aussi Maréchal de France. Christophe Plantin fameux Imprimeur, & le Pere Rapin Jésuite, étoient aussi nés à Tours.

Le Plessis-lez-Tours est une Maison Royale bâtie par le Roi Louis XI. dans un lieu appellé *les Montils.* Ce Prince en trouva le séjour si agréable, qu'il y passa une partie de sa vie, & y mourut l'an 1483. Ce Château est bâti de brique, & a de beaux appartements pour ce temps-là.

Il eſt ſitué entre un grand parc & de beaux Jardins. Louis XI. fonda en ce lieu-là une Egliſe Collégiale, & un Couvent de Minimes, qui eſt le premier que ces Religieux ayent eu en France. La ſituation de ce Couvent eſt d'autant plus belle, qu'il eſt ſur un Canal de la riviere de Cher que le même Roi fit faire.

Luines.	3. l.
La Pile S. Marc.	2. l.
Langez.	1. l.
Planchouri.	2. l.
Les trois Volets.	2. l.
Chouſſay.	3. l.
Cande & Monſoreau.	2. l.
Saumur.	2. l.

Luines, ou *Luynes*, eſt une petite Ville qui portoit le nom de *Maillé*, lorſqu'en 1619. elle fut érigée en Duché-Pairie ſous le nom de Luines, en faveur de Charles d'Albert de Luines, qui fut fait Connétable le 22. Avril 1621. Il y a ici un Château aſſez fort, avec une groſſe tour. Dans l'Egliſe Collégiale ſont les tombeaux des anciens Seigneurs de Maillé, & celui du Connétable de Luines, qui mourut au Camp de Longuetille, près de Monheur en Guienne, le 15. de Décembre 1621. & dont le corps fut tranſporté à Luines par les ſoins de l'Abbé

Rucellaï, & d'un nommé Contade. Il y a deux paroiſſes dans Luines, qui renferment cinq cents vingt-huit feux, & environ deux mille deux cents habitans. Il y a auſſi un Couvent de Chanoineſſes de S. Auguſtin, & un autre d'Hoſpitalieres. L'on trouve encore en Touraine un autre Maillé qui eſt ſur la Vienne, & que par diſtinction de celui-ci on nommoit *Maillé-l'Allier.*

A deux lieues de Luines l'on trouve le Château de S. Marc, & un pilier de briques ſi dures, qu'on dit qu'il eſt à l'épreuve du Canon. On l'appelle *la Pile de S. Marc;* & la tradition veut que ce ſoit Céſar qui l'ait fait conſtruire, de même que celle du Port de Pile, ſur les limites de la Touraine & du Poitou.

Langeai, *Langey*, *Langeis*, *Langez*, ſur la Loire, & au nord de cette riviere, eſt appellé par les Latins *Alingavia*, *Alingavienſis Vicus*, *Lingia*, *Langiacum*, *Langezium.* Son Château fut premierement bêti par Foulques Nera Comte d'Anjou: mais étant tombé en ruine, il fut rétabli, en l'état qu'il eſt aujourd'hui, par Pierre de Broſſe. Ce bâtiment dans ſon vieux goût répond aſſez aux richeſſes immenſes de ſon reſtaurateur, qui étoit Miniſtre d'Etat ſous le Roi Philippe le Hardi. Langeai n'a qu'environ cinq cents

feux, & deux mille habitans. Il y a deux Paroiſſes, dans l'une deſquelles il y a un petit Chapitre. Ce que les Voyageurs trouvent ici de plus agréable, c'eſt d'y goûter dans la ſaiſon de ces excellens melons qui ſont les délices des meilleures tables de Paris, & qui ſont vineux & d'un goût exquis.

Cande, *Condate*, *Condate Turonûm*, *Condatenſis Vicus*, a pris ſon nom de ſa ſituation au confluent de la Vienne & de la Loire. Il eſt ſi près de Monſoreau, qu'il n'y a entre-deux qu'un petit ruiſſeau qui vient de Fontevraud; ce qui a donné lieu au Proverbe :

Entre Cande & Montſoreau
Ne repaît brebis ne veau.

S. Martin mourut à Cande, qui eſt le plus ancien patrimoine des Archevêques de Tours. La Paroiſſe renferme environ cent feux, & qutre ou cinq cents perſonnes.

Montſoreau, *Mons Sorelli*, petite Ville ſur la Loire, & ſur les limites de l'Anjou & de la Touraine. Elle porte le titre de Comté, & ſes Seigneurs ont été des plus illuſtres de la Province. Ce qui paroîtra de plus ſingulier, c'eſt que l'un de ces Seigneurs, nommé Gauthier de Montſoreau, qui eſt un des fondateurs

de l'Abbaye de Seuilly en Touraine, eſt qualifié dans les titres de cette Abbaye *Prince Très-Chrétien* : qualité ſi diſtinguée que depuis Clovis nos Rois ſe ſont toujours fait honneur d'en être revêtus. Cette Terre eſt poſſédée par M. du Bouchet de Sourches Grand Prevôt de l'Hôtel. La Paroiſſe eſt appellée S. Pierre de Rez, & ne contient que cent ſeize feux. On trouve ici une petite Collégiale dont les revenus ſont fort modiques. Il y a à Montſoreau marché tous les Vendredis, & il s'y fait un grand commerce de bled que les Marchands y apportent du Loudunois.

SAUMUR, *Murus*, *Salvus Murus*, & par contraction *Salmurus*, *Salmurum*, *Salmurium*. Cette Ville fut d'abord appellée *Murus* à cauſe de la roche le long de laquelle elle eſt ſituée, qui reſſemble à une muraille. Saumur étoit autrefois ſitué ſur la riviere de Vienne, qui entroit dans la Loire un peu au-deſſous de cette Ville, & même au-deſſous de S. Maur, qui eſt à cinq lieues de Saumur, comme le prouve fort bien M. Ménage contre M. de Valois. Ce dernier ne donne à Saumur que cinq ou ſix cens ans d'ancienneté : mais M. Ménage a prétendu prouver par pluſieurs témoignages qu'elle exiſtoit déja dès l'an 400. & que pour lors

il n'y avoit que le Château, & la rue qui eſt au-deſſus. L'an 757. le Roi Pepin, pere de Charlemagne, fonda à Saumur une Egliſe ſous l'invocation de S. Jean-Baptiſte, laquelle fut depuis achevée par Pepin Roi d'Aquitaine, ſon petit-fils, qui y mit des reliques de S. Jean; & c'eſt de cette ancienne Egliſe que Saumur eſt appellé dans quelques Chartes *Joannis Villa*. L'ancien Château de Saumur étoit nommé *Truncus*, *le Tronc*; mais il n'étoit pas dans le lieu où eſt celui qu'on voit aujourd'hui. Quoiqu'il y ait trois Paroiſſes à Saumur, il n'y a cependant qu'un ſeul Curé qui fait deſſervir ces trois Egliſes par autant de Vicaires, & par pluſieurs Chapelains. Outre ces Egliſes on y trouve pluſieurs Monaſteres: mais ce qu'il y a de plus fameux c'eſt *Notre-Dame des Ardilliers*, qui eſt une dévotion en grande réputation dans ce pays-là. Cette Egliſe eſt deſſervie par les Peres de l'Oratoire qui y ont une nombreuſe Communauté. Le College Royal eſt auſſi dirigé par les mêmes Peres. La plus belle Place de la Ville eſt celle dn *Chardonnet*. La Ville de Saumur a été plus peuplée d'une moitié qu'elle ne l'eſt préſentement. Il n'y reſte qu'environ cinq mille cinq cens habitans. Cette grande diminution vient de la ſuppreſſion du Temple

& de l'Académie ou College qu'y avoient les Calviniſtes. Les Marchés n'y ſont pas des mieux fournis de bled, à cauſe des gros droits de minage que leve l'Abbeſſe de Fontevraud, qui de vingt boucauts en prend un. Les trois Foires Royales qu'on y tient ne ſont pas des plus conſidérables, parcequ'elles ne ſont point franches.

Les Voyageurs qui ſeront les maîtres de leur temps peuvent aller voir, à un demi quart de lieue de Saumur, l'Abbaye de Saint Florent qui eſt un Monaſtere de Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, dont la ſituation eſt aſſez belle.

S. Martin de-la Place.	2. l.
Les Roſiers.	2. l.
S. Mathurin.	2. l.
La Dagueniere.	2. l.
Le Pont de Sé.	1. l.

Le Pont de Sé, *Pons Sai*, *Pons Saëii*, *Pons Seii*, *Pontes Sai*, *Pons Sagei*, *de Saïaco*. Ceux-là ſe trompent qui prétendent que ce pont a été bâti par ordre de Jules Céſar, & qui veulent qu'on écrive *le Pont de Cé*. Ceux qui font venir ce nom du mot Allemand *Cée*, qui ſignifie un étang, ne ſe trompent pas moins, puiſque dans les anciens titres le Pont de Sé eſt appellé *Pons Sai*, &c. Cette petite Ville eſt ſituée ſur la Loire, & c'eſt un

des plus importans passages qu'il y ait sur ce fleuve. Elle fut donnée à l'Abbaye de Fontevraud par Foulques Nera Comte d'Anjou, & par Aramburge du Maine sa femme. Cette donation fut confirmée par Henri II. Roi d'Angleterre, & Comte d'Anjou, qui y ajoûta la Justice & les péages. Charles Comte de Valois & d'Anjou, & Marguerite d'Anjou-Sicile, sa femme, retirerent cette Ville de l'Abbaye de Fontevraud l'an 1293. moyennant trois cents sestiers de froment, & soixante & dix livres de rente qu'ils donnerent en échange; l'Abbaye se réservant les péages. Philippe de Valois, fils du Comte Charles, étant parvenu à la Couronne de France en 1328. y réunit le Pont de Sé, comme faisant partie du Comté d'Anjou. Cette Ville, qui renferme environ trois cents soixante-seize feux, est défendue par un Château. On dit que le pont de pierre qui est sur la Loire a mille pas de longueur. Le Pont de Sé est connu dans l'Histoire à cause de la défaite de l'armée de la Reine mere par celle du Roi Louis XIII. son fils en 1620.

Bouche-Maine.	1. l.
Chantocé.	4. l.
Ingrande.	1. l.

Ancenis.	4. l.
Oudon.	2. l.
Mauves.	2. l.
Nantes.	2. l.

Chantocé eſt une Baronie ſituée ſur la Loire, à main droite de cette riviere, un peu au-deſſus d'Ingrande. Ce lieu étoit autrefois ſi conſidérable, que ſes anciens Seigneurs portoient le titre de *Princes de Chantocé.* Il fut donné en apanage à Gilles de Bretagne premier du nom, troiſieme fils de Jean IV. Duc de Bretagne, & depuis à Gilles de Bretagne, II. du nom, fils de Jean V. auſſi Duc de Bretagne. Il appartenoit dans ces derniers temps au Marquis d'Avaugour.

Ingrande, petite Ville & Baronie, ſituée auſſi ſur la Loire. Comme elle eſt ſur les limites de l'Anjou & de la Bretagne, quelques-uns ont cru que le nom d'Ingrande avoit été fait du Latin *Ingreſſus Andium ;* mais M. Ménage, qui étoit très-verſé dans les étymologies, dit qu'il vient du Latin *Igorandis*, de même que le nom de l'Ingrande de Poitou. Il remarque au même endroit que M. de Valois a oublié de parler, dans ſa Notice des Gaules, de la Ville d'Ingrande en Anjou. Cette petite Ville ne renferme qu'environ cent cinquante feux : ce-

pendant elle a un Grenier à sel, & Bureau des Traites Foraines. Elle releve du Roi à cause du Château d'Angers. On remarque au milieu d'Ingrande une grosse pierre qui fait la séparation de l'Anjou & de la Bretagne.

Ancenis, *Andenesium*, sur la rive droite de la Loire, à six lieues au-dessus de Nantes, est une petite Ville avec titre de Marquisat, qui étoit autrefois de la Province d'Anjou; mais qui depuis assez longtemps en a été distraite, pour être attribuée à la Bretagne. Cette Seigneurie a été successivement possédée par les maisons d'Ancenis, de Rochefort, de Rieux, de Lorraine-Elbeuf, & de Lorraine-Mercœur. Le Duc de Mercœur l'acheta du Duc d'Elbeuf en 1599. pour la somme de six cents mille livres. Aujourd'hui elle appartient à la maison de Bethune Charrost. C'est dans la forêt qui est aux environs d'Ancenis que furent construits les vaisseaux *la Nompareille*, *le grand Caraquon*, & *le grand Henri*: le premier sous François I. & les deux autres sous Henri II.

NANTES, *Condivicnum*, *Civitas Namnetum*, *Civitas Namnetica*, *Namnetes*, *Namneta*, est sur la Loire & sur l'Ardre, & très-heureusement située pour le commerce; aussi en fait-elle un des plus con-

sidérables du Royaume. Quelques-uns disent que *Nannes* Roi des Gaules la fit bâtir vers l'an du monde 2715. mais il faut être bien effronté pour l'assurer, & bien bon pour le croire. Tout ce que je puis dire, c'est qu'elle est fort ancienne, & que Strabon, César, Pline, & Ptolemée en font mention. Nantes est une assez grande Ville, entourée de rempars qui ont des fossés très-profonds & quelques fortifications.

Alain, dit Barbe-torte, fit bâtir le Château, qui est sur le bord de la riviere, & flanqué de grosses tours rondes du côté de la Ville, & de quelques demi-lunes du côté du fauxbourg S. Clément.

L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de S. Pierre. On voit dans les Actes de S. Felix, que du temps de Constantin on éleva à Nantes une Eglise composée de trois voûtes, qui subsisterent jusqu'au temps de Clotaire fils de Clovis. Pour lors Eumelius, Evêque de cette Ville, jetta les fondemens d'une plus grande Eglise, & mourut avant qu'elle fût achevée. S. Felix, son successeur, conduisit cet édifice jusqu'à sa perfection, & le fit benir en 568. avec beaucoup de solemnité. Cette Eglise étoit couverte d'étain: la grande nef étoit flanquée de deux autres nefs, & au-dessus s'élevoit une tour

quarrée, terminée en dôme, & soutenue de plusieurs arcades. La décoration intérieure étoit somptueuse : un grand nombre de colonnes, dont les chapitaux étoient de marbre de diverses couleurs, soutenoient cet édifice ; & les Autels étoient enrichis des marbres les plus rares, de couronnes d'or, de vases d'argent, & d'autres ornemens précieux. S. Felix fit poser au milieu de l'Eglise, sur une colonne de marbre, un Crucifix d'argent, ceint d'un jupon d'or, enrichi de pierres précieuses, & attaché à la voûte principale par une chaîne d'argent. Tout le pavé étoit de différens marbres, & Felix avoit fait mettre sur une colonne aussi de marbre un gros rubis qui éclairoit l'Eglise pendant toute la nuit. Ce magnifique Temple fut détruit par les Normans ; & après que leur fureur fut apaisée, on bâtit dans la même partie de la Ville une nouvelle Eglise, que les Ducs de Bretagne avoient résolu d'agrandir. Jean V. posa la premiere pierre de la façade que l'on voit aujourd'hui, au mois d'Avril de l'an 1434. Elle est d'une architecture gothique, flanquée au-dehors par deux tours quarrées & fort hautes, qui augmentent la façade, sur les ouvertures des grandes portes. On voit dans l'Eglise quelques anciens tombeaux

des Ducs de Bretagne, entr'autres celui de Jean VI.

Dans l'Eglise Paroissiale de S. Nicolas, il y a au-dessus du Maître-Autel une vître d'une grandeur extraordinaire, & dont la peinture mérite l'attention des Curieux. Elle est fort belle, & représente cinquante-six miracles de Jesus-Christ. Les cinquante-six portraits de ce divin Maître se ressemblent tous, & sont conformes à ce qu'en ont dit quelques anciens Ecrivans.

Le tombeau de François II. Duc de Bretagne est dans l'Eglise des Carmes. Ce Duc, ses deux femmes, & deux de leurs enfans y ont été inhumés. Ce monument est de marbre, & estimé pour sa sculpture, qui est de Michel Colombe.

La Maison de Ville est un bâtiment tout neuf, & assez bien entendu.

Il y a à Nantes Evêché, Chambre des Comptes, Bureau des Finances, Présidial, & Université. Les Prêtres de l'Oratoire furent appellés à Nantes en 1617. par l'Evêque, qui étoit alors Charles de Bourgneuf, qui fit unir à leur Maison deux Prieurés, & vouloit vivre au milieu d'eux comme un de leurs peres : mais il mourut cette même année, & leur légua sa belle bibliotheque, estimée en ce temps-là 18000. livres. Les habi-

tants de Nantes leur commirent l'administration & le gouvernement du College de Saint Clement. L'Université de Nantes voulut s'opposer à ce nouvel établissement, & commença un procès là-dessus contre les Prêtres de l'Oratoire : mais l'affaire fut terminée par un accommodement ; & ils sont demeurés en possession de ce College.

Les fauxbourgs, beaucoup plu grands que la Ville, sont au nombre de cinq, *S. Clément, le Marchi, la Fosse, Pillemil*, & *Richebourg*. Celui de la Fosse est près du port, & habité par de riches Marchands. Il y a un grand *Quai*, le long duquel on voit de belles maisons & de grands magazins. C'est par ce fauxbourg que l'on passe pour aller à l'*Hermitage*, qui est situé sur un roc d'où l'on découvre la Ville, les fauxbourgs, & une grande étendue de pays le long de la Loire. Les Capucins, qui habitent cet Hermitage, ont creusé dans le roc, & y ont pratiqué des jardins, & une fort jolie Eglise. Une partie de ce rocher est en pente, & d'un grand poli ; ce qui n'empêche pas les enfans d'y danser avec beaucoup de hardiesse & d'adresse, lorsqu'on veut leur donner quelque argent : & voilà ce qu'on appelle *la Pierre Nantoise*.

Les Ponts de Nantes sur la Loire sont

renommés pour leur longueur, qui eſt d'une petite lieue da France. Depuis le mois de Juillet 1720. la Ville de Nantes s'eſt accrue & embellie conſidérablement.

Ce fut à Nantes que le Roi Henri le Grand donna au mois d'Avril de l'an 1598. l'Edit fameux qui permettoit aux Calviniſtes le libre exercice de leur Religion, & qui fut révoqué par Louis le Grand en 1685.

Jean Meſchinot, Ecuyer, Sieur des Mortiers, dont le talent pour le poëſie lui avoit mérité la bienveillance de la Reine Anne, étoit natif de Nantes, & étoit contemporain de Jean Marot, pere du fameux Clément Marot.

Pierre Abeillard, célebre par ſon eſprit & par ſes infortunes, étoit né dans la Paroiſſe du *Palet*, ou *Palais*, à trois ou quatre petites lieues de Nantes.

Le fameux la Noue bras de fer étoit né dans le Pays de Raiz. La terre dont il portoit le nom eſt dans la Paroiſſe de Freſnay.

Pour aller de Paris à Nantes par la poſte, on ſuit juſqu'à Blois la route que j'ai rapportée dans le Voyage de Paris à S. Jean de Luz, puis de Blois l'on va à Chouſi, poſte & demie. Veuve, p. & d. Haut chantier, p. Amboiſe, p. Luſſaut, p. Mont-

loïs, p. Tours, p. & d. Luines, p. & d. La Pile S. Marc, p. Langeais, p. Les trois Volets, p. & d. Chouſé, p. & d. Sainte Catherine de l'Iſle Auger, p. Saumur, p. S. Martin de la Place, p. Les Roſiers, p. S. Mathurin, p. La Dugueniere, p. Angers, p. La Roche-au-Breuil, p. S. George ſur Loire, p. Chantocé, p. Varade, p. & d. Ancenis, p. Oudon, p. Mauves, p. Nantes, p. & d.

Le Temple.	4. l.
Pont-Château.	6. l.
La Roche-Bernard.	4. l.
Meſuillac.	3. l.
Vannes.	5. l.

La Roche-Bernard eſt un Bourg ſur la riviere de Vilaine, à quatre lieues de ſon embouchure dans la mer.

VANNES, *Dariorigum*, *Civitas Venetûm*, *Civitas Venetica*, Ville Epiſcopale qui remonte ſon ancienneté juſqu'aux premiers Gaulois. Nous penſons bien différemment M. Corneille & moi ſur cette Ville. Il dit que *Céſar y demeura lorſqu'il fit ancrer ſon armée pour la commodité de ſon port.* Céſar parle à la vérité du Pays des Venetes, vante leur puiſſance ſur mer, & leur habileté dans la navigation; mais il ne dit pas un ſeul mot de leur Ville. Ce qui a trompé M. Corneille, c'eſt

c'eſt d'avoir pris le mot de *Civitas*, dont Céſar s'eſt ſervi, pour celui de *Ville*; au lieu que *Civitas*, dans les Ecrits de ce grand Capitaine, ſignifie toujours un *Etat*, une *Contrée*, un *Pays*, un *Canton*, & jamais une Ville. Ce que le même Auteur ajoûte n'eſt pas mieux fondé. Les Latins, dit-il, l'ont nommée *Venetiæ*, à cauſe de pluſieurs petites Iſles qui ſont devant, & qui ont quelque reſſemblance avec celles ſur leſquelles la Ville de Veniſe a été bâtie. Bien loin que Vannes ait pris ſon nom de la Ville de Veniſe, quelques anciens Géographes ont cru que cette derniere Ville avoit pris ſon nom des Venetes. Strabon l'a dit auſſi: mais il ajoûte en même temps qu'*il ne donnoit pas cela pour certain*; *mais que dans ces matieres il falloit ſe contenter de la probabilité.*

Vannes eſt à vingt-deux lieues de Nantes, & à deux de la mer, qui y a ſon flux & reflux par un canal dit le Morbihan, qui eſt une baye aſſez grande. La Ville eſt petite, & reſſerrée entre le grand fauxbourg du Marché, & celui de S. Paterne. Le premier eſt plus grand que la Ville même, de laquelle il eſt ſéparé par les murailles, & par un large foſſé. On voit dans ce fauxbourg pluſieurs Egliſes & Couvens. Le College

des Jésuites est fort beau, & l'Eglise sous l'invocation de S. Joseph. Il y a aussi un assez beau Mail dans ce fauxbourg. Le grand Hôpital & le couvent des Dominicains sont dans le fauxbourg de S. Paterne, qui est séparé de la Ville par la riviere qui coule dans les fossés, jusqu'à ce qu'étant proche du Château de *l'Hermine*, elle y entre. Ce Château, que l'Auteur du Voyage de France imprimé chez Saugrain, appelle mal-à-propos *du Lys*, est presque abandonné : cependant son donjon, & quelques grosses tours qui restent, font connoître qu'il étoit assez fort. Le Couvent des Ursulines est magnifique. Au reste la Ville de Vannes n'est composée que de petites rues étroites, a la réserve de celle qui va de la porte de la mer à la Maison de Ville, & de celle qui conduit à l'Eglise Cathédrale. Il y a quatre Paroisses, & plusieurs Couvents. Cette Ville fut érigée en Comté par ses anciens Souverains, & réunie à leur domaine par Alain le Grand. Aujourd'hui l'Evêque est en partie Seigneur de Vannes.

Il y avoit autrefois, dans une Forêt près de Vannes, un Château appellé *Coëtlou* ou *Coitlou*. L'an 848. Nominoé y convoqua un Synode ou Concile, dans lequel furent dépossés Susannus Evêque

de Vannes, Felix Evêque de Quimper, Salacon Evêque de Dol, & Liberal Evêque de Leon, convaincus de simonie par témoins, & par leur propre confession.

Auray.	3. l.
Hennebon.	6. l.
Quimperlé.	5. l.
Respourden.	5. l.
Quimpercorentin.	4. l.
Châteaulin.	5. l.
Le Fou.	4. l.
Landernau.	4. l.
Brest.	4. l.

On fait la route ci-dessus lorsqu'on peut disposer de sa voiture, & qu'on craint la mer. Autrement on va de Quimper à Locornan qui en est à trois lieues, & de Locornan à Lanvau qui en est à cinq; & ici l'on s'embarque pour traverser la rade qui n'a que trois lieues de trajet qu'on fait en cinq quarts d'heure lorsque le vent est favorable. L'on trouve toujours à Lanvau des bateaux tout prêts pour ce trajet.

Auray est une petite Ville, & un petit port de mer, où il n'y a, à proprement parler, qu'une belle rue, & un grand quai. Elle est connue par son commerce, & par la bataille qni s'y donna le 24. de Septembre de l'an 1364. entre Jean Comte de Montfort, & Charles de Blois.

Jean IV. Duc de Bretagne, fonda une Chapelle dédiée à S. Michel, dans le champ où s'étoit donnée cette bataille, & le Duc François II. pria le Pape Sixte IV. de changer cette Eglise Collégiale en un Couvent de Chartreux; ce qui fut fait le 21. d'Octobre 1480. & ce Monastere est aujourd'hui une des belles maisons de cet Ordre.

Hennebon est une petite Ville sur la riviere de Blavet, à deux lieues de son embouchure dans la mer. On la divise en Ville neuve, Ville murée, & Ville vieille. L'Eglise de Notre-Dame du Chef est Paroissiale, & ornée d'un assez beau clocher de pierre. On rrouve dans cette Ville des Marchands fort riches, & des gens de condition de très-bonne compagnie.

Quimperlé est une petite Ville siruée entre des montagnes, dans une Presqu'Isle formée par la jonction de deux petites rivieres nommées *Isole* & *Elle*, qui font ici un port capable de recevoir les plus grosses barques, parcequ'il n'est éloigné de la pleine mer que d'une lieue, & qu'il y a un reflux de plus de six pieds. Le quai est bordé de plusieurs beaux magazins. Les Eglises les plus remarquables sont celle de l'Abbaye de Sainte Croix; celle de S. Sauveur, qui est sur la grande Place, & celle de Notre-Dame. Au reste

cette petite Ville est très-peuplée.

QUIMPERCORENTIN, *Civitas Curiosolitûm*, est une jolie Ville située au confluent de l'Oder, & d'une autre petite riviere nommée Benaudet. Le nom qu'elle porte aujourd'hui, vient de ses murailles (car *Quimper* en Breton signifie *entouré de murailles*) & de Corentin son premier Evêque. L'Eglise Cathédrale est une des plus grandes de la Province. Les Jésuites ont dans cette Ville un beau College, & l'Evêque un assez beau Palais. Ce dernier est Seigneur de la Ville. Le Pere Jean Hardouin, Jésuite d'un esprit & d'un sçavoir qui font honneur à notre siecle, étoit né à Quimper.

Landernau est le chef-lieu de la Baronie de Léon. Cette Ville se sert avec avantage de la riviere qui l'arrose, & qui va se rendre dans la rade de Brest. La Baronie de Léon est une des plus anciennes & des plus distinguées de Bretagne. Elle donne à celui qui la possede, le droit de présider à l'Ordre de la Noblesse, alternativement avec le Baron de Vitré.

Les Voyageurs qui auront du temps pourront s'arrêter à Plougastel, entre Landernau & Brest, & voir, dans l'Hôtellerie de ce lieu, un puits dont l'eau monte quand la mer, qui est fort proche, descend, & qui au contraire descend, quand la mer monte. L'on voit une ex-

plication de ce phénomene dans l'Hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences, année mil ſept cent dix-ſept, page 9.

BREST eſt, ſelon quelques-uns, le *Brivates portus* dont il eſt parlé dans Ptolomée ; mais il n'y a guere d'apparence : car Breſt eſt une Ville très nouvelle. En 1630. le Roi n'y avoit aucun établiſſement, ni aucun vaiſſeau. C'eſt un des plus beaux ports de mer qu'il y ait au monde. Cette Ville eſt petite, & ſes rues ſont étroites. Le Château eſt ſur un rocher eſcarpé du côté de la mer, & qui, du côté de la terre, eſt défendu par un large foſſé, & par quelques fortifications.

Quelque petite que ſoit cette Ville, elle l'étoit encore davantage avant l'an 1686. car cette année-là on réſolut de l'agrandir, & l'on commença à exécuter ce deſſein.

L'Egliſe de Notre-Dame étoit la ſeule Paroiſſe qu'il y eût dans Breſt ; & comme elle fut compriſe, lors de l'agrandiſſement de la Ville, dans les fortifications du Château, & que le nombre des habitants s'augmentoit de jour en jour ; on jugea à propos d'y faire une nouvelle Paroiſſe de l'Egliſe des ſept Saints, qui étoit un Prieuré à la nomination du Prieur des Bénédictins de l'Ab-

baye de Saint Matthieu, appellée dans les anciens titres S, Mahé *in finibus terræ.*

C'eſt dans cette Egliſe des ſept Saints que ſe rend toujours le nouveau Maire, qu'on choiſit à Breſt de deux ans en deux ans. A la porte de cette Egliſe eſt une pierre ſur laquelle ſe voit le veſtige du pied d'un homme, enfoncé de deux travers de doigt, où le nouveau Maire eſt obligé de mettre le ſien. On ignore entierement l'origine de cet uſage. Comme cette Egliſe étoit trop petite pour un peuple auſſi nombreux, ils en demanderent une plus grande; & il fut arrêté que les habitans contribueroient ſoixante & quinze mille livres, & le Roi vingt-cinq mille livres, pour être ces deux ſommes employées aux bâtimens de l'Egliſe Paroiſſiale. Les beſoins de l'Etat empêcherent que les vingt-cinq mille livres promiſes par le Roi ne fuſſent fournies; & pour y ſuppléer, Sa Majeſté permit aux habitans de Breſt par ſes Lettres Patentes du 26. Fevrier 1686. de lever un droit d'entrée de huit livres ſur chaque tonneau de vin, & de quatre livres ſur chaque tonneau de cidre ou de biere. C'eſt avec le ſecours de cette impoſition que les habitans ont fait bâtir une fort belle Egliſe ſous l'invocation de S. Louis, & qui a coûté plus de trois cens mille livres.

C'eſt la ſeule Paroiſſe de cette Ville. Le Prieuré de ſept Saints y a été réuni, & l'on n'y fait plus aucunes fonctions Curiales. De ſorte que le Recteur, ou Curé de Saint Louis jouït de ce Prieuré, & de l'ancienne Paroiſſe de Lambezellec tranſportée dans la Ville.

Les Jéſuites ont ici une fort belle maiſon, & un beau jardin. C'eſt un Séminaire où ces Peres entretiennent un certain nombre d'Eccléſiaſtiques toujours prêts à s'embarquer ſur les vaiſſeaux, pour y ſervir d'Aumôniers. Ce Séminaire avoit été d'abord établi dans l'Egliſe Collégiale de Falgouet; mais il fut enſuite transféré à Breſt, pour être plus à portée de fournir des Aumôniers aux armemens qui s'y font.

Les Carmes Déchauſſés ont ici un Couvent qui eſt ſitué fort près du Château. Le port eſt entre la Ville & le fauxbourg de Recouvrance, qui eſt auſſi grand que la moitié de la Ville.

Une tour, qui eſt à l'oppoſite du Château, défend de ce côté-là l'entrée du port. L'Egliſe de Notre-Dame de Recouvrance eſt belle, & toujours fort fréquentée. Le port eſt revêtu de deux beaux quais, & entouré de magazins où l'on trouve tout ce qui eſt néceſſaire pour les armemens. La rade eſt magnifique, &

capable de contenir cinq cens vaiſſeaux de guerre : mais l'entrée en eſt difficile à cauſe des roches cachées ſous l'eau, & que d'ailleurs elle eſt fort étroite ; ce qui lui a fait donner le nom de *Goulet*.

Breſt eſt dans le Dioceſe de S. Paul de Leon. Les rues de cette Ville ſont étroites & mal tournées. Son aſſiete ſur une colline, qui ne lui permet pas de s'étendre le long de la mer, eſt cauſe qu'elles vont toutes en deſcendant. La grande rue & celle de *Siam* ſont les plus belles. La maiſon ou demeure l'Intendant, celle du Comte de ſaint Pierre, & celle de M. de Chapiſeaux, ſont les mieux bâties & les plus belles de Breſt.

Cette Ville eſt le premier département de la Marine. Il y a un Intendant & pluſieurs Commiſſaires & Ecrivains du Roi. Le Corps des Officiers de ce département eſt auſſi très-conſidérable. Les Voyageurs curieux doivent voir dans ce port le plus grand vaiſſeau qu'il y ait au monde. On le nomme le Royal-Louis, & il eſt percé pour cent vingt canons, dont ceux de la premiere batterie ſont de quarante-huit livres de balle.

Je dois avertir ici les Voyageurs, que la diſtance des lieux qu'on trouve depuis Nantes juſqu'à Breſt eſt très-infidelement marquée dans le Voyage de France qui fut imprimé

chez Saugrain en 1720. On n'y compte que deux lieues de Nantes à Pontchâteau, quoiqu'il y en ait dix grandes ; deux lieues de Pontchâteau à la Roche-Bernard, & deux lieues de la Roche-Bernard à Vannes : ainſi, ſelon cet habile Géographe, il n'y a que ſix lieues de Nantes à Vannes, au lieu qu'il y en a vingt-deux.

Voyage de Paris à Nantes, en paſſant par le Perche, le Maine & l'Anjou.

EN partant de Paris pour aller à Chartres, on peut paſſer par Verſailles, ou par le Bourg-la-Reine : mais ces deux routes s'uniſſent à Bonelle, ou à Chartres ; & de là à Nantes c'eſt toûjours le même chemin. Voici l'un & l'autre de ces Itinéraires.

Le Bourg-la-Reine.	2. l.	*Verſailles.*	4. l.
Antoni.	1. l.	*Trapes.*	1. l.
Palaiſeau.	1. l.	*Cogneres.*	2. l.
Bonelle.	4. l.	*Les Eſſarts.*	1. l.
S. Arnou.	2. l.	*Fargis.*	1. l.
Le Gué de Loré.	4. l.	*Le Peré.*	1. l.
Chartres	6. l.	*Rambouillet.*	1. l.
		Maintenon.	5. l.
		Chartres.	4. l.

Palaiſeau eſt un Bourg qui a pris ſon

PARIS
Bourg la Reine
Meudon
Palaiseau
Longumeau
Rambouillet
Monnelle
Maintenon
St Arnould
Le Gué de Iaré
DREUX
Pont Gouin
Cour ville
CHARTRES
Chamron
Voyent
Rotrou
La Ferté Bernard
Dancau
Beaumont Levicomte
Connaire
St Mare
Chateaudun
LE MANS
Guesselar
Sablé
Malicorne
Pareé
Foultetoute
Vandosme
Chateau du Loir
Chateau Gontier
La Fleche
Du chat
Le Lude
Bourgueil
Le Lion d'Angers
La Roche au Breuil
St George Sur Loire
Kodon
Nozay
ANGERS
Chantocé
Varades
Ancenis
Oudon
Maulevrier
La Loire R.
Saumur
Grande
NANTES
Vertou
Echelle de Vingt cinq Lieues
0 10 15 20 25
Gravé par Marie de Bullieul
CARTE
DE LA ROUTE DE
PARIS
A NANTES
Par le Maine et l'Anjou

nom d'une petite Maiſon Royale qu'il y avoit autrefois, *Palatiolum*. Nous trouvons dans l'Hiſtoire que S. Vandregeſile, Abbé, alla trouver le Roi Clothaire à Palaiſeau où il demeuroit. Ce Bourg a aujourd'hui le titre de Marquiſat, & a paſſé de la Maiſon d'Harville dans celle d'Arnaud Pomponne, par le mariage de N. d'Harville Palaiſeau avec Nicolas Simon Arnaud Marquis de Pomponne.

S. Arnou. Il y a eu pluſieurs ſaints de ce nom; mais celui qui l'a donné à ce lieu étoit un homme marié qui fut tué au ſixieme ſiecle dans la forêt d'*Iveline*, & que ſa femme *ſainte Scariberge* inhuma elle-même. On fait la Fête de ce ſaint le 18. Juillet. Au reſte il ne faut pas confondre ce ſaint avec *ſaint Arnold*, Joueur de violon, qui étoit d'*Arnſviler* près de Duren, au pays de Juliers, dont la Fête tombe auſſi le 18. de Juillet.

RAMBOUILLET, *Rumbelittum*, *Rambo-letum*, *Rambolietum*, *Rambolettum*, *Rambuletum*, en Hurepois, eſt un Château ſuperbe qui appartient à S. A. S. Monſeigneur le Duc de Penthiévre Amiral de France. Je vais dire un mot du Village, avant que de faire la deſcription de cette magnifique maiſon. Le Village n'a qu'une rue, une Egliſe & un beau Marché. Le Chenil & la Maiſon du Bailli ſont des

bâtimens neufs que S. A. S. Monseigneur le Comte ds Toulouse a fait bâtir.

La situation du Château est assez triste : il est dans un fond au milieu des eaux & des bois. On y arrive par une fort longue avenue qui est en face du Château. A gauche regne un bâtiment neuf de cent vingt toises de long, & qui est décoré de trois avantcorps. C'est dans ce bâtiment que sont la Capitainerie, les cuisines, les offices, & les écuries. Au dessus il y a cinquante-quatre appartemens de Maîtres, tous également bien meublés & commodes.

La principale des écuries est pour cent deux chevaux, & est ornée de deux cens quatre têtes de cerfs, sculptées avec soin, & coloriées par des Portes. Les bois sont naturels.

Le Château est un bâtiment à l'antique, tout de brique, & flanqué de cinq grosses tours. La cour en est petite, & fermée du côté de l'avenue par une très-belle grille de fer. L'appartement du Roi est grand, commode, & magnifiquement meublé. La premiere piece, dont il est composé, est une grande salle de cinquante pieds de long sur environ trente de large. Cette piece est toute lambrissée, & ornée de portraits de Louis XIV. de Monseigneur le Dauphin, de M. le

Dauphin son petit-fils, de Madame la Dauphine morte en 1712, du Roi d'Espagne, & de feue la Reine d'Espagne. Une grande carte du Duché de Rambouillet peinte sur toile, & ornée d'une belle bordure, occupe une espace de vingt-sept pieds de long, sur douze de large. C'est un morceau magnifique dans son genre, & qui a coûté dix mille écus. Les autres appartemens, au nombre de vingt-deux, sont tous différemment meublés, & ne se ressemblent que par la propreté & la richesse des meubles. Les appartemens bas sont au rez-de-chaussée du jardin, & tous aussi-bien éclairés que ceux d'en-haut. Il y a une grande salle à manger qui est toute incrustée de marbre, & qui seroit une piece parfaite, si elle n'étoit un peu basse. En face du Château, du côté des jardins, est une grande piece d'eau de 180. toises de long, qui en cet endroit communique, avec un beau canal qui regne tout le long du jardin, & qui, sans compter le retour qu'il a du côté de la futaye & du côté de l'abreuvoir, a environ 380. toises de long, sur vingt de large.

Le jardin est fort grand : il est, pour ainsi dire, partagé en deux par le Château. D'un côté c'est un spacieux quinconce de tilleuls nouvellement plantés,

& de l'autre ce ſont pluſieurs compartimens de gazon & de fleurs, &c. parmi leſquels il y a une grande & belle piece d'eau. Le jardin, de ce même côté, eſt bordé par deux longues allées de tilleuls. Depuis quelques années. Son Alteſſe a fait faire une magnifique piece d'eau entre ce jardin & le grand chemin de Chartres. Elle a quatre-vingt-dix toiſes de long ſur quarante cinq de large.

Le Parc contient deux mille quatre cens arpens, en y comprenant les agrandiſſemens que le Prince y a fait faire en 1712. & 1713.

La foret, ou les bois qui appartiennent à Son Alteſſe Séréniſſime, conſiſtent en trente mille arpens, dans leſquels on a tracé plus de trois cens routes pour le plaiſir de la chaſſe.

Le Marquiſat de Rambouillet paſſa de la Maiſon d'Angennes dans celle de Sainte Maure Montauzier; de celle-ci dans celle d'Uzès. Il fut enſuite vendu à M. d'Armenonville, qui le vendit à S. A. S. Monſeigneur le Comte de Toulouſe. Juſqu'alors ce n'étoit qu'une Terre d'environ dix mille livres de rente; mais le grand Prince, à qui elle appartenoit, a fait depuis de ſi grandes acquiſitions, que cette Terre a aujourd'hui trente ou trente-cinq lieues de pourtour, & rap-

porte plus de trois cens mille livres de rente. Au reſte elle a été érigée en Duché-Pairie l'an 1711. Les Hiſtoriens nous apprennent que François Premier mourut dans le Château de Rambouillet, & que ſon cœur fut porté dans l'Egliſe des Religieuſes de haute Bruyere, où il eſt ſous un pilier de marbre.

La forêt & le Château de S. Leger ſont aujourd'hui de la dépendance du Duché & de la Terre de Rambouillet, depuis que S. A. S. Monſeigneur le Comte de Toulouſe a acquis la forêt de Montfort, que Sa Majeſté avoit donnée au dernier Duc de Chevreuſe en échange du Duché & de la petite Ville de ce nom, l'an mil ſix cens quatre-vingt douze.

MAINTENON, *Meſteno* : de ce mot latin l'on a fait *Meſtenon*, & enfin *Maintenon*. Cette petite Ville, qui ne renferme qu'environ deux cens maiſons, eſt à quatorze lieues de Paris, & quatre de Chartres : elle eſt ſituée ſur la riviere d'Eure, dans une vallée très-fertile. La plus ancienne Egliſe de cette petite Ville eſt le Prieuré de ſainte Marie, qui fut fondé vers l'an 900. par les Seigneurs de Maintenon, pour des Moines Bénédictins qu'ils y firent venir de Marmoûtier. Il paroît par des titres que dès l'an 1500. les calamités publiques, auſquel-

se joignit, selon la tradition, un incendie considérable qui en détruisit les bâtimens, obligerent les Moines qui l'occupoient de se retirer; & comme ils n'ont pas jugé à propos d'y revenir depuis, ce n'est aujourd'hui qu'un Prieuré Commendataire, qui est à la nomination de l'Abbé de Marmoûtier. L'Eglise de saint Nicolas fut fondée par les anciens Seigneurs de Maintenon, pour servir de Paroisse au Château; mais la modicité du revenu l'ayant fait abandonner, Jean Cottereau Seigneur Baron de Maintenon, & qui avoit été à la tête de la Finance sous Louis XII. fit réparer cette Eglise comme on la voit à présent, & y mit des Chanoines. Les Lettres de fondation & dotation sont du mois de Fevrier 1521. & ont été confirmées par le Pape Clement VII. le 9. de Novembre 1526. Ce Chapitre est composé de six Chanoines, qui ont un Doyen à leur tête, qui est Curé du Château & des maisons qui sont aux environs. L'Eglise de S. Pierre est la principale Paroisse de cette Ville. Elle est assez belle, & a été bâtie pendant les travaux que Louis XIV. y fit faire en 1687. La place où se tient le marché est belle, & a des halles bâties sur le modele de celles de Paris. Cette place sert aussi d'avenue au Châ-

teau, qui n'eſt conſidérable que par ſon antiquité. L'on ne trouve rien des anciens Seigneurs de cette Ville juſques à Jean Cottereau, dont j'ai parlé, qui acquit cette Terre, comme il paroît par le titre de fondation du Chapitre de S. Nicolas. Ce Miniſtre avoit épouſé Marie Turine de Blois, & géra les Finances avec beaucoup de fidélité ſous les Rois Louis XI. Charles VIII. Louis XII. & François I. deſquels il fut fort aimé & eſtimé, ſur-tout de Louis XII. pour lequel il avoit eu un attachement particulier dès le tems même qu'il n'étoit que Duc d'Orléans. Marot, dans ſon Livre intitulé *le Cimetiere*, fait l'éloge de ce Miniſtre, qu'il dit avoir été *trop honnête homme pour un Financier.* Après la mort de Louis XII. Cottereau ſe retira dans ſon Château de Maintenon, qu'il fit rebâtir dans la forme où l'on le voit préſentement, à quelques changemens près, qui ont été faits depuis, pour la régularité des dedans. Il ne laiſſa que des filles, par le mariage de l'une deſquelles la Terre de Maintenon paſſa dans la Maiſon d'Angennes, où elle eſt demeurée juſqu'en mil ſix cens ſoixante & quinze, qu'elle fut achetée par Françoiſe d'Aubigné ſi fameuſe ſous le Regne de Louis XIV. en 1690. Cette Terre

fut augmentée de celles de S. Piat, Grongneul, &c. & fut érigée en Marquisat Pairie relevant directement au Parlement. Après la mort de Françoise d'Aubigné, le Marquisat de Maintenon a passé dans la Maison de Noailles, à cause de Françoise d'Aubigné niece de feue Madame de Maintenon, laquelle épousa le premier d'Avril 1698. Adrien Maurice aujourd'hui Duc de Noailles.

On voit au bout des jardins du Château de Maintenon plusieurs arcades, qui étoient destinées à former un aqueduc qui devoit conduire la riviere d'Eure à Versailles. Cet ouvrage est demeuré imparfait, quoiqu'il eût coûté des sommes considérables, & la vie à bien des soldats qui périrent lors de ces travaux.

CHARTRES. *Autricum*, *Civitas Carnutûm*. M. de Valois croit qu'on lui a donné le nom d'*Autricum*, de la riviere d'*Eure* sur laquelle elle est située, & que les Latins nomment *Autura*. La Ville de Chartres est une des plus anciennes du Royaume; & si l'on en croit la tradition du pays, elle remonte son antiquité jusques dans des temps fort voisins du déluge. Elle est séparée en deux par la riviere d'Eure. La plus considérable est élevée sur une colline, & ses rues sont fort étroites; ce qui marque son ancienneté.

La tour du Roi sert de Palais pour rendre la Justice. Les Halles sont la plus belle Place qu'il y ait à Chartres. Cette Ville a neuf portes, dont il y en a trois de murées. Elles ont toutes sur le haut l'Image de Notre-Dame, ancienne Patrone de la Ville. Si l'on pouvoit ajoûter foi à la tradition, l'antiquite de l'Eglise Cathédrale, qui est sous l'invocation de la Vierge, ne seroit gueres moins reculée que celle de la Ville, puisqu'elle veut que ce fut aurrefois un Temple des Druïdes, dédié à la Vierge qui devoit enfanter, *Virgini parituræ*. Ce qu'il y a de certain c'est que cette Eglise fut consumée par le feu du Ciel l'an 1020. & qu'elle fut rétablie aussitôt sur les anciens fondemens en l'état qu'on la voit aujourd'hui, par les soins de Fulbert qui en étoit pour lors Evêque. D'autres disent que ce fut par Yves de Chartres, qui la fit faire de pierre, au lieu qu'elle n'étoit auparavant que de bois : *Ex lignea lapideam, ex vili reddidit pretiosam.* Aujourd'hui son Chœur, son Eglise souterraine, & ses deux clochers, la rendent une des plus belles du Royaume. Au pourtour du Chœur on voit tous les mysteres de la vie de J. C. sculptés en pierre, que les connoisseurs regardent comme un ouvrage parfait.

Il eſt dû au Chapitre de cette Cathédrale par le Marquis de Maintenon, le jour de l'Aſſomption, un épervier prenant proie, lequel doit être porté par le Diacre au Régent de la Prébende. On appelle par trois fois, lors de l'offrande pendant la grand'meſſe, le Marquis de Maintenon, ou gens pour lui; & l'épervier reſte au Chanoine qui ſe trouve en ſemaine pour officier, duquel les Officiers du Marquis le rachetent.

Le grand Séminaire eſt à une demie lieue de la Ville, dans un endroit nommé le petit *Beaulieu*. C'eſt un aſſez beau bâtiment qui a été élevé ſous l'Epiſcopat de M. de Neuville-Villeroi. Il eſt ſous la direction de Meſſieurs de la Miſſion, & on y obſerve une diſcipline fort réguliere.

Le petit Séminaire eſt dans la Ville; & c'eſt M. Charles-François Deſmontiers de Merinville, Evêque de Chartres, qui l'a fait conſtruire.

Il y a à Chartres pluſieurs Paroiſſes, pluſieurs Maiſons Religieuſes, un Hôpital général établi en 1556. & la Maiſon de ſix vingts Aveugles fondée en 1294. par Renaud Barbou, Bailli de Rouen.

On y trouve auſſi des caſernes pour

quelques Compagnies d'Infanterie & de Cavalerie. L'Hôtel de Ville de Chartres a plus de trente mille livres de rente.

En 1725. On trouva dans l'Egliſe Parioſſiale de ſaint André, en faiſant l'ouverture d'un caveau, ſept corps entiers & très-ſains, dont il y en avoit quatre d'hommes, deux de femmes, & un d'enfant d'environ trois ans. Il y en avoit un, entr'autres, mort depuis cinquante ans, dont les traits s'étoient ſi bien conſervés, qu'il fut auſſitôt reconnu par d'anciens Bourgeois de la Ville. Son bras droit étoit ceint d'une bandelette, ſous laquelle on remarqua la piqûre d'une lancette, qui étoit auſſi fraîche que ſi elle eût été faite dans la journée.

Ce caveau eſt ſitué dans l'épaiſſeur d'une niche immenſe qui embraſſe toute la riviere d'Eure, & ſur laquelle eſt bâti le Chœur de ſaint André; ouvrage qui, par la ſingularité & par la hardieſſe de l'exécution, excite l'admiration des étrangers. En ſorte que le Maréchal de Vauban, en rendant compte au feu Roi des choſes les plus rares qu'il avoit vûes en faiſant le voyage de la France, par ordre de Sa Majeſté, ne put s'empêcher de mettre ce Bâtiment au rang des merveilles du Royaume.

Le Couvent des Capucins de Chartres eſt un des plus beaux de leur Ordre. Leur Egliſe eſt d'une belle architecture, mais très-ancienne. Cette Maiſon étoit jadis occupée par les Bénédictins.

A une lieue de Chartres, dans la Paroiſſe de *Sours*, il y a un hameau nommé *Bretigni*, qui eſt fameux dans notre Hiſtoire par le Traité de Paix qui y fut conclu l'an 1360.

M. Maillard Avocat au Parlement de Paris, & fort ſavant dans notre Hiſtoire; aſſûre que dans une Ferme qui fait partie du hameau de Bretigni, & laquelle appartient au Marquis de Montigni, il y a encore une ſale, à l'extrémité des chambres occupées par le Fermier, dans laquelle fut conclu le Traité de 1360. ſuivant la tradition de ceux du Pays. Ils diſent même que les endroits où étoient campées les Troupes des deux Princes ſont actuellement exempts de dixmes; & cela, dit-on, dans ſon origine, pour indemniſer les Propriétaires des dégâts qu'y avoient faits les mêmes Troupes.

A la verité Baudrand & quelques autres Ecrivains ont cru que ce Traité fut conclu à *Bretigni*, Village de l'Iſle de France, ſitué ſur la riviere d'Orge, au-deſſus de Montlheri: mais ils ſont

réfutés par Froissard, par le Continuateur de Nangis, tous deux contemporains ; par Villani, par Thomas Walsingham dans la vie d'Edouard III. par du Chesne dans son Histoire d'Angleterre, & par dix-sept Actes rapportés dans le Recueil des pieces anciennes que le P. Martenne fit imprimer à Rouen l'an 1700. dans lesquels il est dit que ce Traité fut fait *à Bretigni près de Chartres.*

Courville.	4. l.
Champrond.	3. l.
Nogent-le-Rotrou.	6. l.
La Ferté-Bernard.	4. l.
Connairé.	1. l.
S. Marc.	2. l.
Le Mans.	3. l.
Gueffelard.	3. l.
Foulletourte.	3. l.
La Fleche.	4. l.
Durtal.	2. l.
Bourneuf.	3. l.
Angers.	4. l.
Chantocé.	3. l.
Ingrande.	3. l.
Ancenis.	4. l.
Oudon.	2. l.
Mauves.	2. l.
Nantes.	3. l.

Nogent-le-Rotrou, *Novigentum Rotroci*, n'eſt qu'un Bourg, mais ſi grand & ſi peuplé, qu'il eſt plus conſidérable que Mortagne. Il eſt ſitué ſur la riviere d'Huîne, & a pris ſon ſurnom de Rotrou Comte du Perche, qui en étoit le Seigneur, & peut-être le Fondateur. Louis XIV. l'érigea en Duché-Pairie l'an 1651. en faveur de François de Bethune, qui obtint un Arrêt qui ordonne que le ſurnom de *Rotrou* ſoit ſupprimé, & qu'à l'avenir on appelle ce Bourg *Nogent-le-Bethune*. Ce nouvel uſage n'a été obſervé que dans les Actes judiciaires; car par-tout ailleurs le Public s'eſt obſtiné à dire toujours *Nogent-le-Rotrou*. Au reſte cette Seigneurie étoit, avant ſon érection en Duché, une Baronie qui fut acquiſe par Maximilien de Bethune Duc de Sully, par échange avec le Prince de Condé. Il la laiſſa, avec clauſe de ſubſtitution, à la branche de Bethune Orval, qui la poſſede encore. La Terre de Montigny y eſt jointe. Il y a cent Fiefs qui relevent de l'une & de l'autre, & plus de quarante Juſtices.

LE MANS, *Suindinum*, *Subdinnum*, *Civitas Cenomannorum*, *Civitas Cenomanorum*, *&c.* eſt une Ville Epiſcopale, & la Capitale de la Province du Maine.

Sans

Sans adopter les fables que quelques Ecrivains ont débitées sur ses fondateurs, on peut assurer qu'elle est fort ancienne. Sa situation est au Nord-oueſt, sur une colline qui s'éleve au-dessus de la riviere de Sarte, à main gauche. Le Mans passoit du tems de Charlemagne pour une des plus grandes & des plus riches Villes du Royaume; mais les courses des Normans dans le neuvieme siecle, les guerres des Comtes d'Anjou & des Ducs de Normandie dans le douzieme, & les incendies qu'elle a soufferts en divers tems, l'ont beaucoup diminuée. Guillaume le Conquérant, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre, y fit bâtir un Château qui fut démoli en 1617. par le Comte d'Auvergne, en conséquence des ordres du Roi, qui appréhendoit que les Princes mécontens ne s'en rendissent les maîtres. Sans entrer dans les sieges & les malheurs que cette Ville a essuyés presque dans chaque siecle, on sçait qu'elle embrassa le parti de la ligue sous Henri III. & Henri IV. Le Marêchal de Boisdauphin, à la tête de cent Gentilshommes, & de vingt Compagnies d'Infanterie, se jetta dedans pour la défendre; mais après avoir employé vingt-cinq mille écus en fortifications, aux dépens des habitans, après avoir brûlé pour

cent mille écus de maisons, & ruiné le plat pays pour plus de six cens mille livres, il fut obligé de rendre la Ville par composition au Roi Henri IV. le 2. de Décembre 1589. Il y a dans cette Ville & dans ses fauxbourgs seize ou dix-sept Paroisses, qui renferment trois mille cinq cens feux, & environ vingt mille habitans.

L'Eglise Cathédrale fut d'abord sous l'invocation de la Vierge, puis sous celle de S. Gervais, & enfin l'an 1201. sous celle de *S. Julien*. On remarque à l'entrée une horloge d'une invention merveilleuse, que le Cardinal Philippe de Luxembourg fit faire pendant son Episcopat. On remarque aussi dans la même Eglise un monument plus instructif. C'est l'épitaphe en cuivre émaillé de Geoffroy le Bel, Comte du Maine, fils de Foulques Comte d'Anjou & du Maine, qui mourut le 7. de Septembre de l'an 1150. Outre cette épitaphe, on remarque aussi dans la même Eglise, à droite, près le mur du Chœur, en-dehors, un tombeau de marbre, & d'une architecture de très-bon goût. C'est le mausolée de Charles d'Anjou, Comte du Maine, qui mourut le 10. d'Avril de l'an 1472.

Les Prêtres de l'Oratoire ont le College de cette Ville, qui fut fondé en 1599,

par Claude d'Angennes, Evêque du Mans, avec Bulles & Lettres-Patentes, au Presbytère de la Paroisse de S. Ouën des Fossés, par le moyen de trois Bénéfices, dont cette Cure étoit en possession. Les Peres de l'Oratoire n'y furent établis que le 20. de Juillet 1624. du consentement du Clergé & du Corps de Ville, par Charles de Baumanoir, successeur de Claude d'Angennes en l'Evêché du Mans. Plusieurs années après, on a réuni à cette Maison un autre petit College de la Ville, dit de S. Benoît, qui étoit composé du Principal & de trois Régents. Aujourd'hui celui du Mans l'est de dix; sçavoir, six d'Humanités, deux de Philosophie, & deux de Théologie. L'Oratoire a toujours été en bonne odeur & en grande recommandation dans ce pays, & le College si peuplé, qu'on y a vû souvent jusqu'à six ou sept cents Ecoliers. Feu M. de Monaco, Archevêque de Besançon, étant Pere de l'Oratoire, fut envoyé dans cette Maison, où il professa un Cours de Philosophie.

Outre le Clergé séculier, la Ville du Mans ne manque pas de Communautés Religieuses, parmi lesquelles les Abbayes de S. Vincent & de la Couture, l'une & l'autre de l'Ordre de S. Benoît, tiennent le premier rang. Nicolas De-

niſot Peintre & Poëte, Pierre Bellon Docteur en Medecine, François Grudé connu ſous le nom de *la Croix du Maine*, Marin Merſenne Minime, Marin Cureau de la Chambre Medecin, & un des Quarante de l'Académie Françoiſe, Bernard Lamy Prêtre de l'Oratoire, & Martin Charmoſis, Inſtituteur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, étoient nés dans cette Ville.

LA FLECHE, *Flecchia Caſtrum*, *Fiſca*, *Fixa*, *Caſtrum Fiſſæ*, *Caſtrum Fiſſa*, *Flexia*, ſur le Loir, eſt une Ville fort agréable, ſituée aux extrémités de l'Anjou vers le Maine, dans un grand & agréable vallon dont les côteaux ſont couverts de vignes & de bocages. Il n'y a qu'une ſeule Paroiſſe dans cette Ville, qui eſt deſſervie par un Curé, un Vicaire, douze Habitués, & autant de Chantres. On compte dans la Fleche environ ſix mille habitans. Cette Ville eſt redevable au Roi Henri IV. de la conſidération où elle eſt à préſent. C'eſt ce grand Prince qui y établit le Préſidial, la Maréchauſſée, & qui y fonda un magnifique College de Jéſuites en 1603. Ce Prince fut porté à embellir cette Ville par l'inclination particuliere qu'il avoit pour un lieu où il avoit été conçu, & dont il étoit Seigneur indépendamment de la Cou-

ronne, comme fils & héritier des Ducs de Vendôme & de Beaumont.

Il y avoit un ancien Château au milieu du pont, dans une petite Isle de la riviere, bâti par les anciens Seigneurs de la Flêche. Ce Château, qui avoit soûtenu des sieges de six mois, est à présent démoli, & les Carmes ont bâti leur Couvent sur ses ruines. Françoise d'Alençon, femme de Charles I, Duc de Vendôme, & ayeule du Roi Henri le Grand, fit bâtir l'an 1540. un autre Château, de l'autre côté de la Ville, qui fut appellé *le Château-neuf*, lequel fait aujourd'hui la face de la grand-cour, & un des corps de logis du College. On voit encore, sur les vitraux de l'étage qui est au rez-de-chaussée, les armes de cette Duchesse, celles du Duc Charles son mari, celles de François de Bourbon Comte de Vendôme, & de Marie de Luxembovrg sa femme, pere & mere dudit Charles; celles de René Duc d'Alençon, & de Marguerite de Lorraine, pere & mere de la Duchesse Françoise; & celles de Jean Duc d'Alençon son ayeul, & de Marie d'Armagnac sa grand-mere.

Le Château du feu Marquis de la Varane est un des plus beaux ornemens de la Flêche. Henri IV. le fit bâtir pour Guillaume Fouquet de la Varane, son

favori, qui étoit né dans cette Ville. C'eſt dans ſon eſpece la plus belle maiſon de particulier qu'il y ait dans aucune Ville de France. Elle eſt bien bâtie, & accompagnée d'eaux, de jardins, de prairies, & d'un très-beau mail. Le Château & les jardins ſont entourés de quatre grands canaux très-larges, dans leſquels coule la riviere du Loir. Les meubles répondent à la magnificence de la maiſon, & ſont dignes du Roi Henri le Grand qui les a donnés. On y admire ſur-tout un magnifique ſervice de vermeil doré, cizelé en perfection; & une tapiſſerie qui repréſente l'hiſtoire de Joſeph, & qui eſt admirable pour le deſſein & pour la vivacité des couleurs. On y conſerve, dans un cabinet, les armes qu'avoit Henri le Grand à la journée de Fontaine Françoiſe.

Le College Royal de la Flêche a été fondé & donné aux Jéſuites par le Roi Henri le Grand en l'année 1603. par Lettres expédiées à Rouen au mois de Septembre. Il donna pour cet établiſſement ſon Château neuf, avec ſon jardin & ſon parc: mais pour faire les corps de logis tels qu'ils ſont aujourd'hui, il fallut acheter plus de trente maiſons & jardins. C'étoit là-même où le Préſidial tenoit ſes ſéances; & ce bâtiment ne fait que la

face de la cour Royale ; tout le reste a été ajoûté par la libéralité de l'auguste Fondateur, secondée par celle du Roi son successeur, & par les épargnes de la Maison.

On y voit trois grandes cours, bordées de trois grands quarrés de corps de logis, avec deux grandes basses-cours, & tout cela de suite & de plain-pied. Il y a un canal d'eau vive qui vient de la riviere du Loir, & qui coule tout le long des bâtimens, du côté du jardin.

La premiere cour que l'on trouve en entrant est pour les Peres ; la seconde pour les classes, & la troisiéme pour les Pensionnaires.

L'Eglise de ce College est grande & belle. L'on y voit les cœurs du Roi Henri le Grand, & de la Reine Marie de Medicis sa femme. Ces deux dépôts sont tous les ans honorés le 4e jour du mois de Juin, par un Anniversaire solemnel, où l'on fait un panégyrique de ce grand Monarque. L'on voit contre le mur, à gauche du grand-Autel, le buste de Guillaume Fouquet, Marquis de la Varane, accompagné de cet Epitaphe :

Cy gist Haut & Puissant Seignenr Messire Guillaume Fouquet de la Varane, Seigneur & Marquis du Lieu, Gouverneur

des Villes & Châteaux d'Angers & de la Fleche : Lieutenant Général pour le Roi en Anjou ; qui ayant été chéri de son Roi, Henri le Grand, lui fit aussi aimer la Compagnie de Jesus, & par son crédit lui procura pour College cette Maison Royale.

A droite du grand-Autel, on voit un autre monument, & une épitaphe, qui nous apprend qu'il a été érigé en l'honneur de Catherine Fouquet de la Varane, fille de Guillaume Fouquet dont je viens de parler, & femme de Claude de Bretagne, Comte de Vertus, &c. morte à Paris le 12. Mai de l'an 1670. Elle étoit mere de Marie de Bretagne, Ducheſſe de Montbazon, qui a été ſi fameuſe par ſa beauté.

Le corps de logis qui répond à l'Egliſe contient une grande & nombreuſe Bibliotheque, d'un côté ; & de l'autre, une ſalle magnifique, qui ſert à la repréſentation des Actions publiques du College.

On y voit auſſi une galerie décorée de peintures qui repréſentent les principales actions de la vie d'Henri le Grand, & la ſuite généalogique de ſes ancêtres depuis S. Louis. Les peintures d'en haut contiennent les noms, armes & allian-

ces des Seigneurs de la Fleche depuis environ l'an 1070.

Durtal, *Duroſtallum*, *Darſtallum*, ſur la riviere du Loir, fut bâti l'an 1040. par Foulques Nera Comté d'Anjou. Cette Ville porte le titre de Comté, & appartient à la Maiſon de la Rochefoucaud. *Le Lude* relevoit autrefois de Durtal, & ce fut le Maréchal de Schomberg qui en remit la mouvance à Timoléon de Daillon Comte du Lude. Il y a deux Paroiſſes à Durtal, & l'on y compte deux cens quatre-vingt-deux feux.

ANGERS, *Juliomagus Andicavorum*, *Andegavum*, eſt la capitale de l'Anjou, & eſt ſituée un peu au-deſſus de l'endroit où le Loir & la Sarte ſe perdent dans la Mayenne. Cette derniere riviere partage la Ville d'Angers preſque également.

Il y a une grande incommodité dans cette Ville ; c'eſt que les eaux y ſont plus que mauvaiſes, & ont un déboire affreux : mais on en eſt un peu dédommagé par la proximité de la Loire, & par quelques fontaines qu'on trouve aux environs, & qui ne coulent point ſur la pierre d'ardoiſe.

La premiere enceinte de cette Ville fut faite par Jean Sans-terre Roi d'Angleterre & Comte d'Anjou. Le Prince Louis, fils de Philippe-Auguſte, & qui regna

depuis ſous le nom de Louis VIII. fit démolir les murs d'Angers ; mais S. Louis ſon fils, étant parvenu à la Couronne, les fit rétablir de la maniere qu'on les voit aujourd'hui. On employa quatre ans entiers à cet ouvrage, & il ne fut abſolument achevé que l'an 1232. Cette Ville renferme neuf mille feux, & environ trente-ſix mille habitans. On y compte ſeize Paroiſſes, dont douze ſont dans la Ville, & quatre dans les fauxbourgs. Elles ſont toutes franches de taille, à l'exception d'une qui eſt en partie taillable. Outre les Egliſes Paroiſſiales, il y a dans Angers huit Chapitres, & un grand nombre de Couvens d'hommes & de filles.

L'Egliſe Cathédrale eſt remarquable par trois clochers fort hauts qui ſont ſur ſon portail, dont celui du milieu ſemble être ſuſpendu en l'air, n'étant appuyé que ſur les fondemens des deux autres. La voûte de cette Egliſe eſt fort haute, & fort large, & d'autant plus hardie, qu'elle n'eſt ſoutenue d'aucun pilier ; ce qui rend la nef très-dégagée, & fort belle. Le Chœur eſt auſſi fort beau. Cette Egliſe renforme un tréſor que l'on ne montre que les grandes Fêtes. Le Jeudi Saint après la Meſſe, l'Evêque & le Doyen vont dans le Cloître laver les pieds à

douze enfans de l'Hôpital ; & cette cérémonie est particuliere en ce que l'Exécuteur de la haute Justice fait ici la fonction de Bedeau.

Le Séminaire est un assez bean bâtiment, qui a été établi par feu Michel le Pelletier, Evêque d'Angers, & il est associé à la Congrégation de S. Sulpice de Paris.

Dans le Cimetiere de l'Eglise Collégiale de S. Julien l'on remarque une grosse urne de pierre qui sert de base à la Croix. Elle renfermoit les cendres d'une Dame Payenne, avec cette Inscription : *Uxori optimæ Tit. Flavius. Aug. lib. Asiaticus.* Feu M. de Tillemont croyoit que ce Titus Flavius étoit l'un des affranchis de l'Empereur Vespasien, ou de Tite, ou de Domitien, ses enfans, qui avoient tous trois le nom de *Titus Flavius.*

L'Eglise Collégiale de S. Pierre est d'une haute antiquité, & mérite d'être visitée par les Curieux. Les statues de S. Pierre & de S. Paul, qui ornent le Maître-Autel, sont anciennes & parfaitement belles. La draperie sur-tout est admirable. Dans la nef l'on remarque deux cercueils de pierre fort anciens, & engagés dans le mur.

Le Sacre d'Angers, c'est-à-dire, la Procession du jour de la Fête-Dieu, est

une des plus curieuſes qui ſe faſſe dans le monde chrétien, & attire un grand concours de peuple dans la Ville. Cette cérémonie a été principalement inſtituée pour être dans tous les ſiecles une réparation publique de l'héréſie de Berenger, Archidiacre d'Angers, qui a éré le premier dogmatiſeur contre la préſence réelle, & qui fit abjuration à Rome de ſon erreur l'an 1073. devant le Pape Grégoire VII. Cette Proceſſion, qui eſt annoncée par de grands préparatifs, commence le jour de la Fête-Dieu de grand matin, & ne finit que le ſoir. Outre le Clergé, qui eſt des plus nombreux, & les Ordres Religieux, on y voit l'Etat Séculier par ordre de Corps, de Compagnies, & de Communautés, au nombre d'environ quatre mille perſonnes, marchant la torche allumée à la main. Le Chapitre de la Cathédrale marche le dernier. Tous les Muſiciens ſont en châpe, & ſuivent la Croix. Douze Enfans de Chœur occupent le milieu de la rue, entre les Muſiciens, qui chantent un verſet en muſique. Les Chanoines ſont tous en châpe derriere le dais, qui eſt très-beau, & porté par quatre d'entre eux, habillés en Diacres. L'Evêque & deux de ſes Archidiacres portent le ſaint Sacrement ſur un brancard. La Proceſſion va d'abord à

l'Abbaye de Ronceray, dans l'Eglise de laquelle se trouve un Reposoir magnifique. Les Religieuses sont dans un Jubé devant l'Autel, où elles font un très-beau concert de musique. Au sortir delà, la Procession dirige sa marche vers le Tertre de S. Laurent, qui est une montagne hors la Ville, où il y a une Chapelle qui porte le nom de ce Saint, dans la Chaire de laquelle on prétend que Berenger a prêché contre la présence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. On fait un Sermon dans cette même Chaire, après lequel la Procession revient dans le même ordre qu'en y allant, avec cette seule différence qu'en revenant, ce sont les trois Archidiacres qui portent le Saint Sacrement, & l'Evêque marche après les Chanoines en châpe, mitré & crossé, & donnant la bénédiction au peuple. Les rues sont tendues de toiles en-dessus, faisant une espece de plafond qui empêche que la Procession ne soit mouillée quand il pleut, ou que le soleil n'incommode quand il fait beau. Toutes les boutiques sont ouvertes, & garnies d'amphithéatres, sur lesquels tout le beau monde se place. Quoique cette Procession parte du matin, elle n'arrive à la Cathédrale qu'à trois heures après-midi; & dès qu'elle est arrivée, l'Evêque célebre

une Grand-Messe que l'on chante en musique. Pendant l'Octave il y a tous les jours Sermon dans cette Eglise. Enfin la foire commence le lendemain de la Fête-Dieu, & ne finit que le Samedi d'après l'Octave.

Le Château d'Angers est sur un rocher, & entouré de fossés à fond de cuve, taillés dans le roc, qui est escarpé du côté de la riviere qui coule au pied, & de laquelle on éleve, avec une machine très-commode, toutes les munitions qui lui sont nécessaires. Ce Château a été bâti, selon nos meilleurs Historiens, par le Roi S. Louis, à l'occasion des guerres que les Anglois & les Bretons faisoient à la France. Il est flanqué de plusieurs grosses tours rondes, & d'une demi-lune qui est à la porte du fauxbourg. Il y a au pied de ce Château une chaîne que l'on tend à la tour *Guillot*, lorsque l'on veut fermer l'entrée de la riviere.

L'Hôtel-de-Ville est un assez beau bâtiment, qu'on dit avoir été élevé du tems que Pierre Poyet, frere aîné du Chancelier de ce nom, étoit Maire d'Angers. L'on remarque dans le jardin de cet Hôtel une statue de Louis XIV. laquelle fut érigée en 1685.

Au reste il y a dans cette Ville Evêché,

Voyage de Paris à Dieu par Alençon, & par Rennes.

EN partant de Paris l'on va à Sêve & à Versailles, ou à S. Cloud, & à Villepreux. Chacun suit là-dessus ou son goût, ou

OCEAN
BREST
Landernau
Landvoisiau
Pontou
Belle Isle
Trieux R.
Guingam
Chateau Leaudrain
St. Brieuc
Lamballe
Bron
Montauban
St MALO
Bedé
Chateau-neuf
RENNES
Liffré
St Aubin du Cormier
St Jean
Fougeres
La Templerie
Ernée
Chatillon
Mayenne
Mayenne R.
Ribay
Javeron
Pré en Paille
Alençon
Le Mesle
La Jarretiere
St Maurice
Bressole
Eure R.
Dreux
La Queue
VERSAILLES
PARIS
Echelle de trente Lieues
5 10 20 30
CARTE DE LA ROUTE DE PARIS A BREST en Passant par Alençon
Gravé par Marie de Baillieul

Présidial, Prevôté, Hôtel des Monnoyes, Jurisdiction Consulaire, Election, Université, Académie de beaux esprits, Académie à monter à cheval, & pour les autres exercices; Grenier à sel, Traites Foraines, Bureau du Tabac, Maréchaussée, &c.

Quant aux descriptions de Chantocé, d'Ingrande, d'Ancenis, & de Nantes, le Lecteur peut les voir dans le Voyage précédent.

La route de Paris à Nantes par la poste, en passant par le Perche & le Maine, est de Paris à Versailles, deux postes. Trappes, p. Connieres, p. Rambouillet, p. & d. Maintenon, 2. p. & d. Chartres, 2. p. Courville, p. & d. Nogent-le-Rotrou, 2. p. & d. La Loupe, p. & d. La Ferté-Bernard, 2. p. Conairé, 2. p. S. Marc, p. Le Mans, p. & d. Foulletourte, 3. p. La Fleche, 2. p. Le Bourgneuf, 2. p. & d. Angers, 2. p. & d. La Roche au Breuil, p. Saint Georges, Chantocé, p. Varade, p. & d. Ancenis, p. p. Oudon, p. Mauves, p. Nantes, p. & d.

Voyage de Paris à Brest par Alençon, & par Rennes.

EN partant de Paris l'on va à Sêve & à Versailles, ou à S. Cloud, & à Villepreux. Chacun suit là-dessus ou son goût, ou

la voiture qu'il a prise pour faire le voyage. Ces deux chemins différens se joignent à Neausle-le-Châtel, qui n'est qu'à huit lieues de Paris.

Sêve.	2. l.	*S. Cloud.*	2. l.
Versailles.	2. l.	*Vaucresson.*	1. l.
S. Cyr.	1. l.	*Roquencourt.*	1. l.
		Villepreux.	2. l.
3. l. *Neausle-le-Châtel.*		2. l.	
La Queue.		2. l.	
Dreux.		6. l.	
Bressolle.		5. l.	
S. Maurice.		5. l.	
La Jarretière.		3. l.	
Le Mesle.		3. l.	
Alençon.		5. l.	

Seve, autrefois *Sevre*, est un Village à deux lieues de Paris, situé dans la gorge de deux montagnes, entre S. Cloud & Meudon, & au pied duquel passe la riviere de Seine. Ce Village a pris son nom d'un ruisseau qui coule dans toute sa longueur, & qui dans les Chartes & les Titres latins est nommé *Marinellum*, *Savara*, *Savra*, & *Separa*, & est qualifié du nom de fleuve. Il en est fait mention dans des Lettres du Roi Childebert, & du Roi Charles le Chauve. *Forestam aquaticam*, dit le dernier, *à fluvio Savræ usque Cambreias*, *Monachis S. Dionisii*

conferimus. Il eſt parlé en mêmes termes de cette donation dans un vieux manuſcrit de l'Abbaye de S. Denis, dans lequel il eſt dit, en parlant de Charles le Chauve, *dedit foreſtam aquaticam, quæ à fluvio Savaræ eſt uſque Cambreias*, c'eſt-à-dire, comme il eſt expliqué dans un procès-verbal de l'an 1497. que feu M. de Valois avoit vû, *depuis le fleuve de Savre, dit autrement Marinel, près S. Cloud, juſques au Ru de Chambries, appellé Tancul, près le port-Aupec, au-deſſous de S. Germain en Laye.*

Il faut ou que ce fleuve ait tari, ou qu'on ait gratifié de ce grand nom une rigole qu'on y voit encore, & qui mérite à peine le nom de ruiſſeau. Il y a deux ou trois belles maiſons à Seve : mais les Curieux y vont admirer un bâtiment, qui dans ſon eſpece eſt peut-être unique dans le monde : ce ſont les caves que feu d'*Arboulin*, Marchand de vin du Roi Louis XIV. a fait ouvrir dans la montagne, & qui peuvent contenir environ ſix mille piéces de vin. Comme d'Arboulin envoyoit tous les ans des vins aux différentes armées du Roi, il étoit obligé d'entretenir un grand nombre de chevaux qu'il employoit tous les hyvers aux travaux de cette cave, qui ſans ce ſecours auroit coûté infiniment.

Roquencourt est un Village avec Château, à un quart de lieue de Versailles, qui a pris son nom d'un de ses anciens Seigneurs appellé Ruccon, ou Roccon, *Rocconis curtis.*

Villepreux, *Villa petrosa*, *Villapirorum*, *Villa puerorum*, petit Bourg, dont l'Eglise Paroissiale est sous l'invocation de S. Nicolas.

Neausle-le-Châtel, autrefois Neausle le Perreux, *Nidalfa Petrosa*, est un petit Bourg du Pays Chartrain, qui a été ainsi nommé par opposition à Neausle l'Evieux, *Nidalfa aquosa*, c'est-à-dire, *Neausle l'arrosé;* car en gaulois *Eve* signifie de l'eau. Le Peuple, qui n'approfondit rien, au lieu de dire *Neausle l'Evieux*, dit Neausle le Vieux. *V.* M. de Valois.

DREUX, *Durocassis*, *Durocasis*, *Durocassa*, *Durocasa*, *Drogas Castrum*, *Durcasinum Castrum*, à seize lieues de Paris, est sur la petite riviere de Blaise, au pied d'une montagne sur laquelle il y a un Château presque ruiné. Cette petite Ville passe pour être d'une antiquité gauloise, & avoir pris son nom des anciens Prêtres Gaulois appellés *Drüides*, que les Peuples de ce pays avoient dans le tems du paganisme pour célébrer les mysteres de leur Religion. Elle a à présent

une Eglise Collégiale qui est desservie par douze Chanoines, & deux Paroisses, dont celle qui porte le nom de S. Pierre est dans la Ville, & la plus considérable. Celle de S. Jean est dans le fauxbourg. Outre ces Eglises, il y a un Couvent de Capucins, un de Filles du S. Sacrement, & un Hôtel-Dieu. *Dreux* a titre de Comté que Charles V. réunit à la Couronne en 1377. Le Poëte *Rotrou*, & *Antoine Godeau* Evêque de Vence, ont fait honneur par leurs écrits à la Ville de Dreux où ils étoient nés. Ce fut dans la plaine qui est au-dessus de Dreux, entre les rivieres d'Eure & de Blaise, que se donna une fameuse bataille au mois de Décembre 1562. entre l'armée du Roi, & celle des Calvinistes rébelles.

Henri le Grand assiégea Dreux en 1593. & s'en rendit maître après un siége de 18. jours, pendant lesquels les assiégeans & les assiégés donnerent de grandes marques de valeur.

Quelquefois au lieu de passer à la Jarretiere, l'on va de S. Maurice à Mortagne, & de Mortagne à Mesle : mais pour lors la route est plus longue d'environ une lieue.

Mortagne, *Moritonium*, *Moritonia*, quoiqu'une petite Ville, est regardée comme la capitale du Perche : cependant cette primauté lui est disputée par la Ville de Bellesme.

Les Voyageurs qui cherchent l'édification vont ordinairement d'ici à l'Abbaye de la Trappe, où feu Armand Jean Bouthillier de Rancé a établi une réforme fameuse dans tout le monde chrétien.

LA TRAPPE, ou *Nôtre Dame de la Maison-Dieu*, est une Abbaye de l'Ordre de Cîteaux, située dans le Diocèse de Séez, vers les confins de la Normandie & du Perche. Elle fut fondée l'an 1140. par Rotrou, Comte du Perche. Le relâchement où elle étoit tombée porta Armand-Jean Bouthillier de Rancé, qui en étoit Abbé Commendataire, à exhorter les Religieux à demander eux mêmes qu'elle fût mise entre les mains des Peres de l'étroite Observance de l'Ordre de Cîteaux, pour y établir la premiere & véritable pratique de leur Regle; ce qui fut fait par un Concordat passé avec l'Abbé & les anciens Religieux de la Trappe le 17. d'Août de l'an 1662. L'Abbé de Rancé, qui s'étoit retiré du monde depuis quelque tems, obtint du Roi la permission de tenir cette Abbaye en regle, & prit l'habit régulier en 1663. dans le Couvent de Perseigne, où après l'année du noviciat, il fit profession le 26. de Juin de l'an 1664. Lorsqu'il eut reçu de Rome ses expéditions pour tenir en regle l'Abbaye de la Trappe, il s'y rendit

le 14 de Juillet suivant, & ne songea plus qu'à inspirer par son exemple, aux Religieux dont il étoit devenu le pere, le desir de reprendre des austérités & des pénitences qui seroient au-dessus des forces humaines, si ceux qui les pratiquent n'étoient soûtenus par la grace de Dieu. Cette sainte troupe commença par s'abstenir de boire du vin, de manger des œufs & du poisson, & ajoûta à ces mortifications le travail des mains pendant trois heures chaque jour.

L'Eglise n'a rien de remarquable pour l'architecture, ni pour les ornemens. Elle a vingt-deux toises de long, sur neuf de large ou environ. Le Maître-Autel est fort simple, & il n'y a qu'un petit Crucifix d'ébene. Au-dessus est une Image de la Vierge tenant son Fils sur le bras gauche, & de la main droite la suspension de l'Eucharistie. Le Chœur des Religieux est garni de trente-six chaises hautes, & de trente basses. A l'*Agnus Dei* de la grand'Messe, les Religieux s'embrassent par un saint baiser de paix.

Ces saints Anachoretes se couchent à huit heures en été, & à sept en hiver. Ils se levent la nuit à deux heures, pour aller à Matines, qui durent ordinairement jusqu'à quatre heures & demie; parce que, outre le grand Office, ils

disent aussi celui de la Vierge, & entre les deux ils font une méditation de demi-heure. Au sortir de Matines, si c'est en été, ils peuvent s'aller reposer dans leurs cellules jusqu'à Primes ; mais l'hiver ils vont dans une chambre commune, où chacun lit en son particulier. Les Prêtres preunent ordinairement ce tems pour dire la Messe. A cinq heures & demie ils disent Primes, & vont ensuite au Chapitre, où ils ne demeurent qu'environ demi-heure, excepté certains jours où ils y demeurent plus longtems, à cause des prédications que leur fait l'Abbé, ou le Prieur. Sur les sept heures ils vont travailler, les uns à labourer la terre, les autres à la cribler, d'autres à porter des pierres, &c. Lorsque le tems ne permet pas de sortir, ils nettoyent l'Eglise, balayent les Cloîtres, écurent la vaisselle, font la lescive, épluchent des légumes, ratissent des racines, & le tout sans jamais se parler. Il y a aussi des lieux destinés à travailler à couvert, où plusieurs Religieux s'occupent, les uns à écrire des Livres d'Eglise, les autres à en relier ; quelques uns à la menuiserie, & d'autres à des ouvrages de tour. Quand ils ont travaillé une heure & demie, ils vont à l'Office, qui commence à huit heures & demie. On

dit Tierces, & ensuite la Messe, & Sextes, après quoi ils se retirent dans leurs cellules, où ils s'appliquent à quelque lecture édifiante. Cela fait, ils vont chanter Nones, si ce n'est aux jours de jeûne de l'Eglise que l'Office est retardé, & qu'on ne dit Nones qu'un peu avant-midi. De-là ils se rendent au Réfectoire qui est fort grand. Il y a un long rang de tables de chaque côté. Celle de l'Abbé est en face au milieu des autres, & peut contenir six ou sept personnes. Il se met à l'un des bouts, & a auprès de lui & à sa main gauche le Pere Prieur, & à sa droite les étrangers qui mangent au Réfectoire; ce qui arrive très-rarement. Ces tables sont sans nappes, mais d'ailleurs d'une grande propreté. Chaque Religieux a sa serviette, sa tasse de fayence, son coûteau, sa cuilliere & sa fourchette de buis. Ils ont devant eux du pain, un peu d'eau, un autre pot d'environ chopine de Paris, un peu plus qu'à moitié plein de cidre, parce qu'on réserve pour la collation ce qu'il faudroit pour achever de le remplir. Leur pain est fort bis, à cause qu'on ne passe point la farine, & que la plus grande partie du son y demeure. On leur sert un potage quelquefois avec des herbes, & d'autrefois aux légumes, mais toujours

sans beurre & sans huile, avec deux petites portions aux jours de jeûne, sçavoir, un petit plat de lentilles, & un autre d'épinars, ou de feves, ou de gruau, ou de bouillie. Leurs sauces ordinaires sont faites avec du sel & de l'eau épaissie, ou avec un peu de lait, ou avec un peu de gruau. Au dessert on leur donne deux pommes, ou deux poires. Après le repas ils rendent graces à Dieu, & vont achever leurs prieres à l'Eglise, au sortir de laquelle ils vont dans leur cellule, où ils s'appliquent à la lecture, ou à la contemplation. A une heure ils retournent au travail qui dure encore une heure & demie, & quelquefois deux heures. La fin du travail étant sonnée, chacun s'en va dans sa cellule, où il lit ou médite jusqu'à Vêpres qu'on dit à quatre heures. A cinq heures l'on va au Réfectoire, où chaque Religieux trouve pour sa collation un morceau de pain de quatre onces, le reste de sa chopine de cidre, avec deux poires, ou deux pommes, ou quelques noix aux jeûnes de la Regle; mais aux jeûnes de l'Eglise ils n'ont que deux onces de pain, & une fois à boire. Les jours qu'ils ne jeûnent pas, on leur donne pour leur souper le reste de leur cidre, une portion de racines, & du pain comme

me à dîner, avec quelques pommes ou poires, au dessert ; mais aussi ces jours-là ils n'ont à dîner qu'une portion de légumes, avec leur potage. Ils se rendent ensuite dans le Chapitre, où l'on fait la lecture de quelque Livre de piété jusqu'à six heures que l'on dit Complies; ensuite on fait une méditation de demi-heure. Au sortir de l'Eglise on entre au dortoir, après avoir reçû de l'eau benite des mains de l'Abbé. A sept heures on sonne la retraite, afin que chacun se couche ; ce qu'ils font tout vêtus sur des ais, où il y a une paillasse piquée, un oreiller de paille, & une couverture. Quand ils sont à l'Infirmerie, leurs paillasses ne sont point piquées, & ils mangent des œufs, & de la viande de boucherie, mais jamais de volaille, ni de choses sucrées. Lorsqu'un malade est en danger de mort, l'Infirmier prépare de la paille & de la cendre, sur lesquelles on met le mourant quand il est prêt d'expirer, suivant l'ancien usage de l'Eglise, & la pratique des Chartreux encore aujourd'hui. Feu Santeuil, en parlant d'une vie aussi active & aussi pénitente, a eu raison de dire que c'étoit *longo supplicio mori.*

Les Voyageurs qui vont visiter ce saint lieu y sont reçûs avec beaucoup d'hu-

manité & de charité. Les murailles de l'appartement des hôtes sont chargées d'Inscriptions édifiantes, ou qui instruisent de la maniere dont il faut se comporter dans ce saint lieu. On sert la table des étrangers, à peu de chose près, comme celle des Religieux ; un potage, deux ou trois plats de légumes, & un plat d'œufs qui est la portion extraordinaire des étrangers; car on ne leur sert jamais de poisson. On y mange d'ailleurs du pain, & l'on y boit du cidre comme au Réfectoire.

Alençon, *Alentio*, que nos Historiens Latins appellent par corruption *Alencio*, *Alenco*, & *Alenconium*, est sur la riviere de Sarte qui y reçoit la Briante, après que cette derniere a formé dans la Ville une petite Isle autour du Couvent de Sainte Claire. Ce n'étoit autrefois qu'un Château qui appartenoit à la Maison de Bellesme au Perche, dont les Seigneurs étoient vassaux des Ducs de Normandie, à cause dudit Château d'Alençon. Il en est parlé dans Guillaume de Jumieges, du temps de Richard III. & de Robert son frere. Ce Château étoit pour-lors une Place de conséquence, & a soûtenu des sieges. Il s'y forma ensuite une Ville qui est environnée de bonnes murailles, flanquées de tours d'espace en

eſpace & de profonds & larges foſſés. Elle n'a qu'une ſeule Paroiſſe dont l'Egliſe eſt ſous l'invocation de la Vierge, & renferme les tombeaux de quelques Ducs d'Alençon. Le grand portail eſt eſtimé pour ſa hardieſſe. S. Leonard eſt une Succurſale où l'on fait l'Office, mais où l'on ne baptiſe, ni ne marie perſonne. Les Jéſuites ont un College dans cette Ville avec une Egliſe qui n'eſt pas grande ; mais qui d'ailleurs eſt fort propre. La Maiſon eſt ſi ſerrée, qu'il a fallu permettre à ces Peres l'entrée du parc du Château, qui leur ſert de promenade. Ce Château eſt grand, & a une groſſe Tour, un donjon, & beaucoup de logement ; mais tout cela eſt aujourd'hui fort délabré.

On voit auſſi dans la Ville une Abbaye de Filles de Sainte Claire, un Couvent d'Urſulines, & un Hôpital qui eſt auprès de la porte du fauxbourg de Montſor. L'Abbaye de Sainte Claire a été fondée par *Genevieve de Flotten*, veuve de *Charles de Vaneſſay*. Cette Dame étoit fort jeune lorſqu'elle perdit ſon mari ; mais malgré ſa jeuneſſe, elle ſe comporta avec tant de ſageſſe & tant de piété, qu'elle peut ſervir de modele aux veuves Chrétiennes. Elle mit pour Abbeſſe à l'Abbaye de Montſor, qu'elle venoit de

fonder, *Renée de Vanssay*, sa belle-sœur.

La Ville d'Alençon a cinq fauxbourgs, qui sont ceux de *Saint Blaise*, de *Casau*, de *Montsor*, de *la Barre*, & de *Lanrvel*. Dans le fauxbourg *Saint Blaise* est une Chapelle nommée *Notre-Dame de grace*, à laquelle la dévotion est fort grande. Il y a aussi dans ce fauxbourg une fort belle maison, bâtie par la derniere Duchesse de Guise, & qu'elle donna, en mourant, à l'Hôpital d'Alençon. Les Intendans la louent ordinairement, & y font leur demeure.

Le Couvent des Capucins a son entrée dans le fauxbourg de *Casau*; mais ses murs de clôture aboutissent à celui de *Saint Blaise*.

Le fauxbourg de Montsor est lui seul plus grand que la Ville, de laquelle il est séparé par la riviere de Sante. L'Eglise Paroissiale est sous l'invocation de S. Pierre. Il y a dans ce fauxbourg un Prieuré de Bénédictines, & un Couvent des Filles de Sainte Marie. Tout ce fauxbourg est du Diocèse de Mans, au lieu que les autres & la Ville sont du Diocèse de Séez.

La Ville d'Alençon est décorée d'un Bailliage Royal, d'un Présidial, d'une Vicomté, d'une Généralité, d'une Elec-

tion, d'un Grenier à sel, d'une Maîtrise des Eaux & Forêts, &c.

Saint Denis.	2. l. & d.
Pré en Paille.	2. l. & d.
Javeron.	2. l. & d.
Ribay.	1. l. & d.
Mayenne.	4. l.
Chastillon.	2. l.
Ernée.	3. l.
La Templerie.	2. l.
Fougere.	2. l.
S. Jeans.	2. l.
S. Aubin de Cormier.	2. l.
Liffré.	2. l.
Rennes.	4. l

Mayenne la Juhée, ou *la Juhel*, *Meduana Juchelli*, sur la riviere de Mayenne, a pris son surnom de Juhel, premier du nom, Seigneur de Mayenne, qui fit bâtir le Château de cette Ville, Place autrefois considérable. Ce Juhel est appellé en latin, *Juhellus*, *Juchellus*, *Joshelus*; *Gihelius*, *Joshellus*, *& Judicaël*, qui est le vrai nom, dont *Juhel* est la contraction. Cette Ville étoit autrefois si considérable par ses fortifications, & par l'assiette de son Château sur la croupe d'un roc, qu'elle étoit regardée comme imprenable. Elle se défendit en 1424.

durant trois mois contre l'armée Angloiſe commandée par le Comte de Saliſbury, & après avoir ſoutenu quatre aſſauts, elle ſe rendit par compoſition. La Ville & le fauxbourg ſont fort peuplés. Il y a deux Paroiſſes deſſervies par un nombre conſidérable de Prêtres habitués; pluſieurs Couvens, & quelques Maiſons de piété. On y trouvera divers Tribunaux, la Barre Ducale, l'Election, le Grenier à ſel, la Maîtriſe des Eaux & Forêts, & l'Hôtel de Ville. La Terre & Seigneurie de Mayenne étoit une Baronie à laquelle Claude de Lorraine, premier Duc de Guiſe, ayant joint Sablé & la Ferté-Bernard, elle fut érigée en Marquiſat l'an 1544. & en Duché Pairie l'an 1573. en faveur de Charles de Lorraine, qui fut dans la ſuite chef de la Ligue. Cette érection fut faite pour lui & ſes ſucceſſeurs, tant mâles que femelles. Cette Terre ayant paſſé depuis dans la Maiſon de Gonzague-Mantoue, Charles de Gonzague, ſecond du nom, Duc de Mantoue, la vendit en 1654. au Cardinal Mazarin. Elle eſt actuellement poſſédée par les héritiers de Paul Jules de la Porte Duc de Mazarin, fils d'Armand Charles de la Porte Duc de Mazarin, & d'Hortence Mancini, niece du Cardinal Mazarin.

Ernée est une petite Ville située sur la riviere du même nom, & est un membre dépendant du Duché de Mayenne. On tient qu'elle a pris le nom d'une sainte fille qui vivoit sous le Regne de Clotaire, & qui fut inhumée en ce lieu. Outre la Paroisse, qui contient cinq cens quarante feux, il y a un Couvent des Bénédictines, & un Hôpital fondé en 1297. par *Richard-Morin* Prêtre, qui lui donna tous ses biens. Il est gouverné par un Administrateur électif, & par quarante Hospitalieres. On trouve à Ernée Jurisdiction, Grenier à sel, & Hôtel de Ville.

La Templerie n'est remarquable que parce que c'est ici la séparation du Maine & de la Bretagne.

Fougeres, *Filiceriæ*, sur la riviere de Coesnon, vers les frontieres de Normandie. Ce fut Raoul de Fougeres qui la fortifia, & y fit bâtir un Château fort considérable pour ce tems-là, qui a aujourd'hui un Gouverneur particulier sans garnison. Jean II. Duc d'Alençon, ayant été fait prisonnier par les Anglois à la bataille de Verneuil, fut obligé de vendre cette Ville à Jean V. Duc de Bretagne, pour payer sa rançon au Duc de Betfort. Il faloit que cette petite Ville fût autrefois bien riche, puisque Meze-

ray rapporte sur l'an 1448. qu'un Capitaine Anglois, nommé François de Surienne, la surprit sur le Duc de Bretagne, & qu'il y fit un butin de plus de seize cens mille écus. C'est ici la patrie de René le Païs, Auteur du Livre intitulé, *Amitiés*, *Amours*, *& Amourettes*, qui est le rudiment ordinaire des jeunes Amoureux de Province. C'est-là qu'ils puisent leurs sentimens & leurs expressions,

S. Aubin de Cormier est une petite Ville qui fut bâtie vers l'an 1222. par Pierre Mauclerc Duc de Bretagne. Deux raisons porterent ce Prince à bâtir une Ville en cet endroit. La premiere, parce qu'il s'y plaisoit beaucoup à cause de la commodité de la chasse, & l'autre pour fermer l'entrée de la Bretagne du côté du Maine. Cette Ville fut assiégée & prise par le François en 1487. mais elle est principalement connue par la bataille qui s'y donna le 28. de Juillet 1488. dans laquelle le Duc d'Orleans & le Prince d'Orange, qui étoient du côté des Bretons, furent faits prisonnires par les François.

RENNES, *Condate*, *Civitas Redonum*, *Redonæ*. Cette Ville, qui est la Capitale de la Bretagne, est sur la riviere de Vilaine, dans laquelle vient ici se perdre

celle de l'Isle. Cette Ville est ancienne, & le siege d'un Evêque, & d'un Parlement qui la rend fort peuplée, & une des plus considérables de tout le Royaume. La Vilaine est navigable jusqu'à Redon & à la mer, par le moyen des écluses qui y ont été construites; ce qui sert à porter à Rennes le vin, le bois, l'ardoise, & la pierre à bâtir. Marbodus qui vivoit dans l'onzieme siecle, & qui fut Evêque de Rennes, fit une description satyrique de cette Ville, qui n'étoit gueres propre à lui attirer l'estime & l'amitié de ses Diocésains. La voici :

Urbs Redonis, spoliata bonis, viduata Colonis
Plena dolis, odiosa polis, sine lumine solis;
In tenebris vacat illecebris, gaudetque latebris:
Desidiam putat egregiam. Spernitque sophiam.

. . . . . .

Causidicos per falsidicos absolvit iniquos;
Veridicos & pacificos condemnat amicos.

. . . . . .

Nemo quidem scit habere fidem nutritus ibidem.

Dom Beaugendre, Bénédictin, qui a donné une édition de Marbodus, conjecture qu'il avoit composé ces vers

avant qu'il fût Evêque de Rennes. Mais une Satyre si peu charitable, & si cruelle, devoit sans doute prévenir les esprits contre lui, & donner des impressions difficiles à effacer.

La Ville de Rennes est divisée en deux parties par la Vilaine. L'Histoire rapporte que le Comte de Richemont étant à Rennes, il examina les fortifications de cette Ville qu'il trouva trop petite, & les fauxbourgs trop grands. Il proposa au Duc Jean son frere, d'augmenter l'enceinte des murs. Le Duc s'en rapporta entierement au Comte, qui trouva les habitans si disposés à exécuter son plan, qu'en huit mois il y eut de très-beaux fossés faits, qui furent ensuite fortifiés de tours, de murs & de bons remparts, tels qu'on les voit aujourd'hui.

L'Eglise de S. Pierre qui est la Cathédrale, & ses hautes tours, sont ce qui se présente aux premiers regards. La Place du Palais est sans contredit la plus belle de la Ville. On ne peut dire précisément dans quelle année elle a été construite, puisqu'elle a été bâtie en différens temps, selon que les particuliers qui en avoient acquis les emplacemens se sont trouvés en état de le faire. Cette place prend son nom du Palais qui la termine au Nord. Cet édifice est com-

posé d'un grand corps de bâtimens, & de deux pavillons. Il y avoit un perron, qu'on a démoli en 1625. parce qu'il le masquoit. Ce bâtiment est décoré de pilastres dorés, accouplés : les plafonds des salles d'Audience & du Conseil sont peints par Jouvenet, & l'on peut dire que ce Palais est un des plus beaux qu'il y ait en France. Les maisons des trois autres côtés de la place sont décorées de pilastres Ioniques. Toute cette Architecture est de l'ordonnance de M. Gabriel, premier Architecte du Roi, qui a suivi celle de la place de Vendôme à Paris. Au milieu de cette place est une Statue équestre de bronze, qui représente Louis XIV. faite par Coisevox, ainsi que les deux bas reliefs en bronze, qui sont sur les côtés du piédestal. Ce piédestal est revêtu de marbre blanc veiné : il est chargé de quatre Inscriptions qui répondent aux quatre points Cardinaux, & entouré d'une balustrade de fer, qui renferme un pavé en compartimens de marbre blanc & noir.

La maison où le Présidial tient ses séances est dans le grand marché de la Ville, que l'on appelle *le Champ Jaquet*. C'est un ancien bâtiment qui servoit autrefois de Palais aux Gouverneurs. Une tour, qui étoit anciennement un Temple de

fausses divinités, servoit en dernier lieu à soutenir l'horloge de la Ville, dont la cloche avoit six pieds de haut, huit de large & huit pouces d'épaisseur. C'est dans la Place que l'on appelle *la grande Cohue* que se font les exécutions des criminels. La Place de *la Pompe* a pris son nom d'une fontaine qui est au milieu. La Place qu'on nomme place d'Armes est terminée à l'Occident par un grand bâtiment, au milieu duquel est une tour décorée de colonnes doriques accouplées, & couronnées d'un fronton où sont les armes du Roi. Au dessus regnent des Colonnes d'un ordre composite, accouplées, isolées, & séparées par des arcades, où doivent être les cadrans d'une Horloge publique à laquelle cette tour est destinée. Elle est unie à deux corps de bâtimens par une partie circulaire, ou fer à cheval. Le bâtiment qui est au Nord est destiné pour le Présidial: celui du Midi est occupé par l'Hôtel de Ville: l'un & l'autre sont décorés d'ordre dorique. Le tout a été exécuté sur les desseins de M. Gabriel.

Au bas de la Tour est une grande niche, où doit être placé un monument en sculpture, auquel travaille le sieur le Moine. C'est le témoignage que les Etats de Bretagne ont donné de leur joie à l'oc-

caſion de la convaleſcence du Roi, après la dangereuſe maladie qu'eut S. M. à Metz en 1744. En face de ce bâtiment on doit conſtruire un Hôtel pour le Commandant de la Province. On a pris l'ancien Hôtel de Ville, ſitué place de la Monnoie près le rempart, pour loger le Préſident de la Nobleſſe pendant les Etats.

Il y a deux promenades à Rennes : la premiere eſt publique : elle eſt compoſée de trois allées d'arbres qu'on nomme le Cours. La ſeconde eſt le jardin de l'Abbaye des Bénédictins qu'on nomme le Tabor, d'où l'on découvre une grande étendue de pays. Ces Peres en laiſſent l'entrée libre à tous les honnêtes gens. Les rues de Rennes qui n'ont pas été rébâties en ces derniers temps, ſont mal propres, parce qu'elles ſont étroites, & les maiſons fort hautes, qui empêchent le ſoleil de les ſécher : ainſi Marbodus avoit raiſon de dire que cette Ville étoit *fine lumine ſolis.*

L'on paſſe ici la Vilaine ſur trois ponts, dont le plus beau ſe nomme *le Pont-neuf*, & communique la Ville haute à la baſſe.

Le College des Jéſuittes eſt dans cette derniere. C'eſt une très-belle maiſon qui fut fondée en 1603. par la Ville. L'Egliſe eſt à l'Italienne, & un édifice digne de

la curiosité des Voyageurs. Elle est du dessein de Frere Martelange, & un des beaux morceaux d'Architecture qu'il y ait dans le Royaume. L'exécution en est dûe aux liberalités des Bourgeois de Rennes. Deux tours octogones accompagnent le frontispice, & le milieu de ce superbe vaisseau est couronné d'une tourelle en forme de lanterne, qui est d'un travail exquis. Ce qui a beaucoup contribué à l'établissement de ce Collége, c'est qu'on y a uni le Prieuré de Livré. Entre plusieurs droits Seigneuriaux qui appartenoient à ce Prieuré, il y en avoit autrefois un assez singulier, qui consistoit en ce que les nouvelles mariées de l'année étoient obligées, le jour de la Fête du Patron du Prieuré, d'aller baiser le Seigneur Prieur, lequel étoit assis dans un fauteuil sur la grande place du Prieuré, pour y attendre & recevoir ce baiser féodal, qui étoit de plus accompagné d'une chanson par chacune des nouvelles mariées de l'année. Les Jésuites, lors de la réunion de ce Prieuré à leur Collége, firent changer ce devoir du baiser & de la chanson en un quarteron de cire, ou cinq sols; mais ce ne fut point sans de grandes oppositions de la part des habitans, qui au lieu d'entrer dans des vûes aussi raisonnables que celles des Jésuites,

leur ſuſciterent procès ſur procès, & cela pendant plus de quarante ans. Malgré leurs oppoſitions, il fut décidé par Arrêt du Parlement de Bretagne, que le droit du baiſer & d'une chanſon ſeroit converti en un quarteron de cire, ou cinq ſols.

On travaille vis-à-vis le Collége à la conſtruction d'un bâtiment deſtiné à y élever de pauvres Gentilshommes. Les Etats ont pris cet établiſſement à cœur.

Les fauxbourgs de Rennes ſont plus grands que la Ville, ſur-tout depuis qu'elle a été déſolée par un incendie d'une vivacité & d'une rapidité ſurprenante. La nuit du 22. Décembre 1720. un Menuiſier yvre ayant mis le feu dans ſa boutique au milieu de la rue *Triſtin*, les flammes gagnerent bientôt les maiſons voiſines, & en peu de temps les deux côtés de la rue *Triſtin* & de la rue neuve ne firent plus qu'une arcade de feu. La conſtruction des maiſons, qui n'étoient bâties que de bois, contribua infiniment à augmenter la violence du feu. Il gagna la charpente de l'horloge, qui tomba le 23. à deux heures après minuit avec un bruit extraordinaire. Le feu continua juſqu'au 29. & conſuma, à ce qu'on dit, huit cens cinquante maiſons dans l'étendue d'environ 21600. toiſes quar-

rées. L'incendie de ce grand nombre de maisons n'est pas encore la perte la plus considérable : mais celle des meubles, de l'argent comptant, & des titres d'une bonne partie des familles de la Province, qui étoient chez les Juges, Avocats, Procureurs, & Notaires, jetta tout le monde dans la consternation. Jamais on n'a pû dire avec tant de raison,

Urbs Redonis, spoliata bonis, viduata Colonis.

La Ville de Rennes est actuellement bien rétablie de ce malheur, & les maisons brûlées ont été rebâties avec symétrie & régularité. Plusieurs rues sont tirées au cordeau, & ornées de magnifiques Hôtels.

La Faculté de Droit, qui étoit ci-devant en la Ville de Nantes, a été transférée à Rennes, par une Déclaration du Roi, du 1. d'Octobre 1735, regîstrée au Parlement de Bretagne le 12. du même mois. Cette translation a été faite sur les représentations du Parlement, qui a fait remarquer au Roi que la Ville de Rennes étant située presque dans le centre de la Province, & les peres pouvant y envoyer plus facilement leurs enfans pour y faire leurs études, l'Université y seroit placée plus convenablement que

dans la Ville de Nantes, qui eſt à une des extrémités de la même Province, ſi éloignée de l'autre, qu'elle ne peut lui être d'une grande utilité ; que d'ailleurs les ſujets qui ſe deſtinent à la Magiſtrature, ou à la profeſſion d'Avocat, y ſeroient moins détournés de leurs études que dans une Ville auſſi peuplée & auſſi remplie d'étrangers que Nantes, &c. Le Roi a eu égard à de ſi juſtes repréſentations, & la Ville de Rennes jouït actuellement de l'avantage d'avoir une Faculté de Droit.

Bedé.	3. l.
Montauban.	3. l.
Broon.	4. l.
Lamballe.	5. l.
S. Brieux	4. l.
Chaſtelaudren	3. l.
Guingamp.	3. l.
Belle-Iſle.	4. l.
Pontou.	3. l.
Morlaix.	4. l.
Landiviſiau.	4. l.
Lindernau.	3. l.
Breſt.	4. l.

Lamballe étoit anciennement la Capitale des *Ambiliates* dont parle Ceſar. Elle eſt diviſée en haute & baſſe Ville. Dans la premiere il y a une grande pla-

ce, avec un marché couvert ; & dans la basse une grande rue habitée par des Tanneurs & des Teinturiers. Cette petite Ville est regardée comme le chef-lieu du Duché de Penthiévre, puisque c'est ici que sont le Château, les archives, & les principaux Officiers de ce Duché. Le fameux François de la Noue Bras-de-fer fut tué au siége de Lamballe l'an 1591.

Saint Brieux, *Briocum*, *Fanum sancti Brioci*, porte le nom de son premier Evêque. Elle est située auprès de l'embouchure de la riviere de *Gouat*, dans un fond environné de montagnes qui lui ôtent la vûe de la mer, quoiqu'elle n'en soit éloignée que d'une demi-lieue, & qu'elle y forme même un petit port. Les Eglises, les rues, & les Places de Saint Brieux sont assez belles. Cette Ville étant sans fossés & sans murailles, elle est jointe à ses fauxbourgs, hormis du côté des Cordeliers, où l'on en a élevé environ cinquante toises. L'Eglise de S. Michel, dans le fauxbourg du même nom, est la plus grande Paroisse de la Ville. Le Couvent des Cordeliers est bien bâti, & leur jardin est spacieux. Le College en est fort proche, & est entretenu par la Ville. S. Brieux a produit un Jurisconsulte d'un grand nom, qui est *François Duaren*, Professeur de Droit à Bour-

ges, où il mourut en 1559. âgé d'environ cinquante ans.

Guingamp eſt la Ville la plus conſidérable du Duché de Penthiévre, & appartient au Duc de ce nom. Cette grande terre eſt compoſée de quatre membres principaux, *Guingamp*, dans l'Evêché de Treguier, Lamballe, Montcontour, & la Rocheſua dans celui de S. Brieux.

La Ville de Guingamp n'a guere qu'une rue un peu conſidérable, & environ deux cents maiſons, qui forment une Paroiſſe ſous l'invocation de Notre-Dame. Les fauxbourgs dépendent de quatre Paroiſſes répandues dans la campagne. Il y a, tant dans la Ville que dans les fauxbourgs, quatre Couvents de filles, des Carmélites réformées, des Urſulines, des Hoſpitalieres, & des Filles de la Charité; & trois Couvents d'hommes, des Cordeliers, des Jacobins, & des Capucins. Il y a une fort belle Halle au milieu de la Place, devant laquelle eſt une fontaine à quatre robinets. Dans la Ville & les fauxbourgs on compte environ deux mille habitans. Il paſſe une riviere à l'extrémité de la Ville, qui s'appelle Rieu, & qui ſe jette dans la mer à Port-Rieu. Sa ſource eſt à l'étang neuf: elle a dans ſon cours trente-ſept moulins à eau, tous à grains, qui appartiennent

à differens particuliers, qui s'oppoſent au projet de la rendre navigable depuis la Ville juſqu'à Port-Rieu ; ce qui rendroit Guingamp bien plus conſidérable qu'il ne l'eſt aujourd'hui, & ne ſeroit pas de difficile exécution, puiſqu'il n'y a que trois lieues de Guingamp à Port Rieu.

Morlaix, *Mons relaxus*, eſt une Ville ſituée ſur une petite riviere dont l'entrée eſt défendue par le Château de *Toro* : elle eſt conſiderable par le commerce qui s'y fait, & par le nombre de ſes habitans, qui va à plus de vingt mille. Cette Ville eſt dedeux Dioceſes. La plus grande partie eſt du Dioceſe de Treguier, & l'autre de celui de Leon.

L'Egliſe de Notre-Dame du mur eſt la plus remarquable. Elle eſt très-ancienne, & d'une ſtructure particuliere. Sa tour eſt un très-bel ouvrage : elle eſt quarrée, & s'éleve avec les mêmes proportions juſqu'à cent vingt-cinq pieds de haut. A cette hauteur commence l'aiguille, qui eſt de Figure octogone, travaillée à jour, & qui a cent-vingt-huit pieds de haut ; de ſorte que cet ouvrage, qui eſt entierement de pierres dures, a deux cents cinquante-trois pieds de haut. Cette Egliſe eſt Collégiale, fondée pour huit Chanoines & un Prevôt.

Les rues des *Nobles* & de *Bouret* ſont

les plus grandes de Morlaix. Le fauxbourg du Viniec eſt auſſi grand que la Ville. Il eſt adoſſé contre des montagnes qui regnent le long de la riviere juſqu'à ſon embouchure dans la mer. Cette riviere fait ici un port capable de recevoir des navires de plus de 100. tonneaux, & qui eſt bordé des deux côtés par un quai revêtu de pierres de taille, qui eſt la plus belle promenade de la Ville. L'on remarque dans ce fauxbourg le Couvent des Freres Prêcheurs, celui des Capucins, & un Hôpital qui étoit un des plus ſuperbes bâtimens de la Province : mais le jour des Rois de l'an 1711. le feu y prit avec tant de violence, qu'il fut conſumé entierement en peu d'heures. De-là il ſe communiqua aux maiſons de la rue aux Fils, & y brûla beaucoup de magazins remplis de fil, de toiles, & autres marchandiſes. Il y a encore pluſieurs autres Communautés Religieuſes dans cette Ville, ſavoir, des Urſulines, des Carmélites, & des Calvairiennes. Dans la Paroiſſe de ſaint Melaine eſt le quai de Treguier, où eſt ce qu'on nomme *la Lance*, qui n'eſt autre choſe que la ſuite des portiques que forment la plus grande partie des maiſons qui occupent ce quai. C'eſt en cet endroit que s'aſſemblent les Negocians de la Ville. La rade

qui eſt au-devant de la riviere de Morlaix eſt grande, & un bon mouillage pour les vaiſſeaux, qui y ſont à l'abri des vents.

J'ai donné les deſcriptions de Landernau & de Breſt dans le Voyage précédent, où le Lecteur peut avoir recours.

On peut auſſi aller en poſte de Paris à Rennes, & voici la route qu'on ſuit pour lors. Verſailles, deux poſtes. Neaufle, 2. p. La Queue, p. Houdan, p. & d. Dreux, 2. p. Nonancourt, p. & d. Verneuil, 2. p. S. Maurice, p. & d. Tourouvre, p. Mortagne, p. Meſle ſur Sarte, p. & d. Le Menil Brou, p. Alençon, p. & d. Prez en Pail, 2. p. & d. Ribay, 2. p. Mayenne, 2. p. Martigny, 2. p. Laval, 2. p. La Gravelle, 2. p. & d. Vitré, p. & d. Rennes, 4. p.

Voyage de Paris à Saint-Malo Port de mer, en Bretagne.

IL faut ſuivre la route que je viens de preſcrire dans le Voyage précédent, juſqu'à Rennes; & de là on peut aller à Saint-Malo par une des deux routes que voici, dont l'une eſt plus longue que l'autre d'une lieue.

Hedé.	5. l. *La Chapelle Saufay.*	6. l.
S. Pierre.	4. l. *Dinan.*	4. l.
Châteauneuf.	3. l. *Châteauneuf.*	3. l.
S. Malo.	2. l. *S. Malo.*	2. l.

Dinan eſt ſitué ſur une montagne eſcarpée de tous côtés, & eſt défendu par des murailles ſi épaiſſes, qu'un caroſſe pourroit facilement rouler deſſus. L'on remarque dans cette Ville un Château qui eſt aſſés fort; un Couvent de Dominicains, un des Cordeliers, &c. Il s'y tient tous les ans une Foire célebre, la premiere ſemaine de Carême : c'eſt un grand abord de Marchands & de marchandiſes de tout le Royaume.

A deux lieues de Dinan, vers l'oueſt, il y a un Village appellé *Corſeult*, qui pourroit bien être des reſtes de l'ancienne Ville des *Curioſolites*. L'analogie du nom, & les indices d'une grande Vsle que l'on trouve ici & aux environs, rendent ce ſentiment fort vraiſemblable. Les curieux peuvent en voir les preuves qui ſont rapportées dans le premier Tome des Mémoires de l'Academie des Inſcriptions & Lelles-Lettres.

Depuis 1738. on a trouvé, en fouillant les terres de cet endroit, pluſieurs médailles de preſque tous les Empereurs du haut Empire, juſqu'à Poſthume. La plus

grande partie se voit à Rennes dans le Cabinet de M. de Robien, Président à Mortier au Parlement de Bretagne, lequel a aussi en sa possession une petite Idole de bronze qui a l'index de la main droite posé sur la bouche. Cette antique a été aussi trouvée à Corseult.

Châteauneuf est un gros Bourg, avec titre de Marquisat, qui appartient à M. le Marquis de Beringhen premier Ecuyer du Roi.

SAINT-MALO est une des Villes du Royaume la plus avantageusement située pour le commerce. Elle n'est pas ancienne; car ce n'étoit qu'une Abbaye où l'on transfera l'Evêché d'*Alet*, ou *Quidalet*, lorsque cette Ville fut ruinée en 1172. La Reine Anne de Bretagne femme de Charles VIII. & ensuite de Louis XII. donna ses soins afin qu'on l'accrût, & qu'on en fît une Ville. On la nomme en latin *Maclovium*, *Maclopolis*, en françois S. Malo, du nom du premier Evêque d'Alet nommé *Macutus*, *Maclovius*. Cette Ville est sur un rocher, au milieu de la mer, dans la petite Isle de S. Aaron que l'on a jointe à la terre ferme par le moyen d'une langue de terre qu'on appelle le *Sillon*, où il y a une digue qui a souvent été endommagée par les tempêtes. Elle fut presque entierement ruinée

cée en 1730. A la tête de cette langue de terre est un fort Château, flanqué de grosses tours, & accompagné de fossés & d'un grand bastion, qui est l'un des quatre que l'on remarque aux quatre coins de la Ville. Comme cette Place est d'une grande importance, on y tient une bonne garnison, & l'on ferme ses portes à six heures du soir, à l'exception de celle de S. Thomas que l'on ne ferme qu'à neuf heures. Toutes les portes étant fermées, on lâche un certain nombre de dogues qui font une bonne patrouille, & empêcheroient qu'on ne fût surpris par les ennemis; ce qui a fait dire à quelques Ecrivains que la Ville de S. Malo étoit gardée par des chiens. L'Eglise Cathédrale, sous l'invocation de S. Vincent, est sur la place qui porte son nom, & qui sert de marché. La maison de Ville, & le Palais de l'Evêque sont aussi sur cette même place. Celle *de la grande Cohue* est bordée de belles maisons qui ont été rebâties depuis le bombardement. Il y a encore quelques autres Places moins remarquables. Quant aux rues, on peut dire qu'à deux ou trois prés, les autres sont fort étroites. La plupart des maisons de saint-Malo n'ont d'autres eaux que celles des pluies qui tombent sur les toits, & que l'on conduit par des tuyaux

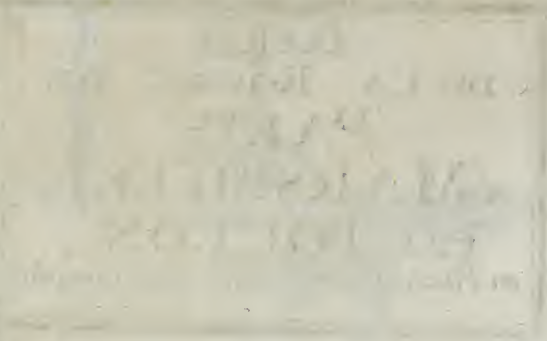
dans des citernes. L'expérience journaliere qu'on y en fait peut convaincre que cette eau suffit à presque toutes les opérations du ménage.

La Cathédrale est la seule Paroisse qu'il y ait en cette Ville : mais il y a plusieurs Couvents de Religieux, des Bénédictins, des Récolets, des Ursulines, & des Bénédictines. Il y a un Hôpital général qu'on nomme saint-Sauveur. Cette Ville a neuf ou dix mille Habitans.

Le port est un des meilleurs du Royaume, & des plus fréquentés par les Négocians. *Jacques Cartier*, qui en 1734. découvrit le Canada, étoit de Saint-Malo, ainsi que le fameux *du Guai-Trouïn*, Lieutenant Général des Armées Navales du Roi.

Voyage de Paris à Toulon, & à Marseille, en passant par la Bourgogne, & par Grenoble.

CE Voyage est le plus long & un des plus curieux qu'on puisse faire en France. On peut aller de Paris à Lyon par deux routes différentes, ou par la Bourgogne, ou par le Nivernois & le Bour-



CARTE DE LA ROUTE DE PARIS A MARSEILLE ET A TOULON

en Passant par Dijon et par Grenoble

PARIS
Villejuive
Juvisi
Essone
Ponthier
Melun
Fontainebleau
Nemours
Nevers la Guiare
Champigny
Chapelle de Champigny
Villemanoche
St Denis
Pont Sur yonne
la Maison Blanche
SENS
Villeneuve le Roy
Armont
Ville Caviere
Villevian
Stubin
Auxerre
Vermanton
Tonnerre
Montbard
Villeneuve
Chaumeaux
Seigne
Valneron
Cussi les Forges
la Roche en Brenil
DIJON
Saulieu
Maupas
Arnay le Duc
Nuis
Beaune
Chagny
Autun
CHALLON
Senecey
Pontoux
Tornus
Mombelets
MASCON
La Chapelle
Maison Blanche
Belleville
Villefranche
Monbuerle
Ance
TREVOUX
Isle Barbe
LION
La Guillotiere
Les Ormes
Heyrieu
Artas
Chateaunet
Rive de Frette
Agiran
Charnatis
Tullins
l'Arbresle
St Marcellin
GRENOBLE
Romans
VALENCE
Loriol
Montelimart
Bolene
Mont Dragon
Orange
Caderousse
AVIGNON
Caumont
CAVAILLON
Malaner
Lambese
Eccanes
AIX
Sacharon
St Maximin
Marseille
Beaumie
Toreus
Bauret
Toulon
Ouveze

MER DE MARSEILLE

Echelles de 20 Lieues
5 10 15 20 Lieues

N. Baillieul Sculp.

bonnois. Je suivrai ici ces deux routes l'une après l'autre.

Premiere Route de Paris à Lyon par la Bourgogne.

Villejuive.	2. l.
Juvisi.	2. l.
Essone.	2. l.
Ponthierry.	3. l.
Chailly.	3. l.
Fontainebleau.	2. l.

Essone, *Exona*, *Axona*, Bourg fort ancien sur la riviere de *Juine*, qui quitte ici ce nom pour prendre celui d'Essone. Ce lieu subsistoit déja du tems de Clovis, puisque Fortunat, contemporain de Grégoire de Tours, en fait mention dans la Vie de S. Germain Evêque de Paris. Il appartenoit au Fisc, ou Domaine du Roi, & l'on y battoit monnoie avec cette légende, *Exona*, ou *Axsona Fisci.* Un titre du Roi Pepin, daté de la XVe. année de son Regne, confirme la donation que Clotaire III. avoit fait d'Essone à l'Abbaye de S. Denis: *Villa cognomine Exona, sita super fluvium Exonæ, in Pago Parisiaco.* Voy. M. de Valois dans sa Notice de Gaules, & M. le Blanc dans son Traité historique des Monnoies, p. 48. de l'édition de Hollande.

Fontaineblean eſt un Bourg, avec une Maiſon Royale, ſitué dans le Gâtinois, au milieu d'une forêt qu'on appelloit anciennement la forêt de *Biere*, & qui à préſent porte le nom que l'on a donné au Château, à cauſe de la beauté de ſes eaux.

Moret.	2. l.
Fauſſart.	2. l.
Villenenve la Guiart.	2. l.
Champigni.	1. l. & 1. q.
La Chapelle Champigni.	1. d. l.
Villemanoche.	1. d. l.
Pont ſur Yonne.	1. d. l.
S. Denis.	2. l.
Sens.	1. l.

MORET, *Murittum*, *Muritum*, *Moretum*, petite Ville ſur le Loin, avec titre de Comté. L'an 850. on y tint un Concile, & c'eſt au nom de cette Aſſemblée que Loup, Abbé de Ferrieres, écrivit la 115e. de ſes Epîtres. Henri le Grand donna la domaine de Moret à Jacqueline de Bueil ſon amie, qui le porta dans la Maiſon des Marquis de Vardes, de laquelle il a paſſé dans celle de Chabot-Rohan par Madame la Ducheſſe de Rohan, fille unique du dernier Marquis de Vardes. Depuis quelques années Moret appartenoit par en-

gagement à M. de Caumartin. Il y a un Château fort ancien, qui n'eſt preſque qu'un donjon couvert d'une terraſſe. La principale Egliſe eſt ſous l'invocation de Notre-Dame : elle eſt grande, aſſez bien bâtie, & proche du marché. Il y a auſſi dans cette petite Ville un Couvent de Religieuſes.

Pont-ſur-Yonne, *Pons ad Icaunam*, eſt une petite Ville ſur la droite de cette riviere, & à deux lieues de Sens. Elle eſt moderne, & très-peu de choſe.

SENS, *Agendicum Senonûm*, *Senones*, Ville Archiépiſcopale ſur la riviere d'Yone que l'on y paſſe ſur un beau pont de pierre. Dans le neuvieme ſiecle Sens n'avoit pas encore perdu le nom d'*Agendicum*, puiſque Venilon, qui en étoit Evêque, eſt qualifié Evêque d'Agendicum. Cette Ville eſt à quatorze lieues d'Auxerre, à quinze de Troyes, & à vingt-ſix de Paris. L'Egliſe Cathédrale eſt ſous l'invocation de S. Etienne, & eſt grande, puiſqu'on aſſûre qu'elle égale en grandeur celle de notre-Dame de Paris. L'on vante fort un ſoûbaſſement du Maître-Autel. qu'on ne montre qu'aux grandes Fêtes, dans lequel on voit ſaint Etienne au milieu des quatre Evangeliſtes. C'eſt une table d'or couverte de pierreries, & ornée de bas re-

liefs qui ſont magnifiques & très-eſtimés. C'eſt un ouvrage gothique, mais d'un grand prix pour la matiere. Dans le Chœur ſont les tombeaux des derniers Archevêques, parmi leſquels l'on remarque principalement ceux du Chancelier du Prat, & du Cardinal du Perron. Je dis des derniers Archevêques ; car les quarante premiers ont été enterrés à ſaint Pierre le Vif. On fait encore remarquer dans cette Egliſe le lieu où S. Louis épouſa Marguerite de Provence. Les vitres de cette Egliſe attirent auſſi les regards des connoiſſeurs, & ont été peintes par Jean Couſin, Peintre fameux pour ces ſortes d'ouvrages, & qui étoit né à *Soucy* près de Sens.

Après la Cathédrale, l'Egliſe de ſaint Pierre le Vif eſt la plus conſidérable. Elle a été bâtie dans le premier cimetiere que les Chrétiens ayent eu dans cette Ville. Un grand nombre de Martyrs, ſainte Theodecilde, & quarante Archevêques y ont été enterrés.

On compte ſeize Paroiſſes dans Sens : cependant cette Ville n'eſt pas auſſi peuplée qu'elle eſt grande. La petite riviere de Vaine remplit d'eau ſes foſſés, & fournit à preſque toutes les rues de petits ruiſſeaux qui les lavent, & ſervent aux habitans pour différens uſages. Il

s'eſt tenu pluſieurs Conciles à Sens. Un des plus célébres eſt celui de l'an 1140. auquel Louis le Jeune aſſiſta, & où ſaint Bernard fit condamner Abailard, qui en appella au Pape. La Ville de Sens porte pour armes d'azur à la tour d'argent, accompagnée de ſix fleurs de lys d'or, trois, deux, & une.

La Maiſon blanche.	1. l.
Villeneuve-le-Roy.	1. l. 1. q.
Armont, ou Armaux.	1. l.
Villecarriere.	1. q. de l.
Villeſien.	1. q. de l.
S. Auhin.	1. l.
Joigny.	1. l.
Charmoy.	2. l.
Baſſou.	1. l. & d.
Epoigny.	1. l. & d.
Auxerre.	1. l.

Villeneuve-le-Roy eſt une petite Ville du Senonois, ſituée dans une plaine, & ſur la riviere d'Yonne qu'on y paſſe ſur un pont de pierre. Elle a été ainſi nommée à cauſe du Roi Louis VII. ſon Fondateur. Ce Prince avoit d'abord donné le fond ſur lequel elle eſt à l'Abbaye de S. Martin d'Auxerre, à la priere de S. Bernard : mais enſuite ayant conçu le deſſein d'y bâtir une Ville, il donna à cette Abbaye d'autres biens dans le voi-

ſinage. L'édifice de l'Egliſe Paroiſſiale, à la réſerve du *Portail* & de la *Tour*, paroît être du treizieme ſiecle. Cette remarque eſt tirée d'un Livre intitulé, *Hiſtoire de la priſe d'Auxerre par les Huguenots, & de la délivrance de la même Ville, les années* 1567. *&* 1568. &c. par le ſieur le Beuf Soûchantre & Chanoine de l'Egliſe de cette Ville. Ce Livre eſt preſque auſſi peu connu que s'il n'avoit jamais été imprimé; cependant il renferme quelques petites notes hiſtoriques aſſez bonnes. Les armes de cette petite Ville ſont d'azur à trois fleurs de lys d'or, 2. & 1. & trois tours de même, auſſi deux, & une.

Joigny, *Joviniacum*, ſur la riviere d'Yonne, entre Sens & Auxerre, & à ſix lieues, ou environ, de l'une & de l'autre de ces deux Villes, a pris ſon nom de Flave-Jovin Général de la Cavalerie, dont on voit le tombeau dans l'Egliſe de S. Nicaiſe de Reims. Quelques-uns prétendent avec raiſon que cette petite Ville eſt le *Bandritum* que les Tables de Peutinger placent entre Auxerre & Sens, à égale diſtance. Joigni eſt le premier Comté de Champagne, & a trois Paroiſſes. On y voit auſſi un Couvent de Capucins, avec une Bibliotheque fort propre, qui leur a été don-

née par le Cardinal de Gondi. Les armes de cette Ville ſont d'argent, à la faſce de gueules.

AUXERRE, ou AUSSERRE, *Autefſiodurum*, ou *Autiſſiodurum*, eſt une Ville Epiſcopale, ſituée ſur le penchant d'un côteau près de la riviere d'Yonne, qui baigne même une partie de ſes murailles. Sa figure eſt preſque ronde; car elle a onze cens pas de long ſur mille de largeur. Il n'y a que deux Places publiques dans cette Ville, dont l'une eſt au-devant de l'Egliſe Cathédrale, & l'autre eſt appellée *la Place des fontaines.*

L'Egliſe Cathédrale n'a rien d'extraordinaire; mais le Palais Epiſcopal eſt un des beaux qu'il y ait en France. L'Abbaye de S. Germain eſt un lieu où l'on compte juſqu'à ſoixante corps ſaints, & une quantité prodigieuſe de Reliques. Ce ſont les Papes Nicolas I. Jean VIII. & Jean IX. qui ont enrichi cette Egliſe de ces précieux reſtes, qui ſont dans des grotes que Conrad frere de l'Imperatrice Judith, & Abbé de S. Germain, fit bâtir en 850. M. Seguier Evêque d'Auxerre fit ouvrir tous les tombeaux en 1636. & fit un procès-verbal de l'état où il avoit trouvé les corps ſaints. L'on conduit d'abord les Curieux au tombeau de ſaint Héribalde, Prince de la Maiſon de Ba-

viere, qui sous Charlemagne, Louis le Débonnaire, & Charles le Chauve, eut beaucoup de part au Gouvernement de l'Etat. Il fut Moine, puis Abbé de ce Monastere, & enfin Evêque d'Auxetre, & Archichapelain, c'est-à-dire, grand Aumônier de France. Le tombeau de S. Fraterne, aussi Evêque d'Auxerre, vient ensuite. Il fut martyrisé l'an 481. le 29e. jour de Septembre. S. Abdon, frere de S. Héribalde, Religieux dans ce Monastere, & successeur de son frere dans l'Evêché de cette Ville. M. Seguier rapporte qu'il trouva son corps revêtu d'un cilice, d'un habit religieux, & de ses ornemens Pontificaux. Il ajoûte que son habit est fait de la même maniere que celui des Benedictins d'aujourd'hui, mais que la couleur en est d'un noir naturel, & non pas de teinture. S. Censure Evêque dont le corps fut trouvé avec une châsse remplie de Reliques. Le pilier qui est attenant l'Autel de S. Benoît porte cette inscription : *Polyandrion.* Il est profond de dix pieds, & est fait comme celui qui est près de S. Pierre de Rome. M. Seguier y trouva trente corps saints, & les instrumens de leur pénitence & de leur martyre. S. Romain y est peint, non-seulement parce qu'il a été le pere nourricier de S. Benoît, mais aussi parce qu'il y a

ici plusieurs de ses Reliques. Près du tombeau de S. Héribalde on voit aussi la figure de S. Grégoire, parce que son corps y a reposé jusqu'en 1370. qu'il fut transporté dans la nef où il est à présent.

A la fenêtre de S. Benoît sont les Reliques qui furent trouvées avec le corps de S. Censure. Dans la Chapelle de sainte Maxime sont les corps de sainte Maxime Dame Italienne, venue en France à la suite du corps de S. Germain, lorsqu'on le transporta ici de Ravenne où ce Saint mourut; de S. Optat Evêque d'Auxerre; de Saint Santin; & de Saint Mémorien, Prêtre.

S. Geran Religieux de l'Abbaye de Soissons, ensuite Evêque d'Auxerre; S. Marrien, Prêtre & Religieux de l'Abbaye qui porte aujourd'hui son nom; S. Aunaire Prince de la premiere race de nos Rois, Religieux & Abbé de ce Monastere, puis Evêque d'Auxerre; & S. Desiré parent de la Reine Brunehaut, ont aussi leur sépulture dans cette Eglise.

Le corps de S. Martin Archevêque de Tours a reposé pendant trente & un ans dans la Chapelle de cette Eglise, qui est sous l'invocation de ce Saint. Les corps de S. Batton, de S. Allode, de S. Ursé Evêque d'Auxerre, reposent ici. Cette

Chapelle eſt d'ailleurs remplie de Reliques.

Le corps de S. Germain fut porté ici de Ravenne. Il avoit été mis dans une châſſe d'or enrichie de pierreries d'un prix ineſtimable : mais elle a été enlevée par les Calviniſtes, & les Reliques ont été diſſipées ; de ſorte qu'il ne teſte plus dans ce tombeau que de la cendre du Saint, & quelques petits oſſemens. Cette Chapelle de S. Germain eſt comme le centre de la ſainteté de l'Egliſe de cette Abbaye. Il n'y a point de lieu plus rempli de corps ſaints & de ſaintes Reliques. Du côté de l'Epître ſont deux corps ſaints, & de l'autre il y en a trois. Le fond de la Chapelle en eſt rempli. On y remarque principalement les tombeaux de S. Theodore & de S. Romain, Evêques ; celui de S. Loup, Evêque. Quelques-uns ont crû qu'il étoit Archevêque de Beſançon, d'autres Evêque de Lauſane ; mais on ne trouve ſon nom dans aucun catalogue des Evêques de ces Egliſes. Il y a beaucoup d'apparence que c'étoit un Evêque Régionaire, ou Corévêque, ſans titre d'aucune Egliſe, ſelon l'uſage du cinquieme ſiecle. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il fut le Directeur de la Princeſſe Clotilde à laquelle nous devons la converſion de Clovis, & celle des François.

Outre les Chapitres & les Abbayes qui sont dans Auxerre, on y voit huit Paroisses, & plusieurs Couvens de l'un & de l'autre sexe; un College de Jésuites établi en 1618; l'Hopital de la Madeleine fondé pour les malades & pour les enfans exposés; l'Hôpital général fondé par *Nicolas Colbert* Evêque de cette Ville. Il y a aussi dans Auxerre un Présidial, une Prévôté Royale, une Jurisdiction Consulaire, un Grenier à sel, & une Maîtrise particuliere des Eaux & Forêts.

Cette Ville est dans une situation très-favorable pour le commerce, à cause de la riviere d'Yonne, & de la communication facile qu'elle a avec Paris. Cependant il semble que les habitans ne profitent pas de cet avantage autant qu'ils le pourroient. Elle fut détruite par Attila dans le cinquieme siecle, & aussi-tôt rebâtie. Les Sarasins la prirent & la pillerent en 732. On y a tenu des Conciles dans le sixieme siecle & dans le douzieme.

Auxerre porte d'azur, billeté d'or, au lion rempant d'or, armé & lampassé de gueules.

D'Auxerre on va à Châlons sur Saône par deux routes différentes, l'une par Sau-

lieu, & par Arnay-le-Duc; & l'autre par Dijon, & par Beaune.

Route par Saulieu.

Vermenton.	5. l.
Luci-le-Bois.	4. l.
Cuſſi les Forges.	3. l.
La Roche en Breni.	3. l.
Saulieu.	3. l.
Maupas.	3. l.
Arnay-le-Duc.	3. l.
Yvri.	3. l.
La Rochepot.	2. l.
S. Aubin.	1. l.
Chagni.	1. l.
S. Fargeux.	2. l.
Châlons.	1. l.

Vermenton eſt une petite Ville dont il eſt parlé dans une Charte de Charles le Simple de l'an 900. ou environ, qui eſt rapportée dans le premier Tome de la grande Collection du P. Martene. L'Egliſe de ce lieu eſt une des plus anciennes du Diocèſe, du moins quant au Portail, qui reſſemble aſſez à celui de ſaint Germain des Prés, & à celui de Néelle la Repoſte.

Luci le-Bois eſt un Village qui a pris ſon nom de *Lucius*, parce qu'il eſt ſitué

dans un pays tout couvert de Bois. Ceux qui lui ont donné le surnom de *le Bois* ont ignoré apparemment l'origine de son nom ; car s'ils l'avoient sçu, ils auroient évité le pléonasme. Il y a plusieurs autres lieux en Bourgogne qui portent le nom de *Luci*.

SAULIEU, *Sidoleucum*, *Sedelaucum*, est une petite Ville située sur une élévation, fermée de murailles, & environnée de fossés pleins d'eau. Sa longueur est de cinq cens pas, sa largeur de trois cens cinquante, & son circuit de seize cens. Elle a deux portes, & cinq fauxbourgs dans lesquels il y a un plus grand nombre d'habitans que dans la Ville. L'Eglise Collégiale de S. Andoche est la principale, & celle de S. Saturnin la seule Paroisse qu'il y ait. Elle est à l'extrémité du fauxbourg du même nom. Celle de S. Nicolas n'est qu'une annexe. Dans le fauxbourg S. Jacques il y a un petit Hôpital pour sept lits. Le College, ou plutôt l'Ecole publique de la Ville, est dirigée par un Recteur qui a sous lui un Régent, & un Maître à écrire. L'Evêque d'Autun est Seigneur de Saulieu, & la Justice lui appartient tant dans la Ville, que dans les fauxbourgs & banlieue. Les appellations des jugemens de ses Officiers se relevent au Bailliage

Royal de Saulieu, qui fut établi au mois de Mai de l'an 1694. & de-là au Parlement de Dijon. Il y a auſſi un Grenier à ſel à Saulieu.

Arnay-le-Duc eſt ſitué dans un vallon, ſur la riviere d'Aroux, preſque au milieu de la Province. Il y a eu autrefois un Château qui paſſoit pour fort; mais il n'en reſte qu'une tour qui ſert d'Hôtel de Ville. L'Egliſe Paroiſſiale a éré bâtie dans l'enceinte de ce Château. La Ville a trois portes, & un petit fauxbourg à chacune. Elle a quatre cens cinquante pas de longueur, ſur environ trois cens cinquante de largeur, & quatorze cens de circuit. On voit à l'extrémité du fauxbourg S. Jacques un petit Prieuré de l'Ordre de S. Benoît, dont l'Egliſe eſt ancienne. Le Prieur a Juſtice dans toute la petite Ville d'Arnay deux fois l'année. C'eſt depuis midi de la veille des Fêtes de S. Jacques & de S. Blaiſe, juſqu'au midi du lendemain. Il n'y a qu'une ſeule Egliſe Paroiſſiale, tant pour la Ville que pour les fauxbourgs: elle eſt ſous l'invocation de ſaint Laurent. L'Hôpital a quelque apparence. Le College eſt à la charge des Jéſuites d'Autun, qui ſont obligés d'y entretenir deux Maîtres pour y enſeigner les baſſes Claſſes. Il y a dans cette petite Ville un Siége particulier du Bail-

liage d'Auxois, un Grenier à sel, & une Justice Seigneuriale qui appartient au Comte de Brionne, grand Sénéchal héréditaire de Bourgogne, & grand Ecuyer de France, Seigneur & Baron d'Arnay-le-Duc.

Yvri est à trois lieues d'Arnay-le-Duc, & je n'en parle ici une seconde fois, qu'à cause qu'on découvrit, il y a quelques années, dans un pré des environs, une colonne antique que l'on croit avoir été érigée en mémoire de la victoire que César remporta sur les Suisses. Cette colonne appartient à M. de S. Micault.

Route d'Auxerre à Châlons par Dijon.

Cette Route est plus longue que l'autre; car elle est de quarante-deux lieues & demie, au lieu que la premiere n'est que de trente-quatre: mais la Ville de Dijon fait qu'elle est beaucoup plus curieuse. C'est aussi celle-ci que tinrent les Princes enfans de France à leur retour de la frontiere d'Espagne en 1701.

La Brosse.	1. l.
Préhi.	2. l.
Dichere.	1. l.
Aigremont.	1. l.

Noyers.	2. l.
Etivé.	3. l. & d.
Montbard.	3. l. & d.

Préhi, *Pratelis*, *Pradillum*, *Pradilis.*

NOYERS eſt ſitué dans un vallon entouré de montagnes de tous côtés. Cette petite Ville a ſix cens pas de longueur, & trois cens pas dans ſa plus grande largeur. Elle eſt ceinte de murailles fort anciennes, avec vingt-deux tours bâties de pierre de taille. Elle a deux portes, l'une au midi, & l'autre au nord. La riviere de *Sezin*, ou *Serin*, l'environne de tous côtés, hormis du côté du Septentrion. Il n'y a qu'une Paroiſſe dans Noyers, & deux Maiſons Religieuſes, l'une occupée par des Doctrinaires qui y ont un College, & l'autre par des Religieuſes Urſulines. On trouve dans l'Egliſe Paroiſſiale une épitaphe d'un ſtyle ſi naturel, ſi ſimple & ſi noble, qu'elle eſt digne des anciens, ou au moins du Chevalier de Cailli. La voici.

Edmée Chardon giſt ici,
Jeanne Martin y giſt auſſi :
La même tombe les enſerre.
Qu'elles vivent conjointement,
Seigneur, en votre firmament,
Comme au cœur d'un époux elles vivent ſur terre.

Le College a été fondé en y uniſſant quelques Chapelles, outre leſquelles la Ville donne trois cens livres à des Peres de la Doctrine Chrétienne qui y enſeignent les baſſes Claſſes. Il y a deux petits Hôpitaux, l'un dans la Ville, & l'autre dans le fauxbourg. La Juſtice appartient au Seigneur qui la fait exercer par un Baillif, un Lieutenant, un Procureur Fiſcal, &c. Ce Bailliage eſt *ad inſtar* des Royaux, & en a les privileges. L'appel des Sentences ſe releve au Préſidial de Semur. Il y a auſſi un Grenier à ſel à Noyers. Cette Ville porte pour armes de ſable, à la Vierge drapée d'azur & de gueules, tenant ſon Fils.

MONTBARD, ou MONTBAR, *Mons barrus*, *Mons barri*, *Mons-Bardus*, *Mons Bardorum*, eſt ſitué ſur le penchant d'une petite montagne. Il eſt partagé par la riviere de Braine, qui, à une lieue delà, ſe jette dans l'Armençon. Cette petite Ville, qui de loin paroît quelque choſe, n'a que ſept cens pas de longueur, deux cens cinquante de largeur, & deux mille quatre cens de circit, en y comprenant le Château. Elle n'a d'autres fortifications que ſes murailles, & quelques tours à moitié ruinées. Le Château eſt un vieux bâtiment fermé par de fortes murailles, & par de groſſes tours. L'E-

gliſe qui lui ſervoit de Chapelle eſt préſentement Paroiſſiale, & eſt deſſervie par un Curé qui n'eſt, à proprement parler, que le Vicaire perpétuel du Prieur de Courtangi qui eſt primitif; & par ſix Prêtres qui ont chacun deux cens livres de revenu. Les Chapelles de ſaint Jean & de ſaint Thomas ſont encore dans cette Ville. L'Hôpital n'a que quatre ou cinq lits, & ne ſe ſoûtient que par les aumônes. La Juſtice & la Police ſont exercées par le Maire dans la Ville, & par le Châtelain au Château. Quoique Montbar ſoit du Dioceſe de Langres, il eſt néanmoins du Bailliage de Semur. Il y a un Grenier à ſel, & on y fait des gants de peau de chien, qui ont quelque réputation. Montbard porte d'azur a deux bards adoſſés d'argent, & une fleur de lys d'or en chef.

Villeneuve.	4. l.
Chanceaux.	3. l.
S. Seine.	3. petites lieues.
Valſuzon.	2. p. l.
Dijon.	3. l.
Nuis.	4. l.
Beaune.	3. l.
Chagni.	3. l.
Châlons.	3. l. & d.

Chanceaux. est un petit Bourg dont l'Abbé de Flavigny est Seigneur. A trois quarts de lieues de ce Bourg, & à environ cinquante pas du chemin de Paris est la source de la riviere de Seine.

S. Seine est une petite Ville dont une Abbaye de Bénédictins est le plus grand ornement.

DIJON, *Dibio*, *Divio*, *Divionense Castrum*, est la Capitale de la Bourgogne. Un Ecrivain* judicieux, & zélé pour sa patrie, croit que les huit légions que César envoya pour réprimer le soulevement des Belges, & pour soûtenir la fidélité des Eduens, furent postées dans l'endroit où est Dijon, & que ce camp fut fermé de murailles, & bâti en forme de Ville; ce qui lui fit donner le nom de *Castrum*, qu'il portoit encore du tems de Gregoire de Tours. La Franche-Comté se souleva du tems de Marc-Aurele, & cet Empereur fit construire à Dijon de nouveaux murs & de nouvelles fortifications. On voit dans les Actes du martyre de S. Benigne que cet Empereur vint à Dijon, *ut videret novos muros quos construxerant*. Ces murs ne renfermoient que l'ancien Dijon qui étoit peu étendu. L'Abbaye de S. Benigne, fondée hors de cette enceinte, fut cause qu'on bâtit au-

* M. Baudot.

près plusieurs maisons qui formerent à la fin un fauxbourg où étoient les Paroisses de S. Jean & de S. Philibert. Il se forma ailleurs quelques autres fauxbourgs avec les Paroisses de Nôtre-Dame, de S. Nicolas, de S. Michel, & de S. Pierre.

L'an 1137. la Ville de Dijon fut presque détruite par un incendie. Elle se releva insensiblement, & deux cens ans après cet accident, on l'entoura de nouveaux murs dans lesquels on enferma le fauxbourg de S. Benigne, & la plus grande partie des autres fauxbourgs.

Cette Ville, telle qu'elle est aujourd'hui, forme un ovale presque parfait, & son enceinte est d'une heure de chemin. Gregoire de Tours, dans la description qu'il fait de Dijon, remarque que deux petites rivieres baignent ses murs, l'une du côté du midi, qui est l'Ouche; & l'autre au septentrion, qui est celle de Suzon. Cette derniere entre dans l'Ouche à la sortie des fossés de cette Ville.

Ses fortifications sont un fossé qui est à fond de cuve, accompagné de douze bastions, & d'un fer à cheval qui défend la porte qui est du côté du midi. Les murs sont beaux, & garnis de tours rondes à l'antique. Ils ne sont interrompus

que par le Château qui eſt de figure quarrée, & qui a aux quatre angles quatre groſſes tours rondes, & à l'antique. Il eſt flanqué de deux fers à cheval, l'un au nord qui eſt aſſez grand, & l'autre plus petit, du côté du midi, qui regarde la Ville.

L'on entre dans Dijon par quatre portes, dont les avenues ſont riantes & commodes, particulierement celle de la porte d'Ouſche, où il y a une chauſſée de près d'un quart de lieue de long, bordée de chaque côté d'un rang d'ormes. Les trois autres ſont la porte de S. Nicolas, qui eſt la plus remarquable; la porte Guillaume, qui eſt la plus fréquentée. Car c'eſt par-là que les couriers, les meſſagers, & les autres voitures qui viennent de Paris, entrent dans Dijon. Il y en avoit une cinquieme, qui étoit appellée la porte au fermeau; mais elle eſt murée.

L'Egliſe Cathédrale eſt ſous l'invocation de S. Etienne. C'étoit auparavant une Abbaye de l'Ordre de S. Auguſtin, dont la tradition du pays met la fondation à l'an 343: & cette tradition eſt fondée ſur ce que dans une conceſſion de Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, de l'an 1443, il eſt dit qu'il y avoit alors onze cens ans que cette Egliſe ſub-

sistoit ; ce qui revient précisément à l'an 343.

L'Eglise de l'Abbaye de S. Benigne est la premiere que l'on trouve en entrant par la porte Guillaume. C'est un bâtiment gothique qui n'a rien de trop beau. Derriere le Chœur de cette Eglise est une rotonde ancienne, composée de trois voûtes l'une sur l'autre, soûtenues par cent quatre colonnes dont le fust est d'une seule piece. Ce bâtiment, que quelques-uns croyent avoir été un temple de faux dieux, est vuide dans le milieu, & ne reçoit de jour que par une ouverture d'en haut. Il est aujourd'hui consacré par plusieurs Chapelles qu'on y a pratiquées, & par la dévotion qu'on a à un Crucifix qui a autrefois parlé, selon une vieille tradition. L'on voit aussi en ce même lieu plusieurs tombeaux qu'on croit être des premiers Chrétiens.

Près de-là sont les deux Paroisses de S. Philibert & de S. Jean. La premiere est la Paroisse des Vignerons qui font un corps très-considérable dans Dijon, & qui étoit autrefois très-redoutable dans cette Ville. L'Eglise de S. Jean est remarquable par l'étendue & la hardiesse de sa voûte, qui n'est soûtenue d'aucuns piliers.

La Place de Morimont n'eſt pas loin de l'Egliſe de S. Jean. C'eſt là que ſe font les exécutions. Cette Place a pris le nom de l'Abbaye de *Morimont*, parce qu'elle eſt dans ſa dépendance.

La Place des Cordeliers eſt aſſez grande & réguliere, mais toujours aſſez malpropre, à cauſe des boues. Les Cordeliers ſont bien logés, & leur Egliſe eſt ſpacieuſe & belle. L'on y remarque la ſtatue de la Dame de Saillant, qui y eſt repréſentée à genoux ſur une eſpece de conſole faite en forme de gaine. C'étoit dans ce Couvent que s'aſſembloient les trois ordres des Etats de Bourgogne: chaque ordre y avoit ſa ſalle particuliere.

La Place qui eſt devant l'Egliſe Collégiale de S. Etienne eſt une des promenades de la Ville, où l'on fait les réjouïſſances publiques.

La Sainte Chapelle a été fondée en 1172. par Hugues III. Duc de Bourgogne. Le Chœut n'eſt orné que des armoiries des Chevaliers de la Toiſon d'or que Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, y aſſembla pour un Chapitre qu'il tint à la naiſſance de Charles Comte de Charolois ſon fils. Ce qu'on remarque dans cette Egliſe de plus précieux, c'eſt le préſent que lui fit Philippe le Bon de

l'*Hoſtie* miraculeuſe que le Pape Eugene IV. lui avoit envoyée à Liſle en Flandre, en reconnoiſſance du ſecours que ce Prince lui avoit donné contre les ennemis de ſon exaltation. On voit ſur cette Hoſtie pluſieurs taches du ſang qui en ſortit par autant de coups de couteau, qui, ſelon la tradition, lui furent donnés par un Juif. Ce précieux tréſor, qui ſubſiſte ſans altération depuis ſi long-tems, eſt gardé dans un coffre d'or qui fut donné par le Duc d'Epernon, dans le tems qu'il étoit Gouverneur de Bourgogne. Lorſqu'on expoſe cette Hoſtie aux yeux des Fideles, on la met dans un vaiſſeau d'or du poids de cinquante-marcs, garni de pierreries, & de la couronne d'or que Louis XI. porta le jour de ſon Sacre, & dont il fit préſent à la ſainte Hoſtie. Dans une Chapelle qui eſt du côté de l'Evangile eſt le tombeau de Gaſpard de Saux Seigneur de Tavannes, Maréchal de France, mort en 1570. Dans la Nef l'on voit contre un pilier à main gauche une figure de pierre qui repréſente un homme à genoux, vêtu d'une longue robe, ayant une ceinture de laquelle pend une groſſe bourſe quarrée. C'eſt la figure d'un Marchand Génois nommé *Digue Sponde*, qui prêta une ſomme conſidérable à un Duc de Bour-

gogne qui alloit faire la guerre aux Infideles. Ce Marchand ayant enſuite fait don de cette ſomme au Duc, celui-ci par reconnoiſſance fit ériger ce monument à ſa mémoire.

Il n'y a que ſept Paroiſſes dans Dijon, & Corneille étoit fort mal inſtruit lorſqu'il a écrit qu'il y en avoit ſeize. Celle de Nôtre-Dame, qui eſt la plus conſidérable, celle de S. Michel, celle de S. Nicolas, celle de S. Jean, celle de S. Pierre, celle de S. Médard, qui a été transférée dans l'Egliſe Collégiale de ſaint Etienne, & celle de S. Philibert. L'Egliſe de *Nôtre-Dame* a pris ſon nom d'une Image de la Vierge, qui en 1513. délivra cette Ville de la fureur des Suiſſes, qui après la victoire de Novarre aſſiégerent Dijon, & en avoient déja pillé & brûlé les fauxbourgs. En mémoire de cette délivrance il ſe fait tous les ans une Proceſſion générale.

Le Portail de l'Egliſe de S. Michel mérite d'être remarqué pour la beauté de l'architecture & de la ſculpture, & à cauſe de ſes deux tours couvertes en dôme.

L'Hôpital du S. Eſprit, dans le fauxbourg d'Ouſche, fut fondé par Eudes III. Duc de Bourgogne de la premiere race, pour retirer les pelerins, nourrir & éle-

ver les enfans exposés, qui sont ici gouvernés par des Sœurs hospitalieres de l'Ordre du S. Esprit de Montpellier. Celui de Nôtre-Dame de la Charité fut commencé en 1502. L'on y retire plus de cinq cens pauvres de tout âge & de tout sexe, qui sont servis par une Communauté de vingt Religieuses. Cet Hôpital est administré par un Président & deux Conseillers du Parlement, dont l'administration ne dure que deux ans; par deux Maîtres des Comptes, par un Trésorier de France, & par les Maire & Echevins. Outre ces Hôpitaux, il y en a un troisieme, qui est dans la Ville sur la Paroisse de S. Philibert. Il porte le nom de sainte Anne, & est destiné pour l'éducation des pauvres orphelines. C'est Pierre Odebert Président au Parlement de cette Ville, & Odette Maillard sa femme, qui en sont les fondateurs.

La Chartreuse est à l'extrémité de ce fauxbourg, & à l'occident. Elle fut fondée en 1384. par Philippe le Hardi Duc de Bourgogne. C'est dans cette Eglise que sont inhumés les corps des derniers Ducs de Bourgogne, ceux des Duchesses leurs femmes, & des Princes & Princesses leurs enfans: mais on ne voit les représentations que de Philippe le Har-

di, de Jean sans peur, avec Marguerite de Baviere sa femme. Ces deux tombeaux sont d'une grande beauté, & une des principales curiosités qu'on montre aux voyageurs. Ils sont construits d'albâtre, tiré du Comte de Boutgogne.

Le premier de ces tombeaux est celui de Philippe le Hardi, fondateur de ce Monastere. Sa figure est représentée ici au naturel, couchée, & armée de pied en cap, sous une ample draperie, ou manteau Ducal. Auprès de sa tête sont deux Anges à genoux qui soutiennent sou casque; & à ses pieds est un lion. Ces figures sont d'une correction qui charme les connoisseurs; ainsi que quarante petites figures de marbre blanc, de quinze pouces ou environ de hauteur, qui sont autour de ce tombeau: elles représentent le convoi du Prince, & expriment leur douleur par leurs attitudes différentes. Cette variété d'expressions fait connoître le génie & le grand art du Sculpteur.

Au-dessous de ce Mausolée, & en face du grand-Autel, est celui du Duc Jean son fils, surnommé *Jean sans peur*, dont la figure est ici représentée au naturel, couchée avec celle de Marguerite de Baviere sa femme. Ce monument est de la même grandeur que l'autre, & de la même

beauté, avec le même nombre de petites figures de marbre blanc, qui ſont autour du tombeau, & repréſentent le convoi du Prince.

Le Couvent des Dominiquains a été fondé par Alix de Vergy Ducheſſe de Bourgogne, en 1237. A l'entrée de leur maiſon il y a une grande ſalle où les habitans de cette Ville s'aſſemblent pour l'élection du Maire.

La Maiſon des Jéſuites eſt une des plus belles qu'il y ait en France. Elle doit ſon établiſſement à Odinet Gaudran, Préſident au Parlement de cette Ville, lequel en 1581. fonda ce College pour toutes les Claſſes, juſqu'à la Théologie. Pierre Odebert, autre Préſident du même Parlement, ajoûta à cette fondation, en 1684. celle de quatre Régens de Théologie. Cette Maiſon poſſede la Bibliotheque de Charles Fevret Conſeiller-Clerc au Parlement de Bourgogne, qui la donna aux Jéſuites, à condition qu'elle ſeroit publique.

Les Peres de l'Oratoire ont deux maiſons dans cette Ville. L'ancienne y fut établie en 1622, à la place des Moines du petit Val-des-choux, autrement dit *du ſaint Lieu*, Prieuré qui fut d'abord donné aux Carmélites pour leur logement par un brévet du Roi Henri IV. &

aux Jésuites pour le revenu, puis aux Peres de l'Oratoire par Bulle d'union, sur le refus des premiers, qui trouvérent à se mieux loger, & à se mieux renter. L'autre Maison a long-tems servi d'Hôtel au premier Président du Parlement de cette Ville, & fut acquise par les Peres de l'Oratoire, de leurs propres deniers. Ils eurent dans cette acquisition principalement en vûe la commodité des Ecclésiastiques de Dijon, qui, avant l'établissement d'un Evêché en cette Ville, étoient obligés d'aller faire leur Séminaire à Langres; au lieu que depuis l'érection de l'Evêché de Dijon, cette Maison est le Séminaire de ce nouveau Diocese.

Outre ces Maisons Religieuses, il y en a plusieurs autres. Le Couvent des Ursulines est riche de plus de quarante mille livres de rente, & sa Communauté est fort nombreuse.

Le Logis du Roi étoit le Château des Ducs de Bourgogne. Il est magnifique, & bien logeable. Salle des Gardes, grands appartemens, rien n'y manque. La piece que l'on appelle la salle des Etats est destinée à faire l'ouverture de ces Assemblées, & a été bâtie sous le gouvernement du dernier Prince de Condé. Ce Palais est situé sur *la Place*

Royale, qui eſt ornée d'une ſtatue équeſtre de Louis le Grand, faite à Paris par le Hongre. Cette Place eſt percée en pluſieurs endroits qui répondent à autant de rues, dont l'une conduit au Palais.

Le Palais eſt un grand bâtiment à l'antique. Au frontiſpice eſt un veſtibule ſoûtenu par quatre colonnes, & élevé ſur un perron de pluſieurs marches. Charles IX. fit bâtir la grande ſalle, qui a des boutiques de chaque côté, où l'on vend de toutes ſortes de marchandiſes. La grand'Chambre eſt pour les Audiences. Plafond, dorures & peintures, rien n'y eſt épargné : auſſi eſt-ce Louis XII. qui la fit bâtir.

Le bâtiment de l'Hôtel de Ville eſt peu de choſe. Le Maire eſt élû tous les deux ans, au mois de Juin, par les habitans des ſept Paroiſſes. Il prend la qualité de *Vicomte-Mayeur*, c'eſt-à-dire, de Vicomte-Maire. Robert II. Duc de Bourgogne, acquit au mois de Novembre de l'an 1276. la Vicomté de Dijon, de Guillaume de Chanlite Seigneur de Pontallier; & au mois de Décembre de l'an 1284. Il la remit aux Maire & Echevins de Dijon, par tranſaction qui fut confirmée par Philippe le Hardi.

Le Maire eſt chef des armes, & en

cette qualité il a sous lui les sept Capitaines des sept quartiers de la Ville, sept Lieutenans, & sept enseignes.

La Ville de Dijon a produit un grand nombre de gens de lettres, parmi lesquels Claude Saumaise, Etienne Perard, Charles Fevret, Jacques-Benigne Bossuet Evêque de Meaux, & une des plus grandes lumieres de l'Eglise Gallicane; Bernard de la Monnoie grand Poëte & grand Critique, Jacques-Louis Vallon, Marquis de Mimeure; Jean-Joseph Languet, Evêque de Soissons, puis Archevêque de Sens, Jean Bouhier Président à Mortier au Parlement de Bourgogne; Prosper Jolyot de Crebillon fameux Poëte tragique; Philibert Papillon, Auteur de la Bibliotheque des Ecrivains de Bourgogne; Hilaire-Bernard de Roqueleyne de Langepierre, &c. sont ceux dont le mérite a paru avec plus d'éclat.

Cette Ville a trois fauxbourgs, celui de la porte d'Ouche, celui de S. Nicolas, & celui de S. Pierre. Toutes les avenues en sont riantes, & plantées d'arbres qui forment autant de cours.

Le plus beau est sur la droite du chemin de Dijon à Auxonne. Il a un quart de lieue de long, & est planté de trois allées de tilleuls. Ces allées sont inter-

rompues dans le milieu de leur longueur, par un rond grand & ſpacieux, bordé de rangs d'arbres dans le même ordre que les allées. Ce cours ſe termine par uu grand parc fermé de murailles de trois côtés. Il eſt très-bien planté, & terminé par la riviere d'Ouſche. On le nomme *le Parc de la Colombiere*, du nom d'une maiſon qui eſt au-delà de la riviere. Il appartient à M. le Prince de Condé.

Un autre cours eſt ſur le chemin d'Auxonne, & parallele à celui dont je viens de parler. Un troiſiéme eſt ſur le chemin de Beaune. Le quatriéme conduit depuis le fauxbourg d'Ouſche juſqu'aux. Chartreux. Le cinquiéme a été planté en 1716. a 350. toiſes de long, & regne ſur le rempart depuis la porte S. Pierre juſqu'au baſtion de la porte d'Ouſche.

La Ville de Dijon porte pour armes de gueules, au chef chargé des deux écus de Bourgogne, dont l'un eſt bandé d'or & d'azur, de ſix pieces, à la bordure de gueules, qui ſont les armes que prit le Duc Robert; & l'autre eſt d'azur ſemé de fleurs de lys d'or ſans nombre, à la bordure componée d'argent & de gueules, que prit Philippe le Hardi fils du Roi Jean, & qu'il mit au premier quartier de ſon écu.

Nuys eſt une petite Ville ſur un ruiſſeau appellé le Muzin, & ſituée au bas d'une montagne. Son enceinte n'eſt que d'onze cens pas, dans lequel eſpace ſont enfermées cent trente maiſons fort ſerrées. Elle eſt fermée de murailles garnies de ſix tours, cinq rondes, & une quarrée. Il y a encore quelques reſtes de fortifications, & deux portes, l'une au midi, & l'autre au ſeptentrion. On ne peut rien dire de certain de l'ancienneté de cette petite Ville, qui tient cependant le troiſiéme rang aux Etats de Bourgogne. La Seigneurie de Nuys appartient à M. le Prince de Conty, comme Engagiſte; & en cette qualité il a toujours nommé le Gouverneur, qui ſur ſa préſentation obtient des proviſions du Roi. La principale Egliſe eſt la Collégiale de S. Denis, qui fut cédée à ce Chapitre, lorſqu'il y fut transféré du Château de Vergy en 1609. après que le Roi Henri le Grand l'eut fait démolir. L'Egliſe Paroiſſiale eſt ſous le titre de S. Simphorien. Les Chanoines de S. Denis en ſont les Curés primitifs, & nomment un d'entre eux pour faire les fonctions curiales. Il y auſſi un Couvent de Capucins, un d'Urſulines, un Hôpital, un Bailliage, une Prévôté Royale, & un Grenier à ſel.

BEAUNE, *Belnum*, *Belna*, sur la riviere de Bougeoise qui prend sa source à cinq cens pas de cette Ville. Quelques Auteurs ont crû que c'étoit la *Bibracte* dont parle César ; mais M. de Valois dit que c'est sans raison ; Beaune étant une petite Ville que l'on ne découvre que dans les chroniques des Monasteres de Bourgogne. La figure de cette Ville est presque ovale. Elle a deux cens douze toises de long, cent quatre-vingt-quinze de large, & sept cens quatre-vingt de circuit. Les fossés en sont beaux, & les murs assez bons. Les parapets en sont ruinés en plusieurs endroits. Elle est fortifiée par quatre bastions, deux ravelins, & six boulevarts, revêtus d'un mur dont les pierres sont taillées en pointes de diamants. Trois des boulevarts sont presque ruinés. On entre dans la Ville par quatre portes, qui sont nommées de S. Nicolas, de S. Martin, de la Bretonnerie, & de la Madeleine. Il y a nne Collégiale, deux Paroisses, sans compter les trois qui sont dans les fauxbourgs, & deux Hôpitaux. Celui qui est pour les malades a été fondé par Nicolas Rollin, Chancelier de Philippe Duc de Bourgogne en 1443. Ce bâtiment est vaste & magnifique pour le tems de sa construction. Il y a cinq salles pour les malades du com-

mun, & quatre chambres pour les personnes de distinction qui s'y font porter, & qui y sont servies en payant. Il est desservi par des Religieuses, & ses revenus sont administrés par des Maîtres qui n'exercent que pendant trois ans, & qui sont nommés par le Marquis d'Espinac qui en est le Patron, étant descendu par femmes du Chancellier Rollin.

On dit qu'un homme faisant voir cet Hôpital au Roi Louis XI. & louant la charité du Chancelier Rollin; ce Prince lui répondit, *qu'il étoit bien raisonnable qu'ayant fait tant de pauvres en sa vie, il fît faire, avant de mourir, une maison pour les loger.*

Le Chancelier Rollin ne fut pas le seul qui contribua à la richesse & à l'embellissement de cet Hôpital. Jean Rollin son fils, qui fut Evêque d'Autun & Cardinal, coopéra, après son pere, à enrichir & embellir cette Maison de charité.

L'autre Hôpital est général pour des orphelins & des orphelines. On les y occupe à carder & à filer de la laine. Le nombre n'en est pas fixe.

Outre ces Hôpitaux, il y a encore une chambre des pauvres, dont le Bureau est composé du Maire qui y préside, de

deux Chanoines, de deux Officiers Royaux, de deux Echevins, & de quatre Bourgeois. Ils sont changés tous les trois ans. Les revenus sont employés à faire subsister de pauvres honteux, & à faire apprendre des métiers aux enfans de l'un & de l'autre sexe.

Il y aussi un fort beau College, où les PP. de l'Oratoire enseignent toutes les classes jusqu'à la Philosophie inclusivement. Ils furent appellés en 1624. par les habitans; & quoique leur revenu soit fort modique, ces Peres y ont toujours vécu avec les habitans dans une satisfaction réciproque les uns des autres.

Quoique cette Ville n'ait que quatre portes, elle a néanmoins cinq fauxbourgs, dans l'un desquels il y a une Chartreuse fondée en 1328. par Eudes IV. Duc de Bourgogne.

Les habitans de Dijon & ceux de Beaune sont en possession de se railler les uns les autres. Lorsque ceux de Dijon parlent d'un *Niais*, ils ont coutume de dire qu'il est de Beaune, ou qu'il faut l'y envoyer.

Au reste cette Ville est du Dioceſe d'Autun, & elle porte pour armes d'argent, à une Nôtre-Dame de carnation, habillée de gueules, le manteau d'azur, portant le petit Jesus aussi de carnation, tenant un pampre de sinople, avec un raisin de sable.

CHALONS, *Cabilonum*, eſt ſur les bords de la riviere de Saône, dans une plaine vaſte & fertile. Du tems de Céſar, cette Ville appartenoit aux Eduens : mais les Romains la ſéparerent du territoire de ce peuple ; & elle eut ſon Evêque particulier après le regne de Conſtantin. Châlons vint enſuite au pouvoir des Bourguignons, d'où il paſſa à celui des François dans le ſixiéme ſiecle. Gontran en fit la capitale de ſon Royaume après la mort du Roi Clotaire I. ſon pere. Par le partage qui fut fait enſuite entre les enfans de Louis le Débonnaire, Châlons échut à Charles le Chauve : mais dans le ſiecle ſuivant, un Seigneur nommé *Lambert* fut aſſez puiſſant pour s'en emparer, & en jouït en toute propriété juſqu'au regne de Hugues-Capet.

Cette Ville étoit autrefois d'une très-petite étendue ; mais on l'a agrandie en enfermant les fauxbourgs de S. Jean de Maizel & de S. André dans ſes nouveaux murs. La citadelle fut bâtie en 1563. ſur une hauteur qui étoit dans le fauxbourg S. André. Elle a cinq baſtions ; & en 1671. & 1672. on y ajoûta quelques dehors. On n'a point touché aux fauxbourgs de ſainte Marie & de ſaint Laurent.

Ce dernier eſt au-delà de la riviere

& a sa communication avec la Ville par un pont de pierre. L'Hôtel-Dieu est dans ce dernier fauxbourg, sur la riviere de Saône, & dans une très-belle situation. Le bâtiment n'est pas fort grand ; mais il est bien entendu. L'Hôpital général, sous le nom de Charité, est établi depuis quarante ans. On y nourtit & éleve cinquante-quatre enfans.

L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de S. Vincent, & porte pour armes d'azur aux fleurs de lys d'or sans nombre. Ce sont, dit-on, les anciennes armes de France, que le Roi Childebert lui donna, avec les reliques de S. Vincent. Le Séminaire est gouverné par des Prêtres de l'Oratoire, & le College est régenté par des Jésuites. Il y a dans cette Ville plusieurs Couvents de l'un & de l'autre sexe ; & elle est très-marchande. Il y a aussi un Présidial & un Grenier à sel. Elle porte pour armes d'azur à trois anneaux d'or, deux & un.

A un petit quart de lieue de Châlons est le Prieuré Conventuel de S. Marcel, possédé par des Religieux réformés de Cluny. C'étoit autrefois une Abbaye fondée par le Roi Gontran qui voulut y être enterré. S. Desiré & S. Sylvestre, Evêques de Châlons, ont aussi été inhumés dans cette Eglise. Le fameux Pierre Abe-

lard mourut dans ce Monaſtere, & fut inhumé dans la Chapelle de l'Infirmerie. Son corps fut enſuite tranſporté au Paraclet ; & la Chapelle dont je viens de parler ayant été détruite, & les Religieux voulant conſerver ce cénotaphe, le firent mettre dans l'Egliſe, où on le voit encore.

L'on va de Châlons à Lyon par eau, ſur la riviere de Saône, ou par terre ; mais la route qu'on fait par eau eſt la plus douce, & la plus commode. Voici l'une & l'autre de ces routes.

Route par eau.

Tournus.	5. l.
Mâcon.	5. l.
Montmerle.	6. l.
Trevoux.	6. l.
L'Iſle Barbe.	3. l.
Lyon.	1. d. l.

TOURNUS, *Tinurcium*, ſur la Saône, dépend du Bailliage de Mâcon, quoiqu'elle ſoit du Dioceſe de Châlons. La longueur de cette Ville eſt de mille pas, ſa largeur de trois cens quatre vingt, & ſon circuit de trois mille cent pas, en y comprenant l'Abbaye. L'Abbé eſt Seigneur haut Juſticier de cette Ville. La

Juſtice ſe rend dans l'enclos de l'Abbaye, & les appellations ſont portées au Bailliage & Siege Préſidial de Mâcon. On prétend que les Abbés de Tournus faiſoient autrefois battre monnoye, & que c'eſt de-là que la tour de la Monnoye a pris ſon nom. L'Hôpital n'entretient que ſeize lits; & le College, ou Séminaire n'eſt compoſé que de deux Eccléſiaſtiques. Il n'y a rien de remarquable dans Tournus que l'Abbaye, où il y a une Egliſe ſoûterraine qui eſt vénérable par ſon ancienneté, & dans laquelle l'on voit le tombeau de S. Valerien, qu'on prétend avoir annoncé le premier la Foi Chrétienne à Tournus. On trouve aux environs de cette Ville une carriere de pierre dure & jaſpée qui approche fort du marbre, & dont on fait des cheminées très-propres. Tournus porte de gueules à trois tours d'argent, au chef de France.

MACON, *Matiſco Æduorum*, eſt ſitué ſur le penchant d'un côteau, & ſur la riviere de Saône qui la ſépare de la Breſſe, avec laquelle elle communique par le moyen d'un pont qui a trois cens pas de long ſur ſix de large, & treize arches. L'enceinte de Mâcon forme à peu près un demi cercle, & a environ treize cens pas de long, ſix cens qua-

rante de large, & trois mille de circuit. Les rues y sont étroites, & mal percées, & il n'y a presque point de places publiques. On compte dans cette Ville environ six mille personnes. L'entrée de Galas à la tête d'une armée allarma toute la Bourgogne, & on commença à Mâcon de nouvelles fortifications qui n'ont point été achevées. On n'a fait que deux bastions du côté de la porte S. Antoine, dont le plus grand est joignant la riviere de Saône, & n'est pas terrassé. L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de saint Vincent. Elle est étroite & sombre, & ses voûtes sont assez exhaussées. La sonnerie de ses cloches passe pour être une des plus harmonieuses du Royaume. La Collégiale de S. Pierre n'est remarquable que par la noblesse de son Chapitre. Il y a des Cordeliers observantins à Mâcon, des Jacobins, des Capucins, des Minimes, un College de Jésuites, & une Maison de Prêtres de l'Oratoire. Il y a aussi des Couvens de Filles de la Visitation, d'Ursulines, de Carmelites, & d'Hospitalieres qui desservent l'Hôtel-Dieu, qui a quarante-huit lits, & environ six mille livres de rente. La Maison de la Charité n'a qu'environ quinze cens livres de rente, & nourrit néanmoins ordinairement cent vingt person-

nes. Mâcon a un Gouverneur particulier, & un Lieutenant de Roi. Pour la Justice & les Finances, il y a un Présidial, une Election, un Grenier à sel, une Jurisdiction des Traites Foraines, &c.

La Saône forme une Presqu'isle au-dessous du pont de Mâcon, qui est toute entourée d'arbrisseaux. Au milieu est une petite prairie fort propre pour donner des fêtes & des réjouïssances publiques.

Mâcon porte de gueules à trois besans d'argent, deux, & un.

Montmerle est une très-petite Ville sur le bord de la Saône, de la Principauté souveraine de Dombes. Les Minimes ont un Couvent sur une éminence d'où l'on voit sans lunettes six Provinces, six Villes, & plus de deux cens Villages. Les Provinces sont le Mâconnois, le Forez, le Beaujolois, le Lyonnois, la Bresse, la Principauté de Dombes. Les Villes sont Villefranche, Beaujeu, Belleville, Mâcon, Trevoux, & Thoissei. En suivant le cours de la Saône, on compte deux lieues de Montmerle à Trevoux; mais par terre il n'y a que trois quarts de lieue.

TREVOUX, *Trivortium*, a pris ce nom pour avoir été bâtie dans l'endroit où l'un des grands chemins qu'Agrippa avoit fait faire dans les Gaules se patta-

geoit en trois, & que pour cette raiſon on appelloit *tres viæ*, *Trivium*. Cette Ville eſt la Capirale de la Principauté ſouveraine de Dombes, & eſt ſituée ſur nne colline qui s'abaiſſe juſqu'au bord de la Saône. Le Pape Clement VII. y établit un Chapitre en 1523. Il eſt compoſé d'un Doyen qui eſt Conſeiller-né du Parlement, d'un Chanrre, d'un Sacriſtain, & de dix Chanoines, tous Concurés de la Ville. Le Doyenné eſt à la nomination du Souverain. On voit auſſi à Trevoux un Couvent de Religieux du Tiers-Ordre de S. François, un de Carmélites, un d'Urſulines, un Hôpital bâti & fondé par feue Anne-Marie-Louiſe d'Orléans, Souveraine de Dombes. *Il n'eſt pas vrai que les Jéſuites ayent ici un Couvent, ni qu'ils y compoſent & impriment tous les mois le Journal des Sciences & des beaux Arts*, comme le dit l'Auteur d'un Voyage de France imprimé chez Saugrain en 1720. Tout le monde ſçait que les PP. Jéſuites qui travaillent à ce Journal demeurent à Paris, & que le Journal dont ils ſont les Auteurs s'eſt imprimé à Trevoux pendant fort long-tems: mais depuis quelques années il s'imprime à Paris. Le Parlement tenoit ſes ſéances à Lyon; mais en 1696. Monſeigneur le Duc du Maine le transféra à

Trevoux, où il fit bâtir un beau Palais pour le Siege de la Juſtice. Ce Parlement eſt compoſé de trois Préſidens, d'un Chevalier d'honneur, de douze Conſeillers, dont il y en a deux de Clercs, de trois Maîtres des Requêtes, d'un Procureur Général, de deux Avocats Généraux, & de quatre Secrétaires. Ce même Prince a fait établir une Imprimerie dans la même Ville, & a fait tracer le plan d'un beau College. La Chambre du Tréſor, l'Hôtel de la Monnoye, & le Palais du Gouverneur ſont les autres édifices les plus remarquables de Trevoux.

L'Iſle Barbe eſt au milieu de la riviere de Saône, entre le Village de Cuires, & celui de S. Rambert. Comme ce n'étoit qu'un écueil ſtérile & ſauvage, on le nomma d'abord l'Iſle-Barbare, & enſuite par contraction l'*Iſle Barbe*. Elle fut d'abord habitée par des Chrétiens qui fuyoient la perſécution de l'Empereur Severe. Longin, Gentilhomme du pays, bâtit un Monaſtere à la pointe ſeptentrionale de cette Iſle, vers l'an 240. Ce Monaſtere ſubſiſta juſqu'à ce qu'il fut entierement ruiné par les Wiſigots. L'Empereur Charlemagne en fit bâtir un nouveau, & y aſſembla quatre-vingt-dix Religieux qu'il avoit fait venir du Mont

Cassin, & des plus fameux Monasteres de son Royaume. Cet édifice fut encore saccagé & ruiné par les Calvinistes. Cette Abbaye fut sécularisée en 1549. Les Seigneurs du nom de *Montdor* ont donné des Seigneuries considérables à ce Monastere, où ils avoient par-là acquis une maison, & droit de sépulture. Comme les *Montdor* prétendent descendre du fameux Paladin Rolland, les Seigneurs d'Hoirieu, qui étoient les aînés de la Maison de Montdor, étoient en possession de venir tous les ans à l'Isle-Barbe le jour de l'Ascension, pour exposer au Peuple, parmi les Reliques de cette Abbaye, le cor de chasse d'yvoire de ce Preux. Outre l'Eglise Collégiale, il y a une petite Paroisse dans l'Isle-Barbe.

Route de Châlons à Lyon par terre.

Senecy.	3. l.
Pimont.	1. l.
Tournus.	1. l.
Montbelet.	2. l.
Mâcon.	3. l.
La Chapelle.	2. l.
La Maison Blanche.	1. l.
Belleville.	2. l.
Villefranche.	2. l.

Anſe.	1. l.
Lyon.	4. l.

Belleville eſt une petite Ville du Beaujolois ſituée ſur la riviere d'Ardiere. On y remarque une Abbaye de l'Ordre de S. Auguſtin, qui fut fondée l'an 1160. par Humbert de Beaujeu.

Villefranche, ſur le Morgon, eſt aujourd'hui la Capitale du Beaujolois ; & comme elle eſt dans une plaine fort fertile, cela a fait dire que *la lieue d'Anſe à Villefranche eſt la meilleure du Royaume.* Cette petite Ville fut fondée par Humbert IVe. du nom, Sire de Beaujeu, vers le commencement du douziéme ſiecle. Ce Seigneur donna le terrein ſur lequel elle eſt bâtie ſous la redevance de trois deniers par toiſe ; & entre les privileges qu'il accorda afin d'y attirer des habitans, il y en avoit un qui permettoit aux maris de battre leurs femmes juſques à effuſion de ſang, ſans être repris, pourvû que la mort ne s'enſuivît pas. Il y a encore dans la banlieue de Villefranche un uſage fort ſingulier. Lorſque le petit peuple croit que les grains ſont mûrs, il va les couper ſans la permiſſion du propriétaire ; il les lie, & ſe paye de ſa peine, en emportant la dixiéme gerbe. Cette maniere de moiſſonner s'appelle *la cherpille*,

cherpille, & a toujours fort déplu aux propriétaires; mais jusqu'à préſent ç'a été envain. Au reſte Villefranche ne conſiſte preſque qu'en une très-belle rue qui va d'un bout de la Ville à l'autre. Il y a dans cette petite Ville une Election, un Grenier à ſel, & une Académie de beaux Eſprits qui y fut établie en 1679.

LYON, *Lugdunum*, *Lugudunum*, *Lucdunum*, *Lygdunum*, *Lugdunum Seguſianorum*. Polybe & Tite-Live donnent le nom d'*Iſle* au pays qui eſt enfermé entre le Rhône, la Saône, & les Alpes, & dont la figure triangulaire le fait reſſembler au *Delta* d'Egypte, avec néanmoins cette différence qu'en ce lieu de l'Egypte, c'eſt la mer qui fait la baſe du triangle, & qu'ici ce ſont les montagnes. C'eſt dans cette petite Iſle, au confluent du Rhône & de la Saône, que la Ville de Lyon eſt ſituée. Sa fondation eſt ſi ancienne que le tems en eſt fort incertain. Annius de Viterbe l'attribue à *Lugdus* quatorzieme Roi des Celtes; mais ce ſentiment n'a été ſuivi que par Jean le Maire, & par un petit nombre d'autres Ecrivains particulierement dévoués à l'erreur & à la fable. D'autres prétendent que cette Ville a été fondée vers l'an de Rome 364. par deux freres nommés *Momorus*, & *Atepomarus*, Princes Gaulois

qui regnoient dans la Ville de *Céseron*, aujourd'hui nommée *S. Tuberi*, proche la Ville d'Agde en Languedoc, lesquels, ayant été chassés de leur Royaume par des Peuples voisins, remonterent le Rhône jusqu'à l'endroit où la Saône se joint à ce fleuve ; & que là ils furent avertis par un oracle d'y bâtir une Ville qu'ils appellerent *Lugdunum*, parce que *Lugos* en leur langue signifioit un *corbeau*, & qu'aussitôt qu'ils eurent jetté les fondemens de cette Ville, ils virent paroître tout d'un coup des corbeaux qui couvroient de leurs aîles tous les arbres des environs.

Le silence de César qui ne parle en aucune façon de cette Ville, & plus encore celui de Polybe, de Tite-Live & de Plutarque, qui ont décrit avec tant de soin la marche d'Annibal, ne laisse aucune réponse raisonnable à ceux qui soûtiennent ce sentiment.

La troisieme opinion est la plus vraisemblable, & aussi la plus universellement suivie. Elle attribue la fondation de Lyon à *Lucius Munatius Plancus*, Consul Romain, qui vers l'an 709. de Rome bâtit cette Ville aux habitans de Vienne alliés du Peuple Romain, lesquels s'étoient réfugiés au confluent du Rhône & de la Saône, après avoir été

chaſſés de leur Ville par les Allobroges ; & y conduiſit une colonie de Romains, pour achever de la peupler.

Le P. Meneſtrier eſt Auteur d'un quatrieme ſentiment qui eſt une conciliation du ſecond & du troiſieme, que je viens de rapporter. Il prétend que *Momorus* & *Atepomarus*, bâtirent une Ville ſur la montagne de Fourviere, & que, trois ou quatre ſiecles après, *Plancus* en bâtit une autre au-deſſous de l'ancienne, dans la plaine qui eſt au confluent du Rhône & de la Saône. On fit au P. Meneſtrier pluſieurs obſervations très-ſolides auſquelles il répondit de ſon mieux : mais je ne ſçai ſi ſa grande érudition lui permit de ſentir toute la force des raiſons qu'on lui objectoit. M. Broſſette, dans ſon Hiſtoire de Lyon, a propoſé une difficulté qu'on n'avoit jamais faite au P. Meneſtrier, & laquelle cependant me paroît encore plus forte que les autres.

Les Etymologiſtes ne ſont pas moins partagés ſur le nom de *Lugdunum*, que les Hiſtoriens le ſont ſur le tems de la fondation de cette Ville. Les uns veulent que Momore la nomma *Lugdunum* à cauſe des corbeaux qu'il y avoit vûs, & que *Lugu* en Langue Celtique ſignifioit un corbeau. D'autres prétendent que *Lugdus* ſon fondateur lui donna ſon nom.

D'autres, qu'elle a été appellée *Lucdunum* de *Lucius Munatius Plancus*, comme qui diroit *la colline de Lucius*. D'autres enfin soûtiennent qu'elle a été ainsi nommée pour marquer sa situation au soleil levant, *Lucis dunum*, &c.

Valois, *le P. Hardouin*, & nos plus judicieux Critiques rejettent toutes ces étymologies, & disent qu'afin qu'elles pussent être admises, il faudroit que toutes les Villes de France qui portent le nom de *Lugdunum*, ou l'eussent pris des corbeaux qu'on y vit, ou eussent été fondées par *Lugdus* Roi des Gaules, ou rebâties par *Lucius Munatius Plancus*, ou eussent été enfin bâties sur des montagnes exposées au soleil levant; ce qui est ridicule. *Lugdunum* a donc été formé des deux mots Celtiques *Lut*, & *dun*, dont le premier signifie en cette langue *peuple*, & le second *montagne*, comme qui diroit *le peuple*, ou les *habitans de la montagne*.

La situation de Lyon la rend l'entrepôt d'un très-grand commerce. Mais il y a quelques années qu'on a placé des moulins à la jonction du Rhône & de la Saône, vis-à-vis la quarantaine. Depuis ce temps-là, cet endroit est décrié par un grand nombre de naufrages. Le 22. d'Août 1733, il y périt deux bateaux

chargés de tonneaux vuides pour les vendanges, & de quatre-vingt passagers, dont il n'y eut que dix ou onze de sauvés. Il n'y eut rien de plus célebre dans les Gaules, après que les Romains les eurent conquises, que le temple que soixante peuples de ce pays firent bâtir en l'honneur de la Ville *de Rome* & *d'Auguste*. Ces peuples donnerent autant de statues, avec leurs inscriptions, pour orner l'Autel qu'ils y avoient fait ériger à ce Prince. Caligula, ayant reçû l'honneur de son troisieme Consulat pendant qu'il étoit à Lyon, ajoûta toutes sortes de jeux, & établit cette fameuse Académie qui s'assembloit devant l'Autel d'Auguste, où les plus excellens Orateurs alloient disputer le prix de l'éloquence, & se soumettoient à la rigueur des loix qu'il avoit faites à ce sujet. Ce Temple & cet Autel étoient dans l'endroit où est l'Abbaye d'*Ainay*, qu'on a ainsi appellée d'*Athenæum*, nom que l'on donnoit à cette Académie.

La Ville de Lyon fut consumée en une nuit par le feu du Ciel; & Seneque * dit avec beaucoup d'esprit, en parlant de cet embrasement, qu'il n'y eut qu'une nuit entre une grande Ville & une Ville qui n'étoit plus : *Inter magnam*

* Epitre 91.

Urbem & nullam, nox una interfuit. Neron y envoya une somme considérable d'argent pour rétablir cette Ville; & cette somme fut si fidelement & si utilement employée, qu'en moins de vingt ans, Lyon se trouva en état de faire tête à la Ville de Vienne, qui suivoit le parti de Galba contre Vitellius.

On voit encore à Lyon des restes des ouvrages magnifiques dont les Romains avoient décoré cette Ville. Le Théatre, où le peuple s'assembloit pour voir les spectacles, étoit sur la montagne de *S. Just*, dans le terrein qui est occupé par le Couvent & les vignes des Minimes. Il ne reste plus de ce monument que quelques arcades presque ruinées, & un amas de pierres.

Les Romains avoient fait construire des aqueducs pour conduire de l'eau du Rhône dans la Ville, & même pour y en faire venir de la riviere de Furan en Forez. Ces derniers avoient sept ou huit lieues, & venoient aboutir au même quartier de S. Just. L'on en voit encore plusieurs arcades près de *Fourviere*, & dans les Villages de *Sainte-Foy* & de *Chaponcst*. Les réservoirs qui recevoient ces eaux se remarquent en plusieurs quartiers de la Ville; mais principalement dans le jardin du Monastere de la

Deserte, & dans une vigne des Ursulines sur la montagne de S. Just, où l'on voit un de ces réservoirs tout entier, nommé *la grotte Berelle.*

Le Palais des Gouverneurs & des Empereurs, lorsqu'ils venoient à Lyon, étoit sur le penchant de la même montagne, dans le terrein qu'occupe aujourd'hui le Monastere des Religieuses de la Visitation, nommé à cause de ce monument *le Couvent de l'Antiquaille.*

Lyon est la seconde Ville de France, & ne cede qu'à Paris. Elle est comme au centre de l'Europe, & par le moyen de ces deux rivieres, elle peut faire un commerce très-florissant. On tient qu'il y a dans cette Ville quatre mille maisons, & près de cent mille habitans. On y compte cinq Eglises Collégiales, treize Paroisses, quatre Abbayes, quatre Prieurés, environ cinquante Maisons Religieuses, deux Hôpitaux, six portes & quatre fauxbourgs; celui de Vaise sur la route de Paris; celui de la Croix-rousse vers la Bresse; celui de la Guillotiere vers le Dauphiné; & celui de S. Just, ou de S. Irenée, sur le chemin de Montbrison.

La Ville de Lyon est partagée en trente-six quartiers, nommés *Penonages.* Par-

courons ce qu'il y a de plus remarquable dans ces quartiers.

L'Egliſe Métropolitaine & Primatiale eſt célebre par ſon antiquité & par ſa dignité. Elle porta d'abord le nom de S. Etienne, qu'elle quitta dans la ſuite pour prendre celui de S. Jean. Elle eſt grande & fort éclairée. Le grand-Autel eſt au milieu du Chœur, & la diſpoſition des formes des Chanoines a un air de vénérable antiquité. On remarquera la fameuſe horloge qui eſt à côté du Chœur. C'eſt à préſent un morceau bien dérangé. Elle fût faite par *Nicolas Lippius*, de Bâle, l'an 1598. & rétablie en 1660. par *Guillaume Nourriſſon*, habile horlogeur de Lyon, natif d'Ambert en Auvergne.

S. Etienne eſt une Egliſe tout auprès de celle de S. Jean. Elle a la forme des anciennes Egliſes bâties en croix, & dont l'Autel eſt tourné du côté de l'Orient. On y conſerve, entre autres Reliques, les chefs de S. Etienne & de S. Irenée. On va voir par curioſité la groſſe cloche de l'Egliſe de S. Jean.

Lorſque la *S. Jean* concourt avec la *Fête-Dieu*, on célebre dans cette Egliſe une eſpece de Jubilé, qui eſt une cérémonie bien ſinguliere. Le concours de ces deux fêtes arriva l'an 1666. que la

célébration de ce Jubilé fut continuée pendant trois jours & trois nuits. Le saint Sacrement fut exposé durant tout ce tems-là au Jubé qui est au-dessus de l'Autel. Le Chapitre fit frapper des médailles de bronze, pour en conserver la mémoire, & l'on publia plusieurs écrits dans lesquels on n'allégua en faveur de ce Jubilé qu'un usage observé depuis plusieurs siecles, toutes les fois que ces deux fêtes se sont rencontrées le même jour.

S. Nizier est une Eglise Paroissiale & Collégiale, qui est située presque au milieu de la Ville, & qui n'est gueres moins belle que celle de S. Jean. Son portail est d'ordre dorique, & du dessein de Philibert de Lorme célebre Architecte ; mais il n'est pas achevé. La crypte qui est sous la Chapelle de la Vierge a servi de dépôt aux Reliques de S. Photin, premier Evêque, & de quarante-huit Martyrs de Lyon. Le Chœur est rempli de grands tableaux qui représentent la Vie de Jesus-Christ, ils sont, hormis quatre, de Thomas Blanchet. Celui de la Flagellation est du vieux Palme.

L'Eglise Collégiale de S. Just avoit été bâtie par S. Patient Archévêque de Lyon, avec beaucoup de magnificence, comme il paroît par la description qu'en

a donnée Sidoine Apollinaire : mais elle fut détruite par les Calviniſtes en 1562. Environ cent ans après, on employa une partie des matériaux à bâtir le Chœur de la nouvelle Egliſe de S. Juſt qui eſt dans la Ville ; au lieu que l'ancienne étoit hors des portes. En 1703. les Chanoines ont fait bâtir la nef & la façade de leur Egliſe ſur les deſſeins du ſieur de la Monce, avec beaucoup de goût & de régularité.

L'Egliſe de S. Irenée eſt une des plus anciennes, & étoit une des plus magnifiques avant l'an 1562. qu'elle éprouva la fureur des Calviniſtes, & fut détruite en partie. Par Lettres Patentes de l'an 1702. cette Egliſe & les places Canoniales ont été unies & incorporées à la Congrégation des Chanoines Réguliers de ſainte Genevieve. On montre ici une partie de la Colonne que l'on dit être celle à laquelle Jeſus-Chriſt fut attaché pendant qu'on le flagelloit ; le ſépulcre de S. Irenée, & l'Autel de S. Polycarpe.

L'Egliſe de S. Paul eſt une Collégiale, auprès de laquelle eſt l'Egliſe Paroiſſiale de S. Laurent que Meſſieurs de Maſcarany firent relever de ſes ruines l'an 1639. L'on remarque dans l'Egliſe de S. Laurent, proche la chaire du Prédicateur, le tombeau & l'épitaphe du fameux Jean Charlier, connu ſous le

nom de *Gerſon*, qui étoit celui du Village où il étoit né. Il étoit Chancelier de l'Univerſité de Paris, & mourut à Lyon en 1429.

Les Jeſuites ont deux Colleges dans cette Ville. Le grand eſt l'un des plus magnifiques du Royaume, & a été bâti ſur les deſſeins de Marcel-Ange, Frere Jeſuite de Lyon. Il eſt dédié à la très-ſainte Trinité, & voici l'Inſcription qu'on y lit :

Collegium Lugdunenſe Societatis Jeſu, Sanctiſſimæ Trinitati ſacrum : Templum hoc gentibus apertum omnibus. Increatæ Sapientiæ D. D. ut ſcientias omnes illi faciat vectigales.

Les quatre premiers ordres d'architecture ont été employés dans la conſtruction de ce grand édifice. Le Toſcan ſert de baſe aux autres : ſa frize n'a point d'autre ornement que l'Inſcription Latine que l'on vient de lire. L'ordre Dorique avec tous ſes ornemens eſt placé au-deſſus du Toſcan. L'Ionique eſt le troiſieme, & l'on a mis dans les entre-colonnes de cet ordre les figures ſymboliques des Sciences que l'on enſeigne dans ce College, & que l'on a diviſées en trois claſſes. Les Sciences ſacrées compoſent la premiere ; les humaines la ſeconde ; & les Arts ſça-

vans la troiſieme. L'ordre Corinthien fait enfin le couronnement de cet édifice, dont l'élevation n'étant point égale en toutes ſes faces a obligé de jetter des termes & des ornemens d'ordre Compoſite dans les faces qui ſont plus élevées. La Bibliotheque de cette Maiſon eſt une des plus belles qu'il y ait dans le Royaume, étant compoſée d'environ quarante mille volumes. Le Vaiſſeau en eſt aſſez vaſte, & des mieux ſitués qu'il y ait en Europe pour la vûe. Le P. Colonia, dans ſon Hiſtoire Littéraire, dit que l'on trouve dans cette Bibliotheque un Livre unique en France, où il n'a paru qu'en 1730. C'eſt une *Hiſtoire Générale de la Chine* en trente Volumes imprimés à Pekin, en beau papier, & en beaux caracteres Chinois. Chaque Volume a quatorze pouces de long, ſur ſept de large. L'on a élevé ſur la façade, & ſur une partie de la voûte de l'Egliſe, un *Obſervatoire*, ou bâtiment deſtiné aux obſervations aſtronomiques, qui a été bâti ſur les deſſeins & par les ſoins du P. Jean de S. Bonnet.

Le petit College a été fondé en 1630. par Gabriel de Gadagne de Chevrieres. Ses revenus ont été augmentés par pluſieurs donations qu'on lui a faites depuis, & par l'union du Prieuré de S. Ro-

main en Jarêts. L'on remarque dans l'Egliſe un grand & excellent tableau de Stella, qui repréſente J. C. dans le déſert.

Outre ces deux Colleges, les Jeſuites ont à Lyon *la Maiſon de S. Joſeph*, qui eſt deſtinée an troiſieme an de noviciat. Elle a été fondée par le P. François de Canillac, & a reçu des bienfaits du Roi Louis XIII. & de pluſieurs particuliers.

La Maiſon des Prêtres de l'Oratoire eſt belle & bien bâtie. Elle eſt ſituée ſur la colline de la Croix rouſſe. Cette Maiſon eſt compoſée de deux, qui ne ſont ſéparées l'une de l'autre que par leur clos & jardin. Elles ont été acquiſes des libéralités de différens PP. de l'Oratoire, qui montent à plus de cent mille livres. Ce fut Denis de Marquemont Archevêque de Lyon, & depuis Cardinal, qui appella les Prêtres de l'Oratoire dans cette Ville en 1616.

A la Place de *Confort* on voit une pyramide érigée en l'honneur du Roi Henri IV. & ſur laquelle les noms de *Dieu* ſont gravés en vingt-quatre langues.

Le Couvent des F. F. Prêcheurs eſt ſitué ſur cette Place. Le Chœur de leur Egliſe eſt erichi de marbre. La Chapelle de S. Thomas eſt ſuperbe par ſes colonnes, & par ſes autres ornemens. On y

remarque un tableau qui repréſente ſaint Thomas convaincu à la vûe de J. C. reſſuſcité. Ce tableau, qui eſt du *Salviati*, eſt d'un ſi grand prix, qu'on dit qu'Anne d'Autriche, Reine de France, offrit de le payer avec autant de louis d'or qu'il en faudroit pour le couvrir. Les Princes Jacques & Pierre de Bourbon, pere & fils, qui furent tués à la bataille de Brignais, ont leur tombeau dans le Chœur de cette Egliſe, au côté droit du Sanctuaire. Leurs épitaphes diſent que cette bataille ſe donna l'an 1362.

Les Cordeliers ont le chef de S. Bonaventure dans un beau buſte d'argent. On y voit encore ſa chambre changée en Chapelle, & peinte par le vieux Stella. Elle eſt ſoûtenue par quatre colonnes de marbre gris, & le tableau de l'Autel eſt un S. François de *Vannius*, qui eſt fort eſtimé par les connoiſſeurs.

Les Céleſtins poſſedent les cœurs de Louis Duc de Savoye, & du Cardinal d'Amboiſe.

Les Filles de la Viſitation de Sainte Marie poſſedent celui de S. François de Sales leur fondateur, qui mourut dans la petite maiſon du Jardinier de ce Monaſtere l'an 1622. Outre ce Couvent, qui eſt auprès de la Place de *Louis le Grand*, ces Religieuſes en ont deux au-

tres dans Lyon, celui de l'*Antiquaille*, & celui de *Sainte Marie des Chaînes*.

Sainte Elisabeth est un grand Monastere. On y voit un fort beau tableau de Stella, & un autre à l'aiguille fait par les Religieuses, & qui est dans son espece un ouvrage parfait.

Saint Pierre est une Abbaye de Filles, & un magnifique bâtiment qui a été construit à neuf sur quatre grandes faces, dont la principale regne sur la Place des Terreaux. Il est décoré en dehors des ordres Dorique & Composite à pilastres. Au pourtour du jardin regne un grand portique, au-dessus duquel est une terrasse découverte. L'Eglise est un ancien édifice qu'on a embelli par tous les ornemens modernes dont il a été susceptible. L'argenterie de l'Autel est d'un prix très-considérable, & mérite d'être vûe.

Le Couvent des Recolets est situé à mi-côte, au-dessus de sainte Croix. On y remarque une très belle voûte, faite d'un trait fort hardi. Elle soutient leur maison, & en quelque maniere la colline même contre laquelle elle est appliquée. On vante fort, & avec raison, ce morceau d'architecture, qui a été fait en 1648. par le Frere Valerien Religieux du même Ordre.

Le Couvent des Carmélites a été fondé par la Maiſon de Villeroy ; & on peut dire que c'eſt une dépenſe Royale. Le Maître-Autel de leur Égliſe eſt ſur-tout d'une grande richeſſe. On ne ſçait ce qu'on y admire le plus, ou l'habileté des ouvriers, ou la magnificence des différentes pieces qui le compoſent. Le tableau eſt une deſcente de Croix, & un des meilleurs qu'ait fait le Brun. Le tabernacle a été fait à Rome. Les marbres des petites colonnes de ce tabernacle ſont rares & remarquables. La Chapelle des Fondateurs eſt un chef-d'œuvre de ſculpture, & les différens mauſolées qu'elle renferme ne ſont pas des pieces moins parfaites. Le tableau de cette Chapelle eſt excellent. C'eſt une Nativité, & le plus beau qu'ait fait *Hoüaſſe*.

Le grand Hôtel-Dieu de Nôtre-Dame de Pitié fut fondé vers le milieu du ſixieme ſiecle par le Roi Childebert, & par la Reine Ultrogothe ſa femme. Ce bâtiment a pluſieurs fois changé de forme. La grande Infirmerie eſt ſur le deſſein de celle du grand Hôpital de Milan. Elle a 560. pieds de long, & eſt diſpoſée en forme de Croix Grecque. Au milieu de cette vaſte croiſée, s'éleve un dôme de trente-ſix pieds de diametre, ſous lequel eſt un Autel iſolé à quatre faces, qui

peut être vû des rangs de lits les plus éloignés. L'Egliſe répond à la magnificence de cet édifice; & le portail de cette maiſon eſt du Sieur de la Monce, qui a employé ici l'ordre Dorique avec goût & élégance. Cette maiſon eſt adminiſtrée par quatorze Citoyens qui ſervent pendant deux années. De ces quatorze Adminiſtrateurs, il y en a deux qui préſident, dont l'un eſt Officier de la Cour des Monnoyes de Lyon, & l'autre eſt un des plus fameux Avocats.

L'Hôpital de la Charité a été fondé des libéralités de M. de Marquemont Archevêque de Lyon, des Chanoines Comtes de S. Jean, de M. d'Alincourt, Gouverneur, & de pluſieurs autres Citoyens. Il eſt d'une grande étendue, & compoſé de neuf cours, autour deſquelles ſont de grands corps de bâtimens deſtinés au logement des pauvres, qui ſont ſéparés ſuivant leur âge, & ſuivant leur ſexe. Ceux qui ſont en état de travailler ſont employés aux manufactures de ſoye, ou de laine, qu'on a établies dans cette maiſon. Les greniers à bled méritent d'être vûs. Au fond de l'Egliſe l'on remarque deux tombeaux élevés à la mémoire de Jacques Moiron Lieutenant-Général de la Sénéchauſſée de Lyon, & de Simon Fornier Marchand de Lyon,

qui laisserent leurs biens à cette maison. La direction de cet Hôpital est commise à seize Recteurs, qui sont deux ans en fonctions. Les Présidens de ce Bureau sont toujours un Chanoine Comte de S. Jean, un Trésorier de France, & un Avocat.

La Place de Bellecourt a quitté ce nom pour en prendre un plus auguste, depuis le 27. de Décembre 1713. qu'on y éleva une statue équestre de Louis le Grand, faite par des Jardins. Il fut ordonné dès-lors qu'on appelleroit cette Place dans les discours & dans les Actes, *La Place de Louis le Grand.*

Le piédestal de la statue équestre est orné de deux grandes & belles figures de bronze, dont l'une représente le Rhône, & l'autre la Saône : elles occupent deux faces de ce piédestal, & ont été faites par *Coustoux.* Dans l'une des autres faces sont les armes de France & de Navarre ; & dans la quatrieme celles du Maréchal-Duc de Villeroi.

La Place des Terreaux a aussi sa beauté. L'Hôtel de Ville, & l'Abbaye de S. Pierre en font le principal ornement.

L'Hôtel de Ville est en ce genre un des plus beaux morceaux de l'Europe, & fut commencé en 1647. & entierement achevé en 1655. C'est un grand bâtiment

quarré-long, composé de la façade qui regne sur la Place des Terreaux, & de deux aîles en retour qui ont soixante-dix toises de longueur, & finissent sur le jardin. La façade qui est sur la Place est décorée au milieu par une tour quarrée, terminée en coupole, & aux angles par deux grands pavillons en avant-corps. La grande porte est ornée de deux colonnes ioniques de marbre, & elle conduit à un grand vestibule voûté, où l'on remarque les bustes de Philippe le Bel, de Charles VIII. & de Henri IV. Le premier de ces Rois établit le Consulat à Lyon : le second l'honora du privilege de la Noblesse : & le troisieme le réduisit à un Prevôt des Marchands, & à quatre Echevins. L'on voit aussi dans ce vestibule une table antique de bronze, partagée en deux, sur laquelle est gravée la harangue que l'Empereur Claude, n'étant encore que Censeur, fit au Sénat de Rome en faveur des Lyonnois. Le hazard fit que cette table fut trouvée l'an 1528. en creusant dans la colline de S. Sebastien, pour chercher les eaux d'une fontaine.

Le grand escalier se fait remarquer, non-seulement par sa grandeur, & par sa belle disposition, mais aussi par les peintures dont *Thomas Blanchet* l'a enri-

chi. Ce Peintre a repréſenté ici l'embraſement de Lyon, & pour traiter ce ſujet d'une maniere plus pathétique, & moins confuſe, il l'a diviſé en quatre parties, ou tableaux *.

La Place du Change eſt moins fameuſe par ſon étendue, que parce que les Marchands s'y aſſemblent tous les jours, & font en paroles & en papiers preſque tout le commerce du Royaume, & des pays étrangers. La loge du Change n'eſt pas fort grande.

On compte à Lyon quatre ponts : un ſur le Rhône, & trois ſur la Saône.

Le pont du Rhône de Lyon eſt compoſé de vingt arches, & fut bâti par les ſoins du Pape Innocent IV. Il y a trois remarques ſingulieres à faire ſur ce pont, qui a cela de particulier, de même que celui du pont S. Eſprit, & celui d'Avignon, que ſon plan n'eſt pas en droite ligne, & qu'il fait un angle, ou eſpece de courbure, dont la convexité s'oppoſe au courant des eaux. En ſecond lieu, on l'avoit fait d'abord ſi étroit, qu'il n'y pouvoit paſſer qu'une charrette à la fois. Pour remédier à cet inconvénient, on éleva un autre pont ſemblable, tout joi-

* Ce Blanchet étoit Pariſien, & a été un de nos grands Peintres. Le Brun l'appelloit toujours ſon frere en lui écrivant.

gnant ; & pour donner à ces deux ouvrages la solidité nécessaire, on fit passer d'un côté à l'autre de chaque arcade des barres de fer, avec des clefs à chaque bout. Troisiemement, comme les arcades n'en étoient pas fort grandes, il arrivoit souvent que celle du milieu se bouchoit. mais il y a environ soixante-cinq ans qu'un Architecte plus hardi que les autres fit couper la pile du milieu, & de deux arches n'en fit qu'une. Il n'y a eu que le succès qui ait pû justifier cette entreprise.

Des trois ponts sur lesquels on passe la Saône à Lyon, il y en a un de pierre, & deux de bois. Le premier est étroit, serré, peu solide, & difficile à monter pour les carrosses, & pour les voitures. Il est composé de quatre arches, ausquelles des rochers qui viennent audessus de l'eau servent de fondement.

Le Pont de S. Vincent est de bois, & cependant assez estimé, à cause de la hardiesse d'une seule arche de charpente qui le forme.

Le cabinet de feu Nicolas Grollier de Serviere a été renommé dans toutes les parties de l'Europe, & il a été pendant plus de soixante ans l'objet de l'empressement des Voyageurs curieux qui passoient par Lyon. Les cabinets que l'on

voit ailleurs ſont des monumens du goût, ou de la richeſſe de ceux qui les ont formés; mais celui-ci a cela de particulier, que tout ce qu'on y voit eſt l'ouvrage de l'eſprit inventif de M. de Serviere, & de l'adreſſe de ſes mains. L'on ne peut pas faire un plus magnifique éloge de ce cabinet que de remarquer que pendant le ſéjour que Louis le Grand fit à Lyon, il l'honora deux jours de ſuite de ſa préſence. Un petit-fils de l'Auteur de ce merveilleux cabinet en a donné une deſcription exacte & élégante, qui inſtruit également ceux qui l'ont vû, & ceux à qui il eſt inconnu. Il l'a partagée en trois parties. Dans la premiere, il décrit les pieces de tour; dans la ſaconde, les horloges; & dans la troiſieme, les machines de méchanique.

Outre les monumens d'antiquité dont j'ai deja parlé, l'on découvrit le 12. de Décembre de l'an 1704. en fouillant la terre ſur la montagne de Fourviere, un Autel antique, ou piédeſtal quarré, dont la hauteur eſt d'environ quatre pieds, en y comprenant ſa baze & ſa corniche; & la largeur de chacune des faces eſt d'environ un pied & demi. Sur la face de devant eſt une Inſcription au milieu de laquelle on voit en demi-relief la figure d'une tête de taureau. Sur la face droite

est une tête de bélier, mais sans inscription. Les P. P. Colonia, Daniel, Bonani, Jesuites; & M. Gros de Boze ont publié de sçavantes Dissertations pour expliquer ce monument, qui fut érigé pour conserver la mémoire d'un *Taurobole*, ou sacrifice du taureau à la déesse Cybele.

En 1724, on découvrit à Lyon une urne antique de plomb, qui renfermoit les cendres & quelques ossemens d'un Flamine nommé *Severus*. Ce qui rend cette urne presque unique en ce genre, c'est qu'on lit autour, en lettres oncialles, ce vers Iambe, qui marque le nom & la qualité du mort:

Ollam Severi Flaminis ne tangito.

On ne peut pas raisonnablement douter que ce Severe ne fût Flamine du Temple célebre élevé à Lyon par soixante nations des Gaules, & voici la preuve de cette opinion. Premierement on a trouvé parmi les cendres quatre médailles d'Auguste en moyen bronze, avec le frontispice de ce Temple: au revers est la légende, *Romæ & Augusto*. Secondement, cette urne a été trouvée auprès de l'endroit où étoit bâti ce Temple, c'est-à-dire, auprès du confluent du Rhône & de la Saône. Troisiemement, le goût

même de l'inſcription marque le ſimple & noble goût du ſiecle d'Auguſte. Cette urne eſt dans le cabinet d'antiquités du College des Jéſuites §.

L'an 1707. au mois de Juin, Meſſieurs du Conſulat de Lyon firent démolir un monument ancien & célebre, appellé le *Tombeau des deux amans*, qui étoit dans le fauxbourg de Vaiſe. L'origine de ce tombeau, ou petit temple, a fort exercé les Sçavans. Comme il n'y reſtoit point d'inſcription, & qu'aucun Auteur ancien n'en a parlé, pluſieurs Ecrivains ont donné l'eſſor à leurs conjectures. Les uns ont dit que c'étoit le tombeau de deux amans qui moururent de joie en ſe revoyant après une longue abſence. Les autres que c'étoit le tombeau d'Herode & d'Herodias, qui furent relégués à Lyon par Caligula. D'autres croyent que ces deux amans étoient deux Chrétiens, mari & femme, qui avoient vécu enſemble en gardant la chaſteté. M. Spon croyoit que c'étoit un Autel dédié à quelque divinité payenne qu'on adoroit à l'entrée de la Ville. Le P. Meneſtrier jugeoit que ce monument fut conſacré à la mémoire de deux Prêtres du Temple d'Auguſte, nommés l'un &

§ Mémoires de Trevoux, mois de Décembre 1724. p. 1271. & 72.

l'autre

l'autre *Amandus*, par un de leurs affranchis qu'ils avoient institué leur héritier. M. Brossette oppose quelques difficultés au sentiment de ce Jésuite, & en propose un nouveau avec beaucoup de modestie. Il conjecture que ce monument pourroit bien être le tombeau d'un *Amandus*, qui, selon une inscription rapportée par M. Spon §, en érigea un à sa sœur bien aimée. Le tombeau des deux Amans est célebre dans le Roman d'Astrée, où l'on voit qu'on le faisoit servir à la religion de l'amitié. *L'amour de Periandre & de moi*, dit Hylas *, *prit cependant un si grand accroissement, que d'ordinaire on nous appelloit les deux amis; & parce que nous desirions de la conserver telle, afin de l'affermir davantage, nous allâmes au sépulchre des deux Amans, qui est hors de la porte qui a pris son nom de la pierre coupée; là nous tenant chacun d'une main, & de l'autre l'un des coins de la tombe, nous fîmes, suivant la coutume du lieu, les sermens réciproques d'une fidelle & parfaite amitié, appellant les ames de ces deux fidelles Amans, pour témoins du serment que nous faisions*, &c. M. Brossette déplore avec raison que ce monument après avoir échappé à la fureur des peuples barbares, ait enfin

§ Antiquités de Lyon, pag. 125.
* Livre 4. page 180.

péri par les mains de ceux mêmes qui devoient se faire une espece de religion de le conserver.

On a tenu deux Conciles généraux à Lyon ; l'un y fut assemblé par le Pape Innocent IV. en 1245. & l'autre par le Pape Grégoire X. l'an 1274.

Ceux qui cherchent les plus courts chemins, ou qui sont pressés par leurs affaires, s'embarquent à Lyon sur le Rhône, pour aller en Provence : mais ceux qui ne voyagent que pour voir, & pour s'instruire, vont à Grenoble, & de-là continuent leur voyage jusqu'à Marseille, & à Toulon. C'est la route que je vais suivre ici présentement, me réservant à parler de l'autre dans l'Itinéraire de Paris à Lyon par le Nivernois, le Bourbonnois, &c.

Les Ormes.	2. l.
Heyrieu.	2. l.
Artas.	2. l. & d.
Chateaunet.	1. l. & d.
Champier.	1. l. & d.
La Frette.	1. l.
Rives.	2. l.
Charnaicle.	d. l.
Moirans.	d. l.
Grenoble.	3. l.

GRENOBLE, *Cularo, Gratianopolis*

après que l'Empereur Gratien l'eut fait rétablir, est sur l'Isere, & la Capitale du Dauphiné. Sur la montagne au pied de laquelle Grenoble est situé est un fort, ou réduit assez négligé, appellé la *Bastille*. A mi-côte de cette même montagne est la *Tour du Rabot*, qui est présentement abandonnée. L'Isere coupe Grenoble en deux parties inégales. La moins considérable est fort serrée par le côteau, & s'appelle *S. Laurent*, ou *la Perriere*. Elle ne consiste presque qu'en une grande rue. S. Laurent est la Paroisse de ce quartier. Au dessus est un Couvent de Filles de la Visitation, appellé *Sainte Marie d'en haut*. Le quartier *de Bonne* est le plus beau de Grenoble. Les rues y sont grandes, belles & bien percées. Le Palais, où se tient le Parlement, la Chambre des Comptes & le Bureau des Finances, est un ancien bâtiment, situé sur une Place presque ronde. La Place nommée *Grainete*, à cause des Grainetiers qui y vendent leurs grains, est grande & belle. Son vrai nom est la Place du *Breuil*.

L'Hôtel de Lesdiguieres sert aujourd'hui d'Hôtel de Ville. C'est un grand bâtiment, composé de différens corps de logis joints les uns aux autres. Ils forment un tout qui n'a rien de beau pour

la façade qui donne sur la rue : mais celle qui est sur le jardin est bâtie à la moderne, & fait un beau coup d'œil. Le jardin consiste en un parterre accompagné d'une terrasse, & d'un petit bois. C'est la promenade publique de la Ville.

L'Eglise Cathédrale n'a rien de remarquable ; mais le Palais Episcopal est un beau bâtiment, qui doit sa beauté au feu Cardinal le Camus Evêque de Grenoble. Les salles sont ornées de tableaux de prix, de la Vie & de la Passion de Jesus-Christ, & des portraits des Evêques de cette Ville. Le Séminaire a été fondé & établi par ce même Cardinal, & est dirigé par des Prêtres de l'Oratoire. Cette Eminence y fonda aussi cinq places pour autant de pauvres Ecclésiastiques. Les Jésuites furent établis à Grenoble en 1652. Ils y ont un College où ils enseignent la Grammaire, les Humanités, la Philosophie, & la Théologie. Ce College est toujours régenté par d'habiles Professeurs. L'Hôpital général est bien bâti, ayant quatre corps de logis, & des jardins d'une étendue suffisante. Tous les autres Hôpitaux de la Ville ne font qu'un même corps avec celui-ci, & sont sous la même direction. L'Arsenal est une espece de petite citadelle dans un lieu de la Ville sur les bords de l'Isere. A Sainte

Claire on peut voir les tombeaux de la Connétable de Lesdiguieres & de sa fille. Ils sont de marbre, & estimés pour leur sculpture. Les draperies sur-tout en sont parfaitement bien jettées. Le cours & le mail sont d'agréables promenades. Les fortifications de Grenoble sont du Chevalier de Ville. Il y a cinq portes à Grenoble, sçavoir, trois du côté de la Ville, & deux au-delà de la riviere, qui sont celles de France & de S. Laurent. On passe l'Isere à Grenoble sur deux ponts, dont l'un est de pierre, & l'autre de bois. Ce dernier est au-dessous de l'autre, & près de l'Arsenal. La Ville de Grenoble porte pour armes, d'or à trois roses épanouïes de gueules, deux, & une.

Pendant qu'un Voyageur curieux est à Grenoble, il doit aller voir la prétendue fontaine brûlante, & la grande Chartreuse.

La fontaine brûlante, ou, pour parler plus juste, *le terrain qui brûle*, est à trois lieues de Grenoble, & près du Village de S. Barthelemi. La surface de ce terrain a environ huit pieds de long sur quatre de large. Il ne produit point d'herbe, mais vomit des flammes rouges & bleues de la hauteur d'un demi pied. Quand la pluie est forte, ou de longue durée, elle les éteint; mais aussitôt que

la terre devient seche, elles renaissent insensiblement. Ces flammes brûlent le papier, la paille, le bois, & généralement tout ce qu'on leur oppose, excepté la poudre à tirer, qui n'y prend point feu quand on y en jette. Il s'exhale de cette terre une odeur de soufre minéral, qu'on sent à quinze pas de circonférence; & quoiqu'elle semble brûler, & qu'on ne puisse la toucher sans se brûler aussi, elle ne consume néanmoins rien de son volume. Il ne paroît point d'eau sur le terrain enflammé; mais il est sur le penchant d'un petit vallon où coule un ruisseau qui ne peut pas à présent aller jusqu'aux flammes, quoiqu'il y passât peut-être du tems de S. Augustin, & même du tems de Chorier, & du Président Boissieux; ce qui a été plus que suffisant pour leur faire prendre le change. Cependant ils ont parlé de la prétendue fontaine ardente avec des circonstances qui ne peuvent jamais avoir été vraies. Le guide qui conduisoit l'observateur de qui je tiens cette description lui dit que quelque tems avant la guerre qui finit par la paix de Riswic, ayant conduit des Allemands à ce terrain, ils le trouverent couvert de neige & de glace, & qu'ayant voulu les faire fondre avec de la paille allumée, la glace

creva tout d'un coup avec un bruit extraordinaire, & un tel éclat d'explosion, que sept ou huit Allemands & le guide furent culbutés au fond du ruisseau.

La grande Chartreuse est à trois bonnes lieues de Grenoble. L'on va à ce fameux Monastere par deux différens chemins; l'un appellé *le Sapey*, & l'autre *S. Laurent du pont*. Par le premier l'on passe au Sapey, on monte une montagne sur laquelle on trouve un bois de sapins: delà on descend dans la vallée où est le Village de Chartreuse; & après l'avoir traversé, l'on prend à main gauche, pour se rendre à la porte du pont par lequel on entre dans l'enclos de la grande Chartreuse. Ce pont est sur une petite riviere appellée le *Guyer-mort*, qui passe en cet endroit entre deux rochers qui sont fort près l'un de l'autre. Depuis ce pont, qui est éloigné du Monastere de près d'une lieue, l'on monte toujours, & en chemin on trouve la *Courrerie*, où Dom Courrier, c'est-à-dire, le Procureur, & les Officiers qui ont quelque rapport à lui demeurent le plus souvent. Il y a un Imprimerie dans cette maison, & l'on y tient aussi les jeunes gens par qui on fait filer la laine dont on fait les robes des Moines: car tout ce qui se peut fabriquer dans l'intérieur de la mai-

ſon, pour le néceſſaire ou l'utile du Monaſtere, s'y travaille ; & tout cela avec un bel ordre, & beaucoup d'économie.

Le chemin de S. Laurent du pont a été élargi, & rendu auſſi pratiquable qu'il a été poſſible. On y a mis des gardes-fous ; mais il ne laiſſe pas d'être encore plus dangereux que l'autre. Le déſert de ce côté-là paroît plus affreux. Deux montagnes, couvertes d'un bois de pins fort épais, ſe joignent preſque l'une à l'autre, & ne laiſſent entre elles qu'un paſſage fort étroit au Guyer-mort ; & ce torrent, en paſſant dans tous ces défilés, fait un grand bruit qui augmente l'horreur du lieu. On y va par Vorepe & Pomiers, d'où on paſſe dans uue plaine fort unie.

S. Laurent du pont, dont je viens de parler, eſt une terre qui appartient aux Chartreux, & qui eſt d'un revenu conſidérable par les ſoins qu'ils ont d'y pratiquer des martinets & artifices à fer. Ils y ont auſſi fait leurs réſervoirs, leurs étangs, & pluſieurs autres commodités.

Les deux portes de l'enclos ſont dans des endroits ſerrés & aiſés à défendre. L'on ſe rend de-là à la porte du Monaſtere, qui n'a rien d'affreux que ce qui l'environne. La maiſon en elle-même eſt

belle & bien entendue. Le Cloître est fort long : mais il va en pente ; & ce défaut fait que l'on ne peut pas voir d'un bout à l'autre. On entre dans les cellules, & l'on en admire la propreté. Chacune a son jardin. La Bibliotheque est nombreuse & choisie. La salle du Chapitre géuéral est belle, & ornée de peintures. Les Généraux de l'Ordre sont peints autour du plafond. L'on passe de là dans une galerie où sont représentés, sur de de grands tableaux, les plans des Chartreuses les plus considérables de France & d'Italie. Les chambres où l'on met les étrangers sont petites, & les lits une espece de boëte fort couverte & fort étroite. Les fabriques qui sont autour de la maison méritent d'être vûes. On y trouve menuiserie, corderie, le four, les greniers, & les caves où sont les provisions. Tout cela est bien entendu, & tout s'y trouve en abondance. L'apoticairerie est bien fournie. On voit dans les greniers un tamis d'une invention singuliere, qui sépare quatre sortes de grains en même tems.

L'Espatiement est l'endroit où les Religieux se promenent les jours de récréation. Ils passent la cour, la robe troussée, le bâton à la main, sans se dire un seul mot ; mais dès qu'ils sont dans l'*Espatie-*

ment, ils s'embraſſent, ſe parlent, & vont ſe promener dans les bois & les rochers dont ils ſont dominés de toutes parts.

La Chapelle de S. Bruno eſt enfoncée dans le déſert ; & à vingt pas de cette Chapelle, il y en a une autre qui eſt ſous l'invocation de la Vierge. Elles ſont fort propres & bien entretenues.

On retourne à Grenoble, & on reprend le chemin de la Provence qu'on avoit quitté pour voir la grande Chartreuſe. De Grenoble l'on va à

Moirans.	3. l.
Tulins.	1. l.
L'Arbre.	1. l.
S. Marcelin.	2. l.
Romans.	4. l.
Valence.	3. l.

ROMANS, auparavant *Saint Romans*, ſur la riviere d'Iſere, eſt aujourd'hui une des plus jolies & des meilleures Villes du Dauphiné. Chorier dit qu'elle exiſtoit du tems des Romains, & ſe ſert, pour prouver ſon ſentiment, d'une ancienne épitaphe, qui de ſon tems étoit déja preſque effacée, mais dont on liſoit les reſtes ſur le pavé de l'Egliſe de S. Sévere de Vienne. Dans cette épitaphe

P. Vettius Gemellus est qualifié *Romanensis*. D'autres, en plus grand nombre, soutiennent que Romans n'est que du commencement du neuvieme siecle, & qu'il doit son origine à un Monastere que S. Barnard Archevêque de Vienne fonda en ce lieu. Le Présidént de Valbonais, dans son Histoire du Dauphiné, ajoûte que ce Prélat mit cette Abbaye sous la dépendance immédiate du siege de Rome, d'où elle prit le nom de *Romans*, que dans la suite il se forma autour de cette Abbaye une Ville qui prit le même nom, & qui fut entierement soumise à la jurisdiction de l'Abbé & des Moines. Dans la suite ils furent sécularisés, & la mense Abbatiale fut unie à l'Archevêché de Vienne. Les Archevêques de cette Ville eurent, en cette qualité, toute la Justice & le haut domaine de Romans; mais le Pape Clément VI. en dépouilla ces Prélats & leur Eglise pour en revêtir Humbert II. l'an 1344. La Bulle que ce Pape donna à ce sujet, & dans laquelle il fait valoir des prétentions que l'Eglise Romaine avoit depuis long-tems sur Romans, est du 3. des Ides de Septembre 1344: elle est rapportée dans le second Tome de l'Histoire de Dauphiné par le Président de Valbonais, pag. 497.

Entre les privileges accordés à l'Eglise

Collégiale de Romans, par Lettres Patentes d'Humbert II. datées du 12. d'Avril 1348, & confirmées par Charles Dauphin & Régent du Royaume, au mois d'Octobre 1558, il y en a un qui permet *aux petits Clercs de cette Eglise*, d'ôter, à ceux qui y entrent, ayant l'épée au côté, & les éperons aux pieds, ladite épée & lesdits éperons, & de les retenir, si c'est leur bon plaisir. Dans tous les titres latins de cette Eglise, elle est nommée *Ecclesia sancti Barnardi*, ou *Bernardi de Romanis*. Le bâtiment en est fort ancien.

Il y a plusieurs Couvents dans la Ville de Romans, qui d'ailleurs est assez marchande. Le fauxbourg qui est au delà de l'Isere se nomme *le Peage*. On remarque dans cette Ville un Calvaire modelé sur celui de Jérusalem par Romanet Bossin, qui avoit fait le voyage de la Terre sainte. François I. y mit la premiere pierre en 1520. Romans porte d'azur, au Chateau tourellé de gueules, ayant une *R* couronnée d'or sur le seuil de la porte.

VALENCE. *Valentia Segalaunorum*, *Civitas Valentinorum* dans la Notice des Provinces, est sur le Rhône, & la Capitale du Duché de Valentinois. Adrien de Valois, Hofman & plusieurs autres,

disent qu'elle a été ainsi appellée, à cause qu'elle étoit très-forte ; *Valentia à viribus & robore.*

Cette Ville est d'une grandeur médiocre. L'Eglise Cathédrale est assez jolie, & le Chœur en est plus élevé que la Nef. La Place des Clercs, qui est vis-à-vis de cette Eglise, est assez grande ; mais les maisons qui l'environnent ne sont pas belles. Il y a encore quelques autres Places dans la Ville, entre autres celle de *la Pierre* où se tient le marché. Le Palais Epiſcopal est une belle maison. Il est sur-tout remarquable par la nouvelle galerie que M. Milon, Evêque de cette Ville, a fait construire sur le bord du Rhône. Elle a sept grandes croisées de face, vingt-un pas de largeur, & une vûe charmante. Les vûes du jardin donnent aussi sur le Rhône, & sont fort étendues. La Citadelle a été bâtie il y a environ trente-cinq ans.

La Congrégation de saint Ruf, de l'ordre de saint Augustin a deux maisons dans Valence. La premiere, où réside l'Abbé & Général, est très-belle par sa situation, & par ses bâtimens, dont une partie est construite à la moderne, avec toutes les commodités que la régularité peut permettre. L'autre maison de la Congrégation de saint Ruf, dans Va-

lence, est celle du Prieuré de saint Felix. Les bâtimens n'ont rien que de fort ordinaire. L'Université fut instituée & établie à Grenoble par le Dauphin Humbert II. l'an 1339. mais Louis XI. la transféra à Valence en 1452. Le Séminaire & le College de cette Ville sont gouvernés par des Prêtres de la Congrégation du saint Sacrement, instituée en 1635.

Le Couvent des Dominicains, fondé l'an 1234, fut dans son origine composé de cent Religieux : ce qui doit faire juger de l'ancienne grandeur de cette maison. On y a tenu quatre Chapitres généraux, en 1259, en 1353, en 1370, & en 1570. C'est une des premieres qui ait reçu la réforme de cet Ordre. On voit dans le Cloître de ce Couvent la représentation d'un squelette de géant qui avoit quinze coudées de haut. Une Inscription Latine qu'on fit mettre au même endroit en 1648. nous apprend que ce géant se nommoit *Buardus*, & que c'étoit un Tyran du Vivarais, dont les os ayant été découverts en 1456. furent enterrés dans ce Cloître. Le Couvent des Cordeliers de Valence est aussi fort ancien. On a tenu cinq Conciles à Valence ; le premier en 373. le second en 584. le troisieme en 855. le quatrie-

me en 890. & le cinquieme en 1248. Les armes de Valence sont de gueules à la Croix d'argent, chargée d'une tour d'azur.

Les environs de Valence sont très-agréables, & arrosés par des fontaines dont les eaux sont pures & belles. On monte sur un petit côteau qui fait un demi cercle autour de la Ville, & lui sert, pour ainsi dire, de Cirque naturel, aussi exactement fait que si c'étoit un ouvrage de l'Art.

Le Valentin est une Maison de campagne auprès de Valence, où il y a un très-beau parc, au milieu duquel le Château est situé. L'escalier est beau, & conduit dans un très-grand appartement dont les vûes sont charmantes.

L'Auriol.	3. l.
Montelimart.	4. l.
Bolene.	4. l.
Montdragon.	1. l.
Mornart.	1. d. l.
Orange.	1. l. & d.
Caderousse.	1. l.
Avignon.	3. l.

Montelimart, sur le *Robiou*, petite Ville qui a pris son nom des Adhemars de Monteil, ses anciens Seigneurs,

Montilium Ademari. Elle eſt aſſez peuplée. Ses habitans furent des premiers à ſuivre les erreurs de Calvin, & ont marqué plus d'une fois leur attachement pour cette pernicieuſe doctrine : mais depuis la révocation de l'Edit de Nantes, ils ont été fideles à Dieu & au Roi. La Citadelle eſt ſur une éminence : elle a un Gouverneur, un Lieutenant de Roi, un Major, & ordinairement deux Compagnies d'Infanterie pour garniſon. Au reſte le P. Labbe s'eſt trompé lorſqu'il a dit que cette Ville étoit ſur le Rhône. Elle eſt ſur le Robiou, & à une lieu du Rhône. Les armes de Montelimart ſont de gueules au monde d'azur, bandé d'or, & ſurmonté d'une Croix de même, à la bordure d'azur.

Bolene eſt une très-petite Ville qui eſt ſur la riviere de Lez, & appartient au Pape. Elle avoit autrefois un Château aſſez fort qui ne ſubſiſte plus. Il croît quantité de tabac aux environs, & il s'en débite à Bolene beaucoup de grené, & à grand marché. Les armes de cette petite Ville ſont d'azur, à deux tours d'argent jointes par un mur, & ſurmontées de deux clefs en ſautoir, dont l'une eſt d'or, & l'autre d'argent, & qui ſont nouées de gueules.

Montdragon eſt une autre petite Ville,

ſituée auſſi ſur la riviere de Lez : mais elle appartient au Roi.

ORANGE, *Arauſio Cavarûm*, *Secundanorum Colonia*, eſt la Capitale de la Principauté de ce nom. C'eſt une Ville Epiſcopale où il y a Univerſité, & qui eſt ſituée dans une belle plaine arroſée par pluſieurs petites rivieres, dont celle d'Eigues porte à cette Ville les denrées que ſes habitans font venir des Provinces voiſines ; cette riviere n'en étant éloignée que d'un petit quart de lieue. La petite riviere de Mayne lave outre cela les murailles d'Orange. Parmi les Monumens d'antiquité qu'on trouve dans cette Ville, il y a un Arc de Triomphe qui eſt un des plus beaux morceaux qui ait échappé aux injures du tems. Pluſieurs Sçavans, comme M. de Peyreſc, Pontanus, Gronovius, &c. ont crû qu'il avoit été érigé en l'honneur de Domitius Ænobarbus, & de Quintus Fabius Maximus Æmilianus, après qu'ils eurent vaincu les Allobroges ; & ce ſentiment eſt appuyé ſur le Chapitre 2. du IIIe. Livre de Florus. Mais on a des raiſons encore plus preſſantes pour croire que cet Arc de Triomphe a été élevé pour Caius Marius, & Lutatius Catulus, après qu'ils eurent vaincu les Teutons & les Cimbres. On lit ſur quelques boucliers qui ſont mêlés

parmi les trophées d'armes qui ſont dans la face méridionale de cet Arc, *Mario*, *Dacudo*; ce qui me paroît démonſtratif pour l'opinion que j'embraſſe; ſans compter qu'il y a pluſieurs repréſentations dans cet Arc, qui conviennent à Marius mieux qu'à tout autre; & pour ne point quitter cette face, je dirai qu'on y voit la figure d'une femme qui eſt à une fenêtre, & qui, ſelon toutes les apparences, repréſente Marthe la Syrienne, cette fameuſe Devinereſſe que Marius conſultoit avant que d'entreprendre quelque choſe de conſéquence.

On voit encore à Orange un *Cirque*; des *Arenes* qui ſont à quatre cens pas de la Ville; un *aqueduc*, & des bains publics qui en ſont à deux cens pas. Quant au Cirque, l'égalité & les proportions qu'on remarque dans les Arcs, dans les ſoubaſſemens, dans les pilaſtres, &c. font voir que ce monument étoit digne des Romains, & un des plus réguliers qui nous reſtent.

La Ville d'Orange eſt fameuſe dans la Religion par trois Conciles qu'on y a tenus. Le premier y fut aſſemblé l'an 441. ſous le Pontificat de Léon premier du nom. Il étoit compoſé de dix-ſept Evêques; & ce fut Hilaire Evêque d'Arles qui y préſida. Le ſecond s'y tint

sous le Pape Felix IV. l'an 529. Il étoit composé de quinze Evêques assemblés contre les Semipélagiens ; & ce fut Césaire Evêque d'Arles qui y présida. On y fit vingt-cinq Canons, où la doctrine de la Grace, du Libre Arbitre & de la Prédestination est expliquée par les paroles mêmes de S. Augustin. Le troisieme y fut assemblé sous le Pape Honoré III. l'an 1228. à l'occasion de l'hérésie des Albigeois. Le Légat du Pape y assista, & il y avoit quatorze Evêques. Il y a des personnes qui prétendent qu'on y en a tenu un quatrieme : mais d'autres soûtiennent que ce ne fut qu'une continuation du troisieme.

Sur la montagne il y avoit un Château que Maurice de Nassau Prince d'Orange fit fortifier d'onze bastions en 1622 : mais le Roi fit démolir ces fortifications en 1660. & razer le Château en 1673. Orange porte d'or au cor d'azur, embouché, virollé, & enguiché de gueules.

Caderousse. est une petite Ville du Comtat d'Avignon, mais du Diocese d'Orange, laquelle appartient à la Maison d'Ancezune.

AVIGNON, *Avenio Cavarûm*, est la Ville la plus considérable de ce petit Etat qu'on nomme le Comté, ou *Comtat* d'Avignon, qui appartient au Pape. Ce

n'étoit autrefois qu'un Evêché sous la Métropole de Vienne, puis sous celle d'Arles : mais enfin le Pape Sixte IV. l'érigea en Archevêché en 1475. *Miræus* s'est trompé quand il a dit, dans sa Géographie Ecclésiastique, que cette érection avoit été faite sous Jules II. Les Evêchés qu'elle a pour Suffragans sont Cavaillon, Carpentras & Vaison, tous trois situés dans le Comté Venaissin, domaine du Pape. Il n'en est pas de même de toutes les Paroisses du Diocese d'Avignon : car il y en a vingt qui sont en Provence, & dans les Etats du Roi.

Avignon est situé sur la gauche du Rhône, au bord duquel s'éleve un haut rocher, servant de forteresse à la Ville, laquelle est ceinte de belles & hautes murailles, flanquées de tours quarrées d'espace en espace. Outre le Rhône, la Ville d'Avignon est arrosée par une branche de la riviere de Sorgue. Cette Ville est grande, renferme plusieurs beaux édifices, & a été le séjour des Papes pendant plus de 70. ans. Elle sert actuellement de demeure au Vice-Légat du Pape, qui y exerce une souveraine puissance pendant le tems de sa Vice-légation, qui est de trois ans.

Le Palais est un grand Château bâti à

l'antique, & composé de plusieurs tours sur un rocher. C'est ici que le Vice-Légat habite, & où il tient sa Cour. La garnison est de trois Compagnies.

Le petit Palais, situé sur le même même rocher, est habité par l'Archevêque : mais il est moins grand & moins élevé que celui du Vice-Légat.

La Justice est ici rendue par le Vice-Légat, par le Viguier & par la Rotte. Le Viguier est proprement ce qu'est le Prevôt des Marchands dans les grandes Villes de France. Il juge définitivement les contestations qui n'excedent point quatre ducats d'or. La Police est réglée par les Consuls & par leur Assesseur qui en est Juge ; & de tous ces Tribunaux on appelle au Vice-Légat, qui commet l'affaire à la Rotte, Tribunal composé de cinq Auditeurs, dont le premier se qualifie Auditeur Général, & est Italien. De ce Tribunal on peut encore appeller à Rome.

Notre-Dame du Don est l'Eglise Cathédrale. Elle consiste en une Nef, & en des Chapelles qui sont au pourtour, & richement décorées. Le Chœur est revêtu d'un lambris doré, qui renferme quelques tableaux, & neuf médailles d'autant de Papes qui ont fait leur résidence à Avignon. La Chapelle de *Notre-*

Dame du Chapelet est particulierement décorée de dorures & de peintures. On y voit les tombeaux des Papes Jean XXII. & Benoît XII.

L'Eglise de S. Martial est desservie par des Bénédictins. Le Chœur est décoré d'un ordre composite, avec des bas-reliefs dans les paneaux, des piédestaux, & de grandes figures très-belles. Auprès du Maître-Autel, du côté de l'Evangile, est le tombeau de S. Martial Evêque, accompagné de figures historiées, le tout de marbre, & d'un beau travail à demi gothique. De l'autre côté est le Catafalque de Gaspard de Simiane de la Coste, Abbé d'Auchi, élû Vicaire général de l'Abbaye de Clugni.

Le Couvent des Célestins est une belle maison, & leur Eglise une des plus dignes d'attention. Au milieu du Chœur est le Mausolée du Pape Clement VII. qui mourut à Avignon le 16. de Septembre de l'an 1394. Dans la Nef, sur la droite, est le tombeau de *S. Benezet*, c'est-à-dire, du petit S. Benoît. C'étoit un jeune berger qui fut le fondateur du pont d'Avignon. Ce tombeau est de pierre blanche, & d'une belle ordonnance.

La Chapelle du bienheureux Pierre de Luxembourg est grande & belle, & on

née de grands tableaux qui repréſentent les principales actions de la vie de ce ſaint Cardinal, qui mourut n'ayant pas encore atteint l'âge de dix-huit ans.

Dans une des ſalles de ce Couvent on voit un grand ſquelette peint par le Roi René, avec beaucoup de force & de deſſein. Dans le cercueil qui eſt à côté il y a une toile d'araignée peinte, qu'il faut toucher, pour être perſuadé qu'elle n'eſt pas véritable. Les faiſeurs de voyages ſe ſont ſouvent mépris ſur ce tableau. J'en ai vû un qui le métamorphoſe en une Chapelle entiere, & pluſieurs autres qui diſent que c'eſt le Roi René qui s'eſt peint lui-même. Pour peu qu'on ſçût déchiffrer les vers qui ſont en lettres gothiques dans le même tableau, on ſeroit convaincu que c'eſt le ſquelette d'une femme célebre par ſa beauté, & que le Roi René avoit aimée. Cette derniere particularité n'eſt fondée que ſur la tradition; & j'ai même peine à croire que ce Prince eût eu la force de peindre avec des traits ſi affreux un objet ſi capable d'augmenter ſes regrets, & de lui faire faire des retours ſur lui-même fort peu agréables.

La Bibliotheque des Céleſtins d'Avignon eſt curieuſe par quantité de bons & anciens Livres qu'elle poſſede. Elle

eſt compoſée de ce que cette Maiſon avoit originairement de Livres, & de ceux du fameux Gerſon, qui ſont ſans contredit ce qu'il y a ici de plus curieux. Gerſon avoit deux freres Céleſtins, & affectionnoit fort cet Ordre : ce qui l'engagea à donner ſa Bibliotheque aux Céleſtins de cette Ville. Les Dominiquains y poſſedent auſſi une bonne Bibliotheque, qui leur a été donnée par François Gonet, Evêque de Vaiſon. Les Minimes en ont auſſi une qui mérite d'être vûe par ceux qui aiment les Lettres.

L'Egliſe des Peres de la Doctrine Chrétienne eſt dépoſitaire du corps de *Céſar de Bus*, Fondateur de cette Congrégation. La lampe d'argent qu'on voit au-deſſus de ſon tombeau eſt un préſent du Cardinal de Richelieu, qui n'étoit alors qu'Evêque de Luçon.

La voûte de l'Egliſe des Cordeliers paſſe pour un morceau d'architecture très-hardi. On voit dans cette Egliſe le tombeau de la fameuſe *Laure de Sade*, ſi célebre par l'attachement que Petrarque eut pour elle, & par 318 ſonnets, & 88. chanſons que ce fameux Poëte fit à ſa louange. Elle mourut le 6. d'Avril de l'an 1348. âgée d'environ trente-quatre ans, & fut inhumée dans cette Egliſe. François I. étant à Avignon, fit ouvrir

ſon

son tombeau, où l'on trouva une petite boëte qui renfermoit des vers Italiens, écrits de la main de Petrarque, & une médaille de plomb, sur un côté de laquelle on voyoit la figure d'une femme, & sur l'autre les quatre lettres M. L. M. J. qui signifient en Italien, *Madona Lora morta jace* : Madame Laure est morte. François I. fit élever le tombeau qu'on y voit aujourd'hui, & l'honora d'une Epitaphe de sa façon : la voici.

En petit lieu compris vous pouvez voir
Ce qui comprend beaucoup par renommée :
Plume, labeur, la langue, & le devoir,
Furent vaincus par l'aimant de l'aimée.
O gentille ame, étant tant estimée,
Qui te pourra louer qu'en se taisant ?
Car la parole est toujours réprimée,
Quand le sujet surmonte le disant.

La Juiverie est un quartier affecté aux *Juifs*, qui y font leur demeure, & qui y sont clos & séparés des autres habitans. Ce sont environ six cens personnes, gens mal propres, & dégoûtans, qui exercent ordinairement la friperie. Leur Synagoge est petite, & a deux étages. Celui d'en bas est pour les femmes, & celui d'en haut pour les hommes. Le lieu est sombre, & décoré

de quantité de lampes, d'un Autel, & d'une Tribune. On voit dans un coin, au-dessus de la corniche, une chaire où ils prétendent que se trouve *Helie* lorsqu'il assiste à la cérémonie de la Circoncision.

Les Jésuites ont dans cette Ville un fort beau Collége, & une autre maison où est le Noviciat de leur Province de Lyon. L'Université fut fondée en 1303. par Charles II. Comte de Provence, qui lui accorda plusieurs beaux privileges, qui furent confirmés depuis par une Bulle du Pape Boniface VIII.

Le pont qui est sur le Rhône fut bâti de pierre de taille l'an 1127. par l'inspiration d'un petit Berger nommé *Benezet*, duquel on rapporte plusienrs miracles. Une bonne partie de ce pont a été emportée par la violence des eaux; mais elle a été rebâtie de bois.

Les armes d'Avignon sont de gueules à trois clefs d'or posées de face.

Pendant qu'un Voyageur est à Avignon, il doit aller voir la fontaine de Vaucluse qui n'en est qu'à quatre lieues.

Cette fontaine a pris son nom de la vallée où elle est située, qu'on appelle Vaucluse, *Vallis clausa*, parce qu'elle est renfermée entre des collines & des montagnes. Elle sort d'un antre vaste

& profond comme un puits, & avec une telle abondance d'eau, qu'à cinq cens pas de là, elle forme une riviere qu'on appelle la *Sorgue*, & qui porte déja de petits bateaux. Cette riviere eſt principalement célebre par le ſéjour que Petrarque & la belle *Laure de Sade* ont fait ſur ſes bords. L'on voit encore, auprès de ſa ſource, des ruines qu'on appelle *le Château de Petrarque.*

Reprenons nôtre route, & diſons que d'Avignon l'on va à

Caumont.	2. l.
Cavaillon.	2. l.
Guaſtabelle.	1. l.
La Maiſon blanche.	1. l.
Malamor.	1. l.
Lambeſc.	2. l.
S. Canat.	1. l.
Aix.	2. l.

CAVAILLON, *Cabellio*, petite Ville Epiſcopale, ſituée ſur la Durance, dans un terrain uni, mais au pied d'un rocher. Il y a dans Cavaillon une Juiverie d'environ quinze familles. Sur le haut de la roche, il y a un Hermitage nommé *S. Jacques.* Les armes de la Ville de Cavaillon ſont d'azur, a une tour quarrée & donjonnée d'argent; & à l'Hermitage S. Jacques de même.

Lambesc est une petite Ville fort jolie, qui appartient au Comte de Brione, de la Maison de Lorraine, & l'aîné de la branche d'Armagnac, Il y a un Couvent de Religieux de la Trinité, & un de Religieuses Ursulines. C'est ici que se tiennent les Assemblées générales de la Province. Les armes de cette Ville sont d'azur à la Croix de Lorraine d'or. Elle a pris cette Croix à cause de ses Seigneurs.

Aix, *Aquæ Sextiæ* : *Aquæ*, à cause de ses bains, & *Sextiæ*, parce que *Sextius Calvinus* rétablit cette Ville. C'est la Capitale de la Provence, & elle est à une porte de mousquet de la petite riviere d'Arc. Les dehors n'en sont pas fort agréables ; mais en récompense la Ville est belle & assez bien bâtie. En un mot, c'est une des Villes du Royaume qui imite le mieux Paris, tant pour la beauté de ses édifices, que pour la politesse de ses habitans. On la trouvera embellie de quantité de fontaines, & de plusieurs belles places publiques.

Le Cours nommé *d'Orbitelle* est beau : c'est la promenade ordinaire de cette Ville. Il est planté de quatre rangs d'arbres qui forment trois allées. Ce Cours est grand : il a deux cens vingt cannes de longueur, & vingt de largeur. Il est

bordé des deux côtés par de belles maisons uniformes, toutes de pierre de taille, & ornées de sculpture & de balcons. Au milieu il y a quatre bassins, & quatre fontaines agréables, qui jettent de l'eau jour & nuit. Elles sont toutes quatre de différente forme, & variées par des ornemens particuliers. L'on entre dans la Ville par huit ou neuf portes. Les rues en général sont bien bâties, & bien pavées, mais mal propres. On trouve à Aix du beau monde, & des gens de mérite. Les curieux y trouveront des Cabinets fort riches. Je fus surpris d'en trouver un des plus curieux, ramassé par un Maréchal ferrant, nommé *Réboule*. Une de plus belles maisons est celle du Baron de Châteaurenard, dont l'escalier est un des plus beaux qui se voyent. La Place des Prêcheurs est sur le penchant d'une colline. Elle a quatre-vingt cannes de longueur, & est entourée d'arbres, & de maisons de pierre de taille à trois étages. *Le Palais* est à une des extrémités de la Ville. Il est distribué en plusieurs beaux appartemens, dont les deux du rez de chaussée sont occupés par la Chambre des Comptes, & par le Sénéchal. Celui d'en haut est pour les séances du Parlement. La grande salle,

que le peuple appelle la *sale des pas-perdus*, est la plus grande piece qui soit dans toute la Province. Au fond est la petite Chapelle, ornée de quelques vieilles Peintures. La salle des Audiences est décorée des portraits de tous les Rois de France, placés en haut dans des compartimens quarrés. Ceux des trois derniers Rois sont détachés des autres. Ils sont représentés à cheval, & aussi grands que le naturel. L'on reconnoitra par les salamandres, que l'on voit sur le haut des siéges des Conseillers, & presque sur toutes les anciennes portes du Palais, qu'il a été rebâti sous le regne de François I. qui avoit pris cette devise. L'appartement des Tréforiers Généraux a une jolie façade. On y remarquera une statue à demi corps du Roi Louis le Grand. Le fronton, les bas reliefs, & les Inscriptions représentent le soleil & ses effets.

L'Hôtel de Ville est un assez bel édifice; mais il est malheureusement caché par les maisons d'une rue étroite, dans laquelle il se trouve placé. C'est un grand bâtiment quarré de pierres de taille, au milieu duquel est une grande cour, autour de laquelle il y a trois rangs de fenêtres & de pilastres, l'un sur l'autre, dont les ordres d'architec-

ture ſont le Toſcan, le Dorique, & l'Ionique, qui ſont ſurmontés d'une grande corniche qui regne au deſſus. La grande ſalle du Conſeil de Ville, qui eſt au ſecond étage, eſt conſtruite dans une bonne proportion. Au haut de la porte eſt un balcon ſoûtenu par quatre colonnes Doriques. Sur les côtés on remarque les ſtatues de Charles d'Anjou & de Louis XI, & au-deſſus le buſte de Louis XIV. en marbe. La façade eſt ornée de trois rangs de pilaſtres & de fenêtres. Les deux premiers ſont le Dorique & l'Ionique, & le troiſieme a des eſpeces de Cariatides. Cette façade joint la tour de la grande horloge, laquelle tour eſt quarrée & fort élevée. On y remarquera la ſtatue à micorps de Louis XIII. La Bibliotheque de cet Hôtel eſt publique, pour la commodité des perſonnes ſtudieuſes, qui ne ſont pas aſſez à leur aiſe pour avoir chez elles les livres qui leur ſont néceſſaires.

La Cathédrale eſt un aſſez grand édifice. Le frontiſpice eſt, comme à tous les bâtimens gothiques, chargé de petites figures de Prophetes, d'Apôtres, & de Saints, placées ſans goût & ſans choix, & d'une miſérable exécution. La porte eſt d'un bois rougi & verni:

elle eſt enjolivée de divers ornemens aſſez délicats. On l'eſtime pour un ouvrage de cette nature, & on a eu ſoin de la couvrir d'une contreporte. Elle n'eſt découverte qu'à certaines fêtes de l'année. Sur le Maitre-Autel eſt un crucifiement, où l'on verra diverſes figures de bois aſſez eſtimées. L'on remarquera ſur-tout, a côté de cet Autel, le Mauſolée de Charles d'Anjou, dernier Comte de Provence. Il eſt repréſenté en figure de marbre blanc, étendu de ſon long, avec divers ornemens, & un Epitaphe. Vis-à-vis de ce tombeau eſt celui d'Hubert de Garde, Seigneur de Vins, qui fut tué au ſiége de la Ville de Graſſe le 20. de Novembre 1589. Ce Mauſolée eſt auſſi de marbre; & ce fut la Province qui le fit élever en 1590. Dans la Nef, on rrouvera une petite Chapelle voûtée, très-ancienne, dont l'enrrée eſt interdite aux femmes. Tous les ans, le jour de la Transfiguration, le Chapitre y vient faire l'Office, & on ſe ſert de vin muſcat nouveau. Le Baptiſtaire eſt un morceau très curieux. Sa figure eſt octogone, avec un dôme ſoûtenu par huit colonnes de jaſpe & de granite, avec leurs chapiteaux, & d'ordre Corinthien. Les ſept Autels qui ſont pratiqués dans les faces de l'octogone

ont quelques ornemens : mais les anciens Peintres étoient si peu attentifs sur les circonstances de nos Mysteres, qu'en représentant, dans un tableau gothique, Jesus-Christ comme un petit enfant prêt a être incarné, ils lui font dès-lors porter la Croix. La Chapelle de Notte-Dame de l'Espérance est une dévotion bien fameuse dans Aix. La Vierge est ici représentée tenant d'une main les huit portes de la Ville. Dans la Sacristie, on conserve quelques morceaux précieux. Celui du gril de saint Laurent doit être une piéce bien vieille & bien rare. La chappe de S. Louis, Evêque de Toulouse, est bleue, & parsemée de fleurs de lys d'or. Parmi l'argenterie on remarque une statue de la Vierge, aussi grande que nature. On doit se faire montrer une rose d'or, donnée il y a près de 500. ans, par le Pape Innocent IV. à Raymond Berenger Comte de Provence. Cette rose est une de celles que le Papes avoient coutume de benir le quarriéme Dimanche de Carême, pour les donner aux Princes qui s'étoient signalés en rendant au Saint Siége quelque service important.

Les Prêtres de l'Oratoire ont une jolie Eglise. Des deux côtés regne une galerie fermée de balustres. Le Maître-Au-

tel est digne d'attention. Il a trois faces qui occupent le fond, & s'élevent même jusques dans la voûte de l'Eglise. L'architecture est d'ordre Corinthien. Il est de bois doré, & décoré de colonnes, figures, frontons, & autres ornemens. Six tableaux de Mignard accompagnent cet Autel. On en verra encore dans l'Eglise quelques-uns de ce Peintre; & celui qui est dans la Chapelle de Grimaldi, sans avoir un coloris qui appelle le spectateur, a cependant de belles carnations. Dans la cour des Peres on remarquera une petite Chapelle, où l'on verra une vingtaine de tableaux, la plûpart de la façon de Daret, fameux Peintre de cette Ville, dans lesquels on a affecté de représenter une espece de généalogie, ou d'arrangement des principaux parens, amis, ou disciples de Jesus-Christ, sans oublier les fameux Saints de la Province, comme S. Lazare, S. Maximin, & S. Celidoine. Le plafond de cette Chapelle représente un Ciel fort orné d'Anges, & des plus connus de la hiérarchie céleste. La Chapelle des pénitens bleus, n'est pas loin des Peres de l'Oratoire. Ce n'est que peintures & dorures. Dans la Chapelle des Péniteus blancs on remarquera un bas-relief de marbre, qui représente Notre-Dame de

Pitié, & qu'on croit être de Michel-Ange. Cette seule opinion peut faire le mérite de l'ouvrage. Mais on s'attachera principalement à regarder le plafond de cette Chapelle, sur lequel, dans un ovale de trente-deux pieds de diametre dans sa longueur, est représentée la Résurrection. C'est un morceau de Darer, placé dans son vrai point de vûe. Toutes les parties en sont bien exécutées : l'invention, la perpective, le dessein, le coloris, &c. s'y trouvent exactement suivis, & font assurément un bien riche tableau. Sur l'arc du dôme de cette Chapelle sont les armes du Cardinal de Vendôme Gouverneur de la Province, qui avoit été Recteur & bienfaiteur de cette Communauté de Pénitens.

Les Filles de la Visitation de sainte Marie ont un beau Couvent, & une jolie Eglise. L'Autel est d'un beau marbre, que la Duchesse de Modene, Laure Martinozzi, fit venir d'Italie avec bien de la dépense.

Dans le chœur des Religieuses de saint Dominique, on remarquera le tombeau de Charles le Boiteux, Comte de Provence, Roi de Naples & de Sicile. Le corps de ce Prince est conservé dans un cercueil de bois de cyprès, avec son sceptre de fer. L'on ne finiroit point si

l'on vouloit compter les reliques que ces Dames conservent avec bien de la dévotion : mais un des trente deniers qui furent donnés à Judas, pour le prix du sang *du Juste*, est une piece fort incertaine.

Le Couvent des Freres Prêcheurs seroit un des plus beaux de la Province, s'il étoit achevé. l'Eglise est grande. Dans l'épaisseur de la muraille, à gauche, est en dépôt le corps de Jeanne de Lorraine, femme de Charles d'Anjou, dernier Comte de Provence. Il y a deux cens quarante-deux ans que cette Princesse attend que sa Chapelle soit achevée. Par son testament elle avoit ordonné sa sépulture dans cette Chapelle : mais il y a bien de l'apparence que ses cendres demeureront encore long-tems dans l'endroit où elles sont. On remarque sur les vitres du maître-Autel les armes du Marêchal de l'Hôpital, avec les bâtons, les colliers des Ordres, &c. La Confrérie du Rosaire, qui est établie dans cette Eglise, a une statue d'argent de la Vierge, presque grande comme nature. On va voir dans le Cloître les portraits des plus grands hommes de l'Ordre. Ceux qui sont sortis de maisons illustres sont à gauche, comme Louis de Lorraine Duc de Guise, Etienne de Lusignan, le Prince Othoman fils d'Ibrahim, Jerôme

d'Arragon, & Humbert dernier Dauphin. De l'autre côté ſont les Papes, les Cardinaux, & les Sçavans de l'Ordre, S. Thomas, Grenade, Alberr le Grand, & les autres. La galerie qui regne au-deſſus du Cloître eſt une des plus éclairées qu'il y ait. L'on remarquera, ſi on veut, une vieille ſtatue de S. Vincent Ferrier. Il a un bonnet noir ſur la tête, & un bâton à la main. La bibliotheque eſt placée dans l'endroit le plus élevé du Monaſtere. C'eſt de ce côté-là que les vûes d'Aix ſont les plus belles. On découvre aſſez avant dans la campagne. Les collines paroiſſent toutes couvertes d'oliviers & de vignobles. La plaine & les vallées ſont diverſifiées de prairies & de guerets preſque toujours verds, entrecoupées de ruiſſeaux, de torrens, & bordées d'arbres qui font une agréable verdure plus de la moitié de l'année. L'on ne doit pas ſortir de cette maiſon ſans faire attention à la diſpoſition du réfectoire & des cuiſines. Elles ſont tournées au nord; & le vent qui vient de ce côté-là étant le plus purifiant, on n'y ſent jamais cette odeur fade qui empoiſonne ordinairement les lieux de cette eſpece, qui n'ont pas la même expoſition.

Dans l'Egliſe des Carmes on voit un

vieux tableau, qui par lui-même n'eſt pas à la vérité d'un grand prix, mais qui eſt remarquable, parce qu'il a été peint de la propre main du bon Roi René.

Les Jéſuites ont à Aix une Egliſe toute neuve, & aſſez bien bâtie. On peut y remarquer qu'à droite & à gauche regnent des bas côtés, & qu'elle eſt différente en cela des autres Egliſes de Jéſuites. La Chapelle de la Congrégation eſt belle. Le plafond eſt porté par quatre termes de figures coloſſales, qui ſortent d'une gaine de draperie. L'Hiſtoire de la Vierge eſt peinte de tous côtés dans cette Chapelle, qui d'ailleurs eſt ornée de huit ſtatues des plus grands perſonnages de l'Ancien Teſtament.

Le quartier d'*Orbitelle* eſt le plus beau de la Ville. Les maiſons y ſont bien bâties, & les rues tirées au cordeau. Celle de S. Michel ſeroit une des plus belles d'Aix, ſi elle étoit plus peuplée. Au milieu de cette rue eſt une fontaine qui donne de l'eau par quatre Dauphins.

Au Bourg S. Jean l'on remarque la grande Egliſe de ce nom, qui eſt à l'Ordre de Malte. C'eſt un édifice de conſéquence. Le frontiſpice eſt flanqué de deux tours, qui ont chacune ſept fenêtres à lucarnes; & au milieu il y a un portail gothique, avec tous les or-

nemens qui accompagnent cette bizarre architecture. Un grand fronton, orné de fleurons, couronne tout le frontispisce. Au-dessus paroît la forme d'une grande vitre ronde, de deux toises de diametre, avec des enlacemens gothiques. Un grand balcon, de deux toises de long, regne au-dessus du vitrage. Le cadran de l'horloge est au-dessus, dans le vuide du tympan. Vingt-deux pyramides terminent les arcboutans de l'Eglise. Une troisieme tour la flanque du côté du Presbytere, & les trois frontons qui forment la croix de l'Eglise sont ornés de vieille sculpture. Le clocher a trente-huit toises de hauteur, à le prendre depuis le pied; & on le voit de l'étang de Berre, à cinq lieues d'Aix. Il est à trois étages, dont le dernier est flanqué de quatre pyramides à jour, & de quatre frontons. Aux faces du milieu de ces huit pieces d'architecture s'éleve la fleche du clocher. Sa pointe est octogone, & ornée de fleurons gothiques à tous les angles. Elle est percée de huit fenetres. Tout cet édifice est terminé par un globe chargé d'une croix. On verra dans l'Eglise les tombeaux du beaupere de S. Louis, Raymond Berenger Comte de Provence, & de Beatrix de Savoye sa femme. La Sacristie a de belles Reliques: mais l'an-

neau que l'on montre, & dans lequel il y a un saphir enchâssé, a ses difficultés. Les uns l'attribuent au bon Zacharie, & & les autres veulent qu'il ait servi à S. Jean-Baptiste. On remarquera les deux calices des Templiers: ils sont des plus larges, & faits en forme de ces grandes coupes qui étoient en usage dans les anciens banquets. On y verra aussi une Soubreveste rouge, avec une grande croix blanche au milieu, que les Chevaliers de S. Jean de Jérusalem mettent lorsqu'ils servent par terre pour la Religion.

Aux Carmes Déchaussés on voit trois tableaux de Daret. Il y en a un entre autres de S. Jerôme, dans lequel il ne s'est pas seulement contenté de le revêtir de la pourpre, comme font ses confreres les Peintres; mais il a encore admis nettement ce Pere de l'Eglise dans le sacré College, & lui a donné un chapeau de Cardinal des plus à la mode.

Le fauxbourg des Cordeliers est l'abord de toutes les denrées qui descendent de la montagne, & le passage de celles qu'on transporte de Marseille, & de toute la Province, à Lyon. Il est orné d'une grande Place, qui a plus de cent vingt toises de long, sur une largeur bien proportionnée. C'est dans ce fauxbourg que sont les sources minéra-

les & les bains publics. Ces eaux furent découvertes au commencement de ce siecle. On y a élevé, aux dépens de la Ville, de grands & beaux édifices pour la commodité des bûveurs. Les médailles, les inscriptions, & les autres monumens antiques, qu'on a trouvés en cet endroit, persuadent que c'est ici qu'étoient les bains de *Sextius*. L'an 1705. on y découvrit une pierre d'environ trois pieds de long, & moitié de large. On voit sur cette pierre un Autel au-dessus duquel est un Priape, ou *Mentula*, d'une grosseur extraordinaire, & sur cette figure sont ces trois lettres, I. H C. qui signifient: *In hortoram custodiam*, ou *Jucundo hortorum custodi.*

Les Chartreux sont à l'extrémité de ce fauxbourg. Le frontispice de leur Eglise est décoré d'un ordre d'architecture dont l'entablement est porté par quatre grands pilastres composites, qui laissent au milieu un espace considérable pour le fronton qui est au-dessus de la porte.

Notre-Dame *de la Seds*, est la plus ancienne Eglise d'Aix. C'est ici qu'étoit autrefois le Siege Episcopal, & le Chapitre de la Cathédrale. Les anciennes Chartes nomment cette Eglise *Ecclesia Nostræ Dominæ Sedis Episcopalis*; & c'est du mot *Sedis* que par corruption on lui

a donné le nom *de la Seds.* Le Chapitre quitta cette Egliſe vers l'an 1000. dans le temps des guerres, vint s'établir dans l'endroit de la Ville le plus peuplé, & donna dans la ſuite l'Egliſe *de la Seds* aux Peres Minimes, qui s'y ſont établis l'an 1556. C'eſt une célebre dévotion, où l'on trouve toujours un grand concours de peuple. On y voit une Image de la Vierge, copiée ſur celle qui eſt à Rome dans l'Egliſe de Sainte Marie Majeure.

Les Capucins n'ont rien que de ſimple dans leur maiſon, ſuivant leur coutume; mais l'on voit dans leur Egliſe un Crucifix qu'ils nomment l'*inexpugnable*, & dont on parle fort à Aix. On prétend que cette Ville, qui adhéroit au parti de la ligue, étant aſſiégée en 1589, un boulet de canon donna contre le bras gauche de ce Crucifix de bois; que le boulet ſe briſa en pieces, ſans abattre ni endommager le dit Crucifix; & qu'il paroît ſeulement un peu de noirceur à l'endroit du bras contre lequel il ſe briſa.

Il y a à Aix un Couvent de l'Ordre des Servites, Religieux peu connus en France. Ils ont ſept maiſons en Provence, qui ſont celles d'Aix, de Marſeille, de Cucuron, de la Ciotat, de Mouſtiers, de Lorgues, & de Reveſt de Brouſſe.

Ils en ont encore une à Puycerda en Rouſſillon, Diocèſe de Perpignan. C'eſt tout ce qu'il y a de cet Ordre en France.

Le Cours, qui eſt hors la porte de ſaint Louis, eſt terminé par la façade de l'Egliſe des Récolets; & ce coup d'œil fait un aſſez bel effet. Les armes du Maréchal de Vitry ſont étalées ſur ce frontiſpice, aux clefs de la voûte, & ſur les vitres: auſſi étoit-il un des grands bienfaicteurs de la maiſon. Dans le jardin eſt une grotte de coquillages, dans laquelle on a pratiqué quatre cavernes faites de congelations aſſez particulieres.

La Charité, qui ſert d'Hôpital général, eſt une maiſon belle & commode.

Parmi les Sçavans que la Ville a produits, l'on diſtingue Claude Fabri Seigneur de Peyreſc, Charles-Annibal Fabrot, Louis Thomaſſin Prêtre de l'Oratoire, Joſeph Pitton de Tournefort, fameux Botaniſte, & Honoré Gaillard, Jéſuite, fameux Prédicateur.

Les armes de la Ville d'Aix ſont d'or à quatre pals de gueules, au chef tiercé, au premier d'argent à la croix potencée d'or, accompagnée de quatre croiſettes de même; au ſecond d'azur, ſemé de lys d'or, au lambel de gueules; & au troiſiéme auſſi ſemé de France, à la bordure de gueules.

En partant d'Aix, ceux qui ont la curiosité d'aller voir S. Maximin, & la sainte Baume, avant que d'aller à Toulon & à Marseille, prennent la route qui suit.

Saccharon.	4. l.
S. Maximin.	2. l.
La Sainte Baume,	2. l.
Torves.	3. l.
Boisgencié.	4. l.
Toulon.	3. l.
Olioules.	1, l.
Le Bausset.	2. l.
Le Bois de Coniou.	2. l.
Aubagne.	2. l.
Marseille.	3. l.

S. Maximin est une petite Ville qui a pris son nom de S. Maximin qui y fut enseveli. Il n'y a qu'une seule Paroisse, qui étoit autrefois commise aux soins des Bénédictins de l'Abbaye de S. Victor de Marseille ; mais depuis elle a été donnée aux Dominicains. Cette Eglise est sous l'invocation de sainte Madelaine, dont elle croit avoir la tête, comme aussi plusieurs Reliques de quelques autres Saints. On garde dans le trésor une phiole dans laquelle y a de la poussiere ensanglantée du Sang de Jesus-Christ, que la Madelaine ramassa au pied de la Croix, & qu'elle porta en Provence. On

dit que le Vendredi-saint cette poussiere s'éleve en petits bouillons. S. Maximin porte pour armes d'or, à cinq pals de gueules.

La Sainte Baume est un lieu si fameux, qu'il merite que j'en donne ici la description. C'est une montagne de rochers, qui est entre Aix, Marseille & Toulon. Il y a sur cette montagne une grotte où l'on dit que sainte Madelaine fit pénitence pendant trente ans. On y monte en partie sur des chevaux de louage, & en partie à pied. L'endroit de la grotte où la Sainte se retiroit ordinairement est renfermé par des grilles de fer, & plusieurs lampes & cierges y brûlent jour & nuit. A côté est une fontaine qui ne tarit jamais, & dont l'eau est fort claire & salutaire, à ce qu'on dit, pour plusieurs maladies. L'eau découle de tous côtés de ce rocher, excepté de l'endroit sur lequel reposoit la Sainte, où l'on n'en a jamais vû tomber une seule goutte. De cette grotte on en a fait une jolie petite Eglise; & à côté on a pratiqué un Couvent de Dominicains, capable de loger plus de vingt Religieux. On dit que ce Couvent fut fondé il y a près de cinq cens ans par un Evêque de Mende. Il faut encore monter pour arriver au *S. Pilon*, c'est-à-dire, au saint pilier qui

marque l'endroit où l'on dit que la Sainte étoit élevée sept fois le jour par les Anges. Tout auprès est une petite Chapelle bâtie au bord du précipice, dans laquelle il y a un tableau qui représente ce saint enlevement.

TOULON, *Telo*, *Telonium*, *Telo-Martius*, ainsi nommé d'un Tribun de ce nom qui y conduisit une colonie. Le P. Hardouin, dont l'esprit égale la vaste érudition, conjecture que Toulon pourroit bien être le *Portus Citharista*, dont il est parlé dans Pline. Sa conjecture est d'autant plus vraisemblable, qu'Antonin dit que ce Port est éloigné de Marseille de trente milles : & c'est précisement la distance qu'il y a par terre, de Toulon à Marseille.

Cette Ville est dans une situation admirable, exposée au midi, & couverte au nord par des montagnes qui semblent élevées jusqu'aux nues, qui rendent son Port un des plus grands, & un des plus sûrs qu'il y ait au monde. Il est aussi un des plus connus de l'Europe, & destiné aux vaisseaux de guerre. Toulon est une assez grande Ville, qu'on distingue en *quartier vieux*, & *qnartier neuf*, & qui compte aujourd'hui deux mille trois cents maisons. Le quartier vieux est généralement assez mal bâti, & assez mal

propre. C'eſt dans ce quartier que ſont l'Egliſe Cathédrale, l'Hôtel de Ville & le College.

L'Egliſe Cathédrale eſt peu de choſe pour le bâtiment; mais la Chapelle de Notre-Dame eſt un lieu de dévotion où il y a toujours un grand concours de peuple. Cette Egliſe eſt auſſi paroiſſiale: & comme Toulon eſt fort peuplé, & qu'il n'y a eu que cette ſeule Paroiſſe juſqu'en 1708, on fut obligé d'y établir deux Curés, deux Vicaires, deux Chapelains fondés, & quelques Prêtres habitués. Cette Ville s'eſt ſi fort accrue ſous le regne de Louis XIV., qu'on a été obligé d'y établir une autre Paroiſſe. Elle eſt ſous l'invocation de S. Louis, & compoſée d'un Curé, de trois Vicaires, & d'un Clerc entretenu.

Dans une des rues de ce quartier il y a une allée d'arbres qui forme une eſpece de Cours, d'autant plus utile qu'on y eſt à couvert des rayons du ſoleil. On la nomme la rue aux arbres. La principale entrée de l'Hôtel de Ville eſt ſur le quai qui regne le long du port, qu'on diſtingue auſſi en *port vieux* & *port neuf*. Il n'eſt remarquable que par deux excellents termes de pierre qui ſont aux côtés de la grande porte, & qui ſemblent porter un balcon. La tradition veut que

ce soient les portraits de deux Bourgeois de Toulon, qui avoient déplu au Sculpteur. Ces termes sont du fameux Puget, & ont fait l'admiration du Cavalier Bernin. Il n'est pas vrai que cette maison ait été bâtie par le célébre Puget, ni qu'elle mérite l'attention des architectes, comme le dit l'Auteur du Voyage de la France, imprimé chez Saugrain en 1720: mais fort près de l'Hôtel de Ville, & presque vis-à-vis. est la maison de feu Puget, qui a été bâtie sur ses desseins, & qui prouve qu'il étoit aussi médiocre architecte, qu'il étoit grand sculpteur & habile peintre. On va voir dans cette maison un plafond où Puget à peint les Parques d'une maniere qui fait plaisir aux connoisseurs.

Le College est occupé par les Peres de l'Oratoire. La Ville de Toulon leur en confia l'administration en 1625. pour dix ans, par un traité qu'elle fit avec eux, & qu'elle renouvella en 1635, pour le même nombre d'années. Enfin l'expérience qu'elle avoit faite pendant vingt ans de la bonne conduite de ces Peres la détermina, dans une assemblée des plus solemnelles, à leur transporter à perpétuité l'administration de son College. Ses bâtimens ont été rétablis, & les Peres de l'Oratoire en ont supporté une grande partie

partie de la dépense. On y enseigne la Grammaire, les Humanités, la Rhétorique, la Philosophie, dont il y a deux cours. Cette maison est composée d'un Supérieur, de deux Préfets, de huit Régens & de quatre Freres Lais.

Le Quartier-neuf est bien bâti. Sa place est un quarré long, bordé d'arbres ; & c'est ici que les gardes de la Marine font l'exercice.

La maison des Jésuites est dans ce quartier, & elle est assez belle. Ils y ont un Séminaire pour les Ecclésiastiques qui servent d'Aumôniers sur les vaisseaux.

Le Parc, ou l'Arsenal, est composé de tous les lieux qui sont nécessaires pour la construction, ou pour l'armement des vaisseaux. On y trouve la *Corderie* qui est un bâtiment surprenant pour sa longueur. Elle est toute voûtée, & à perte de vûe. On y fait les cables ; & dans l'étage qui est au-dessus, une infinité d'ouvriers préparent les filasses & les chanvres. *Les écoles* des gardes de la Marine servent à les faire travailler aux Mathématiques, au dessein, à faire des armes, à voltiger, & aux autres exercices qui leur conviennent. *La salle d'armes* est un grand magazin où sont les mousquets, fusils, pistolets, hallebardes, & autres armes nécessaires à l'armement des vaisseaux.

La sainte Barbe est un autre magazin destiné à tous les ustensiles des Canoniers. L'on doit remarquer aussi les lieux où l'on fait *la Menuiserie* & *la Tonnellerie*, où dans un lieu très-vaste est un nombre infini de fûtailles pour embarquer les vivres & les boissons. A côté est le lieu où l'on travaille à la construction de ces fûtailles. Les maillets font un si grand bruit, qu'il est impossible de s'y entendre parler. L'on se rend delà au *Parc de l'Artillerie*, où il y a des canons en piles comme on met les planches dans les chantiers. Outre les canons, on y voit un nombre prodigieux de bombes, de grenades, de mortiers, de boulets à deux têtes, & de différentes especes, rangés tous dans un ordre à faire plaisir. Les ancres bordent le tour du canal qui environne le Parc. On découvre delà les forges qui en sont éloignées, & les cyclopes qui battent le fer. *La salle des voiles* est forte longue, & les yeux s'égarent par le quantité de choses qu'on y voit. On y trouve tout ce qui est nécessaire à un vaisseau. Il y a un nombre infini d'ouvriers qui travaillent; & enfin, pour voir tout ce que renferme cet admirable Arsenal, on doit monter au-dessus de la salle des voiles, où l'on poisse, & où l'on met le godron aux cables.

La Fonderie des canons ne mérite pas moins d'être vûe. On y voit travailler à toutes les choſes néceſſaires pour fondre le métal, & mettre les moules en état de recevoir la matiere. *La Boulangerie Royale* & les fours peuvent être vûs en paſſant. On doit aller enſuite au *Chantier de conſtruction*. Rien n'eſt plus curieux, ni plus ſurprenant que de voir lancer à l'eau quelque vaiſſeau, puiſque d'abord qu'on a ôté les étaies qui ſont au devant de ce vaiſſeau, & qui arrêtent cette machine, elle va avec un bruit impétueux prendre ſa place dans l'eau, où l'on croit qu'elle va être engloutie, & s'y tient cependant comme ſi elle y avoit été bâtie. On ne peut ſans beaucoup d'étonnement voir, en un quart-d'heure de tems, une maſſe ſi groſſe & ſi lourde partir comme d'elle-même avec une rapidité incroyable, & ſe mettre en mer ſi facilement.

Toulon eſt une Place forte, & ſes anciennes fortifications ſont l'ouvrage du Chevalier de Ville. Elle fut aſſiégée en 1707. par l'armée des Alliés commandée par le Duc de Savoye : mais l'armée du Roi, ſous les ordres du Maréchal de Teſſé, l'obligea de lever le ſiege. Depuis ce tems-là on a ajoûté de nouvelles fortifications aux anciennes, & on a

commencé à bâtir une citadelle qui eſt avancée. Sont Port eſt un des plus beaux de l'Europe. L'on enrre d'abord dans une grande rade la plus ſûre qu'il y ait, & dont l'entrée eſt défendue par un grand nombre de batteries & de forts, parmi leſquels la groſſe tour eſt le plus conſidérable. Le Port eſt à une des extrémités de cette rade. L'entrée en eſt ſi étroite, que les vaiſſeaux n'y peuvent entrer que l'un après l'autre ; & elle eſt défendue par pluſieurs bonnes batteries revêtues, & bien munies de canons. La Ville eſt au fond de ce golfe, & elle embraſſe le Port. Il eſt partagé en deux par une groſſe jettée de pierres, & couvert par une partie de l'enceinte de la Ville. On voit quelquefois ſur ce Port un ſpectacle fort divertiſſant : c'eſt une eſpece de joûte qu'on nomme *la Targue*. On arme pour cela pluſieurs bâtimens, ſur leſquels on met horizontalement une planche large de 9. à 10. pouces, & d'environ quatre pieds de ſaillie. Le champion qui doit joûter eſt debout ſur l'extrémité de cette planche, en caleçon, tenant de ſa main droite une lance ſans pointe, & de la gauche une eſpece de bouclier qu'on nomme *Targue*, & qui donne le nom à ces joûtes. Les bâtimens, ayant chacun leur combattant, vont les

uns contre les autres à force de rames, & au bruit des trompertes. Les combattans se couvrent de leurs targues, & se présentent leurs lances pour se culbuter. Celui qui en renverse davantage, sans s'ébranler, remporte le prix. Outre les Jésuites, il y a à Toulon plusieurs Maisons Religieuses : des Dominicains ; des Minimes ; des Augustins déchaussés, ou petits Péres ; des Carmes déchaussés ; des Capucins ; des Religieux de Notre-Dame de la Merci ; des Récollets, &c. On y trouve aussi trois Hôpitaux : l'Hôpital du saint Esprit, pour les malades & les enfans exposés ; l'Hôpital des honteux, qu'on nomme le *Bassin de la misericorde* ; & l'Hôpital général de la Charité, pour toutes sortes de pauvres, de tout âge & de tout sexe, & qui ne sont pas malades. On trouve dans les Archives de Toulon, que depuis le commencement du quinzieme siecle cette Ville a été affligée neuf fois de la peste : ce qu'on attribue au commerce que Toulon & Marseille entretiennent avec le Levant. Les armes de la Ville de Toulon sont d'azur, à la Croix d'or.

Olioules est une petite Ville à une lieue de Toulon, qui a pris son nom, à ce que l'on croit, de la quantité d'oliviers qu'on voit aux environs. Les armes de cette

Ville ſont d'argent à un olivier de ſinople.

Le Bauſſet eſt une autre petite Ville au milieu des montagnes. Ses armes ſont de gueules, à quatre pals d'or, au chef d'azur, chargé d'une fleur de lys d'or.

Aubagne eſt une petite Ville qui appartient à l'Evêque de Marſeille, & qui eſt ſituée dans ſon Dioceſe.

MARSEILLE, *Maſſilia*: cette Ville fut bâtie ſur le bord de la mer par une colonie des Phocéens d'Ionie, qui étoient eux-mêmes colonie des Athéniens. Il n'y a point de Ville mieux ſituée, ni plus à portée de faire le commerce avec toutes les nations de la terre, que celle-ci; mais le plus conſiderable qu'elle faſſe, eſt celui du Levant. Au reſte cette Ville eſt grande, riche, & ſi peuplée, qu'on y compte aujourd'hui quatre-vingt mille habitans, quoique la peſte en ait enlevé en 1720, plus de ſoixante mille. On la diviſe en Ville vieille, & Ville neuve. La vieille n'eſt rien moins que belle, & eſt ſituée ſur une éminence au-deſſus du Port. Les rues en ſont ſales & étroites, & les maiſons mal bâties. On y remarquera la *Majour*, ou l'Egliſe Cathedrale, qui eſt aſſez grande. On y verra une pierre de marbre, ſur laquelle on lit une Inſcription Arabe que Lau-

rent d'Arvieu a traduite ainſi :

Dieu eſt le ſeul permanent.
C'eſt ici la ſépulture de ſon ſerviteur, & Martyr, qui s'étant confié en la miſéricorde du Dieu très-haut, il la lui a accordée en pardonnant ſes fautes. Joſeph fils d'Abdallah, de la Ville de Metelin, décédé dans la lune Zilhugé.

Ruffi, dans ſon Hiſtoire de Marſeille, croit que c'eſt l'Epitaphe de quelque *Cadis*, ou Prêtre Mahométan, de l'Ordre des Almudenes, qui appellent les peuples en criant du haut des Moſquées. Le même Auteur conjecture que cette Inſcription eſt du tems du Comte Morant, qui favoriſant les Sarrazins qui étoient venus en Provence, leur livra les Villes d'Avignon & de Marſeille. Dans une Chapelle qui eſt derriere le Chœur, on voit une repréſentation en demi-relief de Jeſus-Chriſt mort & couché ſur le ſépulchre, gardé par la Vierge, S. Jean & les trois Maries. Ce monument eſt de fayence blanche, & aſſez beau.

Les Accoules eſt une Egliſe paroiſſiale, à la porte de laquelle on voit un Crucifix pour qui on a une dévotion toute particuliere.

La nouvelle Ville au contraire eſt parfaitement bien bâtie, & bien percée.

Elle eſt ſéparée de l'ancienne par une des plus belles rues que l'on puiſſe voir, & qui regne depuis la porte d'Aix juſqu'à la porte de Rome. C'eſt cette même rue que l'on nomme *le Cours*. Elle a deux rangs d'arbres, & des maiſons des deux côtés, toutes de même ſymetrie, ornées de portiques & de grandes colonnes. avec leurs baſes & chapiteaux.

S. Victor de Marſeille eſt une des plus illuſtres Abbayes du monde Chrétien. Son antiquité remonte juſqu'aux premieres années du Chriſtianiſme. On voit ici deux Egliſes, l'une ſupérieure, & l'autre inférieure. Elles furent conſacrées par S. Leon le Grand dès le cinquieme ſiecle. Les Reliques de S. Victor, que l'on y conſerve, lui ont donné le nom qu'elle porte aujourd'hui, à la place de celui qu'elle portoit autrefois. Elle a ſouvent été remplie de ſujets d'une éminente vertu, puiſqu'elle a donné deux Papes & pluſieurs Cardinaux à l'Egliſe, & un grand nombre d'Evêques à divers Diocèſes. Le Pape Urbain V. étoit Religieux de cette Abbaye, & il en étoit Abbé lorſqu'il fut élevé au Pontificat. C'eſt lui qui acheva d'embellir cette Maiſon de la maniere qu'on la voit à préſent, toute revêtue de pierres de taille, ornée de pluſieurs belles tours

quarrées, d'une grosseur & d'une élévation extraordinaires. Ce même Pape, qui mourut à Avignon, voulut être enterré en cette Eglise à côté du Maître-Autel, où quantité de lampes brûlent continuellement. Tout le monde convient qu'il n'y a pas en France d'Abbaye qui soit à la fois plus ancienne & plus célebre, ni qui ait plus d'exemptions, & de plus beaux privileges.

L'Eglise inférieure est un soûterrein composé de plusieurs Chapelles, au milieu desquelles est celle de *Notre-Dame.* Au devant de cette derniere, la voûte est portée par sept grandes colonnes qu'on dit être de pierres fusilles, & dont les bases & les chapitaux sont d'une espece de granit noir & blanc, & d'ordre Corinthien. L'intérieur de cette Chapelle est orné d'un nombre infini d'*Ex voto*, & de bijoux de grand prix. C'est dans ce lieu qu'on voit la croix de S. André qui est revêtue d'un ouvrage d'orfévrerie, dont un Camérier de la maison apporta le dessein d'Italie, & qui, au goût des connoisseurs, est un morceau parfait en ce genre.

Fort près de cette Chapelle est une petite grotte, que l'on prétend être la premiere Chapelle des Gaules, où l'on a dit la Messe.

A côté eſt l'ouverture d'un autre ſoûterrein, à l'entrée duquel la tradition veut que la Madeleine ait fair pénitence pendant ſept ans, avant que d'aller à la ſainte Beaume. Cette voûte s'étend à plus de cinq cens pas ſous la Ville, vers la porte d'Aix; & c'eſt ici qu'ont été inhumés les corps de pluſieurs ſaints Martyrs.

Auprès de la grille de fer de cette grotte on voit, dans une niche creuſée dans le mur, une urne cannelée, d'une matiere tranſparente, & d'un ouvrage très-curieux. Ce vaſe fut trouvé en creuſant la terre aux environs de cette Abbaye, dans le tems que Henri d'Angoûlême, Grand Prieur de France, étoit Gouverneur de Provence. Le Peuple dit que ce vaſe a ſervi de cruche à la Madeleine lorſqu'elle demeuroit en ce lieu.

Le Cloître eſt petit, & ſa voûte eſt ſoûtenue par quantité de petites colonnes de divers marbres précieux, avec des chapitaux d'aſſez mauvais goût. J'ai trouvé ſous ce Cloître une Inſcription Payenne, gravée ſur une pierre, la voici :

D. M.
POMPONIAE PRIMICENIAE
ANNIA FELICIA SOROR
KARISSIME.

Tout ce Monaſtere eſt rempli de tombeaux & d'inſcriptions, tant des Payens, que des premiers Chrétiens. On les rencontre par-tout en grand nombre, & l'on reconnoît celles des Payens à ces deux lettres, D. M.

L'Abbaye de ſaint Victor étoit en commende, & ſes Moines étoient de l'Ordre de ſaint Benoît : mais ils ont été ſécularisés en 1739. L'Abbé peut officier avec la mitre, l'anneau, les gants & les ſandales. Il pouvoit donner la tonſure & les quatre mineurs aux Religieux de ſon Monaſtere, & de tous les autres qui en dépendent.

L'Hôtel de Ville a une belle façade. On y verra quelques ornemens ; mais on vante principalement l'Ecuſſon de France, ſoûtenu par deux Anges. Il eſt de la main de Puget, fameux Sculpteur.

L'Hôpital & l'Arſenal, ou la ſalle d'armes, ſont des bâtimens nouveaux. La Corderie eſt le long du Port.

Marſeille a toujours été regardée comme une des plus importantes Villes du Royaume, à cauſe de ſa ſituation ſur la mer méditerranée, & de la commodité de ſon Port qui lui facilite le commerce du Levant, & ſert de retraite ſûre aux galeres du Roi. Mais cette Ville étant commandée par les hauteurs qui l'envi-

ronnent, Louis XIV. pour la défendre contre les attaques des Etrangers, & pour assûrer le repos des habitans, fit bâtir à l'entrée du Port un Château & une Citadelle, vis-à-vis l'un de l'autre, l'an 1660.

La salle d'armes des galeres est sans contredit la plus belle de l'Europe; ce lieu étant composé de quatre grandes galeries percées de deux côtés dans les extrémités, & remplies de très-belles armes fort proprement entretenues, & très-curieuses. On peut entrer dans les atteliers des Armuriers, où il y a un grand nombre d'ouvriers occupés. On y voit une infinité de beaux ouvrages, tous estimés en leur genre. On descend delà pour visiter les atteliers des Peintres, Sculpteurs, & les bassins de construction, où l'on trouve quelquefois des galeres commencées; le magasin général de la boulangerie, les magasins des voiles, & divers magasins particuliers, qui sont tous dans un grand ordre, & remplis d'ouvriers.

Le nouvel Arsenal a un beau jardin.

On peut visiter les Ecoles Royales d'Hydrographie & de construction, la Corderie où l'on fait tous les cordages des galeres. On doit ensuite entrer dans le nouveau *Bagne* que Louis le Grand

établit en 1701. pour y enretenir deux mille foçats invalides. On y voit plus de quatre cens métiers sur lesquels ces gens-là fabriquent les draps, & autres étoffes & toiles néceſſaires pour les galeres. L'on monte delà au premier étage, où il y a deux grandes ſalles deſtinées pour faire coucher ces deux mille invalides ſur des *Taulas* couverts de natte. Le magaſin de retour eſt un lieu très-vaſte où l'on remet ce qui eſt hors de ſervice pour les galeres. On monte à la ſalle des voiles, où pluſieurs femmes & filles travaillent aux ornemens des galeres. Puis on entre dans l'attelier des Menuiſiers, où le mouvement de tous les inſtrumens qui ſervent au métier ne laiſſent ni les oreilles, ni les yeux en repos. Après cela il faut remarquer la maniere dont on met à l'eau des caïcs & des felouques, le mouvement du travail d'un grand nombre de calfats qui ſont dans l'attelier, & comme on entraîne les groſſes piles de bois pour les conſtructions. Il y a pour cet effet pluſieurs Turcs, qui, par les cris qu'ils ont accoutumé de faire en travaillant, donnent beaucoup de plaiſir. On peut ſe rendre delà à l'artillerie des forges, où l'on voit des gros pierriers. L'attelier de la ſerrurerie mérite d'être vû,

& on y trouvera plusieurs beaux ouvrages, qui sont autant de chefs-d'œuvre. Les magasins de désarmement sont d'une propreté & d'un arrangement extraordinaires. Chaque nature d'agrès & d'ustensiles y est distinguée par espece. Tout près delà sont les bassins où l'on construit les galeres. C'est un agréable spectacle que ces constructions, sur-tout si on en trouve quelqu'une prête à être mise à l'eau. Elle est alors soûtenue en l'air dans un grand bassin long, dans lequel on laisse entrer de l'eau ; & quand il y en a suffisamment, la galere se met à flot. Il n'y a qu'à ouvrir : elle entte aussitôt dans le Port, & l'eau renverse tout ce qui la soûtenoit.

La plaine de S. Michel est très-propre pour les revûes, & pour faire faire l'exercice aux troupes des galeres, qui depuis long temps passent pour être des plus belles qu'il y ait en France.

La Manufacture Royale est pour les étoffes d'or & d'argent. On trouvera dans la salle & dans les chambres plusieurs ouvriers & ouvrieres occupés à ces ouvrages, où l'on verra des étoffes les plus riches & les plus belles qu'il y ait, & qui imitent parfaitement les fabriques étrangeres. Les métiers sont dans les salles basses. On passe dans le jardin,

& dans la manufacture on voit calendrer les étoffes, comme auſſi paſſer des pieces au feu, & faire le filage de l'or.

La Chartreuſe eſt à une petite demie lieue de la Ville.

Le Maréchal de Vauban a fait le projet d'une nouvelle enceinte pour agrandir Marſeille. Il devoit pratiquer des places dans la Ville, en y repouſſant l'enceinte qui n'eſt point fortifiée. Ce Maréchal aſſûroit que par-là on pourroit rendre Marſeille imprenable du côté de la terre. Il avoit auſſi projetté une autre Citadelle, dont le fort de Notre-Dame de la Garde ſeroit le donjon. Ce Fort, dont Capelle nous a donné une deſcription très-ingénieuſe & également badine, eſt ſur le ſommet d'un rocher preſque inacceſſible, & ſi haut élevé que s'il commandoit à tout ce qu'il voit au-deſſous de lui, une partie aſſez conſidérable du genre humain ne vivroit que ſous ſon bon plaiſir. On voit de cet endroit la pleine mer, la Ville & le Port de Marſeille, & toutes les baſtides des environs de cette Ville. Du Fort on va à Notre-Dame de la Garde, Chapelle très-fameuſe par la dévotion des gens du pays. Les Voyageurs qui aiment l'hiſtoire naturelle ſe feront montrer l'endroit de

cette montagne où l'on trouve des filons d'une mine de savon qui blanchit le linge comme le savon artificiel, dont il a aussi la marbrure.

Les Jésuites ont ici un Observatoire nouvellement construit, & dont la vûe n'a d'autres bornes que celles de l'horison.

Le Port est d'une figure fort longue, & fort avancé dans les terres. Il occupe presque toute la longueur de la Ville. Il est peu large, & ne peut pas recevoir des vaisseaux de guerre. Son enrrée est défendue par la Citadelle & par le Fort Saint Jean. C'est dans ce Port que se retirent les galeres du Roi, où elles sont à l'abri du vent du Nord-oüest. Les armes de la Ville de Marseille sont d'argent à la Croix d'azur.

La route de Paris à Toulon & à Marseille, par la poste, en passant par la Bourgogne, est, jusqu'à Villeneuve-la-Guyart, la même que celle que je viens d'indiquer : mais de Villeneuve l'on va à Pont-sur-Yonne, poste & demie. Sens, p. & d. Villeneuve le-Roi, poste & d. Villevallier, p. Joigny, p. Bassou, p. & d. Auxerre, p. & d. Prey, 2. p. Noyers, p. Licheres, p. & d. Sauvigné, p. Aixey sous Rougemont, p. Montbar, p. Erin-

ge, p. & d. Villeneuve, p. Chanceaux, p. & d. S. Seine, p. & d. Valsuson, p. & d. Dijon, p. & d. Genvry, p. & d. Nuys, p. Beaune, p. & d. Chagny. p. & d. Châlons, p. & d. Senescey, 2. p. Tournus, p. S. Albin, p. & d. Mascon, p. & d. La Maison Blanche, 2. p. Belleville, p. Ville-Franche, p. & d. Les Echelles, p. La Chaux, p. Lyon, poste Royale. S. Fons, p. Royale. S. Saphorin d'Ozon, p. Vienne, p. & d. Auberive, p. & d. Le Péage de Roussillon, p. S. Rambert, p. S. Vallier, p. & d. Tein, p. & d. Sillard, p. Valence, p. La Paillasse, p. Lauriol, p. & d. Laine. p. & d. Montelimart, p. Donzere, p. & d. Pierre-Latte, p. La Pa Palu, p. Le Pont S. Esprit, p. Bagnols, p. Lartoise, p. Roquemort, p. Avignon, p. S. Andiol, 2. p. Orgon, p. Le Pont-Royal, p. & d. S. Canat, p. & d. Aix, 2. p. Roquevaire, 3. p. Le Bois de Conioul, p. & d. Le Beausset, p. Toulon, p. & d.

La route de la poste d'Aix à Marseille est la même que celle qui est rapportée à la fin de l'itinéraire suivant.

Voyage de Paris à Toulon, & à Marseille, par le Nivernois, le Bourbonnois, &c.

L'On va de Paris à Fontainebleau par la route que j'ai marquée ci-dessus ; mais au lieu d'aller de Fontainebleau à Moret ; l'on va à Nemours.

Nemours.	4. l.
Soupe.	2. l.
Dardive.	1. l.
Fontenay.	1. l.
Puicalose.	1. l. & d.
Montargis.	1. l. & d.
Nogent.	4. l.
La Bussiere.	3. l.
Briare.	2. l. & d.
Boni.	3. l.
Neuvi.	2. l. & d.
Cosne.	2. l.

Nemours, qu'on appelloit autrefois *Nemox*, & *Nemoux*, en latin *Nemus Nemosium*, *Nemosum*, a pris son nom de sa situation dans la forêt de *Biere*, ou de Fontainebleau, qui apparemment s'étendoit anciennement jusqu'ici : car on n'auroit pas donné le nom de *Nemus*

CARTE DE LA ROUTE DE PARIS A MARSEILLE ET A TOULON

en Passant par le Bourbonnois

TOULON
Olioules
le Bausset
Le Bois de Coniou
Roquevaire
MARSEILLES
AIX
Durance R.
Lambesc
Le Moulin de Vernegue
Cavaillon
orgon
AVIGNON
ORANGE
Pierre Latte
Donzere
Monsan
Montelimart
Crest
Loriol
VALLENCE
Moras
Thin
St Rambert
St Vallier
Le Peage
VIENNE
St Saphorin
LION
La Bresle
La Croisette
Tarare
La Fontaine
St Simphorien
L'Hopital
Roüiane
St Germain
La Pa-caudiere
St Martin
Droiturier
La Pulice
St Geran
Varenne
Eschirolles
Besse ou Bessey
MOULINS
AUTUN
Ville Neuve
Chantenay
St Pierre le Moustier
Magny
NEVERS
Pougue
La Marche
La Charité
Pouilly
Maltaverne
Cosne
BOURGES
Neuvy
Bony
Briare
La Bussiere
Nogent
Montargis
Puicalosel
Dardive
Soupe
NEMOURS
FONTAINEBLEAU
La Seine R.
Chailly
Ponthiery
Essonne
Juvisy
Ville juive
PARIS

MER MEDITERRANNEE

Echelle
Lieues
10 20 30 40 50

Gravé par Marie de Bailleul

de la situation dans la forêt de Bière ;
ou de Fontainebleau, qui apparemment
s'étendoit anciennement jusqu'ici : car
on n'auroit pas donné le nom de *Nemus*

à cette Ville, si elle n'avoit pas été située dans un bois. Nemours est dans le Gâtinois, sur la riviere de Loin, entre deux collines. Elle a eu ses Comtes jusqu'en 1404. dont on voit quelques-uns des tombeaux dans l'Abbaye de la Joye. Charles VI. l'érigea en Duché, en la donnant à Charles II. Roi de Navarre, en échange du Comté d'Evreux, & d'autres Terres qu'il avoit en Normandie, l'an 1404. Louis XII. la retira en 1507. de Gaston de Foix son neveu, & lui céda le Comté de Beaufort. François I. l'engagea en 1528. à la Maison de Savoye-Nemours pour la somme de cent mille livres. Louis le Grand le retira en mariant Marie-Jeanne-Baptiste à Charles Emmanuel II. Duc de Savoye, & Marie-Françoise-Isabelle, à Alphonse VI. Roi de Portugal. Il la donna ensuite à Philippe de France son Frere unique, pour le parfournissement de son apanage, par Lettres Patentes du 24. d'Avril 1672.

Avant que Nemours fut érigé en Duché, ce n'étoit qu'un Château bâti dans une Isle que forme le Loin, & il n'étoit point fermé de murailles. Ce Château n'a pas aujourd'hui grande apparence. Il y a quelques tours rondes, fort hautes, qui servent de prison à la Ville. Dans la

grande-rue est un Marché couvert, & la Paroisse de la Ville, appellée le Prieuré de *saint Jean*. Ce Prieuré fut fondé par Louis VII. à son retour de Jérnsalem. Il le dota de grands revenus, & lui donna une partie de la mâchoire supérieure de saint Jean qu'il avoit obtenue de l'Evêque de Sebaste. Le Couvent des Religieuses de sainte Marie est un bâtiment neuf & beau. Dans le fauxbourg S. Pierre est une autre Paroisse sous l'invocation de ce Prince des Apôtres. Tout auprès est une Abbaye de Filles de l'Ordre de Citeaux, nommée *Notre-Dame de la Joye*.

MONTARGIS, *Mons Argisus*, que M. de Valois soupçonne avoir été ainsi appellé par cotruption, au lieu de *Mons Argisi*, comme on a dit *Mons Lethericus*, pour *Mons Letherici*. Il pousse même sa conjecture plus loin; car il est porté à croire que le premier nom de cette Ville étoit *Mons Ansegisi*, à cause qu'Ansegise Evêque de Sens, qui vivoit l'an 876. l'avoit fait bâtir, & que dans la suite on fit *Mons Argisi*, de *Mons Ansegisi*, & puis *Mons Argisus*. Quoique ce ne soit qu'une conjecture, elle me paroît plus vraisemblable que ce que dit André du Chesne, que cette Ville a été nommée Montargis, comme qui diroit *Mont d'Argus*, parce qu'on voit bien loin tout à l'entour.

Montargis est sur la riviere de Loin, & la Capitale du Câtinois. Elle fut brûlée en 1528. & depuis rebâtie de neuf. On la surnomme quelquefois *Montargis le Franc*, par rapport à plusieurs privileges que nos Rois lui ont accordés en différens temps. Cette Ville fait partie de l'apanage qui fut donné à Philippe de France frere de Louis le Grand. On y voit un ancien Château qui est dans une situation fort élevée, & qui a été rebâti par le Roi Charles V. La grande-salle est un des plus grands vaisseaux qu'on puisse voir. Elle a vingt-huit toises deux pieds de long, sur huit toises quatre pieds de large. On trouve à Montargis des Couvents de Recolets, de Barnabites qui ont le College; d'Ursulines; de Filles de sainte Marie; de Dominicaines; & de Bénédictines. La maison des Dominicaines est, sans contredit, la plus illustre de toutes. Elle fut fondée en 1242, par Amice, fille de Simon Comte de Montfort & d'Alix de Montmorenci, veuve de Gaucher de Joigni, qui mourut en la Terre-Sainte. Elle se fit donner l'habit de S. Dominique, & fonda ce Monastere pour cinquante Demoiselles : ce qui s'observe encore : car on n'y en reçoit point d'autres. L'Eglise de ces Dames a

de quoi contenter les curieux par le grand nombre de tombeaux illustres qu'elle contient.

On remarquera une chose singuliere dans l'Eglise Paroissialede cette Ville : c'est que les habitans y ont fondé dix Chapelles, & ces Bénéfices sont à la présentation du Conseil de l'Eglise, qui est composé de douze notables ou principaux habitans de la Ville. C'est, je crois, le seul conseil de cette espéce qu'il y ait dans le Royaume.

Montargis fut bloqué par les troupes Angloises l'an 1418. & réduit à une grande extrémité, lorsque le bâtard d'Orléans les força dans leurs retranchemens, & délivra cette Ville.

BRIARE, *Brivodorum, Bribodurum*, petite Ville sur la Loire, a dix lieues de Montargis. Elle n'a qu'une longue rue, dans laquelle sont plusieurs hôtelleries & plusieurs Maréchaux, à cause qu'étant sur la route de Lyon elle est fort passante. Elle est d'ailleurs fort connue par le canal de son nom qui, par le moyen de la riviere de Loin, fait la communication de la Loire à la Seine.

Neufvi en Puisaye, *Novus vicus*, sur la Loire, n'est qu'un Bourg accompagné d'un Château.

CÔNE, *Cona, Conada vicus, Conada*

Caſtellum, *Condida*, doit ſon nom à ſa ſituation au confluent de la riviere de Loire & de celle de Noaïm ; car c'eſt de Condé, ou Condat, qu'on a formé le nom de Cône. On trouve dans cette petite Ville une Egliſe Collégiale, dont les Prébendes ſont à la collation de l'Evêque d'Auxerre qui eſt l'Evêque Diocéſain, un Couvent d'Auguſtins, & un de Bénédictines. La Coutellerie de Cône eſt fort eſtimée, & un des principaux commerces que l'on faſſe dans cette petite Ville.

Maltaverne.	2. l.
Pouilly.	3. l.
La Charité.	2. l. 1. q.
La Marche.	1. l. & d.
Pougues.	1. l. & d.
Nevers.	2. l.
Magni.	2. l. & d.
S. Pierre-le-Mouſtier.	3. l.
Chantenay.	3. l.
Villeneuve.	2. l.
Moulins.	4. l.

LA CHARTE', *Caritas*, s'appelloit anciennement *Seyr* ; & ſa ſituation étoit à cinq cens pas au-deſſus de ſon enceinte actuelle, du côté de la Bourgogne, comme il paroît encore par les foſſés, & par quelques reſtes de fortifications que

l'on voit de ce côté-là. Un Seigneur fort puissant, nommé *Rolland*, ayant fondé & fait bâtir un Monastere au-dessous de la Ville de *Seyr*, du côté de la Loire, vers l'an 700. y appella des Religieux de S. Basile. La sainteté de ces Religieux, la commodité & le voisinage de la Loire, inspirerent aux habitans de *Seyr* le dessein de s'aller établir autour du Monastere. Insensiblement, ils y formerent une petite Ville. Les Vandales ayant fait une irruption dans les Gaules vers l'an 743. ils pillerent la Ville & le Prieuré de la Charité : mais le Roi Pepin à son retour d'Italie rétablit ce Prieuré, & y mit des Religieux qui professoient la Régle de S. Benoît. La Ville & le Prieuré éprouverent encore une seconde fois la fureur de Vandales en 775. Guillaume II. Comte de Nevers, Geofroy Evêque d'Auxerre, & Bernard Deshaillant, tous trois de la Maison de Nevers, les rétablirent, & y mirent des Religieux de Cluny, dont Gerard fut le premier Abbé. Ces trois Seigneurs firent aux Religieux une cession générale de tout ce qu'ils possédoient à *Seyr*, tant au *spirituel* qu'au *temporel*, sans aucune réserve, comme il paroît par les Lettres de ratificarion de Louis le Gros Roi de France, de l'an 1119. Le Monastere & la Ville ont

ont éprouvé depuis plusieurs changemens. Le nom de *la Charité*, qu'elle porte aujourd'hui, lui a été donné des grandes charités que faisoient ses Religieux, dont le Prieur est Seigneur spirituel & tempotel de la Ville. On passe ici la Loire sur un beau pont de pierre. Cette petite Ville souffrit beaucoup du temps des guerres des Calvinistes, qui s'en rendirent les Maîtres & la brûlerent.

Pougues n'est qu'un Village : mais ses eaux minérales l'ont rendu plus connu que ne le sont plusieurs Villes. Il est situé au pied d'une montagne, & la fontaine minérale est à deux cens pas du Village. C'est un réservoir long qui a trois pieds de diametre, & du fond duquel sortent des bouillons d'eau. Ce réservoir est au milieu d'une tour quarrée, proche de laquelle il y a des promenoirs couverts d'un toit soûtenu par des piliers. Les eaux de cette fontaine sont aigrettes, vineuses, & ressemblent fort à celles de S. Alban; mais leur acidité n'est pas si piquante. Certaines petites pailles qui nâgent sur cette eau, & qui ressemblent à des raclures de fer, font suffisamment connoitre qu'elle est ferrugineuse. Elles ont toujours eu quelque réputation ; mais depuis que le Roi les alla prendre

au mois de Septembre de l'an 1586. elle s'eſt fort augmentée.

NEVERS, *Noviodunum Æduorum, Nivernum, Nevernum*, Capitale du Nivernois & Ville Epiſcopale, eſt ſituée au confluent de la riviere de Nievre dans la Loire, & à une lieue au-deſſus de celui de l'Allier & de la Loire. Cette derniere riviere paſſe ici ſous un pont de pierre compoſé de vingt arches, au bout duquel il y a une levée fort large & fort longue, qui rend l'abord de cette Ville du côté de Moulins très-magnifique. Les rues de cette Ville ſont étroites, & le terrein fort inégal. L'Egliſe Cathédrale eſt fort belle, & ſous l'invocation de S. Cyr. Il y a onze Paroiſſes dans cette Ville, & pluſieurs Maiſons Religieuſes. On découvrit en 1719. dans l'Abbaye de Notre-Dame un tombeau couvert d'une pierre d'environ ſix pieds de long. On y voit une figure en boſſe, dont la tête porte une couronne radiale, ou à pointes. Le corps eſt enveloppé d'un drap qui deſcend juſqu'aux pieds, & n'en laiſſe voir que l'extrémité. Les mains ſont approchées l'une de l'autre au-deſſous de l'eſtomach. On voit auſſi ſur le bas de la figure une épée inclinée de la gauche à la droite, & deux petits

Anges à côté de la tête, qui paroissent encenser la figure. On a trouvé dans ce tombeau onze piéces de monnoye, parmi lesquelles il y en a de Charles VII. de François I. d'Henri II. d'Henri III. &c. Quelques Antiquaires croyent que ce tombeau est celui d'un Comte de Nevers enterré dans cette Eglise aux XIII. ou XIV. siecle, & que les pieces de monnoie qui sont postérieures au XIV. siecle ont été mises dans ce monument après coup, ou y ont été cachées comme dans un lieu sacré & inviolable. On compte dans Nevers environ huit mille ames, & mille huit cens feux. Le Château des Ducs est ancien, & fait face à une grande & belle Place, dont les maisons, bâties avec symétrie, font un aspect fort agréable. La Verrerie & la Fayencerie sont dignes de la curiosité des Voyageurs. Les Manufactures de Fayence à Nevers sont des plus anciennes du Royaume: les anciens Ducs les ont apportées d'Italie, d'où ils étoient originaires. Ces Manufactures font subsister une partie des habitants de cette Ville. La Fayence de Nevers se compose de deux especes de terre, dont l'une est appellée terre blanche, ou terre fine; & l'autre est une terre jaune: l'une donne la beauté & la finesse, & l'au-

tre la force. Les environs de cette Ville sont agréables. Il y a une promenade publique appellée *le Parc*, qui est assez belle.

S. Pierre le Monstier, ou *le Moûtier*, est une petite Ville à cinq lieues & demie de Nevers, bâtie au pied de la chaussée d'un étang, dans un fond environné de montagnes de tous côtés, hormis de celui du midi ; ce qui la rend mal saine. Cette Ville est du Nivernois, & faisoit même autrefois partie du Comté de Nevers : mais l'on prétend qu'en 1261. le Prieur de S. Pierre le Moûtier, se voyant opprimé par le Comte de Nevers & par des Seigneurs des Provinces voisines, eut recours au Roi, à qui il céda la Justice sur toute la Ville, à la réserve de la maison & enclos du Prieuré, qui demeurerent sous la Justice du Prieur, de même que les hameaux des Paroisses qui en dépendoient. Depuis ce tems-là, S. Pierre le Moûtier a été *Ville Royale*, où l'on a établi une Sénéchaussée, & puis un Présidial. Outre le Prieuré, il y a ici un Couvent d'Augustins, & un de Religieuses Ursulines. On dit qu'il y a dans cette Ville quatre cens trente feux, & environ mille cinq cens personnes.

Villeneuve est un Bourg du Bourbon-

nois, & à l'entrée de cette Province. On voit sur la porte d'une des maisons de ce lieu les armes de France, avec une Inscription gravée sur une pierre. Elle est en vieilles rimailles.

Vivent les lys, vive Bourbon;
Vive Henri Quatre de ce nom;
Vive celui
Qui pour sa révérence,
A fait poser ici
Les armoiries de la France.
1596.

MOULINS, *Molina*, Capitale du Bourbonnois, est sur le bord de l'Allier, dans une plaine agréable & fertile. Cette Ville est moderne, & doit son origine aux Seigneurs de Bourbon, qui faisoient leur séjour dans la petite Ville de Souvigny, à deux lieues de Moulins. Comme ils aimoient la chasse, ils s'assembloient souvent en un endroit où il y avoit une ancienne tour que l'on nomme aujourd'hui *la Tour mal coëffée*, & qui fait partie du Château de Moulins. Ils y bâtirent ensuite un Château. Le séjour qu'ils y firent, l'agrément & la commodité du lieu formerent peu à peu une Ville que l'on nomma *Moulins*, à cause qu'il y avoit plusieurs mou-

lins aux environs. Robert Comte de la Marche y fit bâtir un Hôpital, & Louis II. Duc de Bourbon, fit bâtir les pavillons qui ferment la premiere cour joignant la grosse tour. Il mourut en 1419. Ses descendans bâtirent l'Eglise sous l'invocation de Notre-Dame, & y fonderent un Chapitre composé d'un Doyen & d'onze Chanoines. Cette Eglise auroit été d'une assez belle architecture; mais il n'y a que le Chœur qui soit achevé. On trouve dans cette Ville un College de Jésuites, des Couvens d'Augustins, de Cordeliers, de Dominicains, de Minimes, de Chartreux, de Capucins, de Freres de la Charité, d'Ursulines, de Carmelites, de Filles de la Visitation de Sainte Marie, de Filles de l'Ordre de Cîteaux, de Filles de Sainte Claire, d'Hospitaliers de S. Joseph, de Sœurs de la Croix, de Sœurs Grises. Les Couvens des Chartreux & des Filles de la Visitation sont magnifiques. C'est Madame de Montmorency qui a fait bâtir ce dernier, tel que l'on le voit à présent. Elle s'y retira après la mort de son mari, qui fut décapité à Toulouse le 30. d'Octobre de l'an 1632. & après y avoir demeuré enfermée pendant 25. ans, elle s'y rendit Religieuse le 30. de Septembre 1657. & y mourut Supérieure le 5.

de Juin de l'an 1666. âgée de soixante-six ans. Les personnes de bon goût y vont admirer le superbe mausolée que cette Duchesse fit élever à Henri Duc de Montmorency, son mari. C'est un des plus excellens morceaux qu'il y ait dans ce genre. Ce Duc y est représenté à moitié couché, & appuyé sur le coude. La Duchesse sa femme est assise à ses pieds, voilée, & en mante. A côté du mausolée sont deux statues, dont l'une représente la valeur, & l'autre la libéralité. Derriere ce monument, & sur la muraille qui le touche, est une espece de portique, avec son fronton, soûtenu par deux colonnes & par deux pilastres. Entre ces deux colonnes sont deux statues, dont l'une représente la noblesse & l'autre la piété. Au milieu de ce portique est une urne dans laquelle sont les cendres de ce Duc. Deux petits Anges portent des festons qui l'entourent. Au-dessus du fronton sont les armes de Montmorency.

Au reste Moulins est une des plus jolies Villes, & des plus riantes qu'il y ait en France. On la divise en quatre quartiers, qui sont la Ville, la Ville neuve, le fauxbourg des Carmes, & celui d'Allier. Cette Ville est ouverte, & sans défense. M. de S. Geran, dans le temps qu'il en étoit Gouverneur, avoit

entrepris d'y faire faire une nouvelle enceinte; mais ce dessein n'eut point son exécution. Quant à l'ancienne enceinte, on abattit en 1681 les quatre portes de l'ancienne Ville.

Il y avoit dans Moulins onze mille trente-neuf personnes, suivant un dénombrement qui fut fait en 1696. lors de l'établissement de la Capitation, ou taxe par tête.

On voit ici les ruines d'un pont de pierre bâti en 1684. réparé, en partie, en 1685. & 1686. & tombé en 1689. On entreprit d'en construire un nouveau sur les desseins de Jules Hardouin Mansart en 1706. au mois de Mars; mais à peine fut-il achevé, qu'il fut entraîné par l'impétuosité de la riviere le 8. de Novembre de l'an 1710. à neuf heures & un quart du matin, en sorte qu'il n'en resta qu'une arche, qui se trouvant fendue, fut démolie pour la commodité de la navigation par ordre des Consuls, ou Echevins. L'on voit aussi le long de la riviere d'Aller un cours très-long & très-agréable, planté de quatre rangs d'ormes.

Au reste cette Ville est du Diocèse d'Autun, & il s'y fait un commerce de coutellerie très-considerable.

Eſchirolles.	2. l.
Varennes.	2. l.
S. Geran.	2. l.
La Palice.	2. l.
Droiturier.	2. l.
S. Martin.	2. l.
La Pacaudiere.	2. l.
S. Germain.	3. l.
Roane.	3. l.
L'Hôpital.	2. l.
S. Simphorien.	2. l.
La Fontaine.	2. l.
Tarare.	3. l.
La Croiſette.	2. l.
La Breſle.	2. l.
Lyon.	3. l.

ROANE, ROUANE, *Rodumna*, ſur la Loire, eſt une Ville fort ancienne qui eſt l'entrepôt de preſque toutes les marchandiſes qui deſcendent par cette riviere. On s'y embarque auſſi dans *des cabanes*, ou bateaux couverts, pour aller à Orléans, Tours, Nantes, &c. Les Jéſuites ont ici un College, & les Capucins & les Minimes des Couvens.

Tarare eſt un Bourg fort connu par ſa montagne, qui eſt d'une grande lieue de chemin.

La Breſle eſt une petite Ville ſituée

dans un fond, au milieu des montagnes. Elle eſt ſur la riviere de Tardine, & fut en partie ſubmergée & détruite la nuit du 14. au 15. de Septembre 1715. La Tardine, & une autre petite riviere qui n'en eſt pas loin, & qu'on paſſoit à pied ſec ſur des pierres, s'enflerent tout d'un coup ſi prodigieuſement, au moyen d'une pluie violente qui ſurvint, qu'en moins de trois heures elles renverſerent le pont de ſaint-Bel, & quatorze maiſons de ce même Village, qui eſt à demi-lieue de la Breſle. Les poutres de ces maiſons, & de gros arbres déracinés de la campagne, par la force des eaux, ſe croiſerent entre les arches du pont de pierre de la Breſle, arrêterent le cours des eaux, qui tout d'un coup ſe trouverent au niveau du premier étage des maiſons du fauxbourg. Les habitants, qui étoient la plûpart dans leurs lits, ne s'aperçurent du danger que ſur le minuit, & il ne ſe ſauva que ceux qui purent monter ſur les toits de leurs maiſons. On compte qu'il y eut vingt-deux perſonnes de noyées, neuf maiſons raſées juſqu'aux fondemens, deux moulins emportés : & le pont de pierre fut tellement entraîné, qu'à peine teſta-t-il quelque veſtige de ſes fondations. Cette inondation fit périr encore une infinité

de bestiaux de toutes especes.

LYON. *On peut voir sa description dans le Voyage de Paris à Toulon, & à Marseille par la Bourgogne, &c.*

On s'embarque sur le Rhône à Lyon pour aller à Avignon ; & ce trajet se fait en peu de temps, à cause de la rapidité de ce fleuve. Mais, comme en revenant de Provence à Lyon, on prend toujours la route de terre, il est à propos de la faire connoître.

S. Saphorin.	2. l.
Vienne.	3. l.
Le Péage.	5. l.
S. Rambert.	2. l.
S. Vallier.	3. l.
Thein.	3. l.
Valence.	4. l.
L'Oriol.	4. l.
Montelimart.	4. l.
Donzere.	3. l.
Pierrelate.	2. l.
Orange.	5. l.
Avignon.	4. l.

VIENNE, *Vienna Allobrogûm*, sur le Rhône, & sur la riviere de Jère, *ad Rhodanum*, & *ad Jairam*. La situation de cette Ville n'est pas belle ; car elle est haute & basse, & resserrée par des montagnes qui semblent la devoir noyer.

dans le Rhône. On voit dans cette Ville tant de restes d'antiquités Romaines, qu'on ne doit pas douter qu'elle ne soit fort ancienne. Non-seulement elle étoit Colonie Romaine, mais même, selon toutes les apparences, le Siege du Préfet du Prétoire des Gaules; car dans la Notice de l'Empire, elle est nommée avant Lyon, comme aussi dans la lettre que les Eglises de Vienne & de Lyon écrivirent à celles d'Asie & de Phrygle, laquelle est rapportée dans l'Histoire Ecclésiastique d'Eusebe. L'enceinte des murailles est de mille sept cens quatre-vingt toises, & le circuit est d'environ une lieue & demie. Ses portes principales sont celles de Lyon, ou de Montconseil, du pont du Rhône, d'Avignon, de Pipet. & de S. Martin. Les rues sont étroites & mal percées. La Cathédrale est une fort belle Eglise, & un ouvrage gothique. L'exhaussement de sa voûte, la grande ouverture de ses croisées qui y fait entrer le jour de toutes parts, dans un temps où la plûpart des Architectes faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour l'empêcher d'y entrer, la régularité simple & noble de son architecture, la largeur de sa nef, la quantité de marbre qui est entrée dans la construction de cet édifice, le bon goût qui

paroît dans son achevement, attirent l'admiration des voyageurs. Le parvis, qui est au devant, est une plate-forme sur laquelle on monte par vingt-huit dégrés. Il y a encore trois autres marches sur cette plate-forme pour monter dans l'Eglise. Le frontispice est assez beau: il est chargé d'une infinité de figures taillées dans la pierre, qui est percée à jour en plusieurs endroits. Il est aussi orné de plusieurs niches, où il y a quelques figures de grandeur naturelle. Deux hautes tours, qui servent de clocher, sont élevées chacune sur quatre piliers. Le vaisseau est grand & élevé. Sa longueur est de cent quatre pas, sur trente-neuf de large. La voûte est soûtenue par quarante-huit colonnes, dont vingt-quatre, sont engagées dans le vif du bâtiment. Elle est environnée de hautes galeries. Le Chœur est un peu plus élevé que la Nef. En face du grand Autel fut inhumé le cœur de François Dauphin, fils du Roi François I. sous une table de bronze, avec une Inscription qui indique l'endroit où il est. L'Eglise est pavée de grandes pierres, & la voûte est azurée, & chargée d'étoiles dorées.

Il y a dans cette Ville plusieurs autres Eglises, Abbayes & Couvens. L'Abbaye de *saint André le bas* est d'une excellente

architecture. La voûte du Chœur est soûtenue par deux colonnes de marbre d'une hauteur & d'une beauté singulieres. Celle de la Nef est portée par des colonnes d'ordre Dorique. Auprès de cette Abbaye on voit une plate-forme sur laquelle sont quatre piliers élevés. On la nomme la table ronde ; & c'étoit autrefois un azyle où les personnes qui s'y étoient réfugiées, & les effets qu'on y avoit transportés étoient en sûreté. *Notre-Dame de la Vie* est un bâtiment antique que l'on a changé en Eglise. Il est quarré, & à peu près semblable à celui de Nismes. C'étoit, dit-on, un Prétoire. Il est décoré de colonnes d'ordre Corinthien : mais ces colonnes sont à présent engagées dans le vif du mur qu'on y a construit.

On voit près de là l'ancien Palais des Souverains de Vienne : c'est où l'on tient les Justices de la Ville. Le fauxbourg de sainte Colombe est au-delà du Rhône, & dependant du Lyonnois. On y voit une tour assez haute qui commande au pont. Le Palais de l'Archevêque est une maison assez commode. A côté est *la salle des Clementines*, ainsi nommée des Constitutions qu'on y fit pendant la tenue du Concile général auquel le Pape Clément V. présida. Cette salle sert aujourd'hui à serrer le foin d'une Auberge.

L'Abbaye de saint Pierre est ancienne : elle est environnée de murailles fort solides. La voûte de la Nef n'est que lambrissée : celle du Chœur est peinte, & soûtenue par deux colonnes fort élevées. L'on n'enterre dans cette Eglise que les Archevêques de Vienne, & les Abbés de S. Pierre. On voit ici, de même que dans les autres Eglises, & ailleurs dans cette Ville, une quantité surprenante d'Inscriptions antiques. Chorier a recueilli celles qui avoient été découvertes jusques à lui ; & l'on trouve celles qui l'ont été depuis dans le Voyage Littéraire de deux Religieux Bénédictins, & dans le Voyage Liturgique de M. de Moleon, c'est-à-dire, de M. le Brun.

Le Séminaire, fondé par Henri de Villars Archevêque de Vienne, a été confié à la direction des Prêtres de l'Oratoire. Il est à cinquante pas de la Ville. Ses bâtiments, son emplacement, ses jardins, sa situation sur les bords du Rhône, en font une maison des plus gracieuses & des plus riantes.

Le quinzieme Concile général fut assemblé à Vienne l'an 1311, par ordre de Clement V. Ce Pape s'y trouva à la tête de trois cens Prélats, & des Patriarches d'Alexandrie & d'Antioche. Philippe le Bel y vint, accompagné de son

frere & de ſes trois fils, dont l'aîné étoit Roi de Navarre. Il y a des Hiſtoriens qui diſent que les Rois d'Angleterre & d'Arragon s'y trouverent auſſi : mais Sponde le nie formellement. La ſuppreſſion de l'Ordre des Templiers, & celle des procédures de Boniface VIII. contre la France, furent des déciſions de ce Concile, ſans parler de pluſieurs autres qui regardoient le dogme & les mœurs.

Les dehors de Vienne le long du Rhône ſont agréables, & forment un beau coup d'œil. A quatre ou cinq cens pas de cette Ville, & hors la porte nommée d'Avignon, on trouve une pyramide antique qu'on appelle *l'Eguille*. Elle eſt ſur une voûte quarrée, ſoûtenue par quatre piliers, & qui a vingt ou vingt-quatre pieds de hauteur. La pyramide eſt à peu près auſſi haute, & le tout eſt de grandes pierres fort dures, & ſans aucun ciment. Il n'y a aucune Inſcription : ce qui fait qu'on ne peut pas aſſurer pour quel uſage ce monument a été érigé : cependant il y a apparence que c'eſt le tombeau de quelque Romain.

Il y a à Vienne une fabrique d'ancres tant pour les galeres, que pour les vaiſſeaux, & autres bâtimens de mer. On y fait auſſi une quantité ſi prodigieuſe de lames d'épée, qu'on eſt ſurpris com-

ment les ouvriers y peuvent suffire.

Tain ou Thein, Bourg du Viennois, est sur le Rhône, & principalement connu par ses vins qu'on nomme *Vins de l'Hermitage*. Ils sont produits par une colline qui est au-dessus de Thein, & ils prennent leur nom d'un Hermitage qui est sur ce côteau. Thein est vis-à-vis de Tournon, petite Ville où les Jésuites ont un magnifique College, & une belle Bibliotheque. Thein & Tournon ne sont séparés que par le Rhône, que l'on passe ici par le moyen d'un bac. Un habile Naturaliste de mes amis m'a assuré qu'il y a une mine d'or à l'Hermitage, & que c'est de cette mine que sont entrainées les palioles d'or qu'on trouve dans le Rhône depuis Valence jusqu'à son embouchure.

Valence. On peut voir la description de cette Ville dans le Voyage de Paris à Toulon par la Bourgogne, & celle de Montelimart aussi.

Donzere est un Bourg avec titre de Principauté, & appartient à l'Evêque de Viviers, à qui il rapporte environ huit mille livres de rente. On voit sur une élévation les ruines du Château. Les Evêques de Viviers faisoient battre ici monnoye à leur coin; & il y a encore une rue qu'on nomme la rue de *l'argenterie*, ou de *l'argentiere*.

Pierrelate eſt une petite Ville ſituée au pied d'un rocher qui ſe trouve ſeul dans une plaine. Elle appartient à M. le Prince de Conty, & a un Gouverneur qui eſt ſans appointemens du Roi.

Orange, & *Avignon* ont été décrits dans le Voyage de Paris à Toulon par la Bourgogne, &c.

Orgon.	4. l
Le Moulin de Vernegue	3. l.
Lambeſc.	2. l.
Aix.	4. l.

Route de Toulon.		*Route de Marſeille.*	
Roquevaire.	5. l.	Le Pin.	4. l.
Le Bois de Coniou.	3. l.	Marſeille.	3. l.
Le Bauſſet.	2. l.		
Olioules.	2. l.		
Toulon.	1, l.		

Orgon eſt une très-petite Ville ſur la Durance, au pied d'une montagne de roche, où il y a un Couvent d'Auguſtins Déchauſſés. Elle appartient à M. le Comte de Brione, de la Maiſon de Lorraine, & l'aîné de la branche d'Armagnac.

Roquevaire eſt un gros Bourg, ou une

petite Ville, dans une gorge de montagne. Elle se pique d'une antiquité Romaine, & prétend qu'elle s'appelle en Latin *Rupes varii.*

Voyez les descriptions d'Aix, de Marseille, & de Toulon dans le Voyage précédent.

La route de la poste de Paris à Lyon, en passant par le Nivernois & le Bourbonnois, est jusqu'à Fontainebleau la même que celle qui passe par la Bourgogne, & que j'ai rapportée à la fin du Voyage précédent : mais par celle-ci on va de Fontainebleau à Bouron, poste & demie. Nemours, p. Glandelle, p. La Croisiere, p. Fontenay, p. Puy-la-Laude, p. Montargis, p. La Commodité, p. & d. Nogent, p. Les Bezards, p. La Bussiere, p. Belair, p. Briare, p. Ousson, p. Boni, p. Neuvi, p. La Selle, p. Cosne, p. Maltaverne, p. Pouilli, p. Meuves, p. La Charité, p. Barbeloup, p. Pougues, p. & d. Nevers, p. & d. Magni, p. Villars, p. S. Pierre-le-Moûtier, p. Chantenay, p. Villeneuve, p. La Perche, p. Moulins, p. Sannes, p. Bessay, p. Eschirolles. p. Varenne, p. S. Geran, p. & d. La Palice, p. Droiturier, p. S. Martin d'Estraux, p. La Pacaudiere, p. La Fringale, p. & d. Roanne, p. & d. L'Hôpital, p. S. Simphorien, p. La Fon-

taine, p. Tarare, p. & d. La Croisette, p. La Bresle, p. La Tour, p. & d. Lyon, p. & d. S. Fons, p. S. Saphorin, p. Vienne, p. & d. Aubetive, p. & d. Le Péage, p. S. Rambert, p. S. Vallier, p. & d. Thein, p. & d. Sillart, p. Valence, p. La Paillasse, p. L'Auriol, p. & d. Laine, p. & d. Montelimart, p. Donzere, p. & d. Pierrelate, p. La Palu, p. Le Pont S. Esprit, p. Bagnols, p. Lartoise, p. Roquemor, p. Avignon, p. S. Andiol, deux postes, Orgon, p.

La route de la poste depuis Orgon jusqu'à Marseille, & à Toulon, est la même que celle que j'ai rapporte à la fin de l'Itinéraire de ce Voyage.

Voyage de Paris à Clermont en Auvergne.

IL faut suivre la route que j'ai prescrite ci-dessus pour aller de Paris à Lyon, en passant par Moulins; & lorsqu'on est à Bessay, l'on va aux

Eschirolles.	1. l.
S. Poursain.	3. l.
Le Maillet de l'Ecole.	2. l.
Gannat.	3. l.

Aigueperſe.	2. l.
Riom.	3. l.
Clermont.	2. l.

S. POURSAIN, ou S. POURÇAIN, *Sancti Porciani Oppidum*, ſur la petite riviere de Scioule, eſt au milieu du Bourbonnois, quoique quelques Gengraphes le placent dans l'Auvergne. A la vérité il eſt du reſſort de Riom : mais ſes habitans y ſont jugés ſelon la Coutume du Bourbonnois. Il a pris ſon nom de S. Pourçain, qui vivoit encore vers l'an 540. Dans l'Egliſe Paroiſſiale de *S. Georges* on voit une ſtatue de pierre qui repréſente un *Ecce-Homo*, & eſt regardée avec juſtice comme un chef-d'œuvre de l'art. Elle eſt de grandeur naturelle, & d'une ſeule pierre, de même que la corde qui lui lie les bras, les mains, les jambes, & les pieds. Les muſcles y ſont chacun dans leur action, & l'on y compteroit les veines & les arteres. Quoique la corde ſoit de la même pierre que la ſtatue, elle en eſt néanmoins détachée en quelques endroits, & paroît nouée avec autant de facilité, & auſſi naturellement que ſi c'étoit un ruban. *Durand de S. Pourçain*, Evêque du Puy, enſuite de Meaux, qui a fait des

Commentaires sur les quatre livres du Maitre des Sentences, étoit né dans cette Ville ; comme aussi *Blaise Vigenere*. La Ville de S. Pourçain a donné deux familles qui ont servi utilement l'Etat dans les emplois les plus distingués : ce sont celle de Seguier & de Guenegaud. Tout le monde ne convient pas que celle de Seguier en soit originaire ; mais quelques tombeaux qui sont dans l'Eglise des Cordeliers de S. Pourçain, & la tradition du pays, semblent le prouver suffisamment.

Gana, ou *Gannat*, est une petite Ville, & la derniere du Bourbonnois du côté de l'Auvergne. Il y a un Chapitre, un Couvent de Capucins, un d'Augustins, & un de Filles de Notre-Dame. L'on compte dans cette Ville environ mille cinq cens habitans, & cinq cens soixante & dix feux.

Aigueperse, petite Ville qu'un titre du Chapitre d'Autonne de l'an 1150. appelle *Aqua sparsa*, & le Poulier des Maladeries de S. Lazare *Aqua cerulea*, est le chef-lieu du Duché de Montpensier. Ce n'est proprement qu'une longue rue. Il y a cependant deux Eglises Collégiales, dont l'une est la Sainte-Chapelle. On voit dans cette derniere un tableau de *S. Sebastien*, qu'on vante comme un

chef-d'œuvre de l'art ; & l'on peut dire que ce n'eſt pas un de ces pitoyables entêtemens que les habitans de chaque Ville ont ordinairement pour ce qu'elle a de particulier. Il eſt difficile de voir un tableau où il y ait plus d'imagination, & plus de correction que dans celui-ci. Sans parler du S. Sébaſtien, qui eſt admirable, il y a deux têtes de bourreaux qui paroiſſent belles à trois ou quatre pas de diſtance, mais qui le paroiſſent infiniment davantage à meſure qu'on les regarde de plus près. On y compte toutes les rides du front, & du viſage, & n'étoit que le reſte du corps y manque, & que l'attouchement détrompe, l'on croiroit que ce ſont des têtes véritables. On voit encore au même endroit un morceau d'architecture en perſpective, qu'on a bien de la peine à ne pas croire loin de ſoi dans le tems même qu'on le touche. Le fameux Michel de l'Hôpital, que ſon mérite éleva à la dignité de Chancelier de France, étoit né dans cette Ville, & Meſſieurs de Marillac en étoient originaires.

Au reſte c'eſt ici la premiere Ville d'Auvergne en venant du côté du Bourbonnois, & l'entrée d'un des plus beaux & des plus fertiles pays qu'il y ait au monde, & duquel on pourroit dire avec

raiſon *qu'il ſemble que la nature ait voulu raſſembler ici ſous un point de vûe tous les agrémens.*

RIOM, *Ricomagus*, c'eſt-à-dire, *Riche-Ville.* Elle eſt très-agréablement ſituée, & bien percée. Philippe-Auguſte l'ayant aſſiégée eut bien de la peine à la prendre, & s'en étant enfin rendu maître par capitulation, après bien des aſſauts, il en amena quarante ôtages qu'il retint longtemps en priſon à Paris. Riom devint fort peuplée ſous les Ducs d'Auvergne qui y établirent leur demeure, & qui étoient de la Maiſon Royale de France, fils & petit fils du Roi Jean. Ils y attirerent les plus grands Seigneurs de la Province, qui compoſoient leur Cour. On y montre encore les Hôtels *de Blot*, *de Fleurat*, *de Montboiſſier*, & *des anciens Chazerons*, fondus dans Monetay.

Riom eſt aujourd'hui conſidérable par ſa Sénéchauſſée & ſon Préſidial, dont le reſſort eſt un des plus grands du Royaume; par ſon Bureau des Finances, par un Chambre des Monnoies, & par trois Chapitres. Une de ces Egliſes Collégiales porte le nom de S. Amable, qui eſt le patron de la Ville. Elle fut bâtie par ce Saint, & dédiée ſous l'invocation de *ſaint Benigne.* S. Gal, qui fut enſuite Evêque d'Auvergne, n'étant encore qu'Archidiacre

chidiacre, & voyant que les miracles qui se faisoient sans cesse au tombeau de saint Amable y attiroient de toutes parts une si prodigieuse quantité de monde, que l'Eglise de S. Benigne, où il avoit été enseveli, étoit trop petite pour contenir tant de peuple, joignit une nouvelle Eglise à l'ancienne. Il fit faire un Autel au haut de cette nouvelle Eglise, sous lequel il fit transporter le corps de saint Amable. Ces deux Eglises n'en faisant plus qu'une, l'ancienne perdit insensiblement le nom de S. Benigne qu'elle portoit, & prit celui de S. Amable. Ce dernier témoigna que ce qu'on avoit fait pour sa gloire lui plaisoit, en continuant de faire une infinité de miracles, & en ne cessant de protéger la Ville de Riom contre ses ennemis visibles & invisibles. C'est par reconnoissance que les habitans de Riom ont mis le tableau de ce saint Protecteur sur toutes les portes de la Ville, avec ces mots au-dessus, *hoc hospite tuti*; & ils assûrent que par son intercession ils sont tous les jours guéris des morsures de serpens, des chiens enragés, &c. & préservés d'incendie. La Ville de Riom est encore decorée d'une Académie Royale, dans laquelle une grande partie des Gentilshommes & des enfans de famille de la

Province ſont envoyés, pour y apprendre à monter à cheval, à faire des armes, à danſer, à voltiger, & tous les autres exercices militaires convenables à la Nobleſſe du Pays, qui eſt une des plus belliqueuſes de France.

Enfin la Ville de Riom ſe diſtingue encore par ſon petit Arcenal, garni d'une douzaine de Canons de bronze de 6. 8. & 10. livres de balle qu'elle conſerve comme le reſte de ſon ancienne artillerie, laquelle a ſouvent écarté de nombreuſes troupes, qui vouloient la réduire ſous leur puiſſance, du temps des guerres civiles, & la ſouſtraire à l'obéiſſance du Roi ſon légitime Souverain, & auquel elle a toûjours été très-fidele & très-ſoumiſe.

Anne du Bourg Conſeiller au Parlement de Paris, *Genebrard* Archevêque d'Aix, *Louis Chaduc*, Conſeiller au Préſidial de cette Ville, *Jacques Sirmond* Jéſuite, *Jean Sirmond* de l'Académie Françoiſe, *M. Soanen* Evêque de Senez, *l'Abbé Faydit*, & *Auguſtin Toutée*, Bénédictin, ont tous reconnu la Ville de Riom pour leur patrie.

CLERMONT, *Nemoſſus*, *Auguſtonemetum*, *Auguſtanemetum*, *Urbs Arvernorum*, ou *Arverna*, ne prit le nom de Clermont que dans le IXe. ſiecle, comme *Loup de Ferrieres*, & *Guillaume de Tyr* le mar-

ment positivement. Quelques habiles Critiques ont prouvé démonstrativement, que *Gergovia*, dont il est parlé dans César, n'étoit pas Clermont; mais une Ville située sur une montagne voisine, appellée encore aujourd'hui *Gergoye*, & sur laquelle on voit quelques restes d'édifices.

La Ville de Clermont est la Capitale de la Province d'Auvergne, & est située sur une petite éminence entre les rivieres d'*Artier* & de *Bedat*. Cette Ville est riche & très-peuplée; mais les rues y sont fort étroites, & les maisons fort sombres. La rue des Gras est la plus belle de la Ville.

L'Eglise Cathédrale est grande, & ressemble à celle de Notre-Dame de Paris, à cela près qu'elle n'est pas aussi vaste, & que les deux tours, qui sont au frontispice de celle de Paris, sont à une des portes latérales de celle de Clermont. Autour du Chœur sont des figures en relief, qui représentent des histoires de l'ancien & du nouveau Testament. Il y avoit assez près de cette Eglise une haute & grosse Tour, qu'on appelloit *la Tour de la monnoie*. C'étoit un très-ancien édifice qui menaçoit ruine depuis quelque temps, & qui tomba en partie le 15. de Septembre 1727, écrasa

par sa chute plusieurs maisons des environs, & tua cinq ou six personnes qui passoient auprès, sans compter celles qui furent ensevelies sous les ruines de leurs maisons. Cette Tour appartenoit au Chapitre de la Cathédrale, auquel Guillaume III. Comte d'Auvergne & Philippe sa femme avoient cédé, par une Charte de l'an 1030, le droit de faire battre monnoie, avec les Monnoyers & tout ce qui en dépendoit. On conserve encore dans les archives du Chapitre les coins des monnoies qu'il faisoit battre. D'un côté étoit l'image de la Vierge, avec cette légende *sancta Maria*; & de l'autre étoit une croix, autour de laquelle on lisoit *Urbs Auverna*, la Ville d'Auvergne. C'étoit autrefois sous ce nom qu'on connoissoit la Ville de Clermont.

Il y a à Clermont quatre Chapitres, & un grand nombre de Couvens. Le Collége des Jésuites est une maison nouvellement bâtie & magnifique. Guillaume du Prat, Evêque de Clermont, ayant voulu introduire les Jésuites dans cette Ville, les habitans s'y opposerent; & leur opposition fit prendre à ce Prélat le dessein de fonder à Paris le Collége de Clermont. Depuis ce temps-là ceux de Clermont ayant mieux connu le merite de la Société, ils lui ont permis de venir s'y établir, & d'y transferer le Collé-

ge que Louis XIII. lui avoit fondé à Montferrand. Les Jésuites furent donc installés à Clermont dans le Collége qu'occupoient des Prêtres séculiers, & ils y jouïssent non-seulement des revenus attachés à ce Collége par la fondation, mais encore de ce que la Ville de Clermont leur a donné pour l'établissement d'un cours de Theologie.

Le Palais où l'on rend la justice est une maison réparée en partie, & la salle de la Cour des Aydes est assez belle. Il y a jusques à treize différentes portes pour entrer dans la Ville de Clermont. Ce que l'on nomme *la Place* est un cours nouvellement planté, qui formera un jour une des belles promenades qu'on puisse voir. Le point de vûe en est beau, & s'étend sur les côteaux & les marais de Montferrand.

La Place de *Jaude* est aussi une assez belle promenade, au milieu de laquelle est une belle fontaine.

Dans le fauxbourg de S. Alyre est l'Abbaye de son nom. L'Eglise paroît plûtôt une Citadelle qu'un Temple du Seigneur. C'est une fort grosse masse de pierres, & les dedans sont fort sombres. A l'entrée du Monastere on voit une porte de fer, meurtrieres, machicoulis, & autres choses de cette nature.

On trouve dans le Cloître quantité de petites colonnes de marbre de différentes couleurs. On remarque dans une Chapelle, qui eſt à côté de la porte de ce Cloître, un mauſolée aſſez beau : c'eſt le tombeau d'Erieune Aldobrand Archevêque de Toulouſe, & Camérier du Pape Clement VI. lequel mourut le 15. de Mars de l'an 1360.

André du Cheſne rapporte dans la vie de Clement VI. que ce Pape, dans le temps qu'il n'étoit qu'Abbé de la Chaiſe-Dieu, allant de Paris à cette Abbaye, fut volé & dépouillé en paſſant par la forêt de Rendan. Dans cette triſte ſituation, il ſe réfugia au Prieuré de Turet, qui n'en étoit pas loin, & reçut toute ſorte de ſécours & de bons traitemens d'Eſtienne Aldobrand, qui en étoit Prieur. Pierre Roſiers, ou Rogers, devenu Pape ſous le nom de Clement VI. par reconnoiſſance fit Eſtienne Aldobrand ſon Camérier, & lui donna l'Archevêché de Toulouſe.

On voit dans l'enclos de l'Abbaye de ſaint Alyre *une fontaine* qui pétrifie tout ce qu'on y jette, ou du moins qui y fait des appoſitions pierreuſes ſi conſidérables, que ce qu'on y a jetté paroît pétrifié. Elle coule à travers un jardin dans lequel elle a formé inſenſiblement une

muraille de plus de cent quarante pas de long, haute de quinze & vingt pieds en certains endroits, & large de dix ou douze. Depuis quelque temps on fait couler l'eau de cette fontaine tantôt dans un endroit de ce jardin, & tantôt dans un autre, afin d'éviter de pareilles pétrifications. Comme dans l'endroit où l'eau de cette fontaine se jettoit dans un fossé, il y avoit une planche pour en faciliter la passage, l'eau coula enfin sur cette planche. & y fit peu à peu des appositions pierreuses si considérables, qu'elle en a fait un pont très-curieux, qu'on appelle *le pont de la pierre.*

Dans le fauxbourg de *Gras* ou trouve l'Abbaye de *saint André*, occupée par des Prémontrés. On y voit un grand nombre de tombeaux pleins d'ossements d'une grandeur prodigieuse. On en remarque sur-tout un qui est couvert d'un gros cuir rouge, & que l'on croit être le tombeau d'un des premiers Comtes Dauphins d'Auvergne. Dans le même fauxbourg, sont les restes d'un vieil Edifice appellé *la Tour des Sarrazins.*

On a assemblé plusieurs Conciles à Clermont. Le plus célebre est celui que le Pape Urbain II. y assembla en 1095, composé de treize Archevêques, & de deux cents cinq, ou deux cents vingt-

cinq Evêques. Philippe I. Roi de France, qui avoit quitté Berthe sa femme, pour prendre Bertrade, y fut excommunié jusqu'à ce qu'il eût fait pénitence. La premiere croisade contre les Sarazins, pour le recouvrement de la Terre-Sainte, y fut résolue, sur les remoutrances de Pierre l'Hermite, Gentilhomme de Picardie. *Savaron*, *Audigier*, *Pascal* & *Domat*, étoient de Clermont, & ont fait honneur à cette Ville par leur sçavoir & par leur esprit. Pascal a été un des plus grands génies qu'il y ait eu. Il étoit né à Clermont; mais sa famille étoit originaire de Tournon.

Le Pui de dome, *Mons dominans*, est à une petite lieue de Clermont, & est une des plus hautes montagnes d'Auvergne. C'est ici que feu M. Pascal fit faire de très-belles expériences sur la pesanteur de l'air. Cette montagne a huit cens dix toises d'élévation sur la surface de la terre.

En continuant ce voyage jusqu'à Aurillac, on aura presque parcouru toute la longueur de l'Auvergne, laquelle est d'environ quarante lieues. Je vais rapporter dans le Voyage suivant la route qu'on suit ordinairement pour aller de Clermont à Aurillac.

Echirolle
MOULINS
St Pourçain
Escolle
Gannat
Issoire
Brioude
Issoire
Riom
CLERMONT
Nechers
St Flour
Ardes
Blanchis
Murat
Thiesac
Vic en Carlade
Aurillac
Dun le Roy
Mont lucon
Chateau Neuf
Lignieres
Jssoudun
La chaubre
Argenton
Tubusson
La Courtine
Ussel
Neuvi
Niodan
Millac
Montvert
Argentac
TULLE
Lescurolle
Brive
CARTE
DE LA ROUTE DE
PARIS
A CLERMONT
ET A AURILLAC
Echelle de Vingt cinq Lieues
5
10
15
20
25
Gravé par Marie de Bailliau

Voyage de Paris à Aurillac en Auvergne.

LE Messager établi pour ce voyage a depuis quelques années changé de roate. Autrefois on passoit par Bourges, par Aubusson, Ussel, &c. & ce chemin est sans contredit le plus court & le plus beau. Présentement il suit la route indiquée ci-dessous pour aller de Paris à Perpignan, en passant par Toulouse.

Par la premiere ou ancienne route l'on va de Paris à Orleans, & d'Orleant à

La Ferté.	4. l.
La Motte.	3. l.
Nouan.	2. l.
Salbris.	3. l.
Nançay.	4. l.
Neuvi.	1. l.
Loigny.	2. l.
Bourgneuf.	2. l.
Bourges.	3. l.

La Ferté est un Bourg, avec un Château & des jardins entrecoupés de canaux, le tout magnifique, & dans une des plus belles situations qu'on puisse souhaiter. Cette Terre étoit ancienne-

ment une Baronnie qui fut érigée en Duché-Pairie en faveur de Henri de Senneterre, Maréchal de France, par Lettres du mois de Novembre 1665. regiſtrées le 2. Décembre ſuivant: mais cette Pairie s'eſt éteinte en 1703. par la mort d'Henri de Senneterre, Duc de la Ferté, qui ne laiſſa point d'enfans mâles.

La Motte Beuvron eſt un Village, ſur le chemin d'Orleans à Bourges, où Anne de Levi de Ventadour, Archevêque de cette Ville, fit bâtir un beau Château. Ce Prélat mourut en 1662.

Salbris, *Saleræ Bria*, ou *Briva*, c'eſt-à-dire, pont ſur la Saudre.

BOURGES, *Avaricum*, *Biturigæ*, *Biturice*, *Avaricum Biturigum*, eſt la Capitale du Berry, & une des plus grandes Villes du Royaume. Quelques-uns ont cru qu'*Avaricum*, dont Céſar a parlé dans le ſeptiéme Livre de ſes Commentaires, n'eſt pas la Ville de Bourges, mais celle de *Vierzon*. Mais tout ce que dit ce grand Capitaine d'*Avaricum* ne peut convenir qu'à la Ville de Bourges, qui eſt la plus ancienne, la plus grande & la plus forte du Berry. Elle eſt ſituée entre deux petites rivieres, l'*Evre* & *l'Orron*, ſur une colline qui deſcend en pente douce juſqu'au bord de ces deux rivieres, qui forment preſque ſon en-

ceinte : je dis presque, parce qu'il y a une avenue, qui est celle de la porte Bourbonnoux, laquelle n'est arrosée par aucune de ces deux rivieres. Cette Ville est fort spacieuse, & à voir le terrein qu'elle occupe, on la prendroit pour une Ville du premier rang ; mais il y en a une grande partie, que l'on nomme *le Pre Fichaud*, qui est sans maisons. Le reste n'est pas fort peuplé. On n'y voit presque que des Ecclésiastiques, des Gentilshommes & des Ecoliers ; & l'on n'y compte qu'environ quatorze mille huit cents personnes. Il ne s'y fait d'autre commerce que celui qui est nécessaire pour la subsistance des habitans. C'est au privilege de Noblesse accordé par Louis XI. aux Maire & Echevins de Bourges, qu'il faut attribuer le grand nombre de Gentilshommes qui sont dans cette Ville, & l'indolence que les habitans ont depuis long-temps pour le commerce. On distingue encore aujourd'hui l'ancienne Ville de la nouvelle. L'ancienne est plus élevée que la nouvelle, & on en peut voir les murs presque tous entiers, qui commencent près du lieu où étoit la grosse tour, continuent le long de la rue Bourbonnoux & de la porte Gordaine, jusqu'à la porte neuve ; delà dans la rue des Arenes,

jusqu'à la porte d'Orron ; puis à la porte S. Paul, &c. La nouvelle Ville est presque aussi grande que l'ancienne, & renferme les Paroisses de S. Ursin, de S. Jean des Champs, de S. Bonnet, de S. Ambroise, de S. Médard, de Sainte Croix, de S. Fulgent, &c. Cette Ville, ainsi que je l'ai dit, étant environnée d'eau, excepté depuis la porte Bourbonnoux, jusqu'à celle de S. Paul, étoit défendue de ce côté-là par la grosse tour, dont les murailles étoient d'une épaisseur extraordinaire, construites de pierres très-dures, & taillées en pointes de diamans. Cette tour fut détruite au mois de Décembre de l'an 1651. par ordre du Roi Louis XIV. Les materiaux qui en restoient ont servi à la construction du Séminaire.

La Ville de Bourges est partagée en quatre quartiers ; *de Bourbonnoux*, *d'Orron*, *de S. Sulpice* & *de S. Privé*. A chaque quartier commande un Echevin. Le Maire, les quatre Echevins, les Avocat & Procureur de la Ville, & les trente-deux Conseillers, ont le gouvernement de la Ville, des affaires communes, de la Police, & l'administration des deniers & revenus communs. On compte dans Bourges seize Paroisses & cinq Chapitres, sans parler de deux qui ont été unis au Séminaire.

L'Egliſe Carhédrale, Archiépiſcopale & Patriarchiale porte le nom de S. Etienne : c'eſt le plus bel ouvrage gothique que j'aye vû. Elle eſt ſituée dans l'endroit de la Ville le plus élevé. Là, ſur un vaſte perron, on trouve cinq grandes portes. Aux deux côtés de ce frontiſpice ſont deux belles & hautes tours, l'une ancienne, appellée *la Tour ſourde*, & l'autre nouvelle, qui fut bâtie en la place d'une ancienne qui tomba en 1506. Cette derniere tour eſt une des plus belles & des mieux bâties qui ſe voyent, & a cent quatre-vingt dix-huit pieds de haut. Elle fut commencée l'an 1507. & achevée l'an 1538. ſous la conduite de Guillaume de Pellevoiſin, un de plus fameux Architectes de ce tems-là. Quant à *la Tour ſourde*, elle eſt appuyée par un pilier d'une groſſeur prodigieuſe, & par une arcade voûtée qui paſſe pour un chef-d'œuvre d'architecture. Ces deux morceaux ont été conſtruits pour empêcher qu'elle n'ait le ſort de celle qui tomba en 1506.

L'Egliſe de S. Eſtienne a dans œuvre cinquante-quatre toiſes & demie de longueur, vingt-une toiſes, cinq pieds & demi de largeur, ſans y comprendre les Chapelles. La Nef a ſix toiſes deux pieds deux pouces de largeur ; les deux

premieres aîles, quinze pieds & demi; & les deux autres treize pieds & demi. La voûte de la Nef eſt ſoûtenue par des piliers d'ordre corinthien, qui ſont d'une hauteur & d'une légereté ſurprenantes. Sous le Chœur eſt une Egliſe ſoûterraine bien voûtée, & ſoûtenue par des piliers d'une groſſeur prodigieuſe.

Le Sainte Chapelle a été bâtie & fondée par Jean de France Duc de Berri, pour ſervir de Chapelle à ſon Palais. Les armes de ce Prince, qui ont un ours & un cygne pour ſupports, s'y voyent en pluſieurs endroits, avec ces mots, *Ourſine le temps venra.* Cette Egliſe fut bâtie en 1400. & l'architecture ne cede en rien à celle de la Cathédrale. Le clocher & la couverture ont été conſumés par un incendie arrivé au mois de Juillet 1693. & le Chapitre a fait couvrir cette Egliſe de tuiles, en attendant un temps plus favorable pour la remettre dans l'état où elle étoit avant cet accident.

Le Palais fut bâti par le même Prince Jean de France Duc de Berri. Une partie de ce bâtiment eſt nommé *le logis du Roi*, & ſert de logement au Gouverneur de la Province. L'autre partie eſt appellée *le Palais*, & ſert aux Séances du Préſidial, & des autres Juriſdictions

Royales de cette Ville. La grande salle est une des plus grandes & des plus belles du Royaume. Elle est sans piliers, & sert aux assemblées de la Noblesse lorsqu'elle est convoquée pour le ban & arriere ban. On y tient aussi *la Foire de Noël.* C'est dans cette même salle que se tint l'assemblée du Clergé convoquée par Charles VII. & que fut faite *la Pragmatique Sanction* l'an 1438.

Un des beaux droits du Chapitre de la Sainte Chapelle de Bourges, c'est qu'il a tous les ans l'exercice de la Justice Royale dans la Ville, pendant sept jours, à commencer le 16. de May jusqu'au 23. du même mois. Elle est exercée pendant ces sept jours par les Officiers du Chapitre, appellés vulgairement *les Bonnets verds.* On ignore l'origine de ce privilege : mais il y a plus de deux cens ans que ce Chapitre en jouït.

L'Ancien Hôtel de Ville fut bâti l'an 1488. mais cette maison ayant été acquise par les Jésuites, la Ville choisit l'Hôtel de Jacques Cœur pour y tenir ses assemblées : & depuis ce tems-là c'est l'Hôtel de Ville. Ce Palais fut bâti par Jacques Cœur, Argentier du Roi Charles VII. & c'est une des plus belles maisons qu'un particulier ait jamais fait bâtir. Les seules murailles coûterent cent

trente-cinq mille livres, somme très-considérable en ce temps-là. Les armes de Jacques Cœur s'y voyent en plusieurs endroits, accompagnées de cette devise : *à vaillans Cœurs, rien impossible.* Cette maison est fort grande, solidement bâtie, & décorée de tous les ornemens d'architecture qui étoient en usage dans ce temps-là. Elle a passé successivement à plusieurs particuliers, & enfin à Jean-Baptiste Colbert Controlleur Général des Finances, le 13. de Mai de l'an 1679. Ce Ministre la céda aux Maire & Echevins de Bourges, par contrat du 30. de Janvier de l'an 1682. à la charge d'un écu d'or de cens annuel envers le Marquisat de Châteauneuf; & de quatre en quatre ans d'une médaille d'argent de la valeur de dix livres, sur l'un des côtés de laquelle doivent être les armes du Marquis de Châteauneuf, & de l'autre celles de la Ville de Bourges, avec l'inscription du nom du Marquis du Châteauneuf & du Maire de la Ville; & en outre moyennant trente-trois mille livres de deniers d'entrée, &c.

Le Palais Archiépiscopal seroit un des plus beaux qu'il y ait en France, si quelque Archevêque de Bourges vouloit suivre le dessein dont Michel Phelypeaux

de la Vrilliere Archevêque de cette Ville a jetté les fondemens, & a même avancé l'exécution.

La Place Bourbon eſt la plus grande de la Ville. C'eſt ici qu'étoient les arenes, ou l'amphithéatre. On ne ſçait pas en quel temps il a été dérruit; mais il eſt conſtant qu'il en reſtoit encore des veſtiges l'an 1539. puiſque la Coutume de Berri défend *de porter æucunes immondices en la foſſe des arenes*. Cette foſſe fut comblée & applanie en 1620. & l'on y transféra le Marché. Elle porte le nom de Bourbon, pour avoir été applanie ſous le gouvernement de Henri de Bourbon ſecond du nom, Prince de Condé.

Le Séminaire eſt gouverné par des Directeurs de la Communauté de S. Sulpice de Paris. Le deſſein du bâtiment eſt d'une grande beauté.

Les Jéſuites ont dans cette Ville un beau & grand Collége, & c'eſt le ſeul qu'ils ayent dans le Berri. Ils y ont été appellés & fondés en 1675. par Jean Niquet Abbé de S. Gildas. Non-ſeulement ils ſont de l'Univerſité, mais même ils ſont les ſeuls qui y enſeignent la Théologie. Ils ont pour cela quatre Profeſſeurs, pour l'entretien deſquels Henri de Bourbon, Prince de Condé, donna quatre mille livres de rente l'an 1627.

Ce Collége a été fort agrandi par la jonction de l'ancien Hôtel de Ville, & par la conceſſion d'une rue qui ſéparoit ces deux bâtimens.

Le Couvent des Religieuſes de l'Annonciade a été bâti en 1503. des libéralités de Jeanne de France, fille du Roi Louis XI. & femme de Louis Duc d'Orléans puis Roi de Frauce, qui la répudia. Cette Princeſſe eſt Inſtitutrice de tout l'Ordre, dont le Couvent de Bourges eſt le premier. Elle ordonna que ſon corps fût inhumé dans le Chœur des Sœurs Converſes; & ſa volonté fut ſuivie: mais en 1562. trois ſoldats Calviniſtes le déterrerent, & le firent brûler publiquement.

Les Capucins ſont dans le fauxbourg de Bourbounoux, & leur Couvent a une très-belle avenue.

On trouve auſſi une fort belle promenade, qui commence à la porte *S. Michel* par une demi-lune, & va ſe perdre dans la campagne. Elle eſt formée par quatre rangs d'arbres qui font trois allées, & dont celle du milieu eſt fort large & belle.

Hors la porte d'Orron eſt le jardin du Roi, qui eſt auſſi une promenade aſſez agréable.

Le Mail eſt fort long, & s'étend

preſque depuis la porte S. Sulpice juſqu'à celle de S. Ambroiſe.

Philippe Labbe Jéſuite fort connu dans la République des Lettres, *Louis Bourdaloue* auſſi Jéſuite, & un des grands Prédicateurs que la France ait jamais eus, & *Jean de la Chapelle*, de l'Académie Françoiſe, étoient nés dans la Ville de Bourges.

Châteauneuf.	6. l.
Linieres.	4. l.
La Châtre.	5. l.
Genouillac.	5. l.
Jarnage.	5. l.
Aubuſſon.	5. l.
La Courtine, ou Soudé.	5. l.
Uſſel.	4. l.

Châteauneuf eſt une petite Ville ſur la riviere de Cher. Malgré ſa petiteſſe, elle eſt diviſée en Ville haute & Ville baſſe. Le Château eſt dans la haute. Cette maiſon, qui eſt celle du Seigneur, eſt grande & belle, & a été bâtie par Guillaume de l'Aubeſpine l'un de ſes Seigneurs. La Paroiſſe porte le nom de ſaint Pierre, & eſt auſſi Collégiale. La Ville baſſe eſt ſituée ſur le penchant de la colline, & s'étend juſqu'à la riviere de Cher. Cette Seigneurie eſt une an-

cienne Baronnie qui a de beaux droits. Le Seigneur y assied la taille avec le Roi sur tous les Bourgeois, manans & habitants, dont les plus riches sont tenus de lui payer la somme de cinq sols au jour & fête de la S. Martin d'hiver; & les autres, moins aisés, payent selon leurs facultés, en diminuant de ladite somme de cinq sols jusqu'à celle de douze deniers tournois. Cette taxe & cottisation doit être faite par quatre prud'hommes de la Bourgeoisie. J'ai parlé dans la description de la Ville de Bourges de la redevance que cette Ville doit au Seigneur de Châteauneuf. Cette Baronnie appartient aujourd'hui à M. le Comte de Maurepas, ci-devant Ministre & Secrétaire d'Etat.

Linieres est une petite Ville du Berri, au midi de Bourges. Elle est entourée de murailles, tours & fossés. L'Eglise de Notre-Dame est Collégiale. Le Château a été bâti par Jerôme de Nouveau. Les Seigneurs ont toujours porté les titres de *Sires*, de *Princes*, & *Barons* de Linieres.

La Châtre est une autre petite Ville à l'extrémité du Berri, du côté du couchant, au-dessous de laquelle passe la riviere d'Indre. Il y a dans cette Ville l'Eglise Collégiale de S. Germain, un

Couvent de Carmes, & un de Capucins. Cette Seigneurie faisoit autrefois partie de la *Principanté Deoloise*, & fut donnée en apanage à Ebbes fils de Raoul le Chauve, Seigneur de Châteauroux. Il prit le nom de son apanage, & on croit que de lui sont descendus les Seigneurs du nom de *la Châtre*, dont l'un d'eux s'étant croisé fut fait prisonnier, & obligé de vendre sa terre pour se racheter. Elle a été depuis plusieurs fois réunie au fief dominant, & pour la derniere fois l'an 1614. au mois de Fevrier, qu'elle fut achetée de Catherine Huraut, & d'Antoine d'Aumont son mari, par Henri de Bourbon, second du nom, Prince de Condé.

Genouillac n'est qu'un Village dans la Province de la Marche.

Jarnage est une petite Ville de la Marche, qui est décorée d'une Prévôté Royale dont le ressort est si mêlé avec celui des Prevôtés d'Ahun & de Cheneles, qu'il est libre aux parties de porter leurs procès pardevant l'un de ces trois Prevôts. Ces trois Prévôtés, & celles de Drouilles, de Felletin & d'Aubusson, furent cédées par Louis XIV. au feu Maréchal Duc de la Feuillade. Le Duc de la Feuillade, son Fils, en nommoit les Officiers; mais ils ont toujours été pourvûs par le Roi.

AUBUSSON, *Albucio*, eſt auſſi dans la Marche, C'eſt une petite Ville ſituée le long de la riviere de Creuſe, dans un fond bordé de rochers & de montagnes. Sa manufacture de tapiſſeries la rend fort peuplée & marchande. Elle a donné le nom à une maiſon illuſtre, de laquelle étoit iſſu le Maréchal Duc de la Feuillade.

La Courtine eſt une montagne qu'on trouve dans le Limouſin, après être ſorti de la Marche. Il n'y a qu'une maiſon dans cette montagne, dans un endroit nommé *Soudé*. L'on ne fait que dîner dans ce lieu, où l'on ne s'arrête même que par néceſſité. AU reſte c'eſt au pied de cette montagne que la riviere de *Vezere* a ſa ſource.

Uſſel eſt une petite Ville qui eſt le chef-lieu du Duché de Ventadour. L'on y compte environ cinq cens cinquante feux, & deux mille habitans. Cette petite Ville fut fort maltraitée, au mois de Juillet de l'an 1727, par un orage affreux. On peut dire que ce fut une pluie de pierres; car il y avoit des grains de grêle du poids de trois à quatre livres. A la Ville il y eut des toits enfoncés; & à la campagne on trouva des hommes & des beſtiaux que cette grêle avoit aſſommés.

Neuvi.	4. l.
Rillac.	5. l.
Niodan.	4. l.
Aurillac.	4. l.

Neuvi eſt un gros Bourg, qui eſt encore du Limouſin : mais à quatre lieues de-là on paſſe la Dordogne en un endroit appellé la *Ferriere* ; & cette riviere fait la ſéparation du Limouſin & de l'Auvergne. La Ferriere eſt à une grande lieue de Rillac.

AURILLAC, *Aureliacum*, eſt ſitué dans un vallon ſur la petite riviere de *Jordane*. Du-Cheſne dit que cette Ville a pris ſon nom de ſa ſituation ſur un lac dans lequel on trouvoit quelques grains d'or : mais on n'a jamais entendu parler de ce lac dans le pays, ni rien lû de ſemblable dans aucun Auteur ancien. M. de Valois croit que cette Ville a pris le nom qu'elle porte d'*Aurelien* ſon fondateur, ou l'un de ſes Seigneurs. Il y a beaucoup d'apparence qu'elle s'eſt formée à l'occaſion de l'Abbaye que le Comte Geraud Seigneur d'Aurillac y fonda l'an 894. ſous l'invocation de ſaint Pierre Les. Calviniſtes en ont détruit une partie ; mais ce qui en reſte fait voir qu'elle étoit fort vaſte.

Cette Ville eſt très-peuplée, puiſqu'on

y compte près de vingt mille habitans : cependant il n'y a que deux Paroiſſes ; & même, à proprement parler, il n'y en a qu'une : car celle de S. Eſtienne, qui eſt la Chapelle du Château, ne s'étend pas au delà du fauxbourg de ſon nom. Celle de Notre-Dame eſt preſque au milieu de la Ville, & s'étend non-ſeulement ſur toute la Ville & ſes autres fauxbourgs, mais même dans la campagne, dans l'étendue qu'on nomme des quatre croix. Cette Egliſe eſt deſſervie par le Curé, & par ſoixante Prêtres. Les Jéſuites ont un Collége dans cette Ville, & leur maiſon a beaucoup d'apparence ; mais l'architecture n'en eſt ni belle ni ſolide.

Par la porte *des Fargues*, l'on va dans une Iſle appellée *le Gravier*, qui eſt plantée de pluſieurs allées de tilleuls. C'eſt la promenade publique, & une des plus gracieuſes qu'il y ait en France. La porte & le fauxbourg *des Freres* ont pris leur nom ou d'un Couvent de Cordeliers appellés *Freres mineurs*, ou de ce qu'il y a deux Couvents de Moines. Quoique ce fauxbonrg ne conſiſte qu'en une grande rue, le coup d'œil en eſt cependant magnifique, à cauſe de quatre Couvents dont il eſt décoré. D'un côté ſont les Cordeliers & les Carmes,

&

& de l'autre les Filles de la Visitation, & celles de S. Joseph. Ces quatre maisons sont très-bien bâties, & ont de beaux enclos.

Le Couvent des Cordeliers est un des plus anciens du Royaume, & fut pillé & presque détruit par les Calvinistes : mais il a été rétabli depuis ; & leur Eglise est une des plus belles de leur Province. Le Couvent des Carmes fut fondé dans le lieu où il est encore à présent. L'ancien fut pillé & brûlé par les Calvinistes; & celui qu'on voit aujourd'hui a été rebâti depuis. Leur réfectoire est une des merveilles du pays pour sa grandeur & sa propreté.

L'Abbé est Comte & Seigneur d'Aurillac, tant pour le spirituel que le temporel. Il a une espece de Juriſdiction Episcopale, comme aussi la haute Justice, non-seulement dans la Ville & ses fauxbourgs, mais même au-delà, dans l'étendue qu'on nomme *des quatre Croix*. Le Château du Seigneur Abbé est dans le fauxbourg de *S. Estephe*, c'est-à-dire, de S. Etienne. Il est fort élevé, & commande la Ville. Ceux qui ont donné des descriptions des Villes de France se sont tous copiés si aveuglément, qu'ils mettent ce Château dans la Ville. A cette

faute un Sçavant * illuſtre, *qui a embraſſé toutes les ſciences*, en a ajoûté une autre; car il dit qu'il appartient au Roi.

Le Fauxbourg de *Buis* eſt partagé par la riviere de Jordane, qu'on y paſſe ſur un pont de pierre. L'Abbaye de *Saint-Jean du Buis* eſt du côté de la campagne, ſur une éminence, & a deux Egliſes qui communiquent l'une à l'autre. La premiere ou l'on entre étoit autrefois l'Egliſe Paroiſſiale de ce fauxbourg : mais le Cardinal de Geſvres, Abbé d'Aurillac, a uni cette paroiſſe à celle de la Ville.

Anne-Jules de Noailles, Pair & Maréchal de France, mort le 2. d'Octobre 1708, étoit né à Aurillac. Ce Seigneur, dont la faveur a été auſſi longue que ſa vie, n'a jamais ceſſé de donner des marques de bienveillance & de protection à la Ville qui l'avoit vû naître.

Par la ſeconde route, qui eſt celle qu'on ſuit aujourd'hui, on va de Paris à Brive, & l'on paſſe par les lieux que j'indiquerai dans le Voyage ſuivant; & lorſqu'on eſt à Brive, l'on prend un nouveau Meſſager qui vous conduit à Aurillac. L'on va de Brive à

* L'Abbé de Longuerue.

Lescurotte.	3. l.
Argentat.	3. l.
Montvert	4. l.
Aurillac.	4. l.

La route de la poste de Paris à Aurillac est aussi la même qui est rapportée à la fin du Voyage qui suit, jusqu'à Uzerches : mais ici on quitte le chemin de Toulouse, & l'on va à Graulliere, poste. Tulle, p. La Garde, p. Argentat, p. & d. Le Fossat, p. Montvert, p. S. Paul des Landes, p. Aurillac, p.

L'on compte vingt, ou même vingt-une grandes lieues d'Aurillac à Clermont. Comme la basse & la haute Auvergne sont séparées par de hautes montagnes, le chemin est très-rude, & quelquefois même impraticable. La route la plus courte est celle du Cantal, ou celle du Lioran : mais on ne peut passer par le Cantal que pendant quatre mois de l'année ; car, quand la neige a commencé d'y tomber, il faut prendre un autre chemin. Celui du Lioran n'est absolument fermé que dans le temps des grandes neiges ; & pour lors on est obligé, pour aller d'Aurillac à Clermont, de côtoyer le Limousin par les bords, &c. La route du Lioran étant la plus ordinaire, c'est aussi

celle que je vais indiquer ici. On va d'Aurillac à

Vic en Carladez.	2. l.
Thiéfac.	1. l.
Murat.	3. l.
Alanche.	2. l.
Ardes.	5. l.
Nechers.	4. l.
Clermont.	4. l.

VIC EN CARLADEZ eſt ſur la riviere de Cere, *Vicus ad Ceram*, ou *Serum*. C'eſt un beau & gros Bourg qui eſt le chef-lieu du Vicomté de Carladez, ainſi nommé de *Carlat*, Château fort renommé dans notre Hiſtoire. Le Roi donna en 1643. le Vicomté de Carladez, le Duché de Valentinois, & quelques autres Seigneuries au Prince de Monaco, pour le dédommager de celles qu'il poſſédoit dans le Royaume de Naples, & dans le Milanois. Il y a dans Vic un Egliſe Paroiſſiale, un Couvent de Filles, & une Chapelle nommée le Calvaire, qui eſt au ſortir du Bourg, ſur le chemin de Thiéfac. Vic eſt principalement connu & fréquenté à cauſe de ſes Juriſdictions, & de ſes eaux minérales qu'on y va boire aux mois d'Août & de Septembre.

Sur le chemin de Vic à Thiéſac on fait remarquer, ſur une éminence, les ruines du Château de Muret qui étoit une Châtellenie du Vicomté de Carladez, laquelle appartenoit à des Seigneurs du nom de Tournemire dont le dernier Châtelain fut condamné & exécuté à mort pour le crime que voici. Un Sergent appellé *Loup* étant allé lui ſignifier un mandement de Juſtice, dans ſon Château de Muret, il lui fit couper le poing, en lui diſant, *que jamais loup n'étoit entré dans ſon Château qu'il n'y eût laiſſé la patte.* Son Château fut démoli en 1574. & la Châtellenie fut confiſquée, & réunie au fief dominant pour forfaiture.

Thiéſac eſt un Bourg qui n'a rien de remarquable.

MURAT *Muratum ad Alanionem*, eſt une petite Ville, chef du Vicomté de ce nom. Elle eſt ſituée ſur la riviere d'Alagnon, au pied d'un rocher ſur le haut duquel on voit encore les ruines d'un Château qui étoit fort par ſa ſituation, & par lui-même. Il fut démoli vers l'an 1634. Cette Ville n'eſt pas ancienne; car ce fut Guillaume Vicomte de Murat, depuis l'an 1272. juſqu'en 1305. qui permit aux habitans de s'ériger en Corps de Communauté, de faire

des Consuls, & de faire édifier murailles. Ce même Vicomte donna aux habitans de cette Communauté des deniers patrimoniaux & d'octroi. Il y avoit anciennement dans Murat une Eglise Paroissiale sous l'invocation de Notre-Dame, & desservie par une petite Communauté de Prêtres : mais vers l'an 1371. elle fut érigée en Collégiale par Dieudonné de Cardaillac, troisieme Evêque de S. Flour ; Pons de Cardaillac étant pour lors Vicomte de Murat. Bernard d'Armagnac, Connêtable de France, ayant uni le Vicomté de Murat à celui de Carlat, fonda auprès de Murat un Couvent de Religieux de l'Ordre de saint François. Les Cordeliers ont occupé ce Couvent jusqu'au temps que la réforme des Récolets fut approuvée & établie. Pour lors ils céderent à ces Réformateurs les Couvens de Murat & de Tulle, qui sont les deux plus anciens de cette Réforme.

L'Hôpital de cette Ville étoit peu de chose dans son commencement, n'ayant qu'environ deux cens livres de rente. *François de Brezons*, qui a été le dernier de sa Maison, & le dernier Capitaine du Château de Murat, légua à cet Hôpital cinq cens livres de rente annuelle. *François de Severac* & quelques

autres personnes charitables ont augmenté tellement ses revenus, qu'il jouït aujourd'hui de quatre ou cinq mille livres de rente.

ALANCHE, *Alantia*, est une petite Ville située dans un vallon, à la droite des montagnes *du Luguet & de la Godivelle*. L'Eglise Paroissiale est sous l'invocation de S. Jean-Baptiste, & est un Prieuré fort ancien, dans le Diocèse de Clermont. Cette Eglise est belle, & le clocher est couvert de plomb. La Ville d'Alanche est une Châtellenie dependante du Duché de Mercœur. Le Château étoit au lieu de Maliargue; mais il n'en reste plus que des mazures.

ARDES est une petite Ville située au pied de la montagne du Luguet, & le chef-lieu du Duché de Mercœur. L'Eglise Paroissiale a une Communauté de Prêtres très-bien établie, & possede les corps de *S. Dizans*, ou *Dizeins*, Evêque de Saintes, & de S. Adrien, qui vivoient du tems de Pepin pere de Charlemagne. Leurs Reliques sont dans des Reliquaires de bois de noyer argenté & doré. Les Récolets ont aussi un Couvent à Ardes. Auprès de cette Ville il y a une fontaine qui porte le nom de saint Dizeins, où on lave les enfans pour les fortifier, à cause que ce Saint, pendant

qu'il vivoit, reſſuſcita pluſieurs enfans morts, & leur donna le Baptême, ainſi qu'il eſt rapporté dans ſa Vie. La Ville d'Ardes eſt aſſez marchande, & ſert d'entrepôt pour le commerce qui ſe fait entre la haute & la baſſe Auvergne.

NECHERS n'eſt remarquable que par un fort beau Château que M. d'Eſteing Evêque de S. Flour a fait bâtir tout auprès.

Fin du Tome premier.

SPECIAL 91-B
14043
V.1